


AB

ANNETTE
ET
LUBIN,

OPERA COMIQUE EN UN ACTE,

Remis en musique et Dédié

A Monseigneur

COMTE D'ARTOIS

PAR

Mr. MARTINI

Sur-intendant de la Musique du Roi, Directeur de la Musique de Monseigneur Comte d'Artois, & Pensionnre. du Roi.

Représenté devant leurs Majestés, par les Comediens Italiens Ordinaires du Roi, le Vendredi 6. Fevrier 1789.

PAROLES DE M. FAVART.

Gravé par Huguet Musicien de la Comédie Italienne.

A PARIS

Aux Adresses ordinaires de Musique.

A. P. D. R.

C



C'est à cette Nouvelle Musique d'Annette et Lubin, que je dois le bonheur de vous appartenir; Daignez , Monseigneur, en agréer l'hommage; J'ose vous l'offrir comme un tribut de ma reconnaissance; puisse t-il être digne des bontés dont vous daignez m'honorer.

Je Suis avec le plus profond Respect

Monseigneur

Votre très humble et
très Obéissant Serviteur

Martiny

AVERTISSEMENT.

Mr. FAVART, le Créateur de l'Opera comique, s'est plû à l'age de 78 ans à rajeunir son Annette et Lubin en y faisant quelques Changements. L'intention de l'Auteur de la Musique de cet Ouvrage, en le donnant au jour, n'est pas de vouloir détruire l'opinion favorable que le Public peut encore avoir pour l'ancienne musique d'Annette et Lubin; Mais il croit restituer aux amateurs et aux vrais connoisseurs un Poëme plein de caracteres et de situations très favorables pour la musique, que de vieux Vaudevilles et des Airs parodiés, il y a 27 ans, ont prèsque dèja mis dans l'oubli, vû les grands progrès que l'art de la Musique a fait en France depuis ce tems.
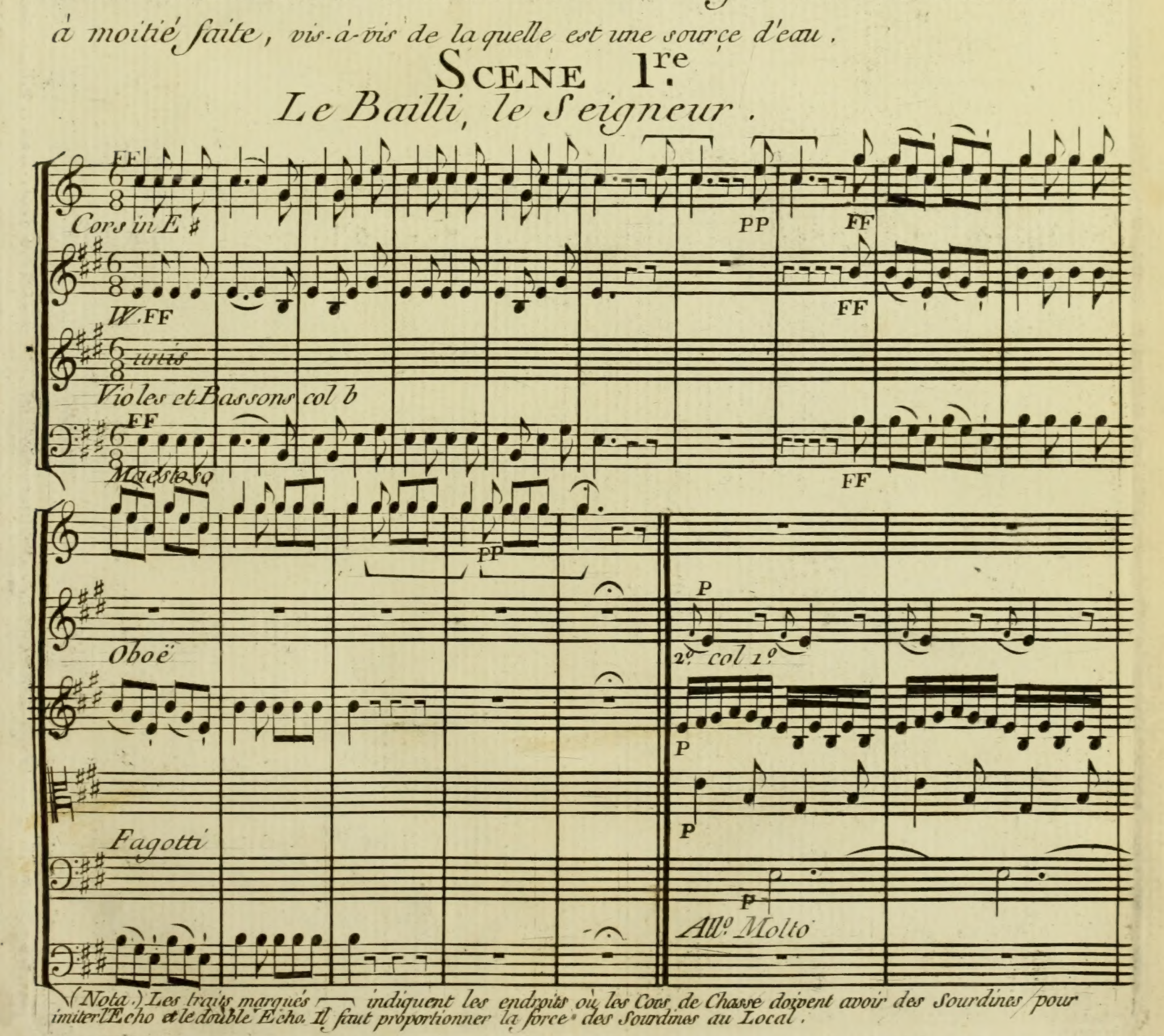
ANNETTE ET LUBIN

Comédie
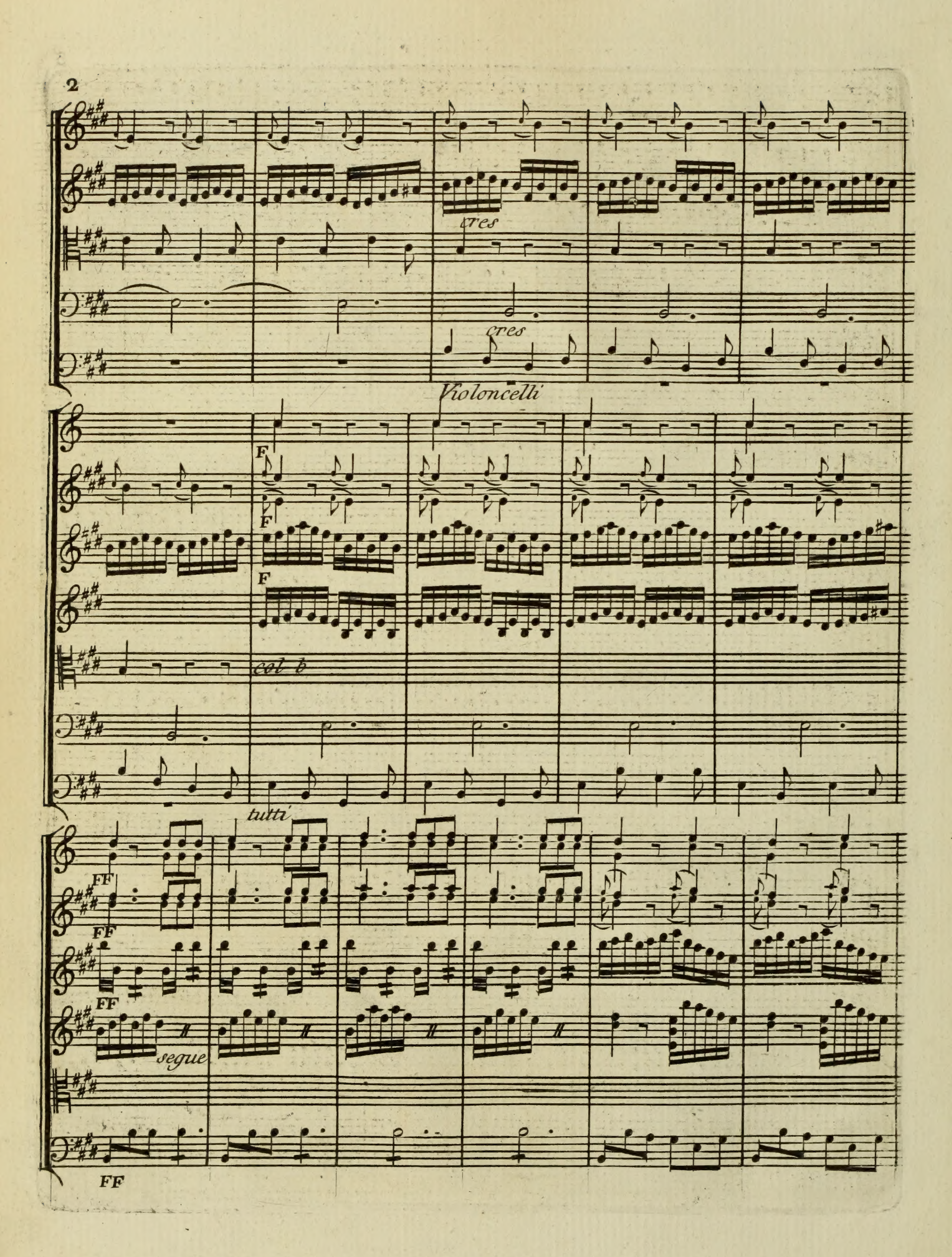
Le Théâtre représente une Campagne ; on voit un Bois d'un côté, et de l'autre un coteau. Sur le devant du Théâtre il y a une cabane de verdure à moitié faite, vis-à-vis de la quelle est une source d'eau.

SCENE 1re.

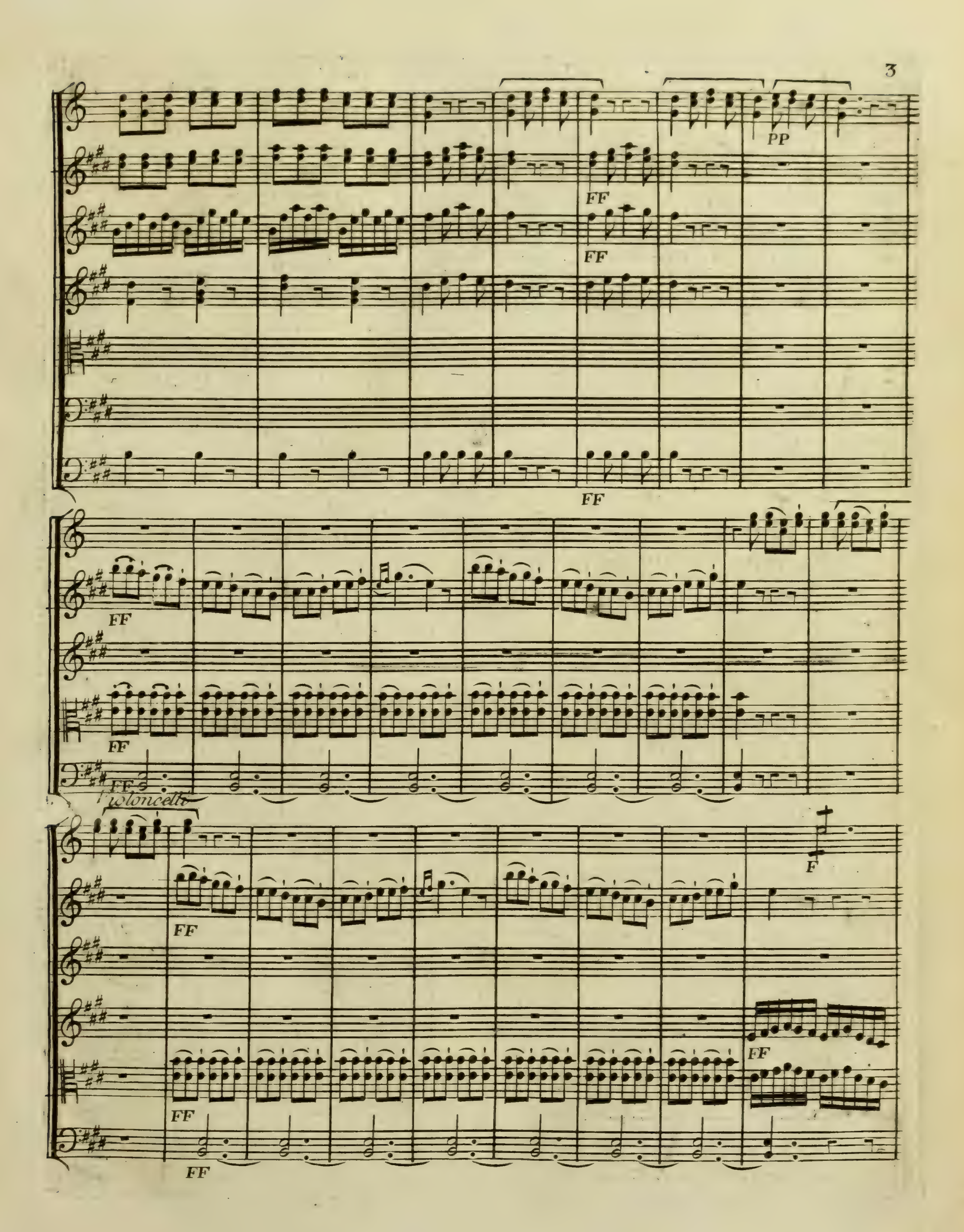
Le Bailli, le Seigneur.
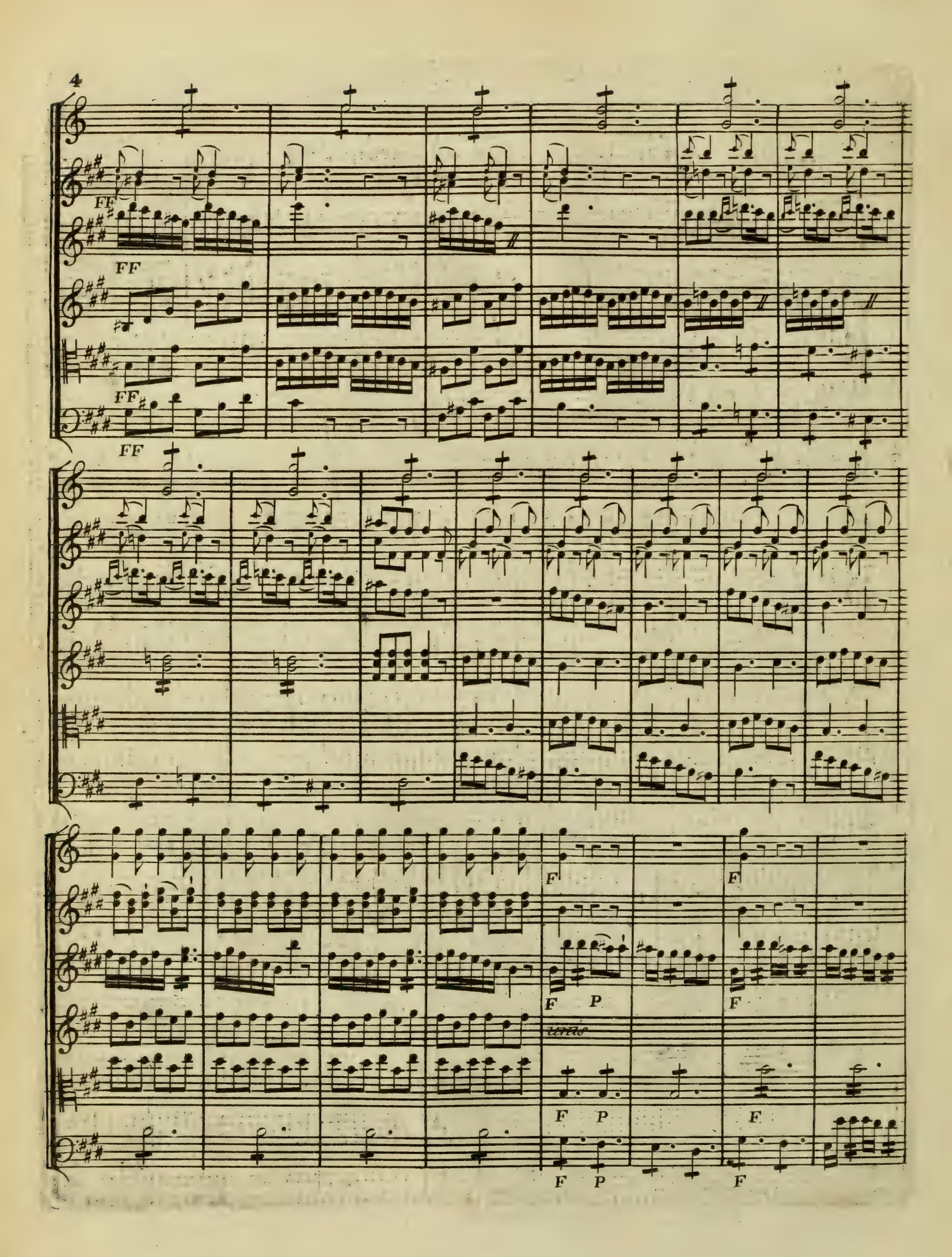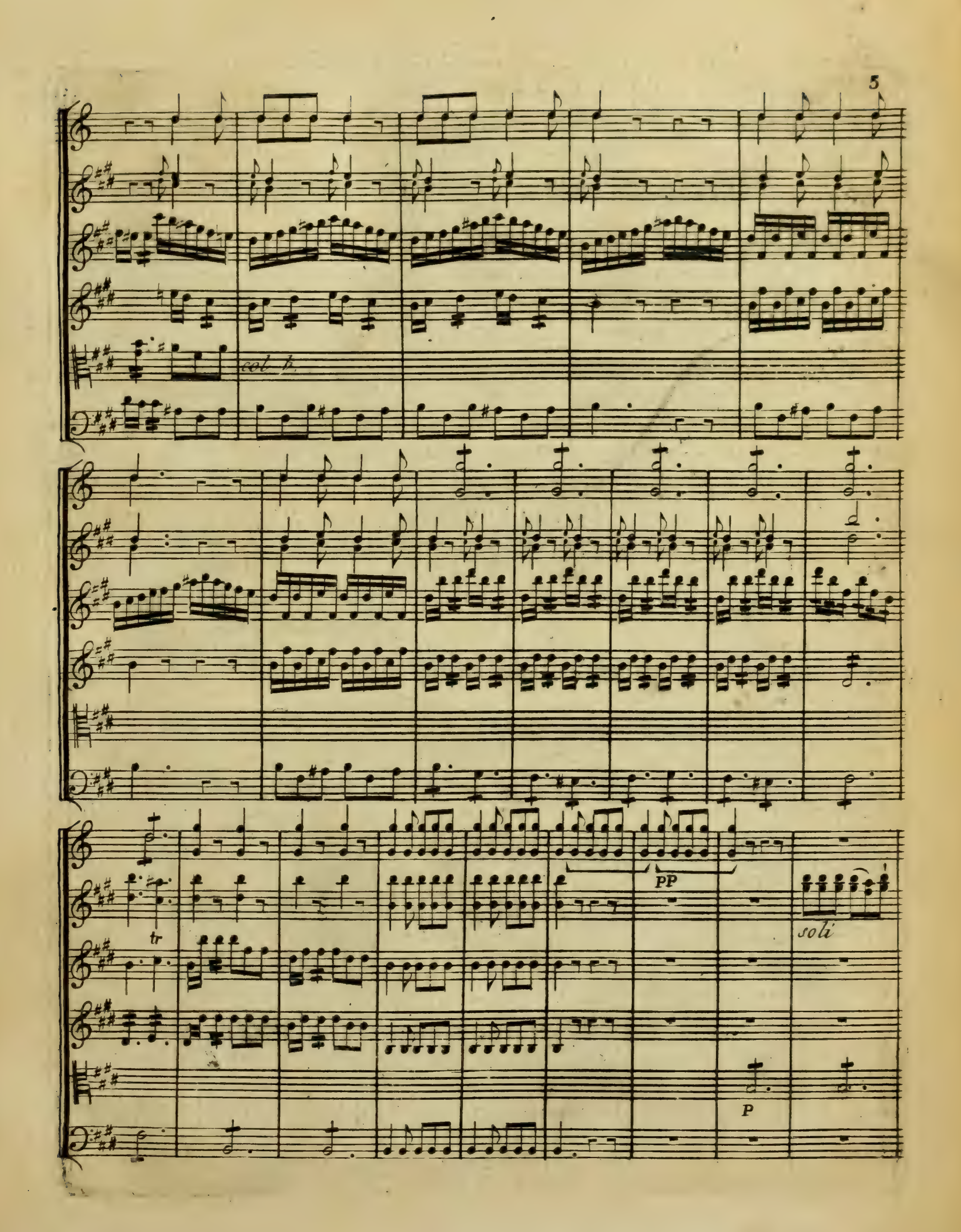


(Nota.) Les traits marqués ⌐¬ indiquent les endroits où les Cors de Chasse doivent avoir des Sourdines pour imiter l'Echo et le double Echo. Il faut proportionner la force des Sourdines au Local.



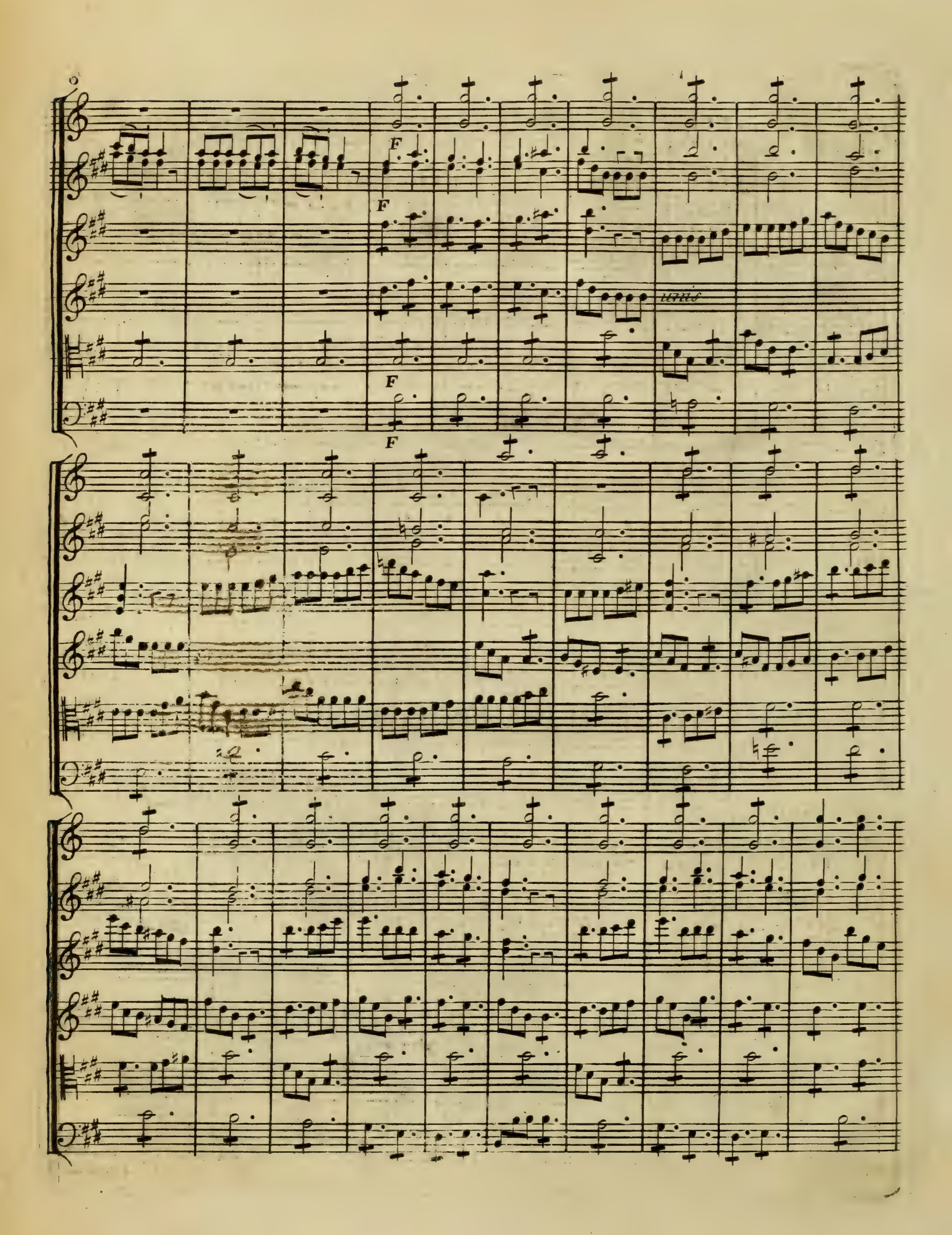
cres
cres
Violoncelli
F
F
F
col b
tutti
FF
FF
FF
segue
FF

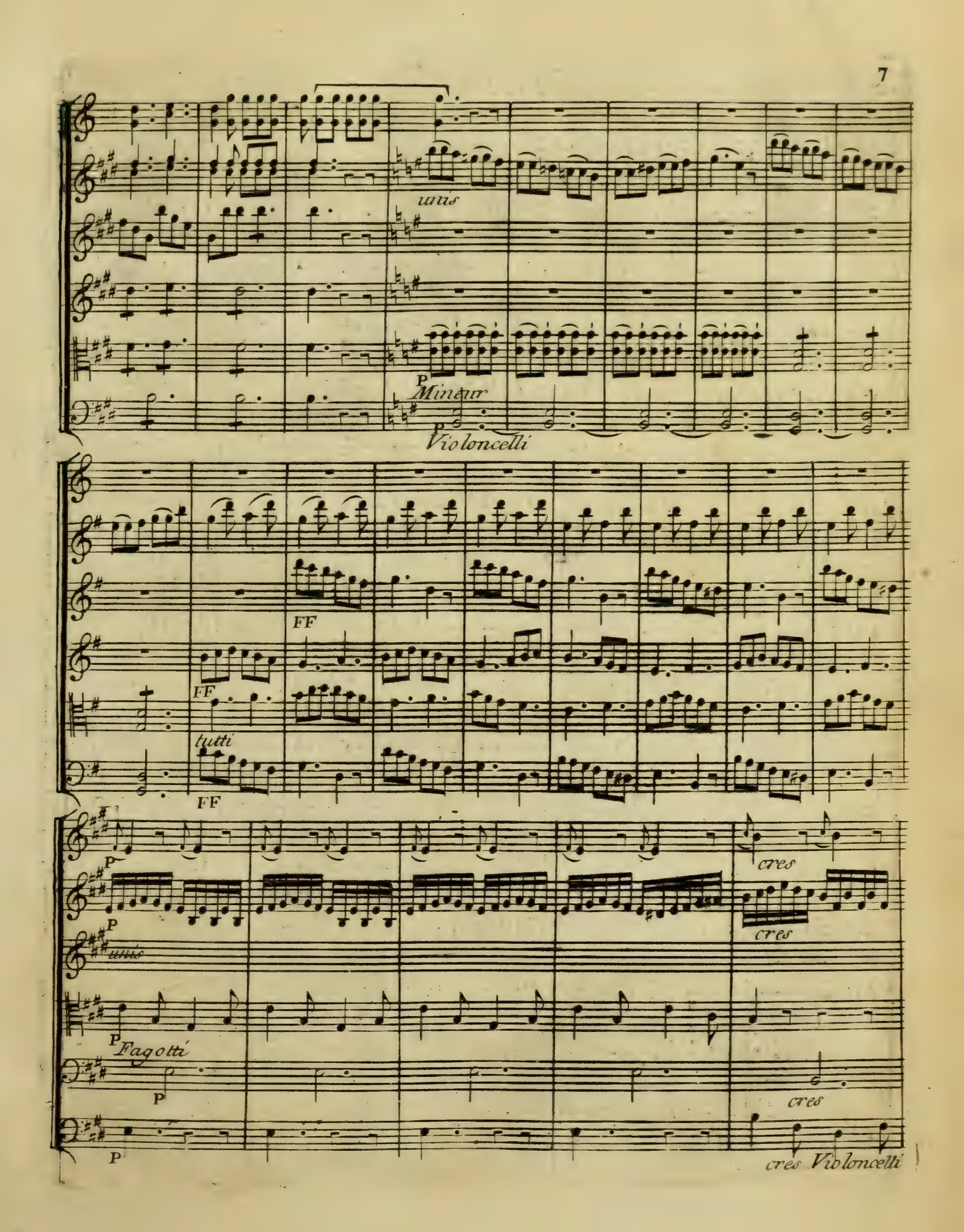

PP
FF
FF
FF
FF
FF
FF
Violoncelli
FF
FF
FF
F
FF
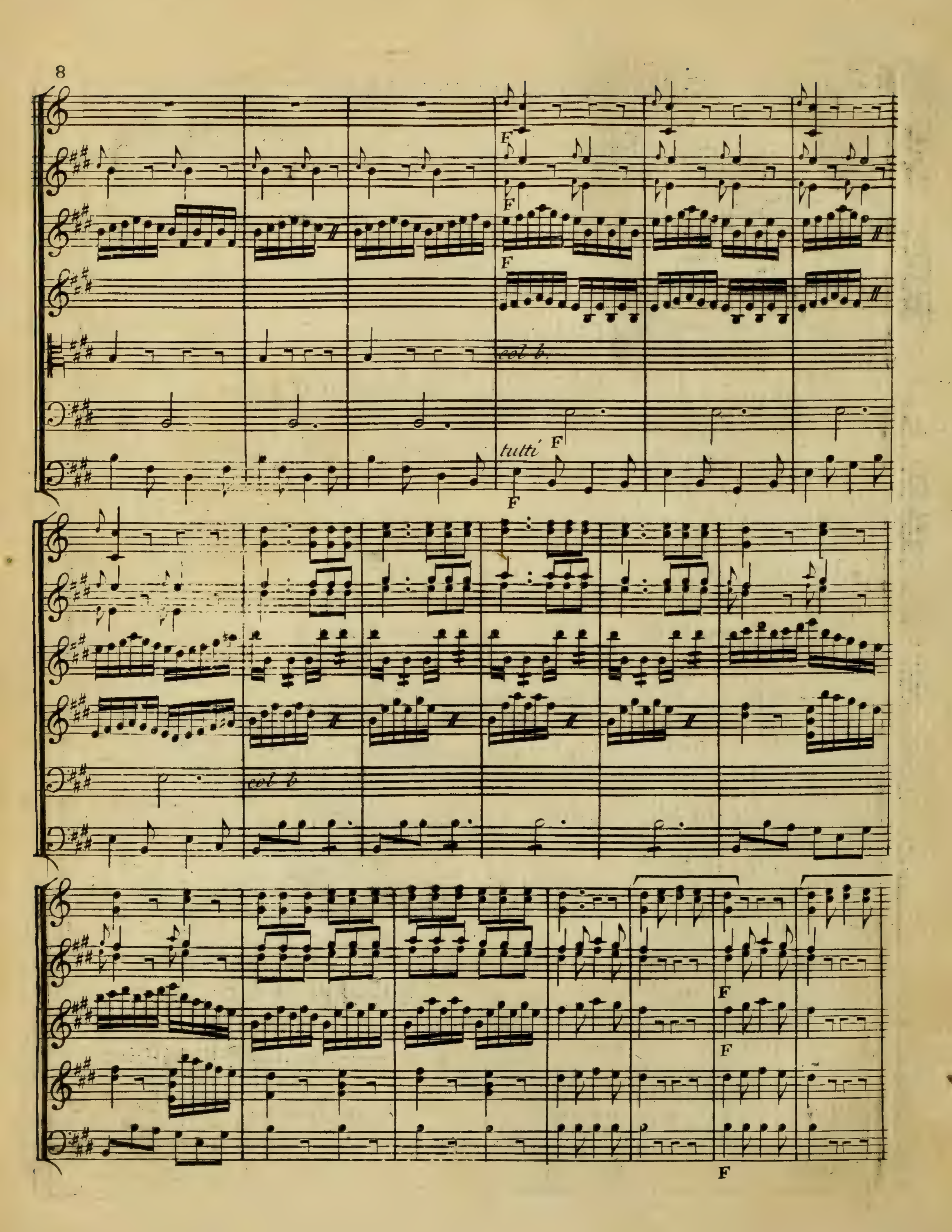

FF
FF
FF
FF
F
F
F P
F
unis
F P
F
F P
F

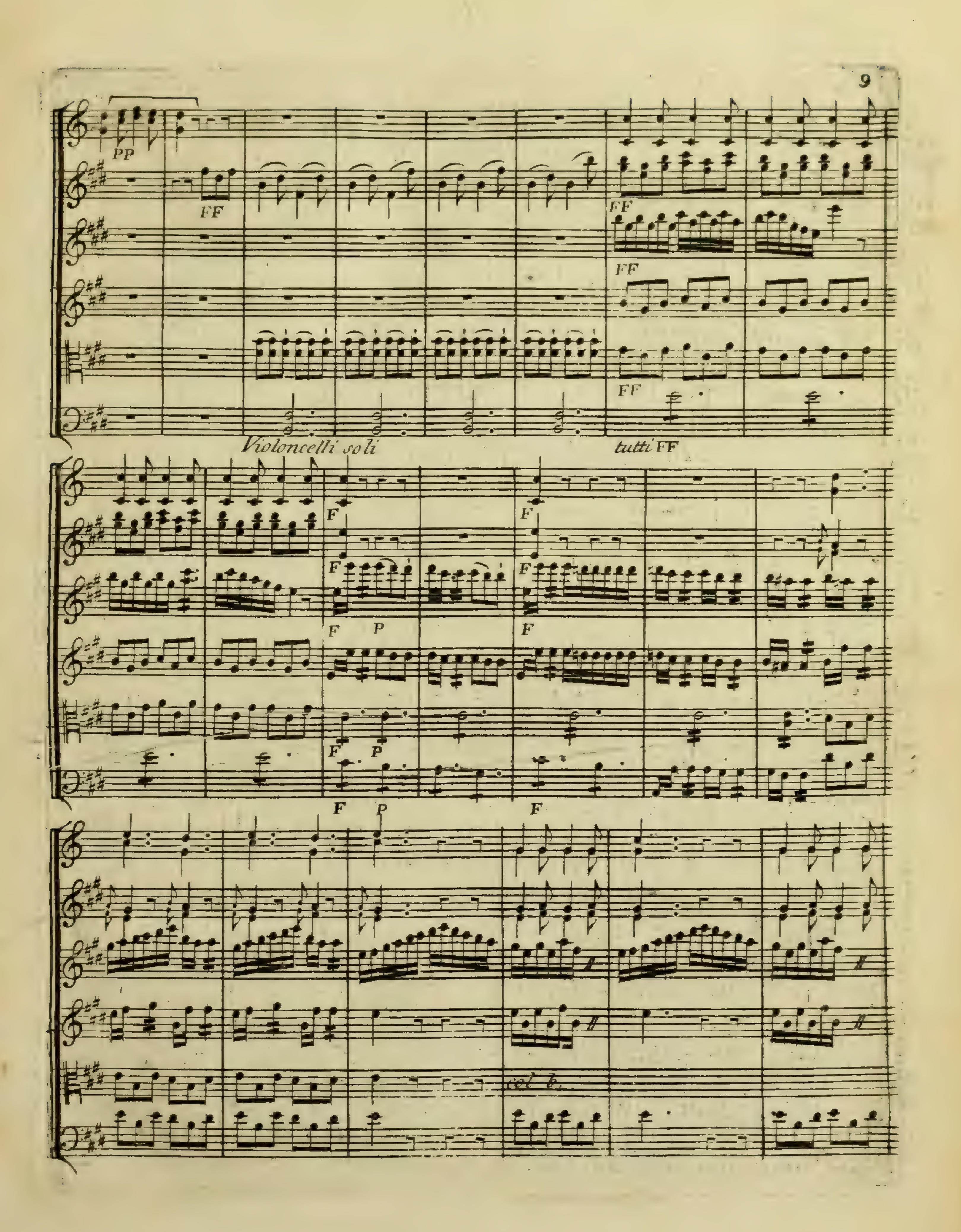


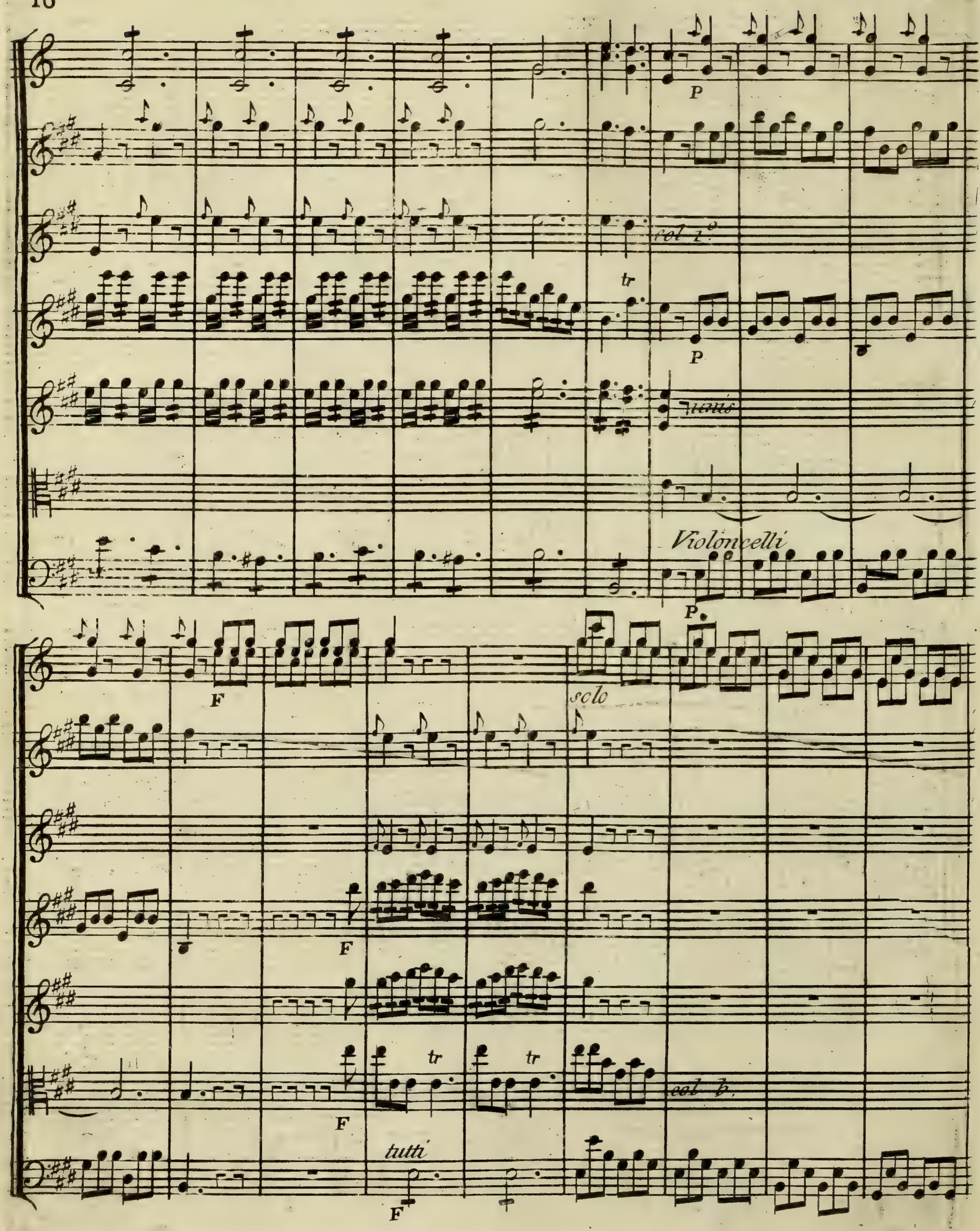
col. b.
tr
PP
soli
P

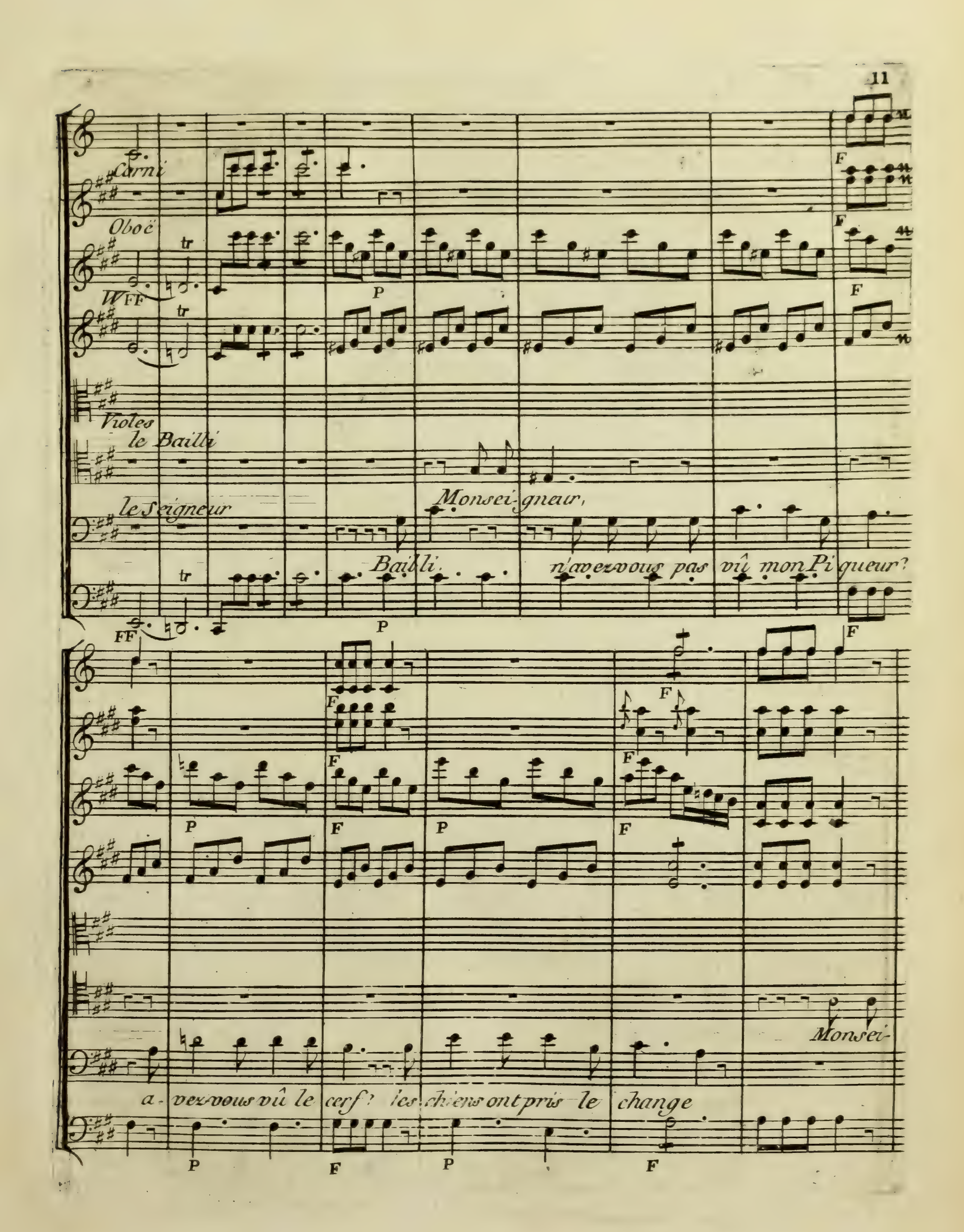

F
F
F
F
unis
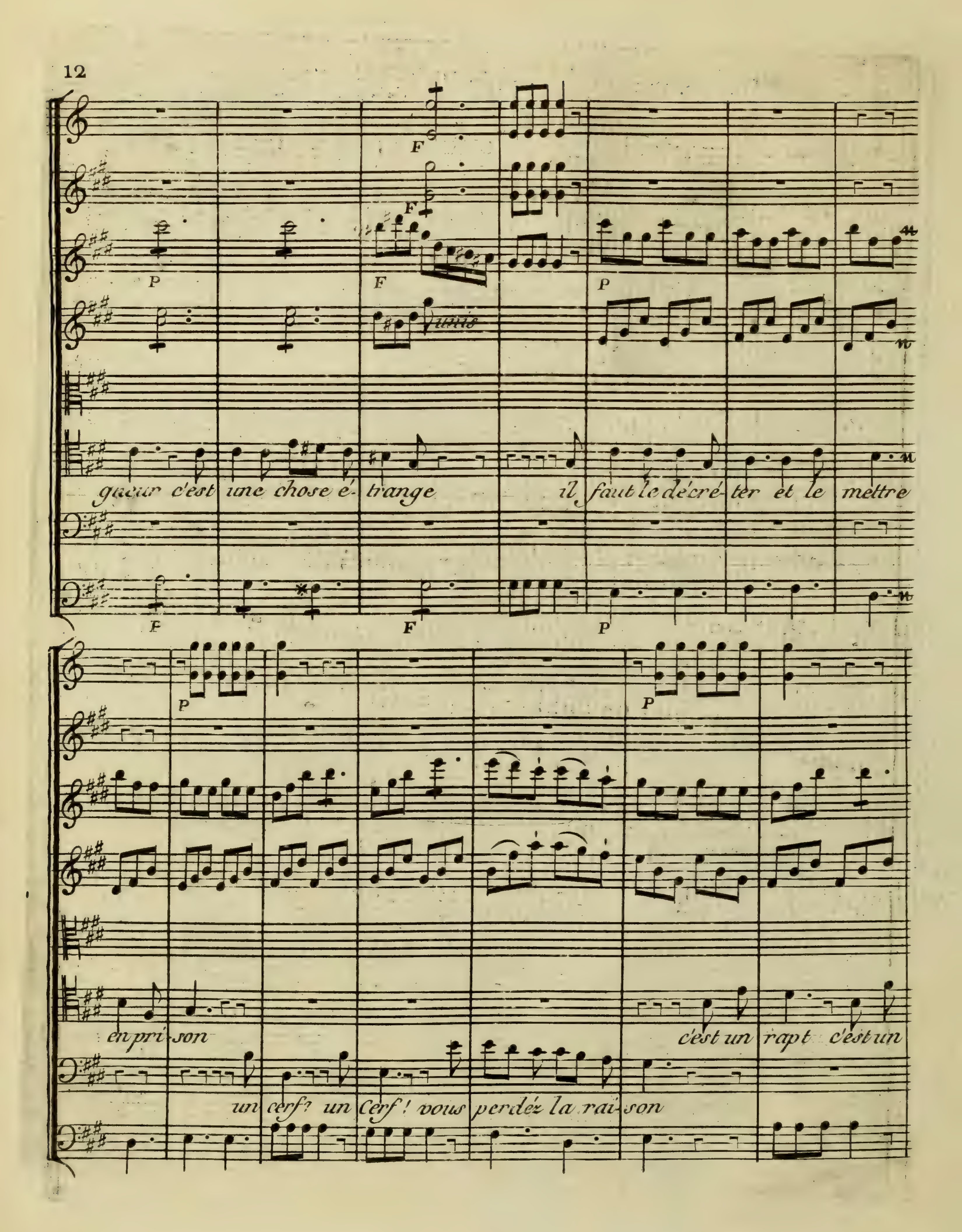

unis
P
Mineur
P
Violoncelli
FF
FF
tutti
FF
P
cres
P
cres
unis
P
Fagotti
P
cres
P
cres Violoncelli

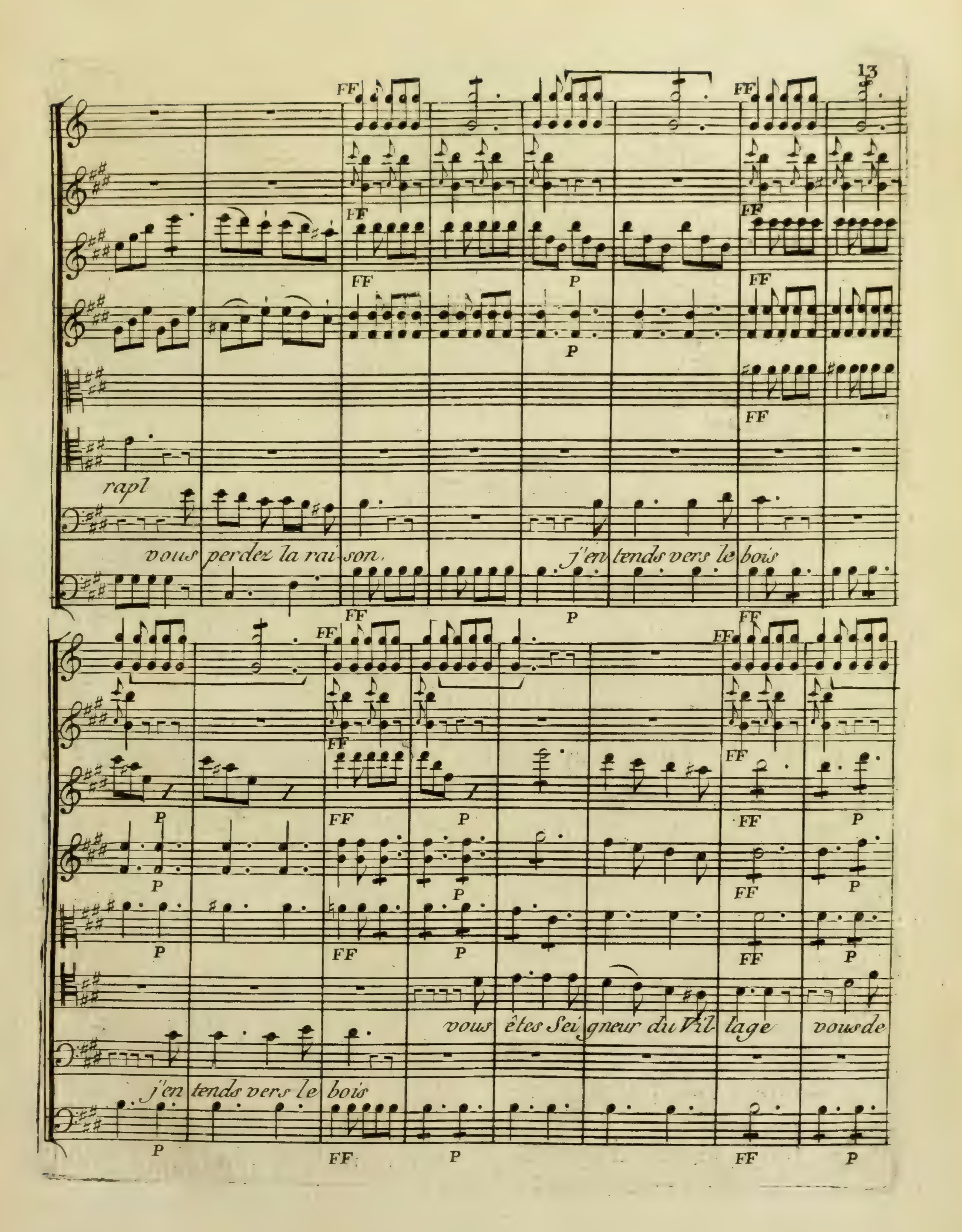

F
F
F
F
col b.
F
tutti
F
col b
F
F
F
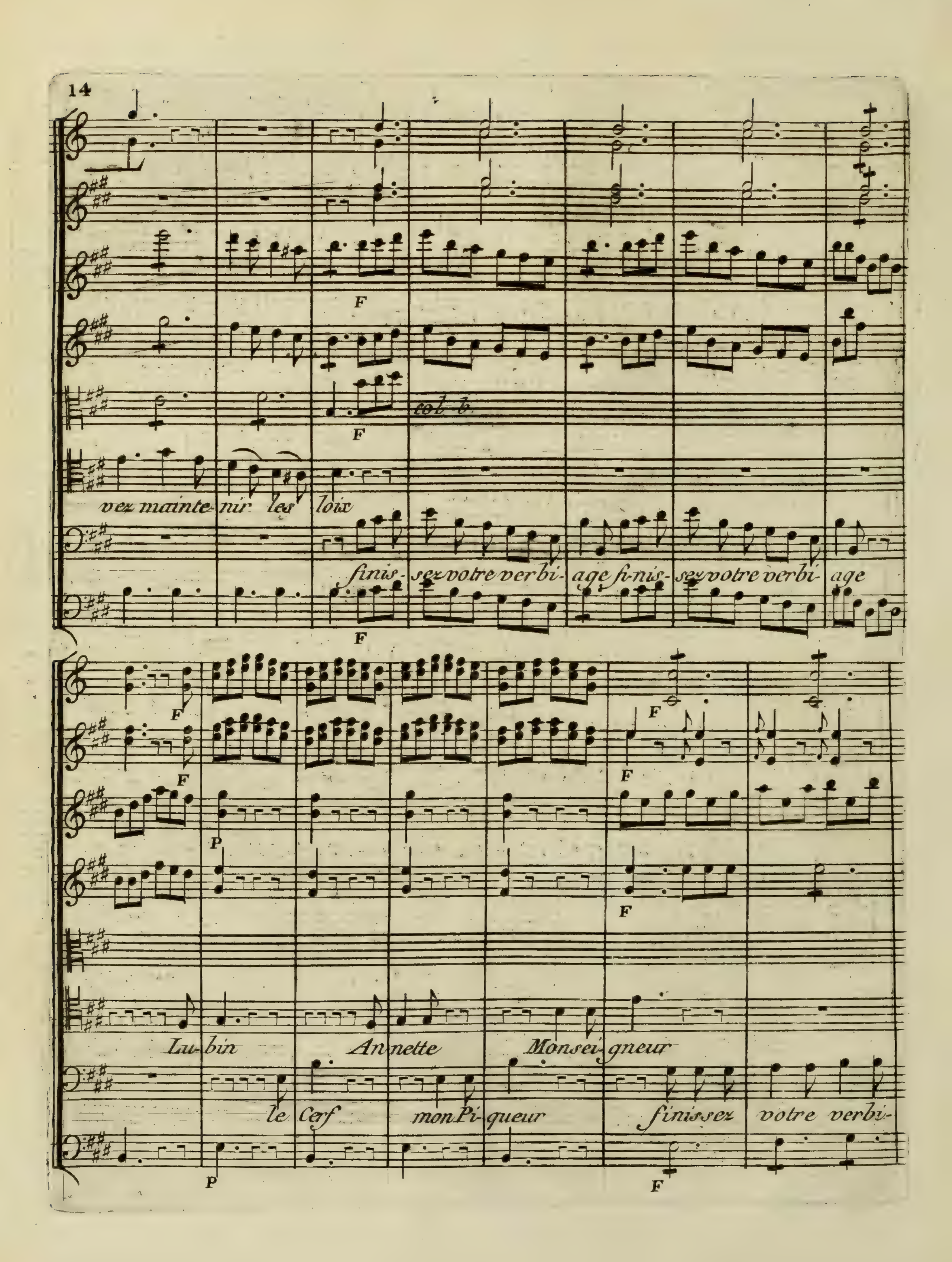

PP
FF
FF
FF
FF
Violoncelli soli
tutti FF
F
F
F
P
F
F
F
P
F
P
F
F P
F
col b.

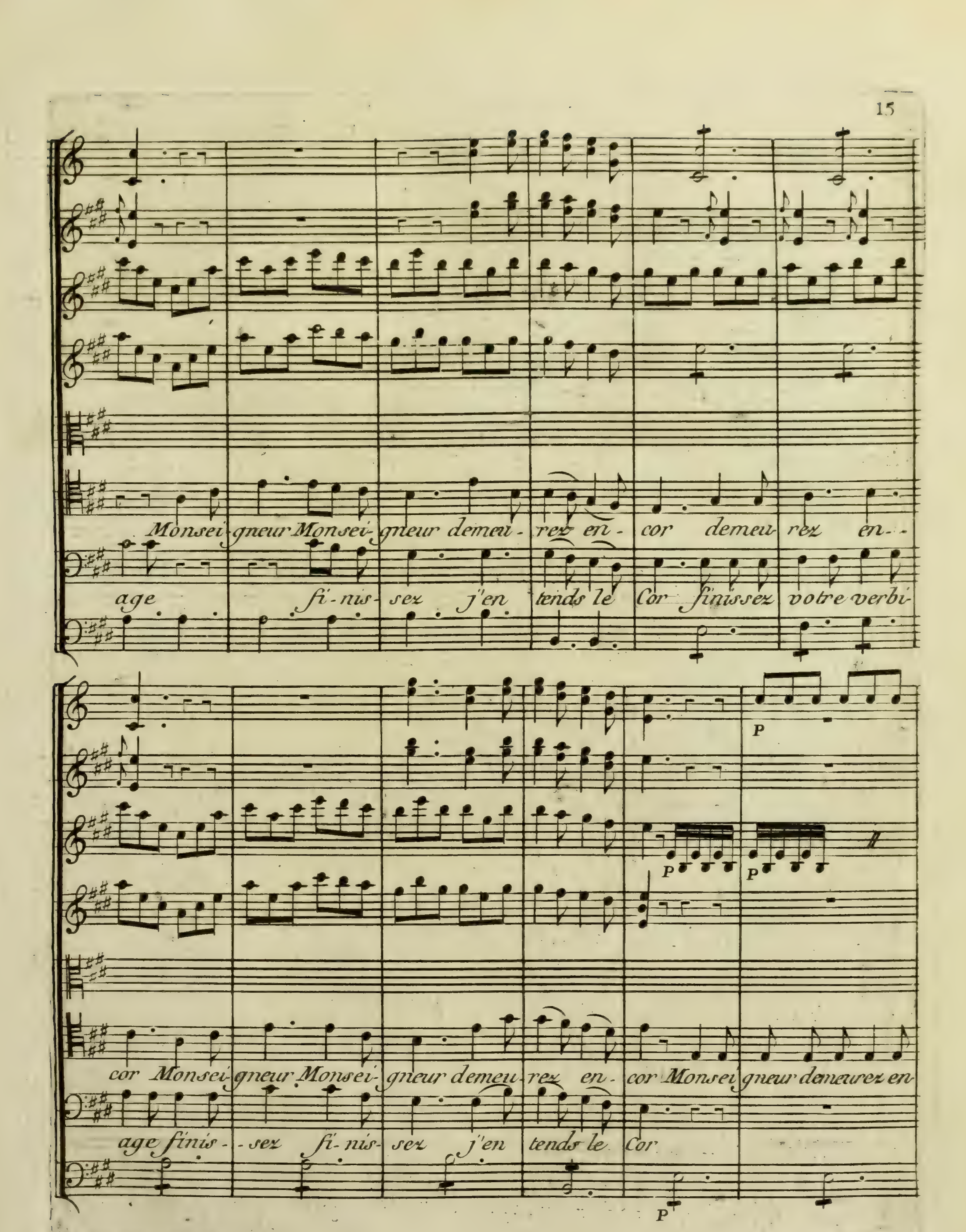

P
col 1°
tr
P
unis
Violoncelli
P
F
solo
F
F
tr
tr
F
col b.
tutti
F

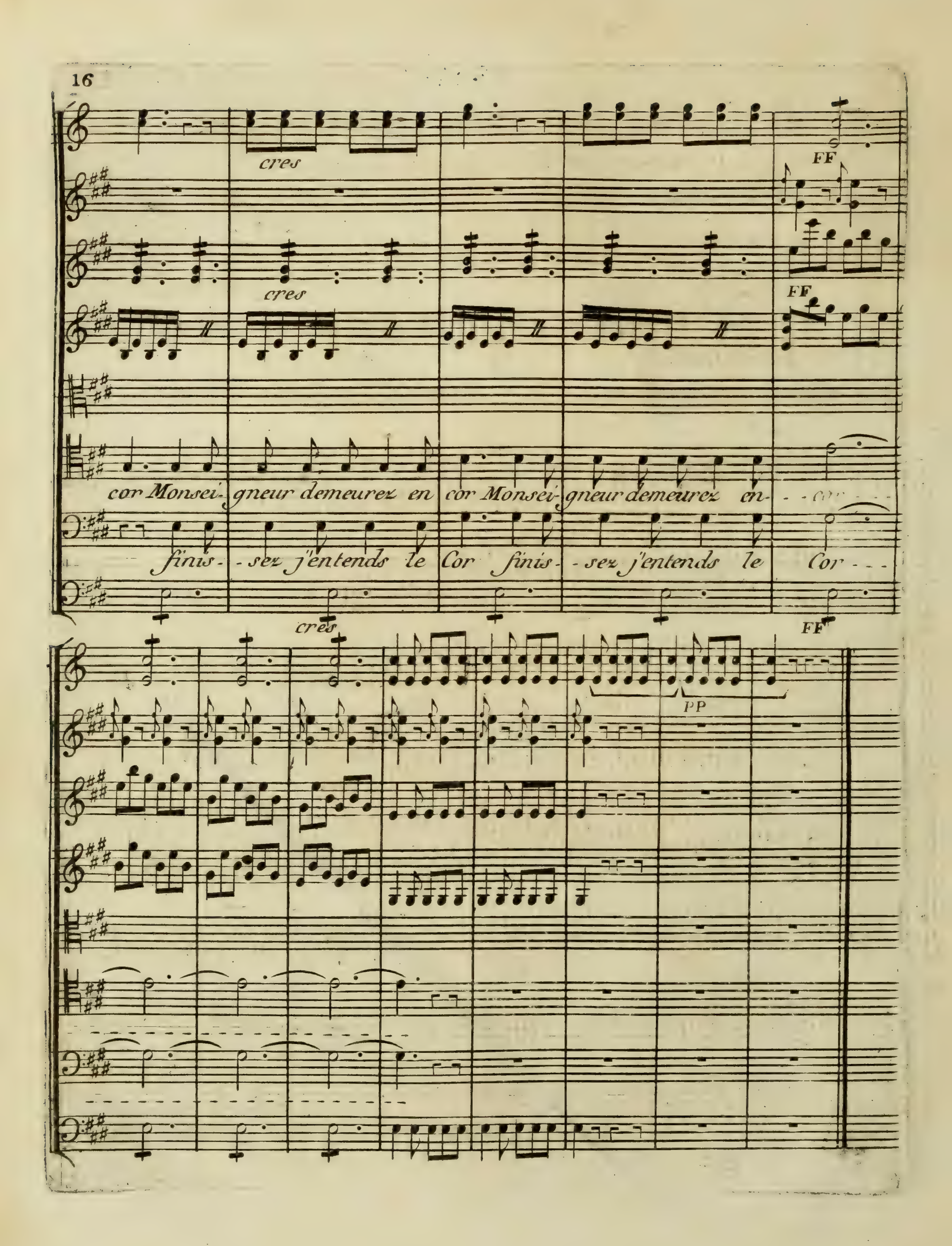

Corni
Oboë
Violes
le Bailli
le Seigneur
Monsei-gneur,
Bailli, n'avez vous pas vû mon Pi-queur?
a-vez vous vû le cerf? les chiens ont pris le change
Monsei-


F
P
F
F
unis
gueur c'est une chose é-trange il faut le décré-ter et le mettre
F
F
P
P
P
en pri-son c'est un rapt c'est un
un cerf? un Cerf! vous perdéz la rai-son


FF
P
rapl
vous perdez la rai-son.
j'en tends vers le bois
j'en tends vers le bois
vous êtes Sei gneur du Vil lage vous de


F
F
vez mainte-nir les loix
col b.
finis-sez votre verbi-age fi-nis-sez votre verbi-age
F
F
P
Lu-bin Annette Monsei-gneur
le Cerf mon Pi-queur finissez votre verbi-
P
F


Monsei gneur Monsei- gneur demeu - rez en - cor demeu rez en - -
age fi-nis- sez j'en tends le Cor finissez votre verbi-
cor Monsei gneur Monsei- gneur demeu- rez en - cor Monsei gneur demeurez en
age finis - - sez fi-nis- sez j'en tends le Cor.
P
P
P
P


cres
cres
FF
FF
cor Monsei- gneur demeurez en cor Monsei- gneur demeurez en- - - cor - - -
finis- - sez j'entends le Cor finis- - sez j'entends le Cor - - -
cres
FF
PP

le Bailli.

Oui, Monseigneur; l'affaire est criminelle.
Annette est fille, et Lubin est garçon;
Ils s'aiment tous les deux.

le Seigneur.

La chose est naturelle.

le Bailli.

Quoi! s'aimer sans permission!

le Seigneur.

En faut-il pour s'aimer?

le Bailli.

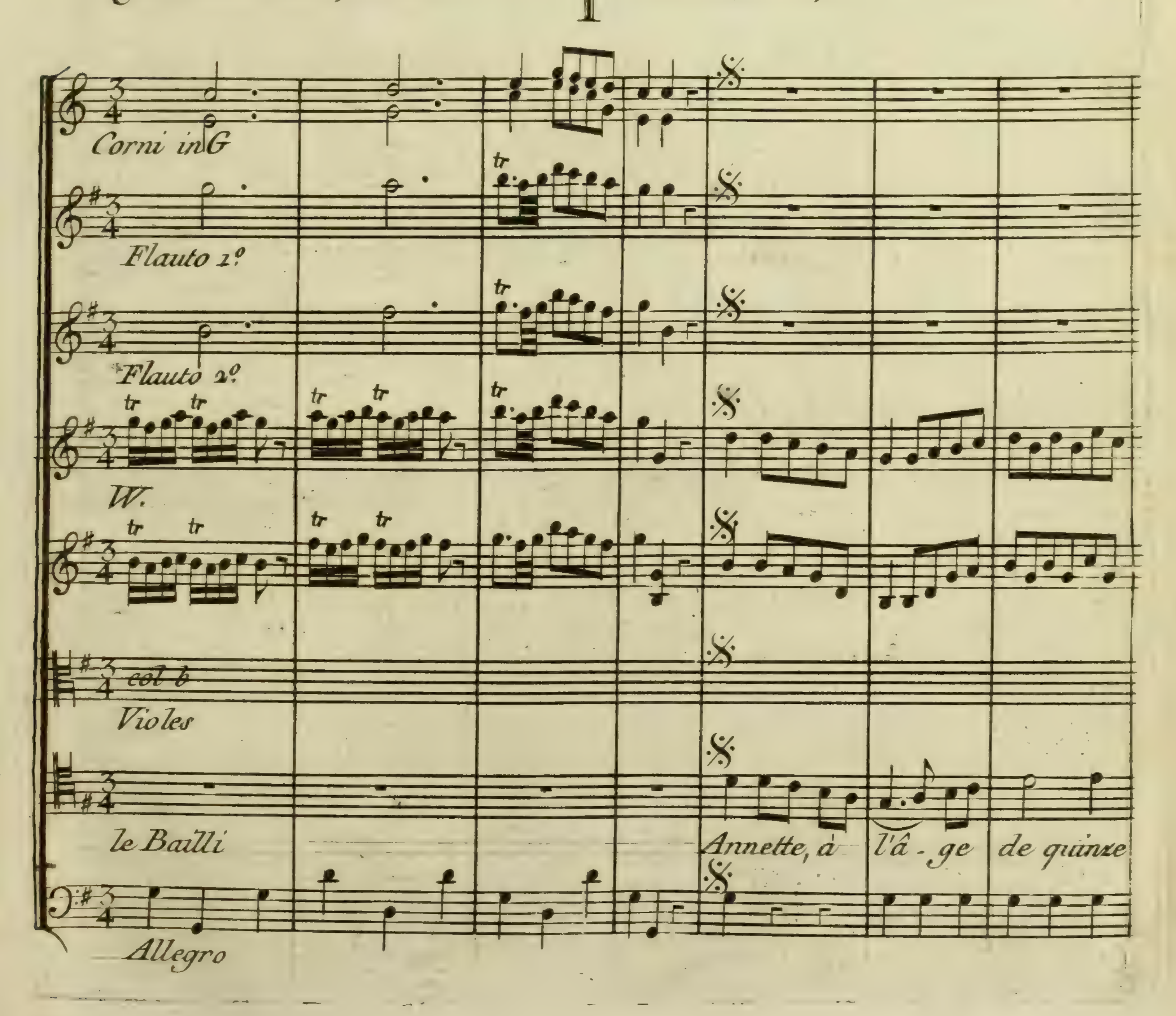
Mais Annette est si belle!
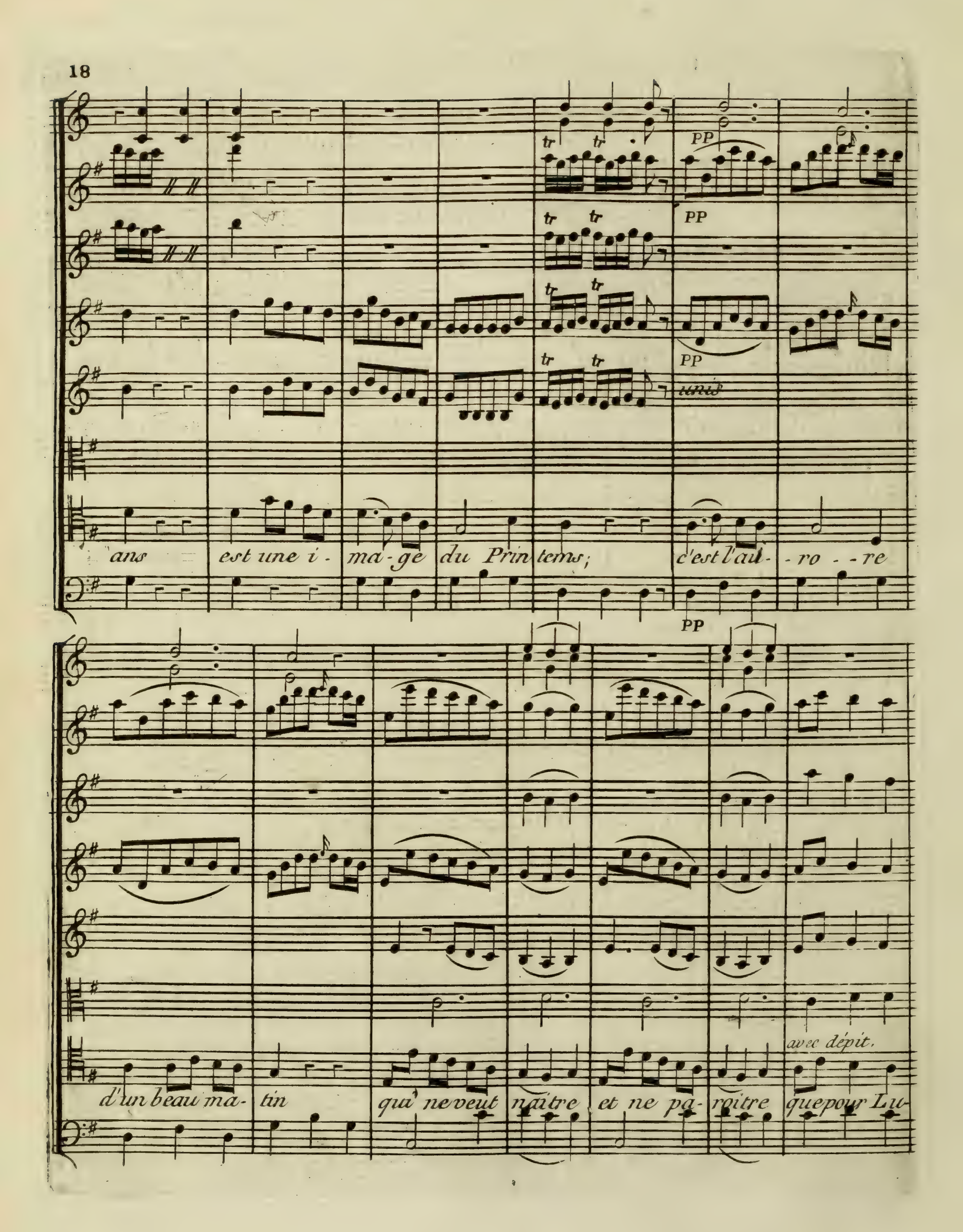
le Seigneur.

Oui-dà! je ne la connois pas.

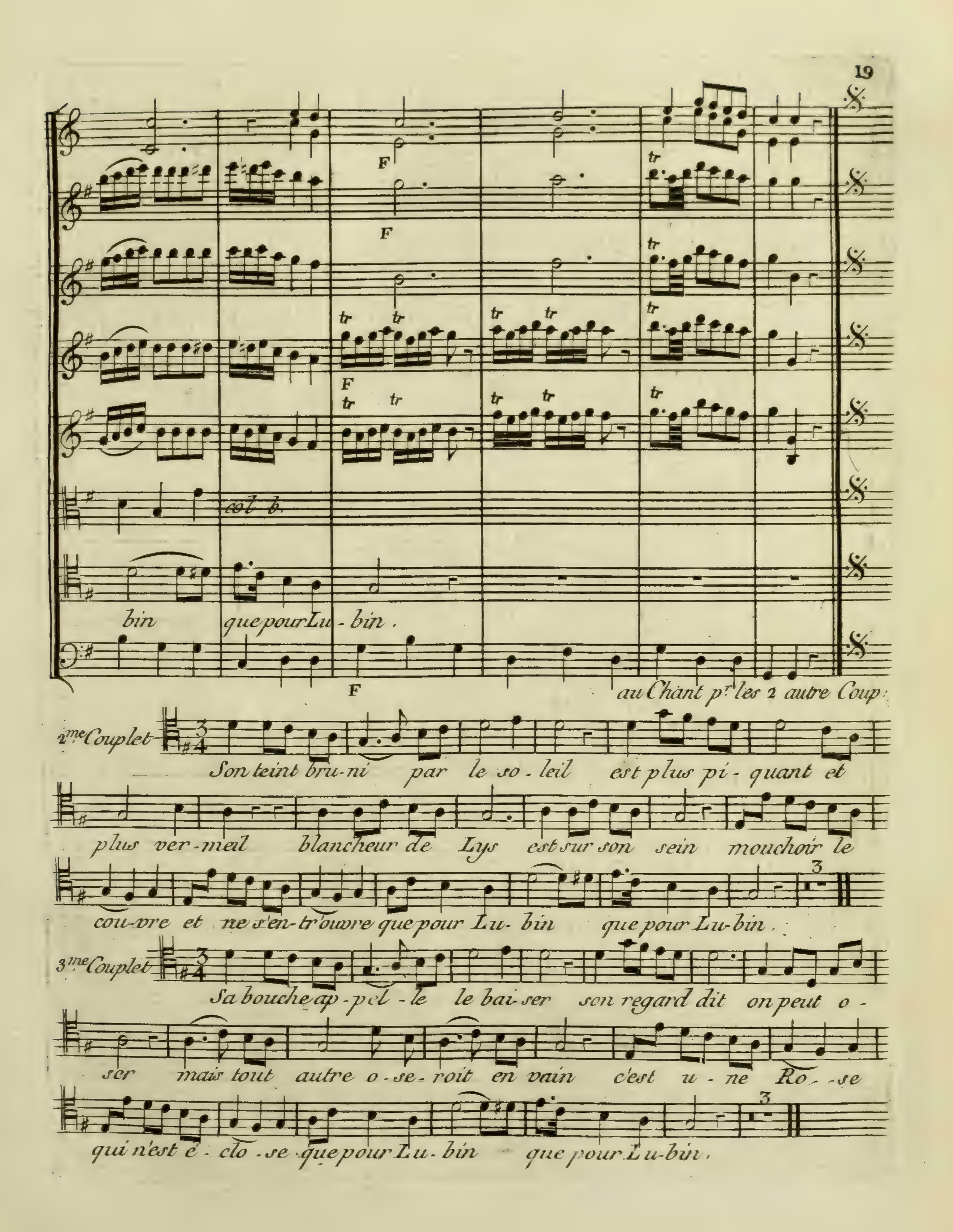
le Bailli.

Ah! Monseigneur, qu'elle a d'appas!





tr
PP
unis
ans
est une i-
ma-ge
du Prin
tems;
c'est l'au-
-ro--re
d'un beau ma-
tin
qui ne veut
naître
et ne pa-
roitre
quepour Lu-
avec dépit.



F
tr
col b.
bin que pour Lu- bin .
au Chant pr. les 2 autre Coup:
2me Couplet
Son teint bru-ni par le so-leil est plus pi-quant et
plus ver-meil blancheur de Lys est sur son sein mouchoir le
cou-vre et ne s'en-tr'ouvre que pour Lu- bin que pour Lu-bin .
3me Couplet
Sa bouche ap-pel-le le bai-ser son regard dit on peut o-
ser mais tout autre o-se-roit en vain c'est u-ne Ro-se
qui n'est é-clo-se que pour Lu-bin que pour Lu-bin .

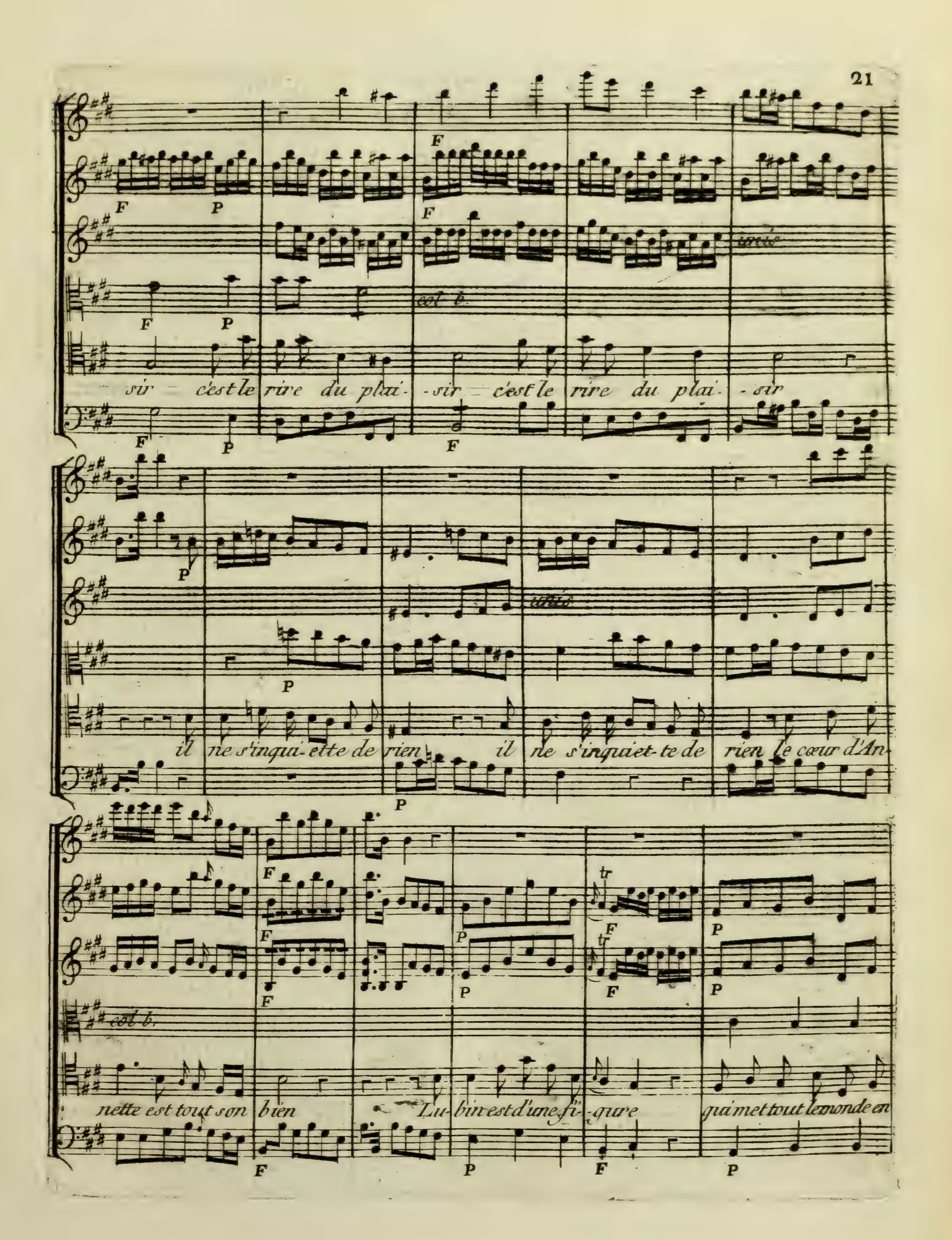
le Seigneur. Quel est donc ce Lubin pour être si chéri?

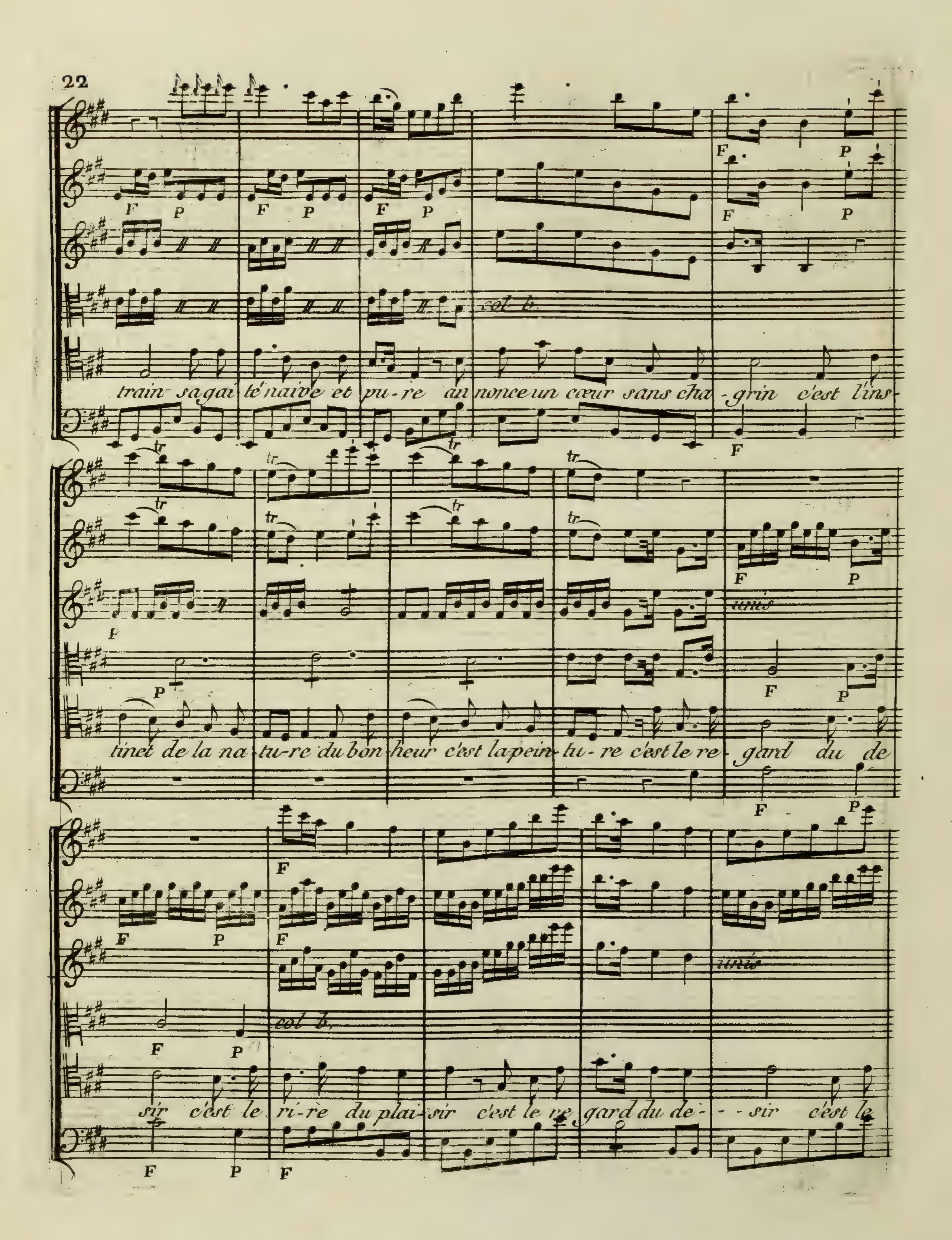
le Bailli. C'est un drôle vraiment bien taillé, bien nourri.

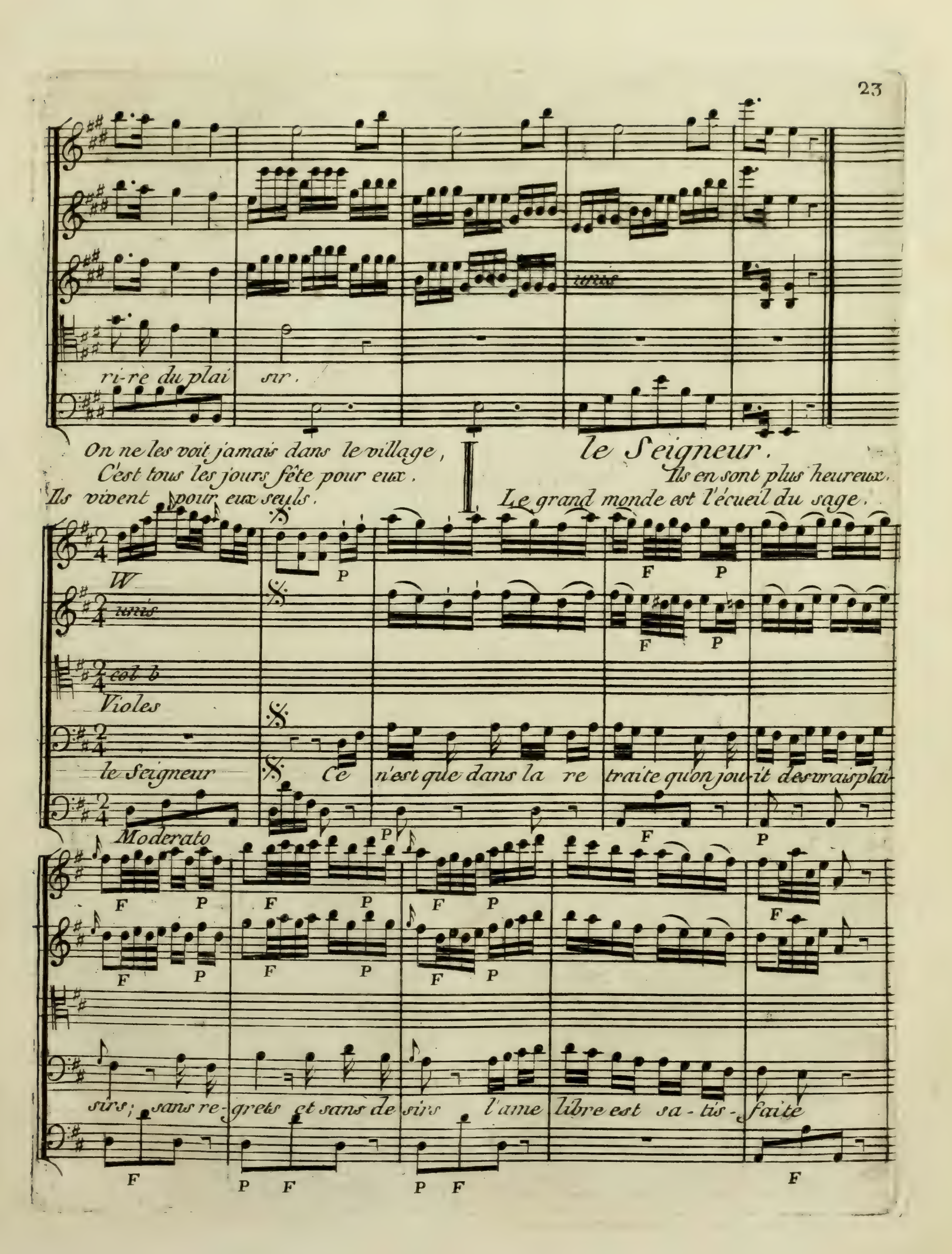
F Flauto
W. F
unis
All.o Risoluto
col b. Violes
le Bailli

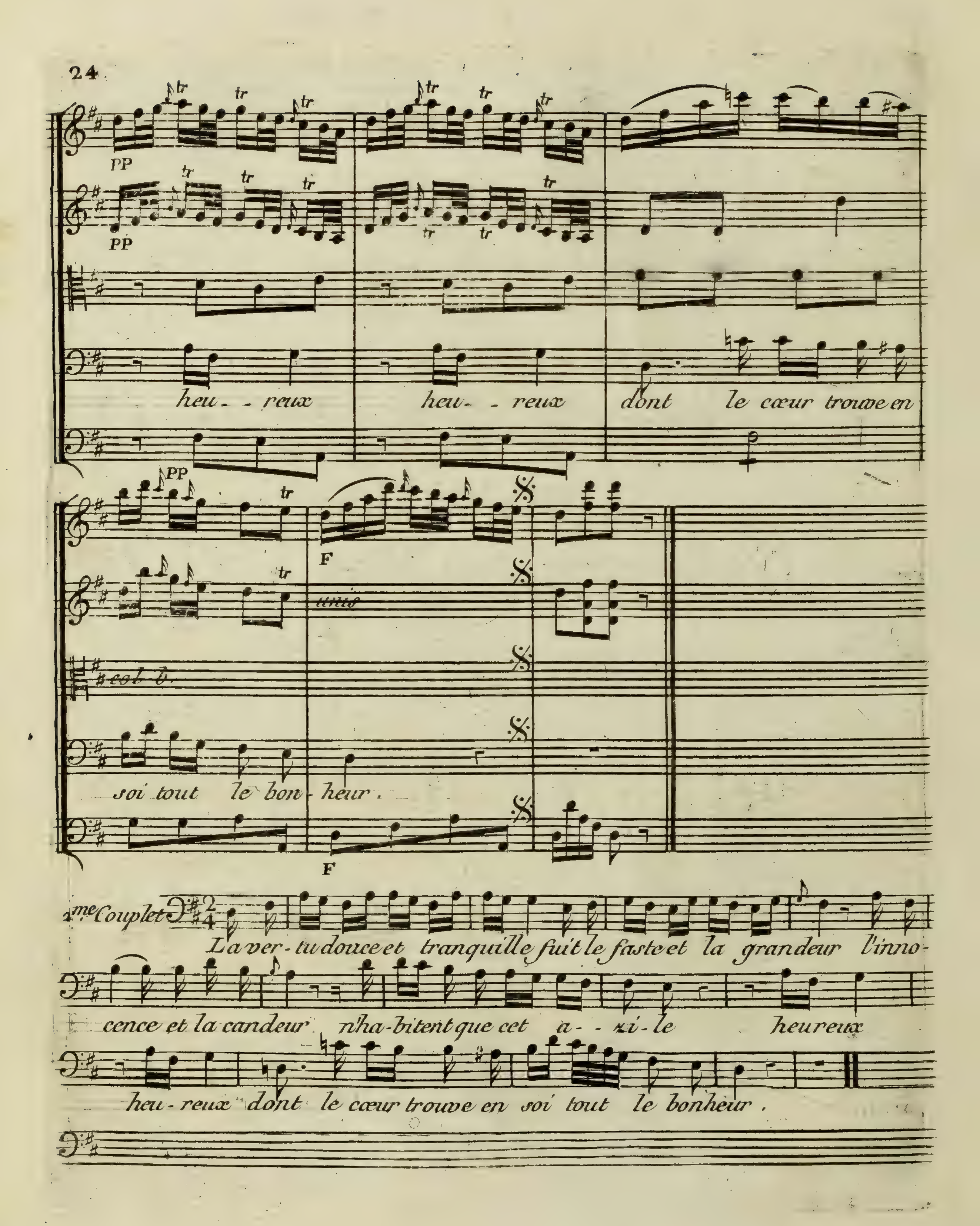
Lubin est d'une figure qui met tout le monde en-train sa gaité naïve et pure annonce un cœur sans chagrin c'est l'instinct de la nature du bonheur c'est la peinture c'est le regard du de-

F P tr unis col b.


col b.
unis
sir — c'est le rire du plai - sir — c'est le rire du plai - sir
il ne s'inquiette de rien il ne s'inquiet-te de rien le cœur d'An-
nette est tout son bien Lu-bin est d'une fi-gure qui met tout le monde en


F
P
col b.
train sa gai té naive et pu-re an nonce un cœur sans cha-grin c'est l'ins-
tr
unis
tinct de la na-tu-re du bon-heur c'est la pein-tu-re c'est le re-gard du de
sir c'est le ri-re du plai-sir c'est le re-gard du de- - -sir c'est le


ri-re du plai sir.
On ne les voit jamais dans le village,
C'est tous les jours fête pour eux.
Ils vivent pour eux seuls.
le Seigneur.
Ils en sont plus heureux.
Le grand monde est l'écueil du sage.
unis
Violes
col b
le Seigneur
Ce n'est que dans la re traite qu'on jou-it des vrais plai
Moderato
sirs; sans re-grets et sans de sirs l'ame libre est sa-tis-faite
F
P


PP
tr
heu - - reux
heu - - reux
dont le cœur trouve en
unis
col b.
soi tout le bon - heur.
F
2me Couplet
La ver - tu douce et tranquille fuit le faste et la grandeur l'inno-
cence et la candeur n'ha - bitent que cet a - - zi - le heureux
heu - reux dont le cœur trouve en soi tout le bonheur.

le Bailli.

Excusez-vous Lubin ?

le Seigneur.

Non, ce seroit dommage
Qu'Annette fût le pris d'un amour villageois.

le Bailli.
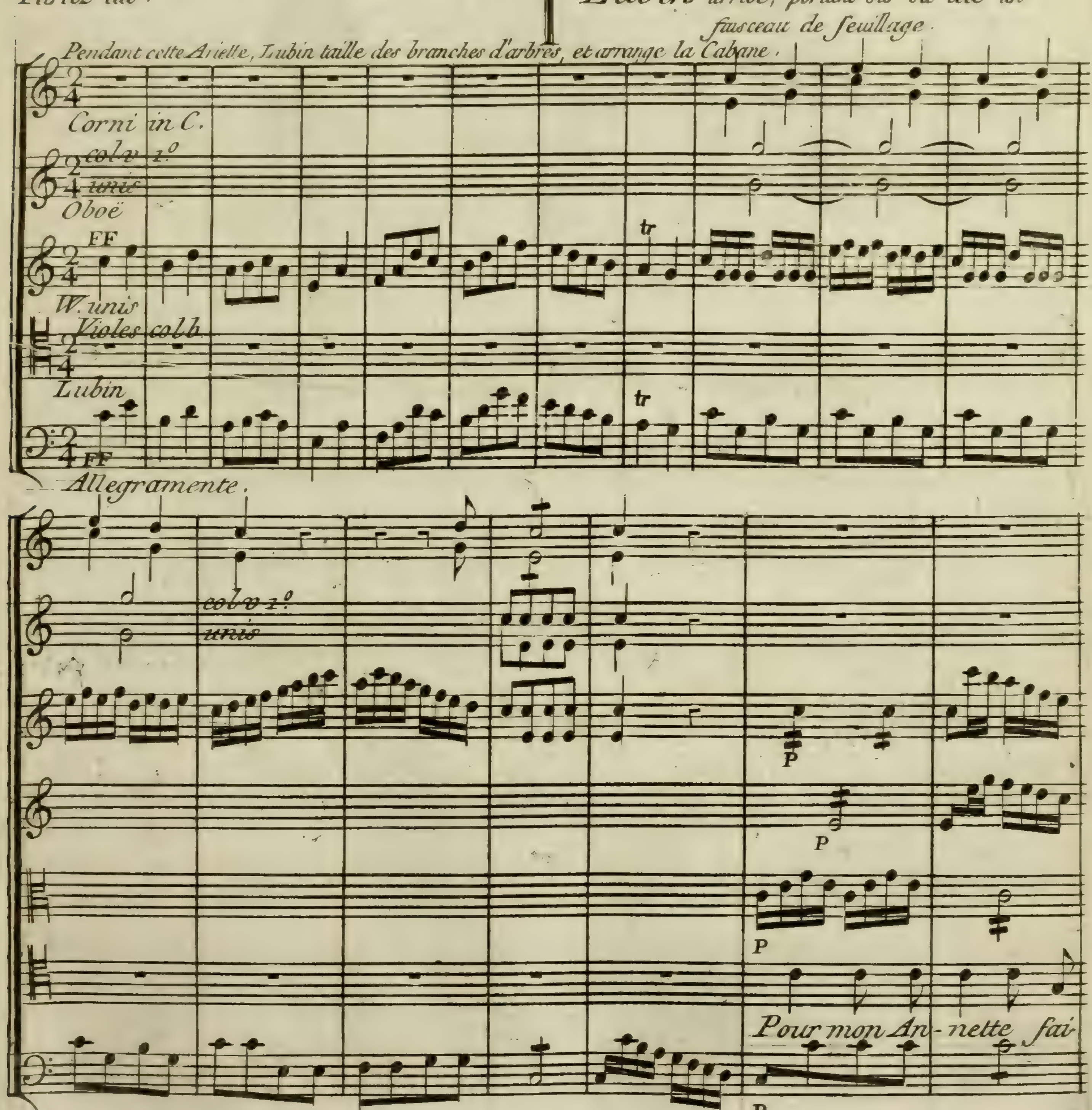
Voilà Lubin qui sort du bois,
Parlez-lui.
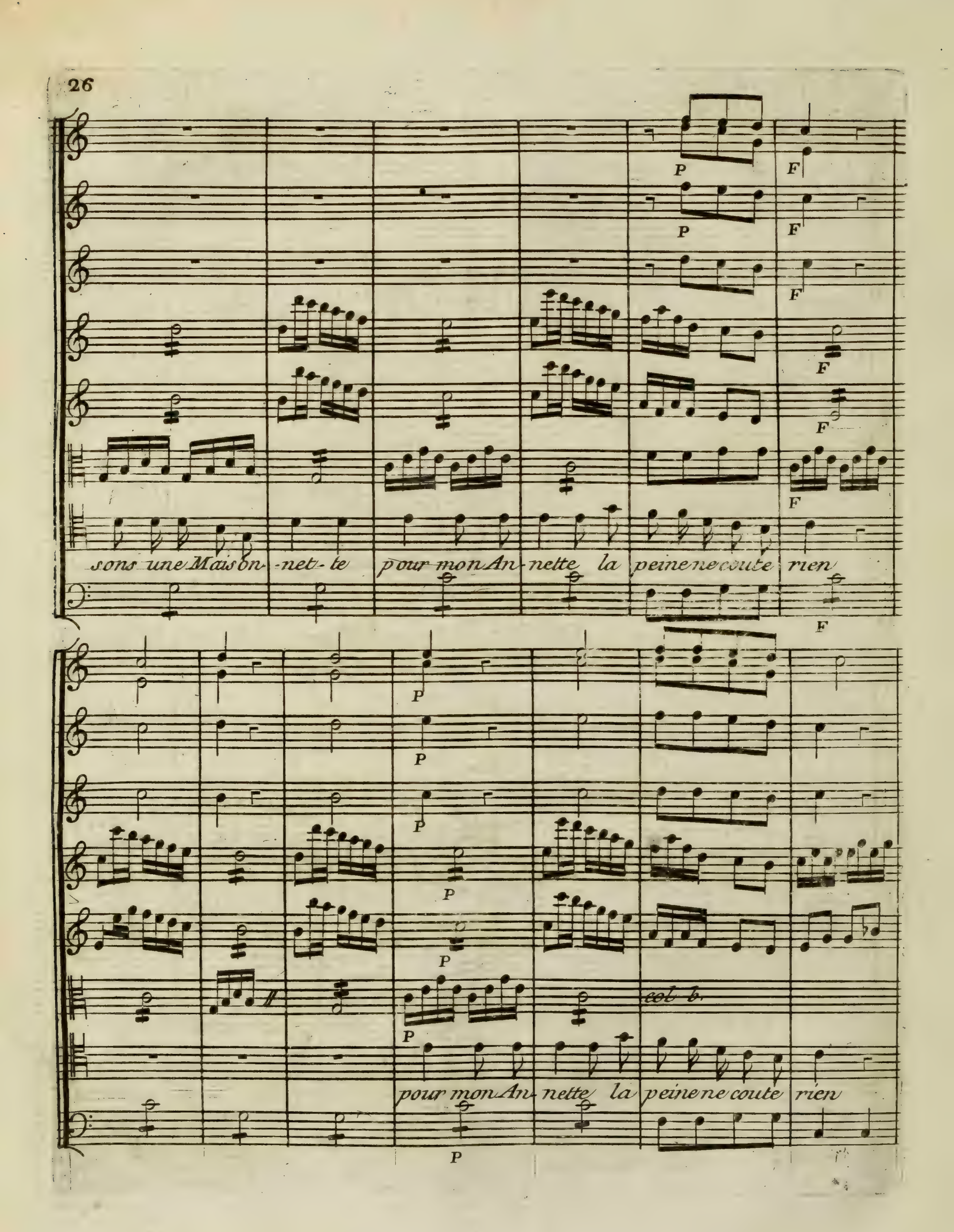
le Seigneur.

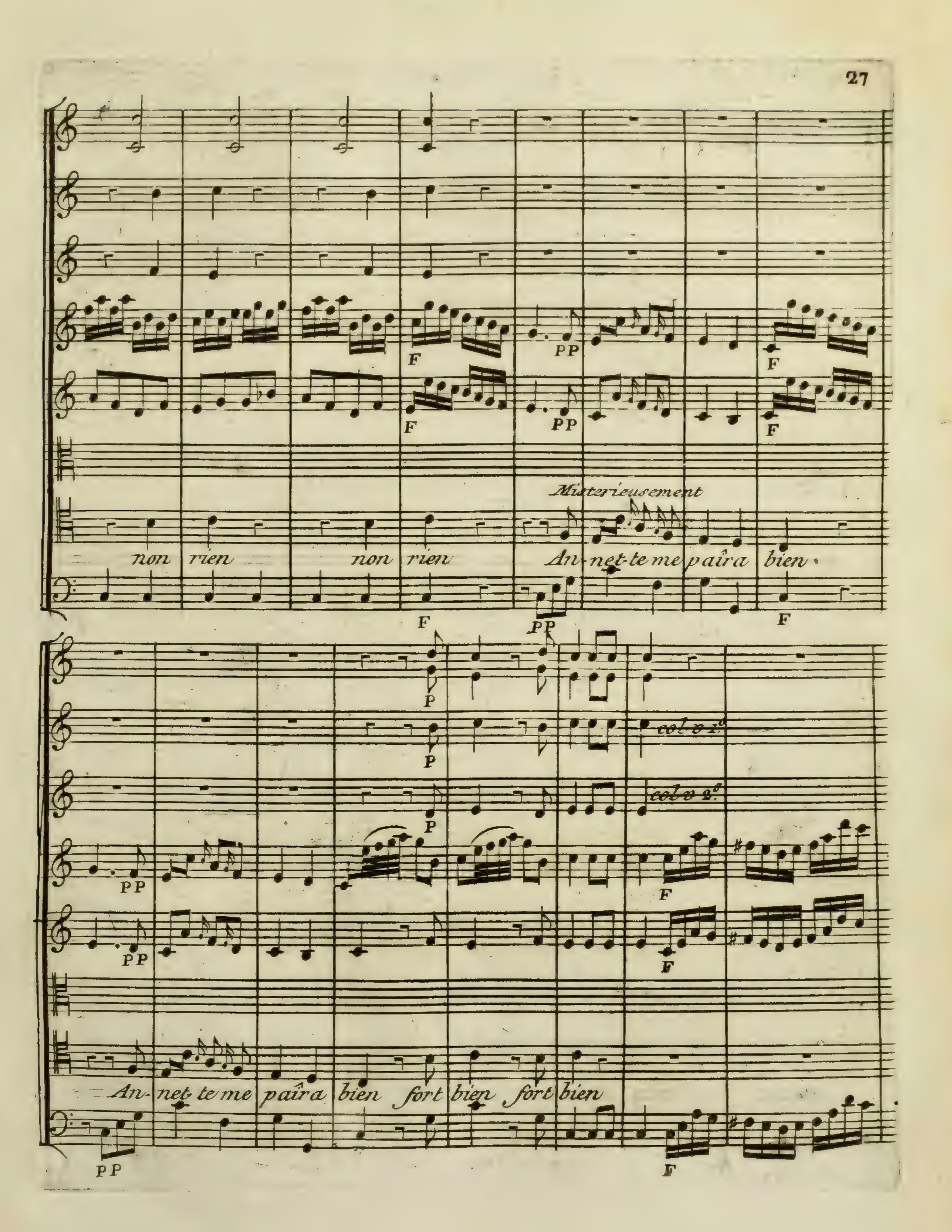
Je ne puis m'arrêter davantage ;
Conduisez-moi par ce sentier,
Vous reviendrez après les épier.

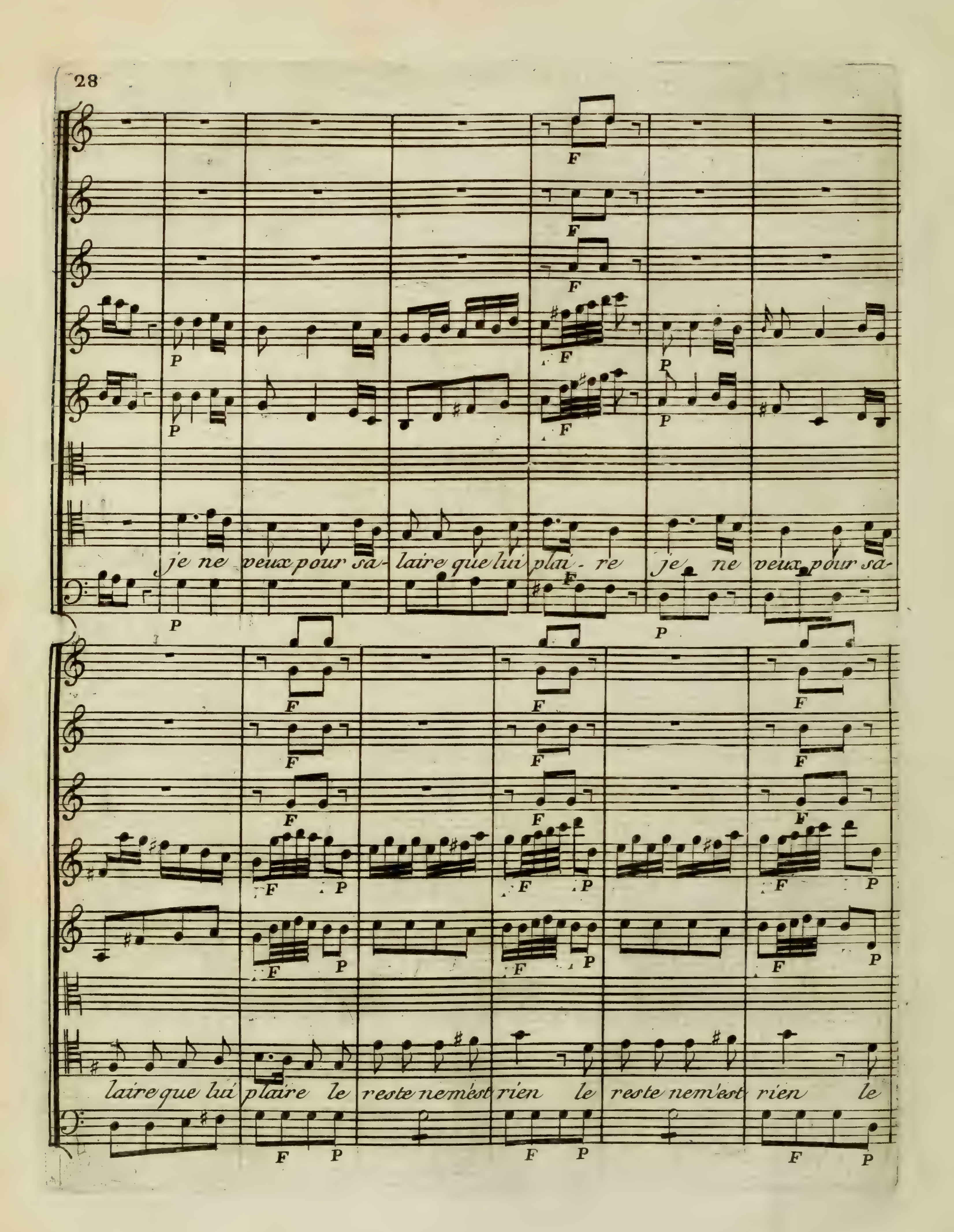
SCENE II.

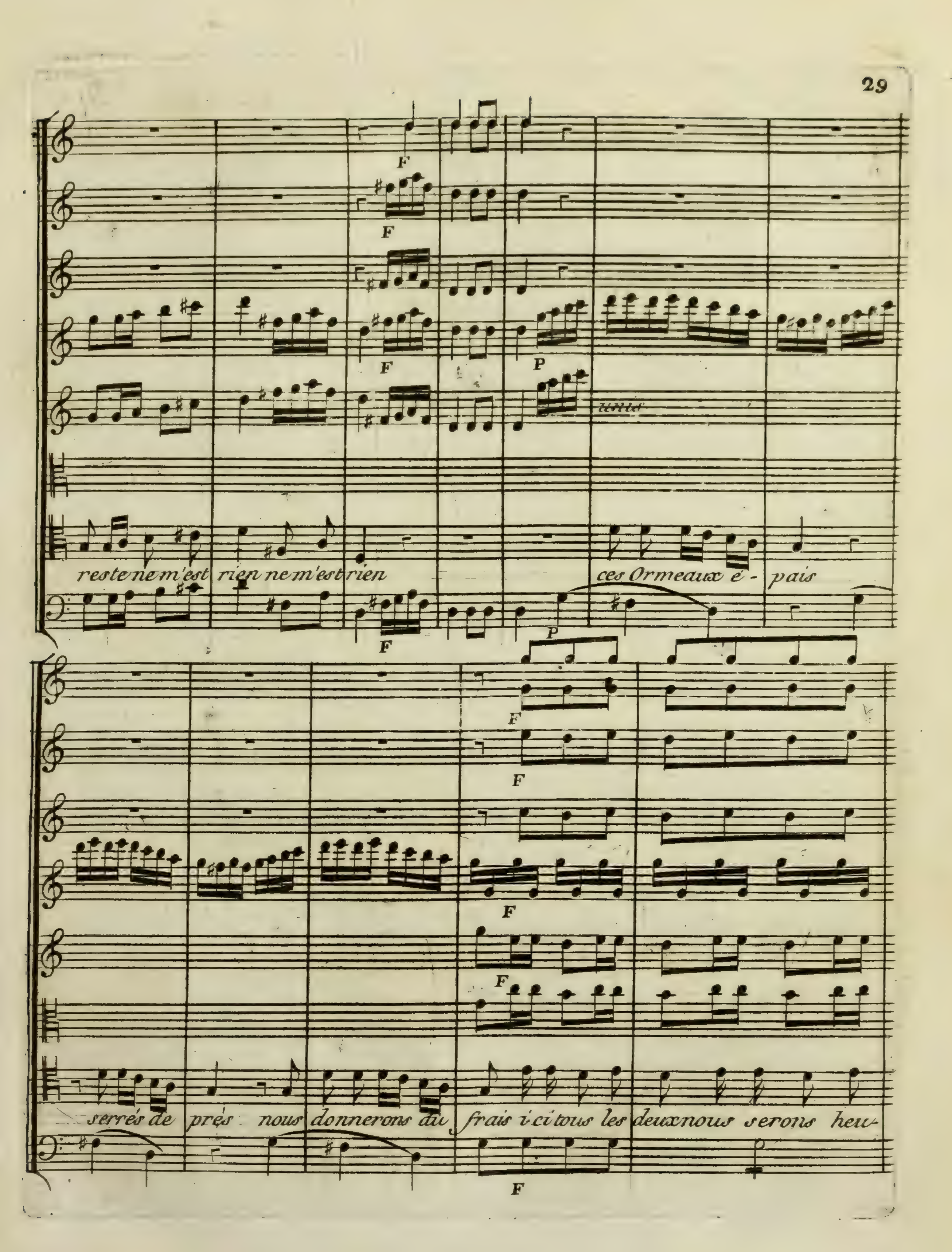
Lubin arrive, portant sur sa tête un fusceau de feuillage.

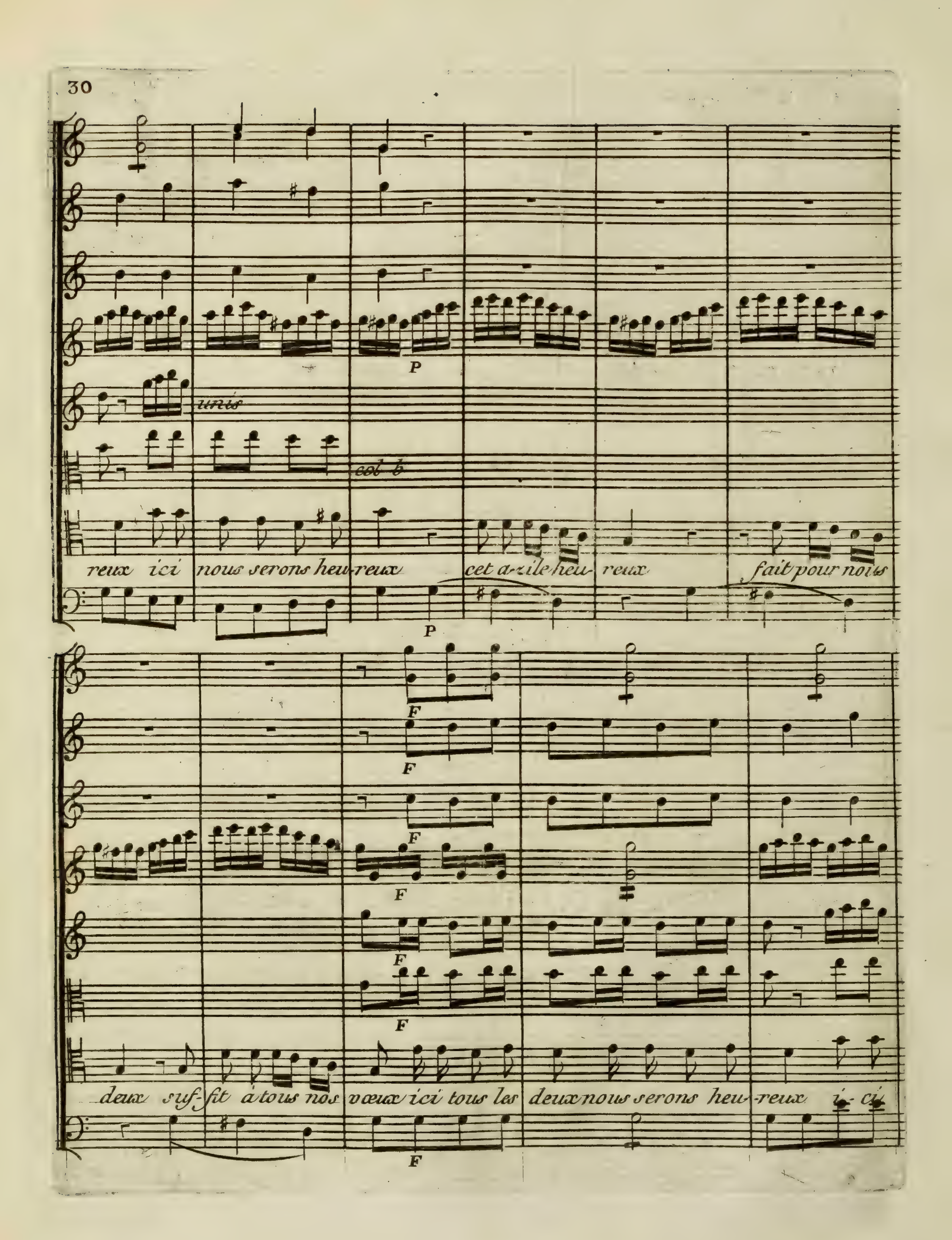


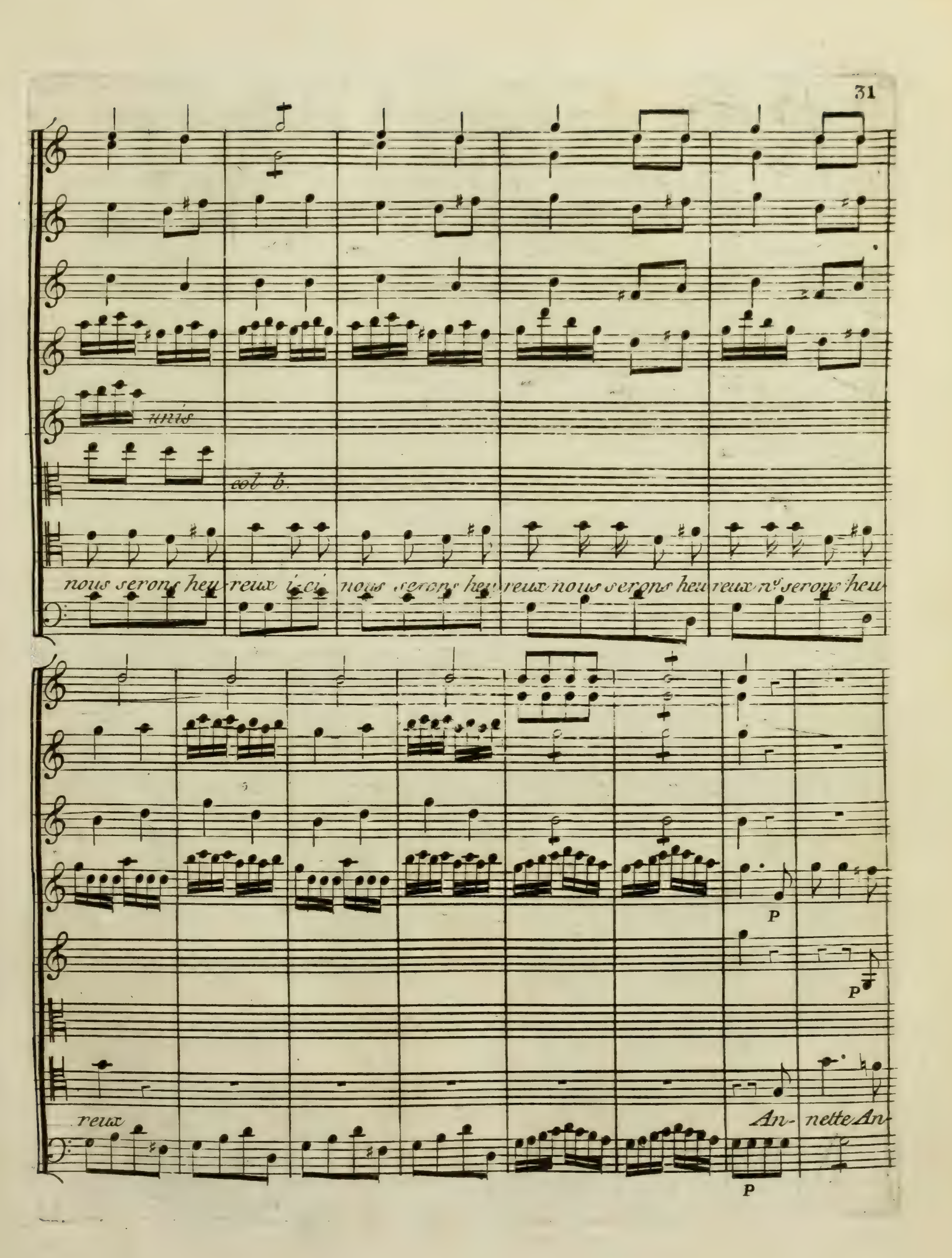

P
F
P
F
F
F
F
F
sons une Maison-net-te pour mon An-nette la peine ne coute rien
F
P
P
P
P
P
col b.
P
pour mon An-nette la peine ne coute rien
P

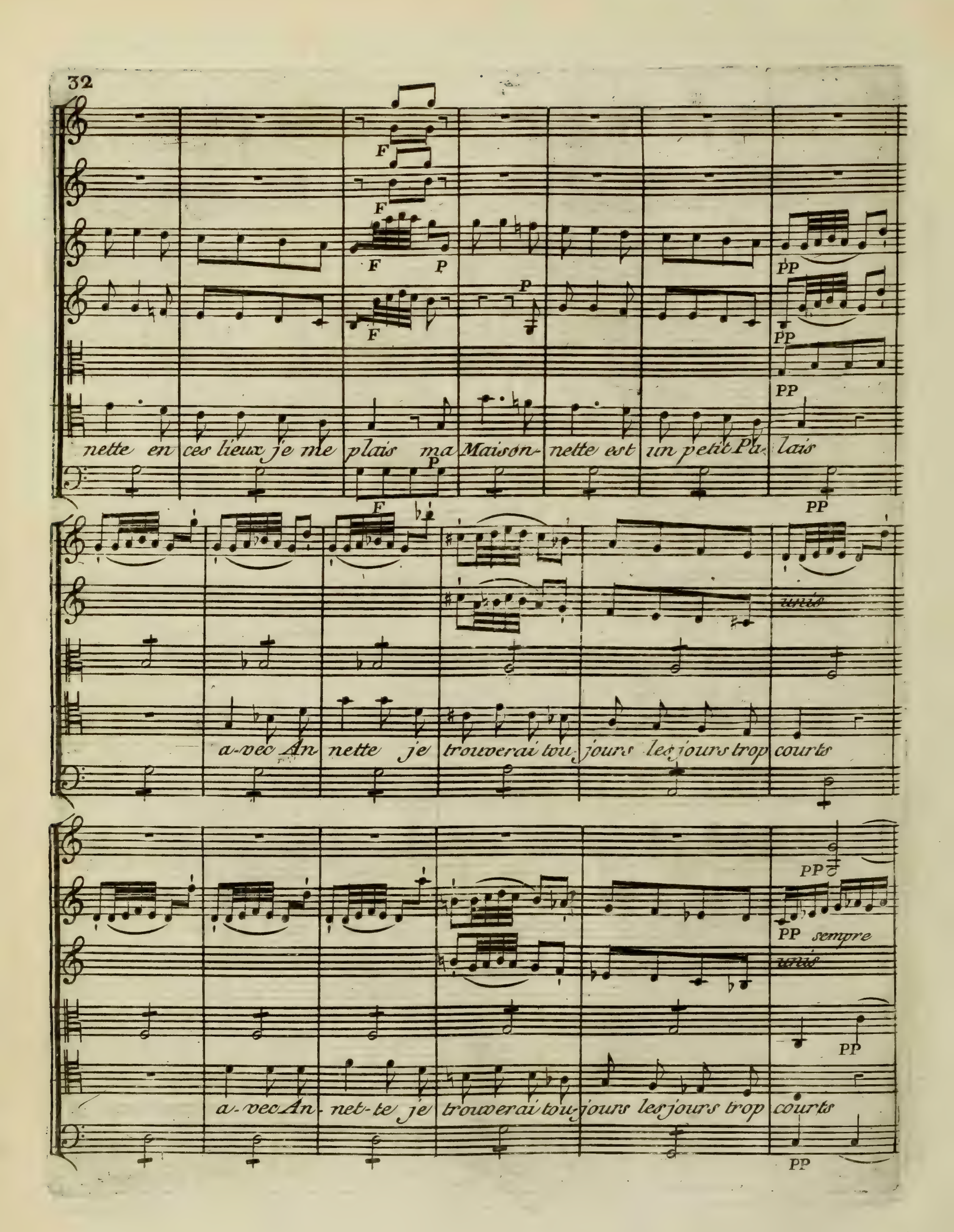

Misterieusement
non rien non rien An-net-te me paîra bien
An-net-te me paîra bien fort bien fort bien
col v 1.º
col v 2.º
F
PP
P


F
F
F
P
F
P
P
F
P
je ne veux pour sa-laire que lui plai - re je ne veux pour sa-
P
F
P
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F P
F P
F P
F P
F P
F P
laire que lui plaire le reste nem'est rien le reste nem'est rien le
F P
F P
F P

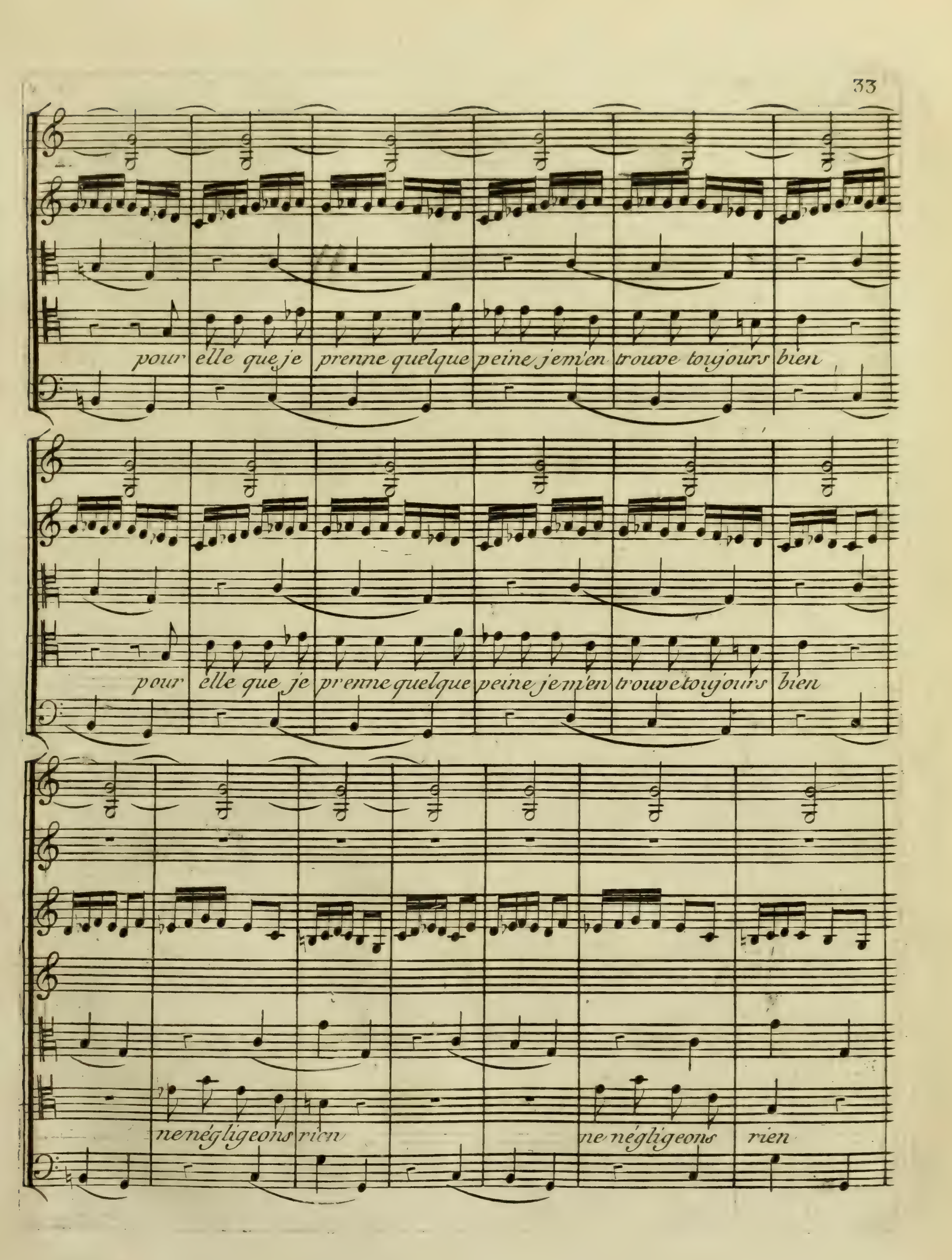

F
F
F
F
P
unis
reste ne m'est rien ne m'est rien
ces Ormeaux é - pais
F
P
F
F
F
F
serrés de près nous donnerons du frais ici tous les deux nous serons heu-
F

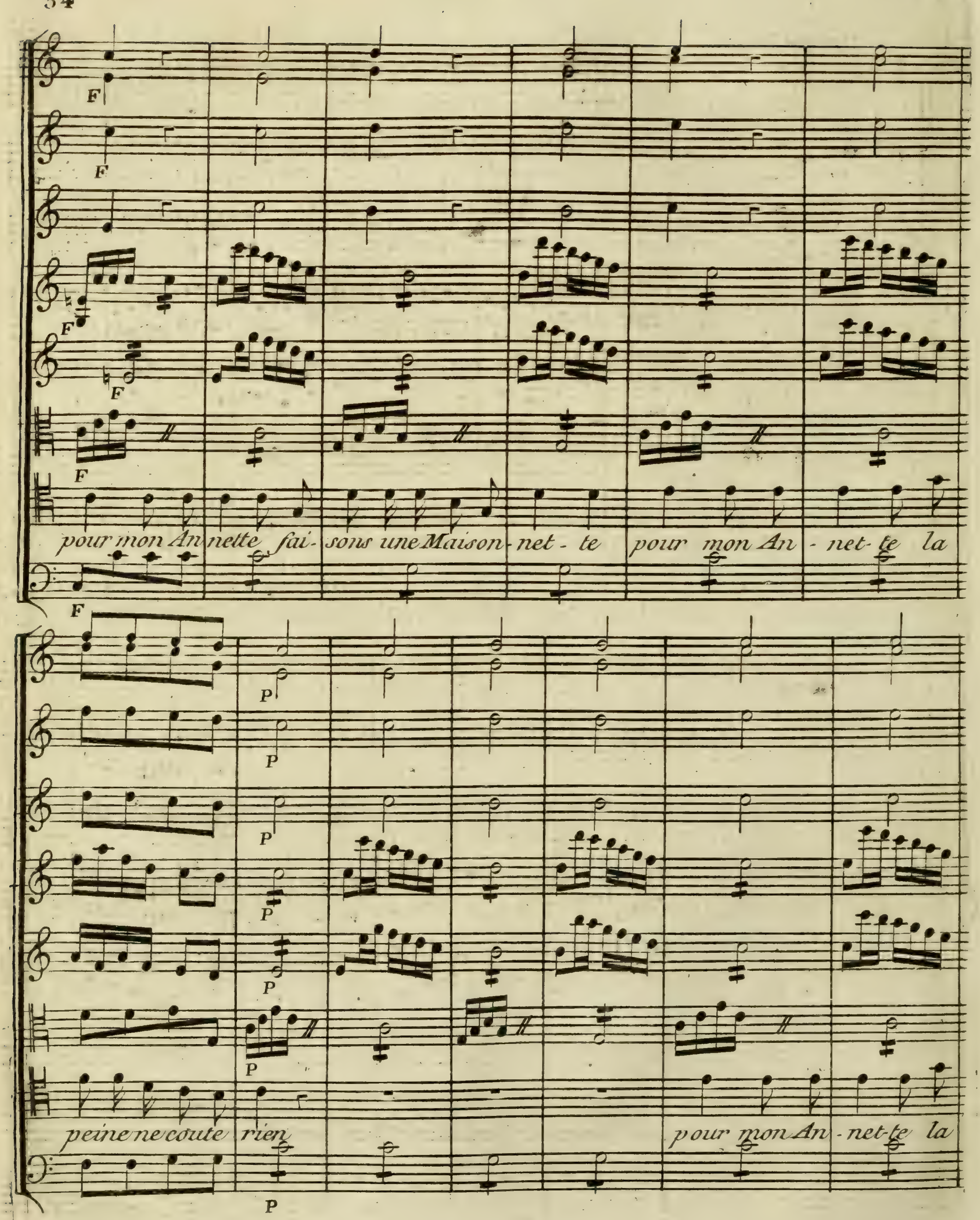

unis
col b
reux ici nous serons heu-reux cet a-zile heu reux fait pour nous
P
P
F
F
F
F
F
F
F
deux suf-fit à tous nos vœux ici tous les deux nous serons heu-reux i-ci

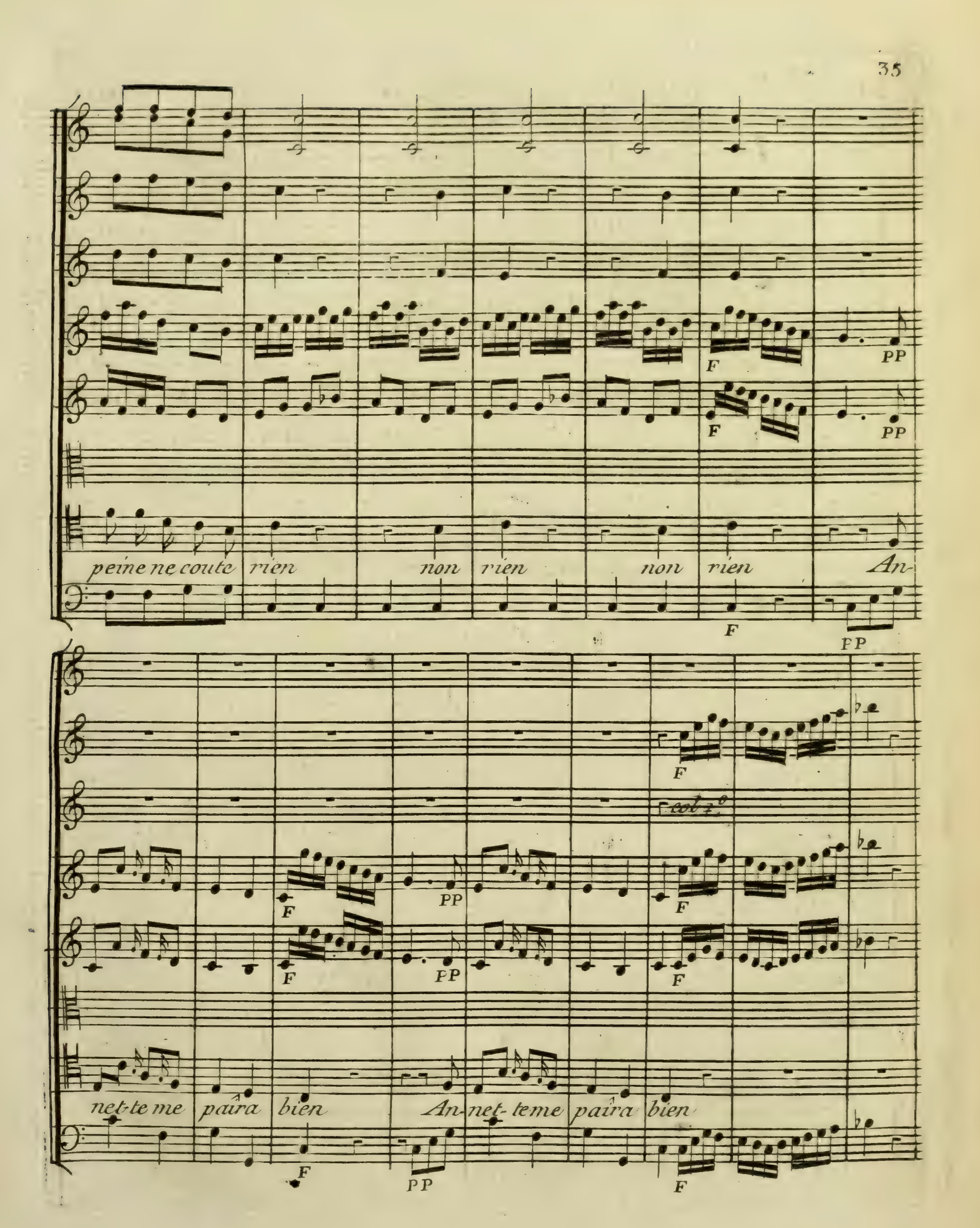

unis
col b.
nous serons heu-reux i-ci nous serons heu-reux nous serons heu-reux n.s serons heu-
reux
An- nette An-
P
P
P



F
F
F
P
F
P
PP
PP
PP
nette en ces lieux je me plais ma Maison- nette est un petit Pa- lais
P
F
PP
unis
a-vec An nette je trouverai tou-jours les jours trop courts
PP
PP sempre
unis
PP
a-vec An- net-te je trouverai tou-jours les jours trop courts
PP


pour elle que je prenne quelque peine je m'en trouve toujours bien
pour elle que je prenne quelque peine je m'en trouve toujours bien
ne négligeons rien
ne négligeons rien

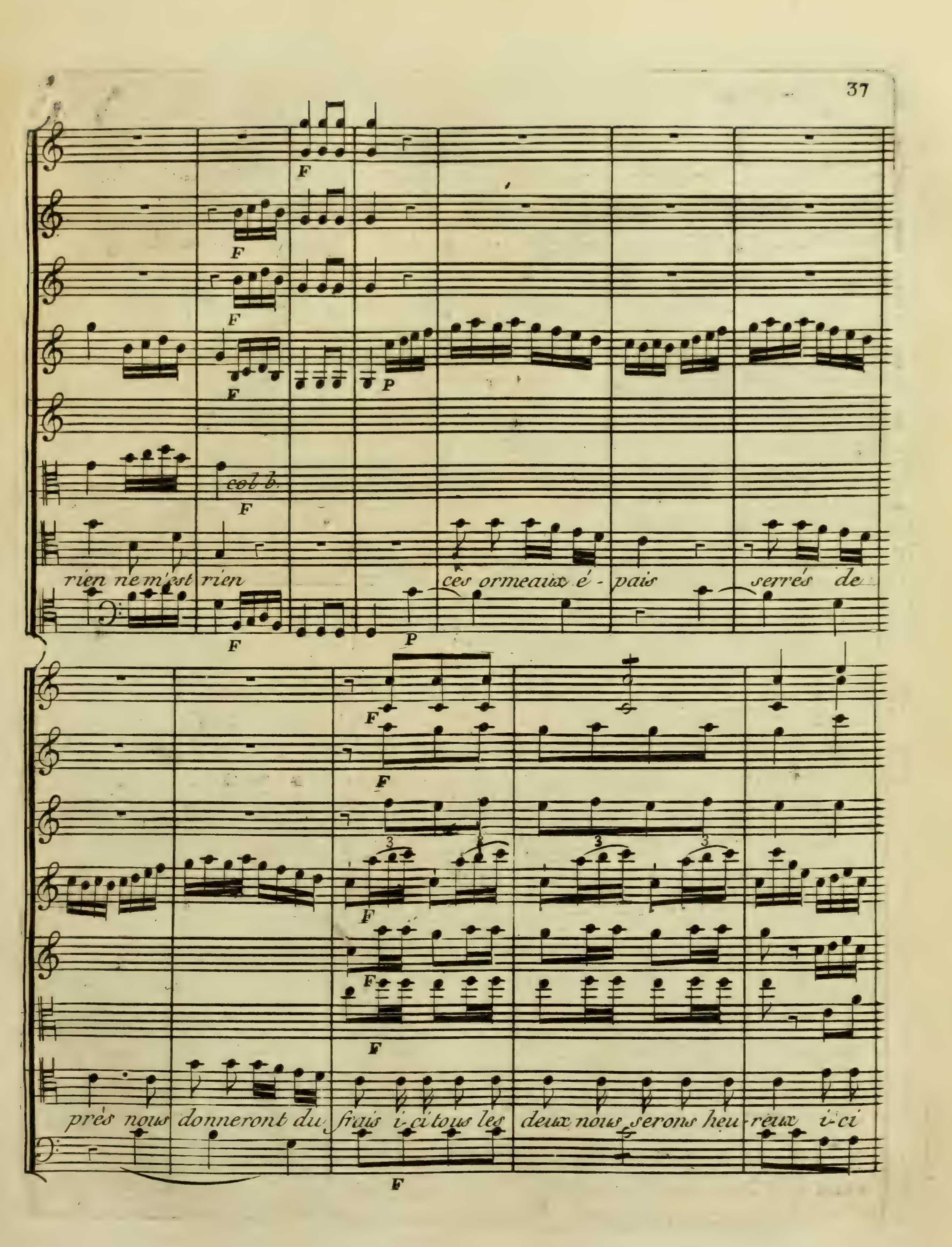

F
F
F
F
F
F
pour mon An nette fai- sons une Maison - net - te pour mon An - net- te la
F
P
P
P
P
P
P
peine ne coute rien
pour mon An - net-te la
P

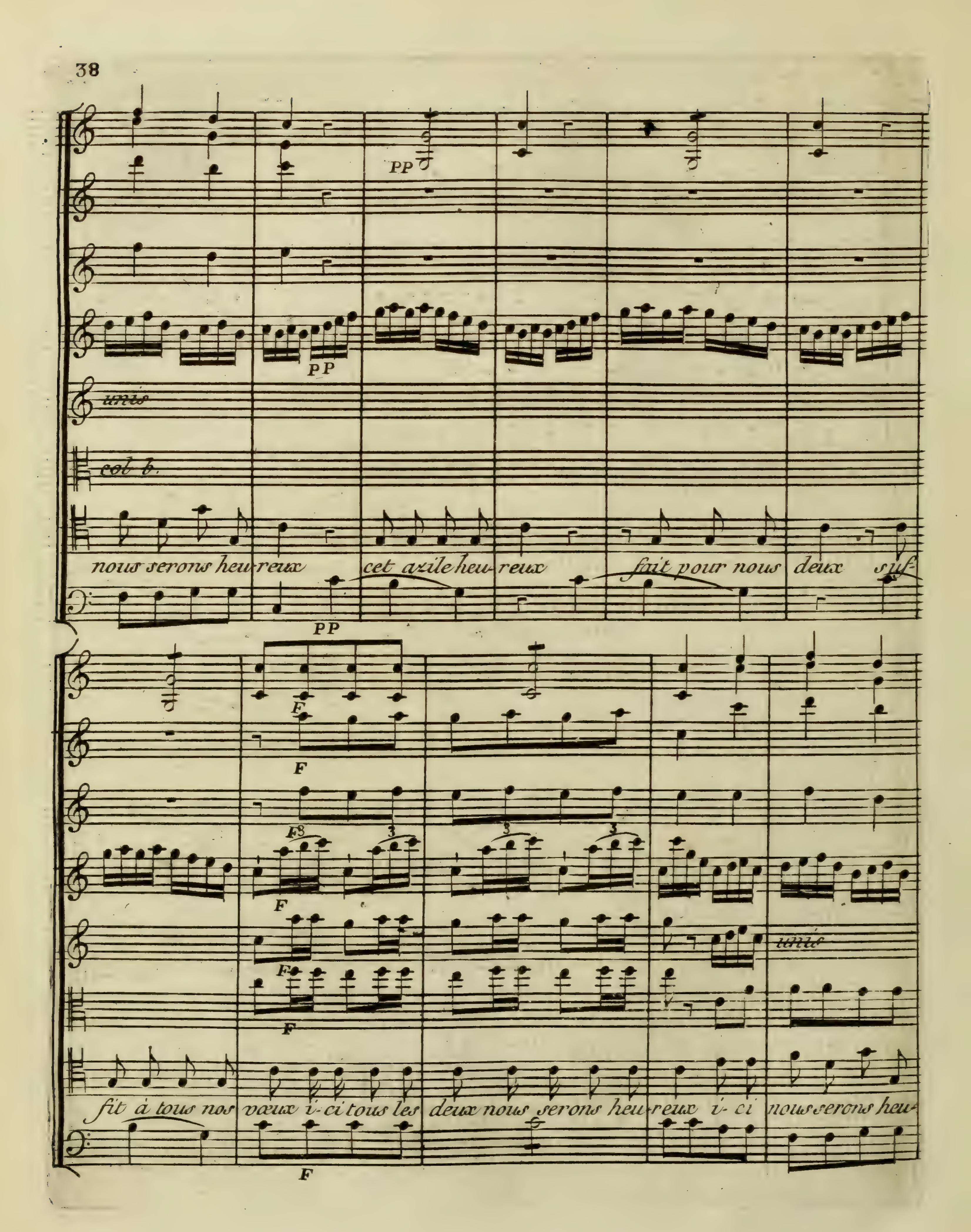

peine ne coute
rien
non
rien
non
rien
An-
F
PP
F
PP
net-te me
paîra
bien
An-
net- te me
paîra
bien
F
PP
col 1.°
F
PP

je ne veux pour sa-laire que lui plai-re je ne veux pour sa-laire que lui

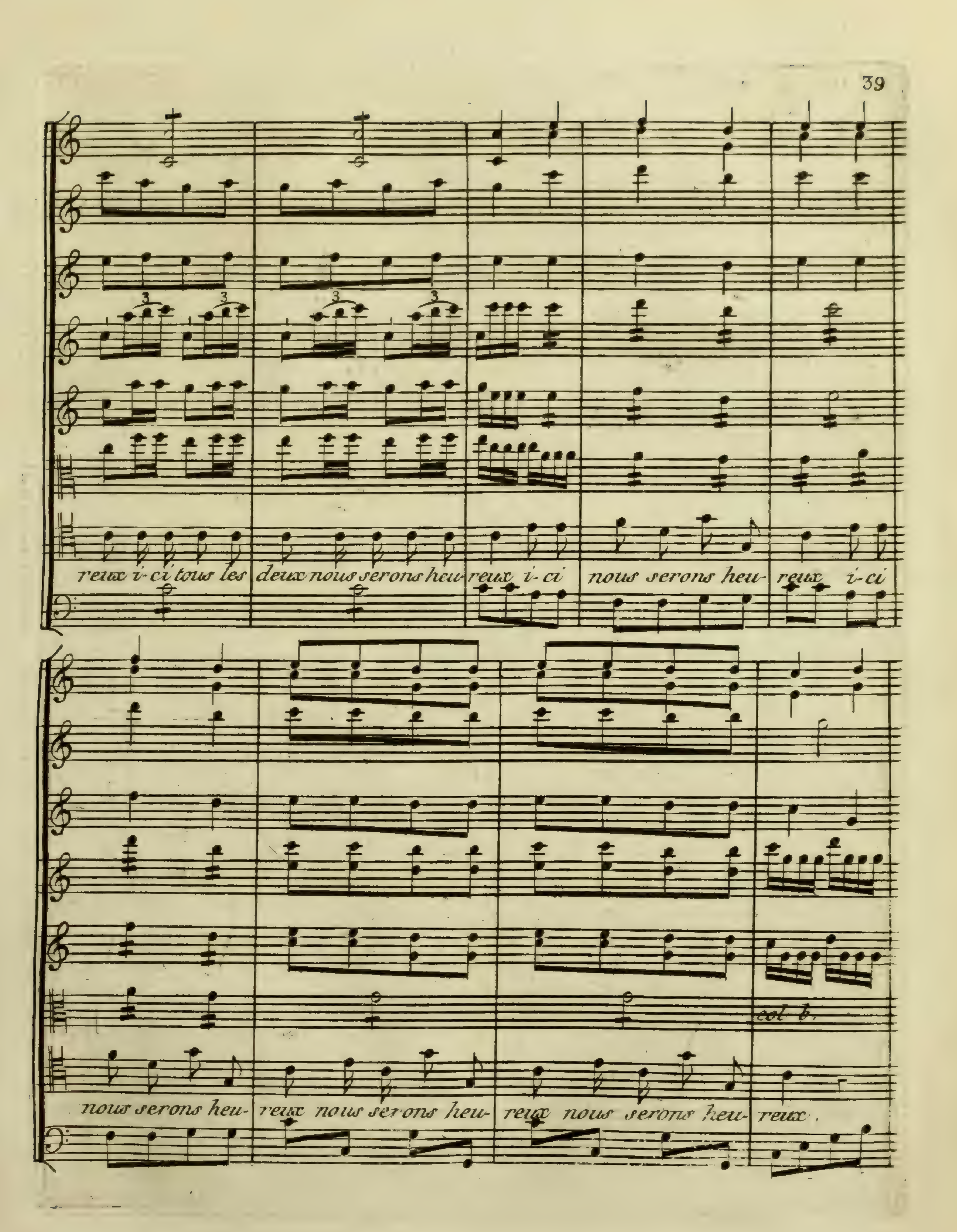
plai-re le reste ne m'est rien le reste ne m'est rien le res-te ne m'est

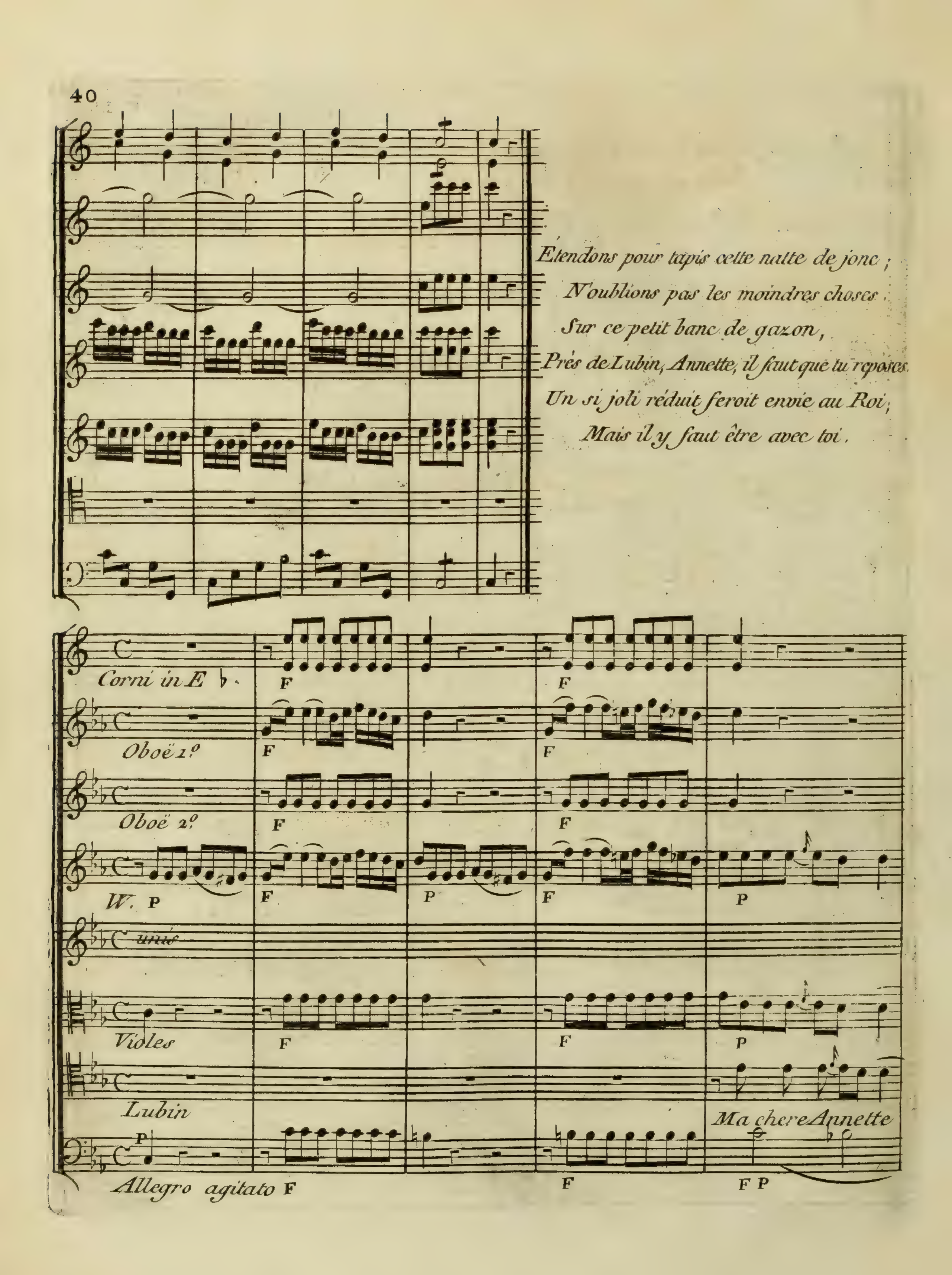
unis

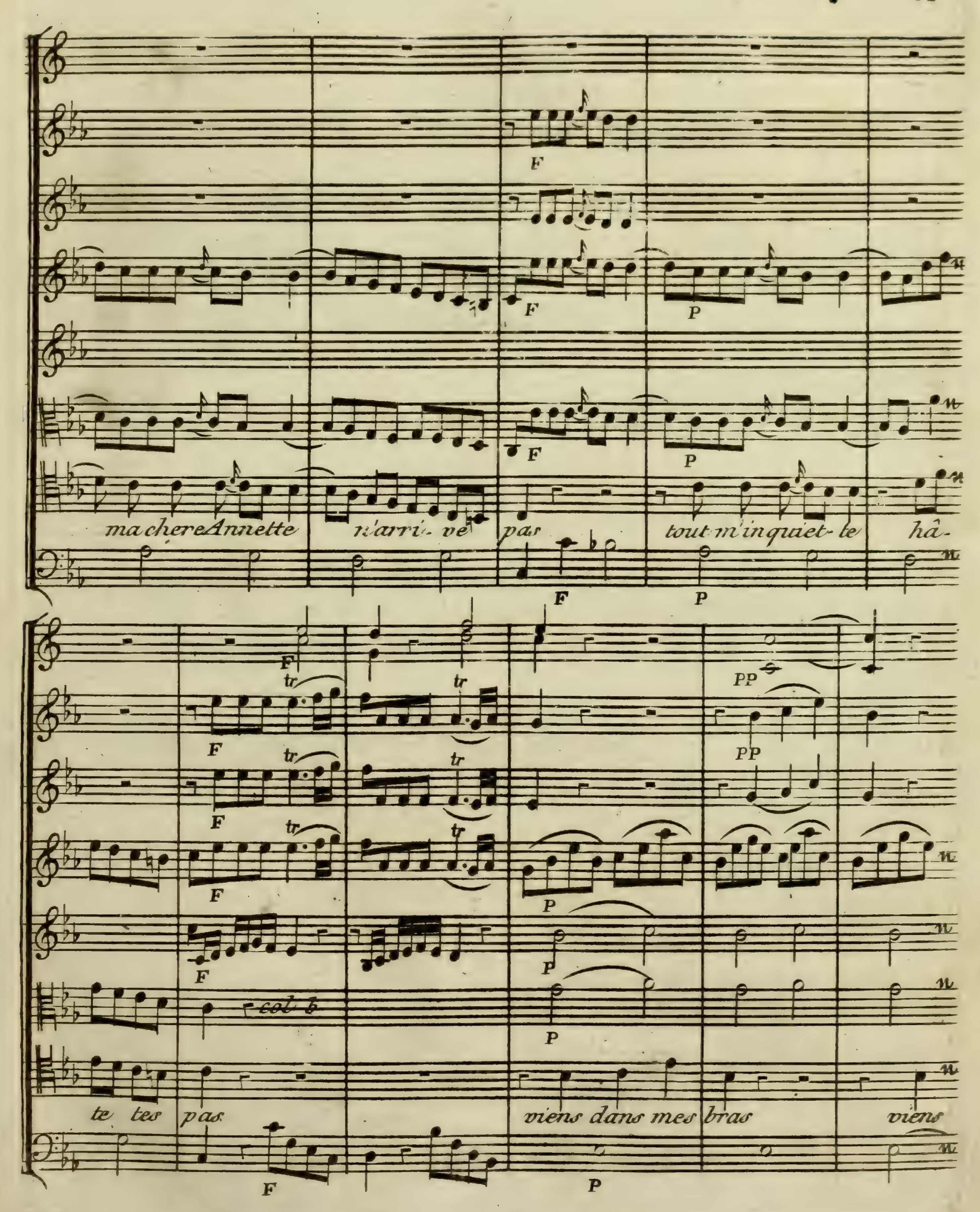

F
F
F
F
P
col b.
F
rien ne m'est rien
ces ormeaux é - pais
serrés de
F
P
F
F
F
F
F
près nous donneront du frais i-ci tous les deux nous serons heu-reux i-ci
F

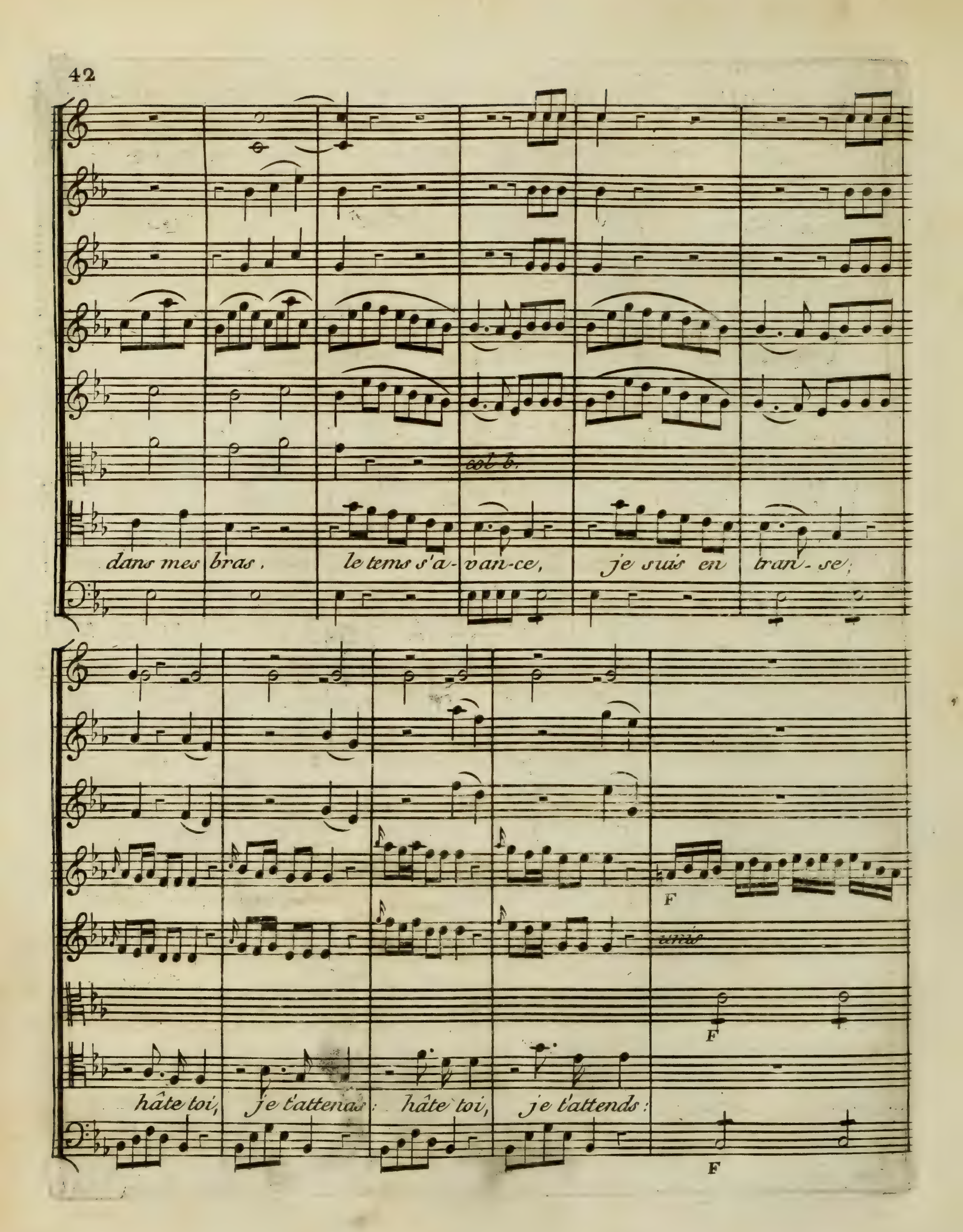


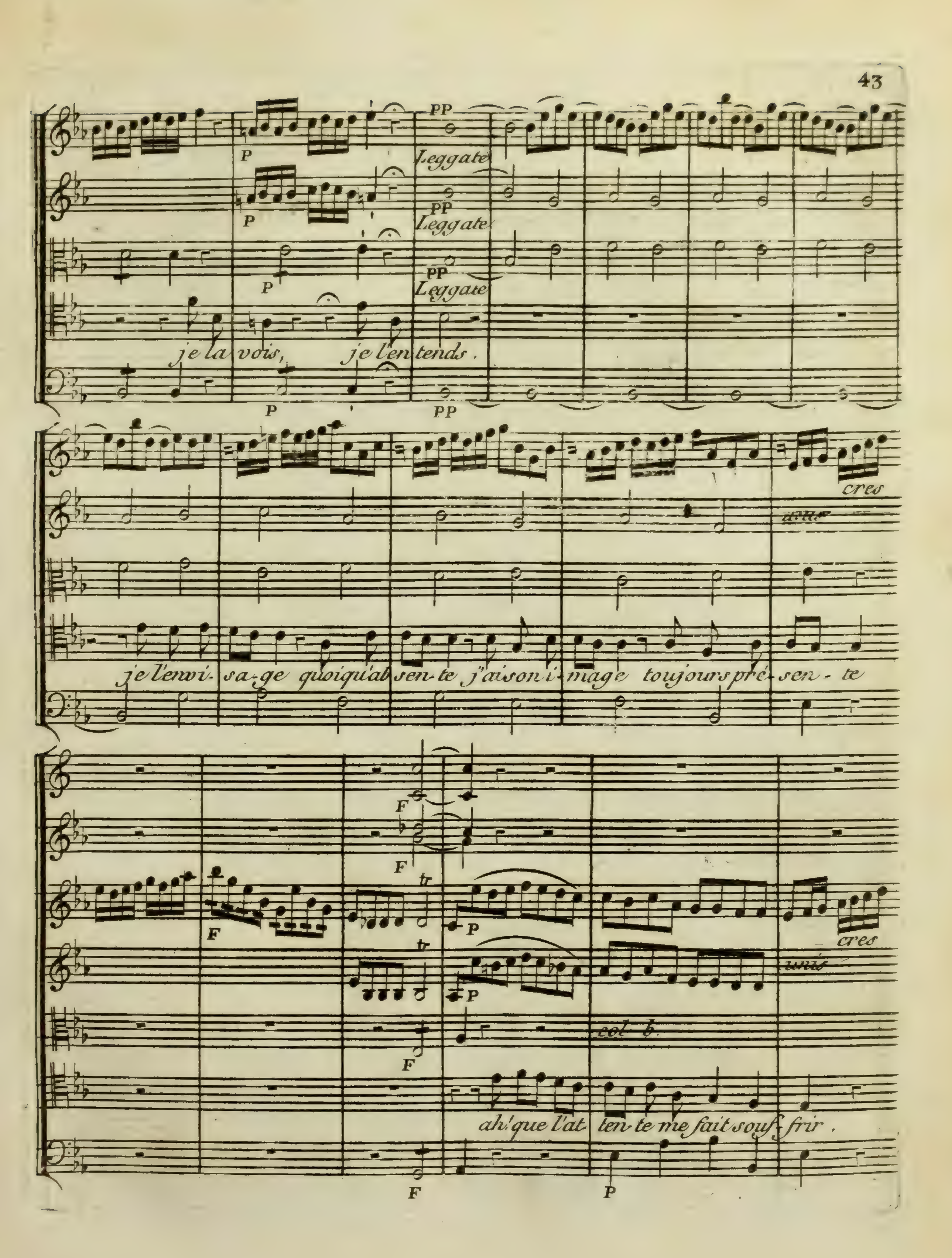
PP
PP
unis
col b.
nous serons heu-reux
cet azile heu-reux
fait pour nous deux
suf-
PP
F
F
F
F
F
unis
fit à tous nos vœux i-ci tous les deux nous serons heu-reux i-ci nous serons heu-
F
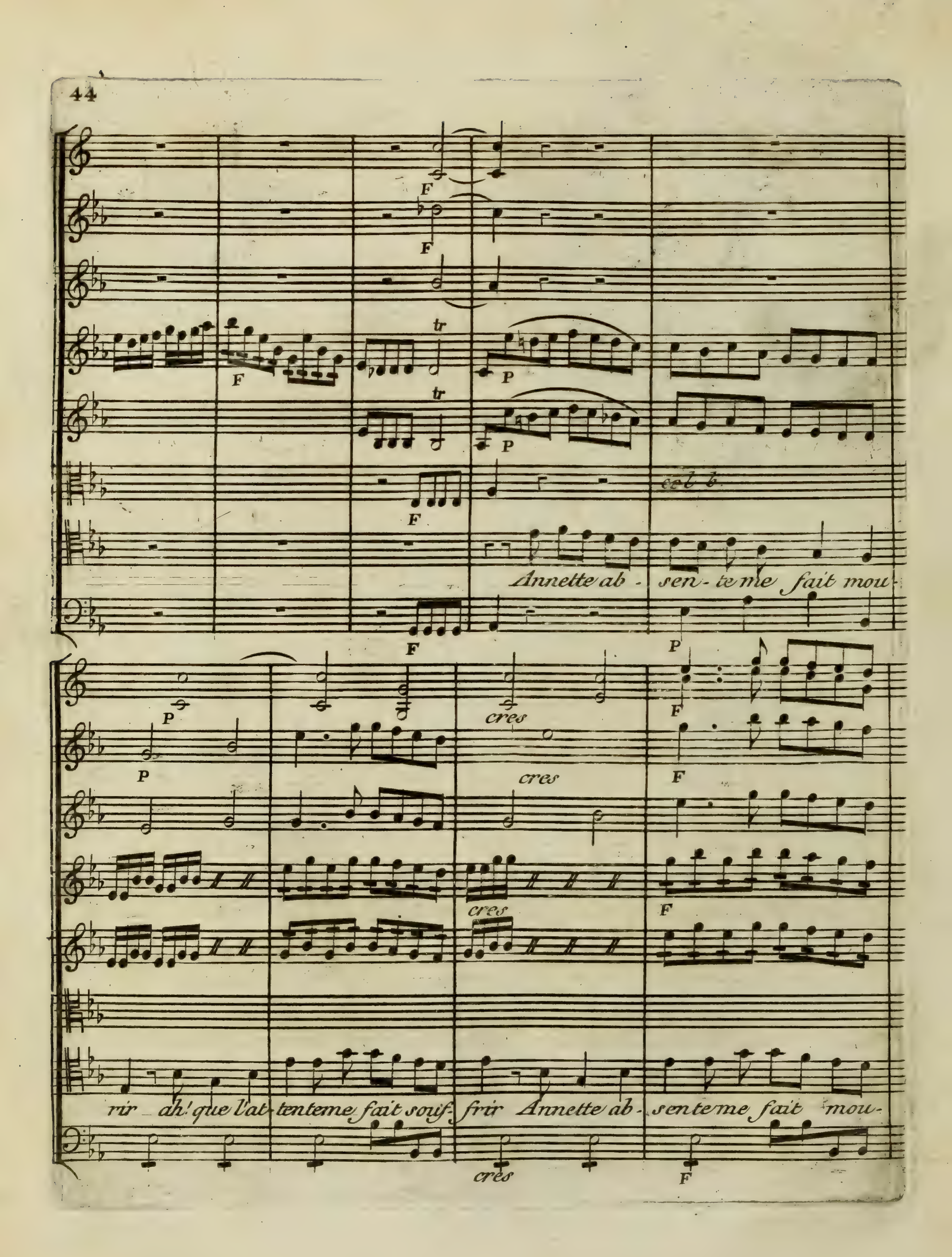

reux i-ci tous les deux nous serons heu-reux i-ci nous serons heu-reux i-ci
nous serons heu-reux nous serons heu-reux nous serons heu-reux.
col b.

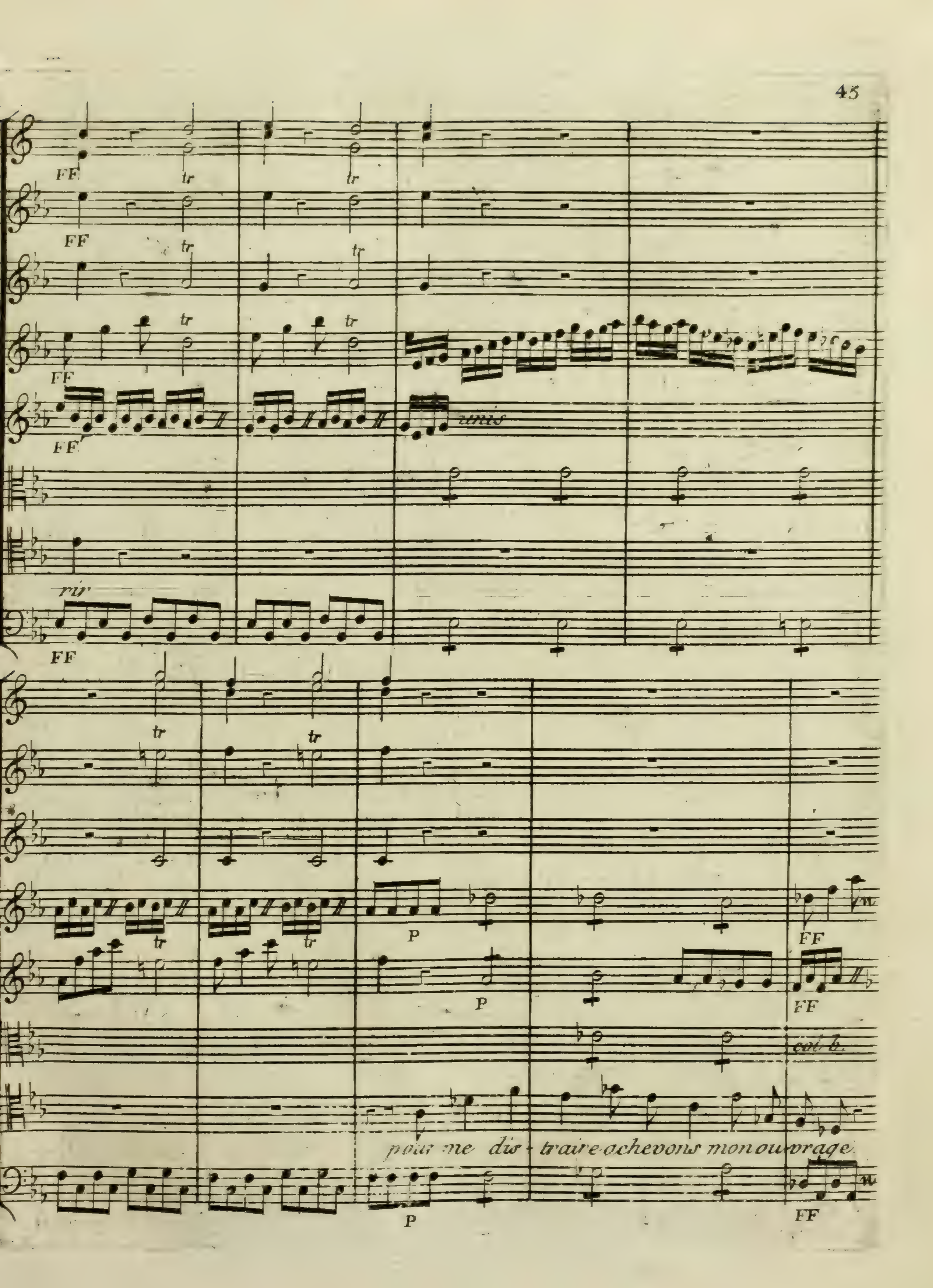

Étendons pour tapis cette natte de jonc ;
N'oublions pas les moindres choses.
Sur ce petit banc de gazon,
Près de Lubin, Annette, il faut que tu reposes.
Un si joli réduit feroit envie au Roi,
Mais il y faut être avec toi.
Corni in E ♭
Oboë 1.º
Oboë 2.º
W.
unis
Violes
Lubin
Ma chere Annette
Allegro agitato
F
P
F P

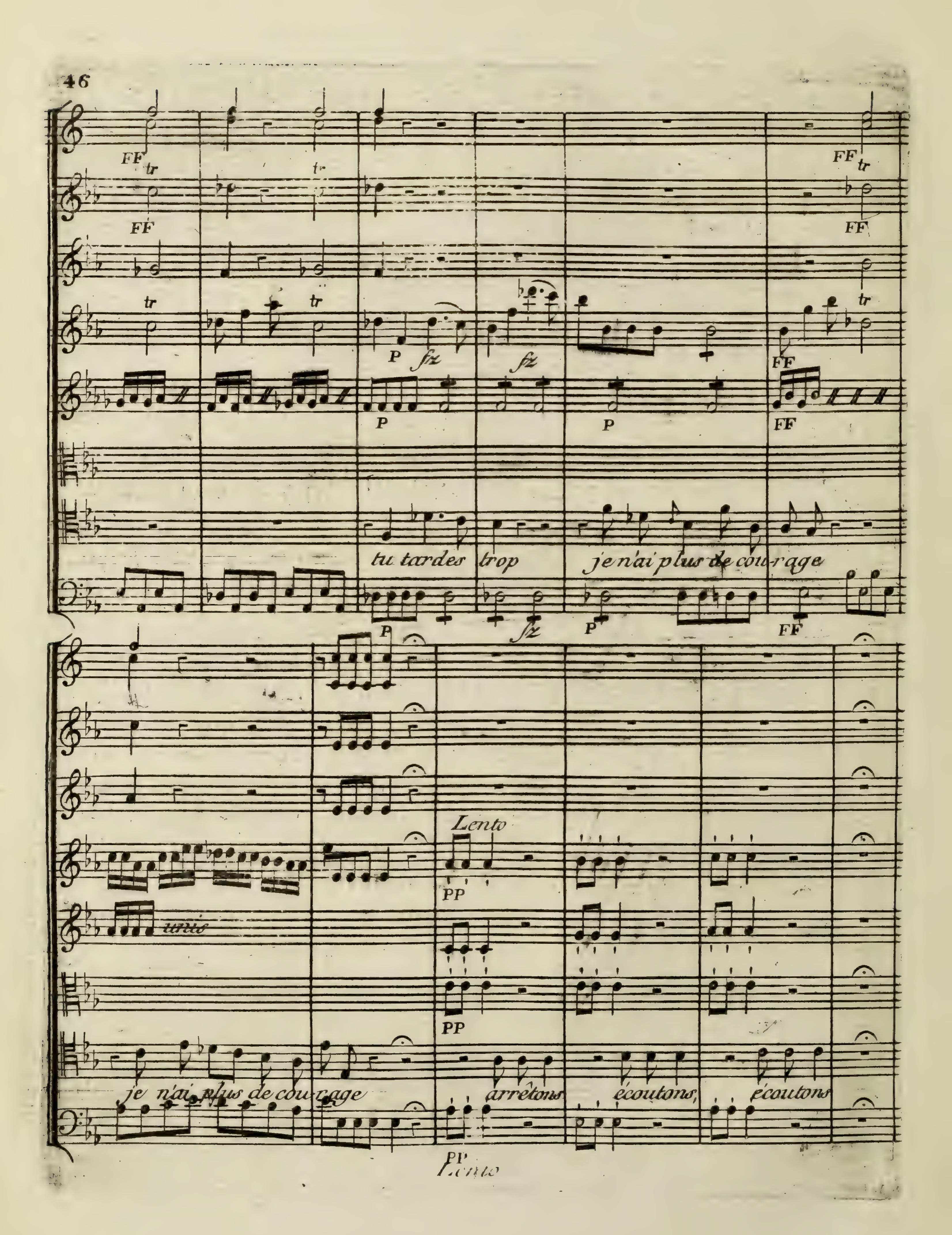

ma chere Annette
n'arri- ve
pas
tout m'inquiet- te
hâ-
te tes
pas.
viens dans mes
bras
viens
col B
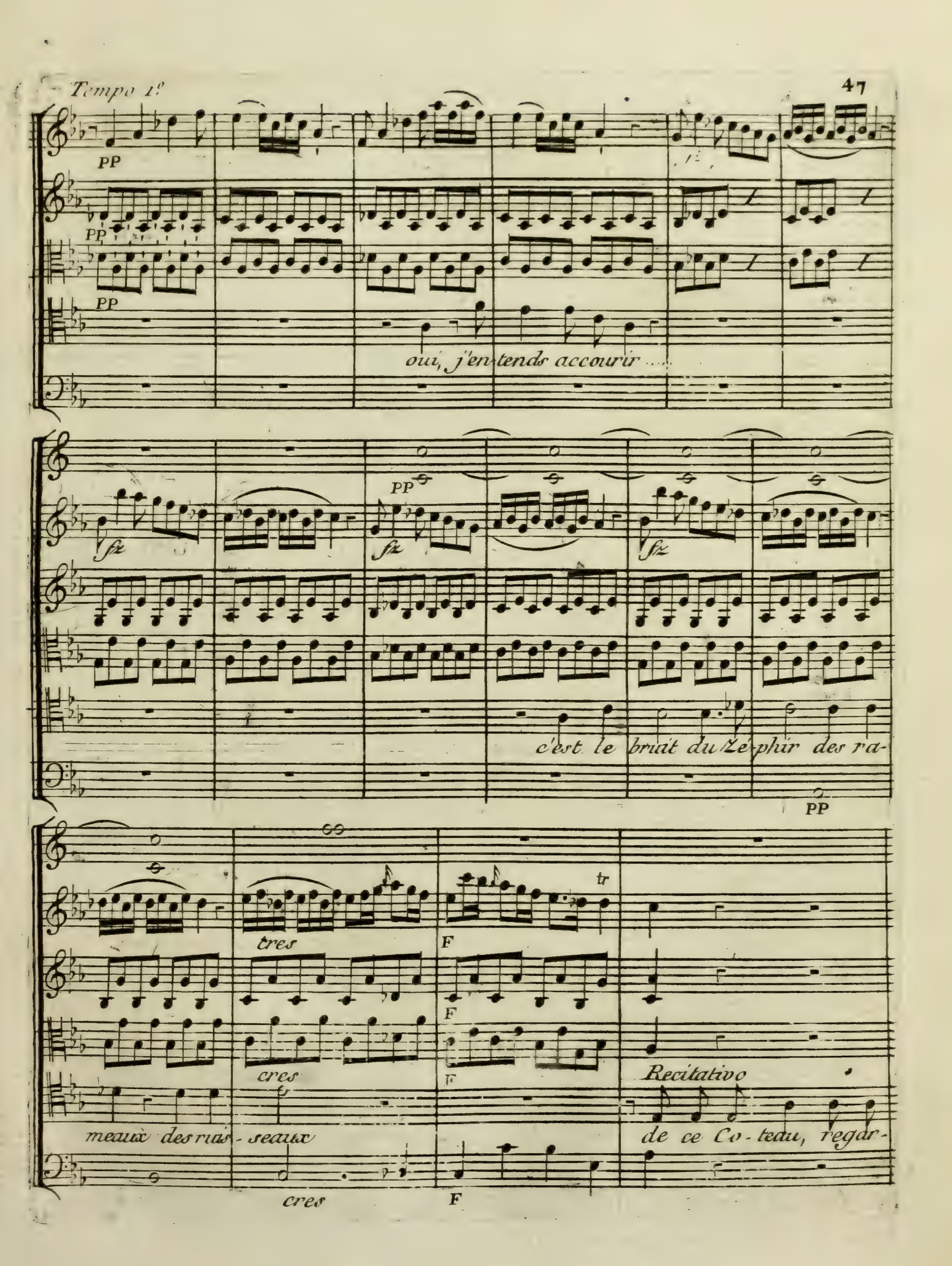

col b.
dans mes bras.
le tems s'a-van-ce,
je suis en tran-se;
F
unis
F
hâte toi,
je t'attends:
hâte toi,
je t'attends:
F

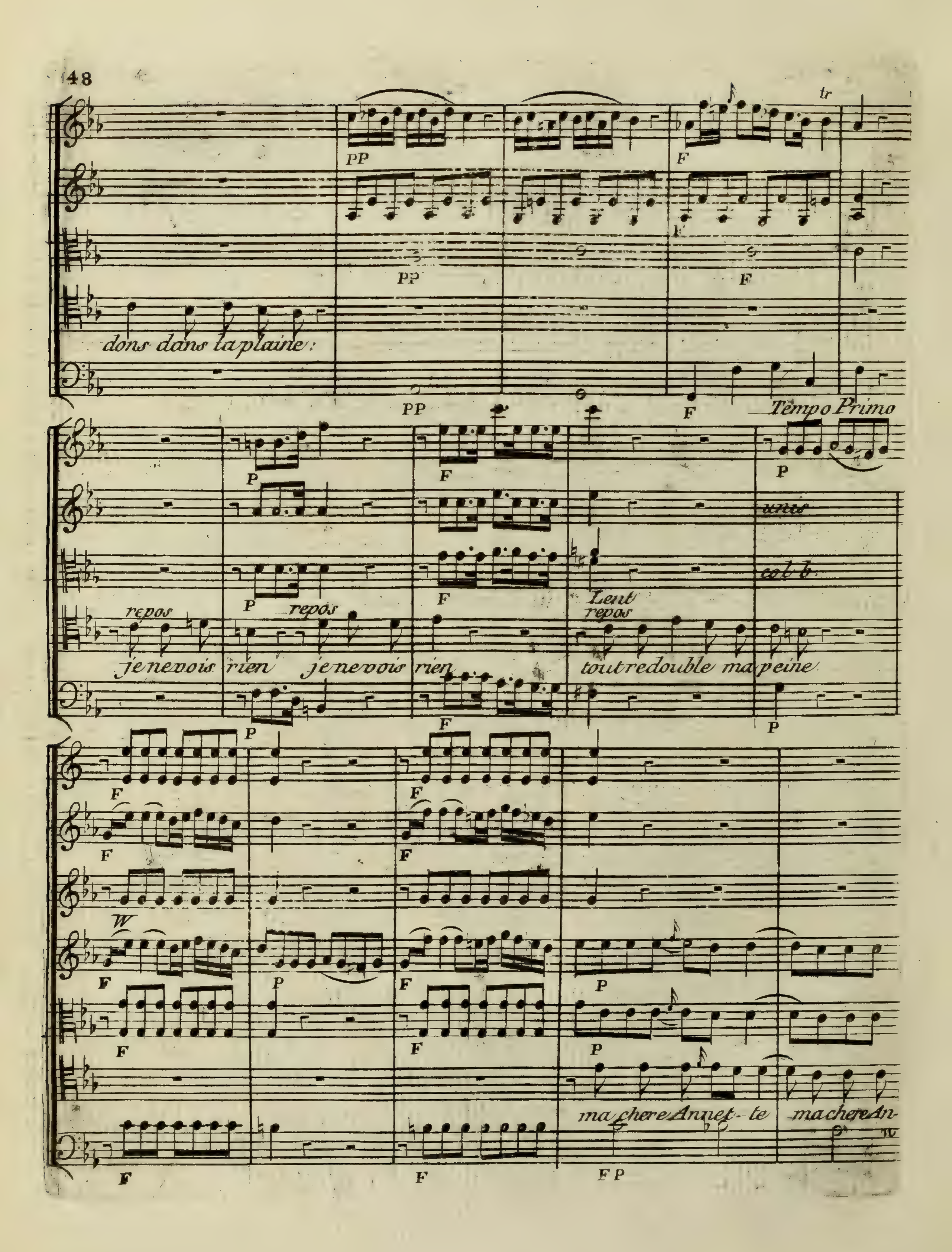

PP
Leggate
P
je la vois, je l'en tends.
je l'envi- sa-ge quoiqu'ab sen-te j'ai son i- mage toujours pré- sen- te
cres
unis
F
tr
col b.
ah! que l'at- ten-te me fait souf- frir.


F
F
tr
F
P
tr
P
F
col b
Annette ab - sen - te me fait mou-
F
P
P
P
cres
cres
F
F
cres
F
rir _ ah! que l'at-tente me fait souf-frir Annette ab - sente me fait mou-
cres
F

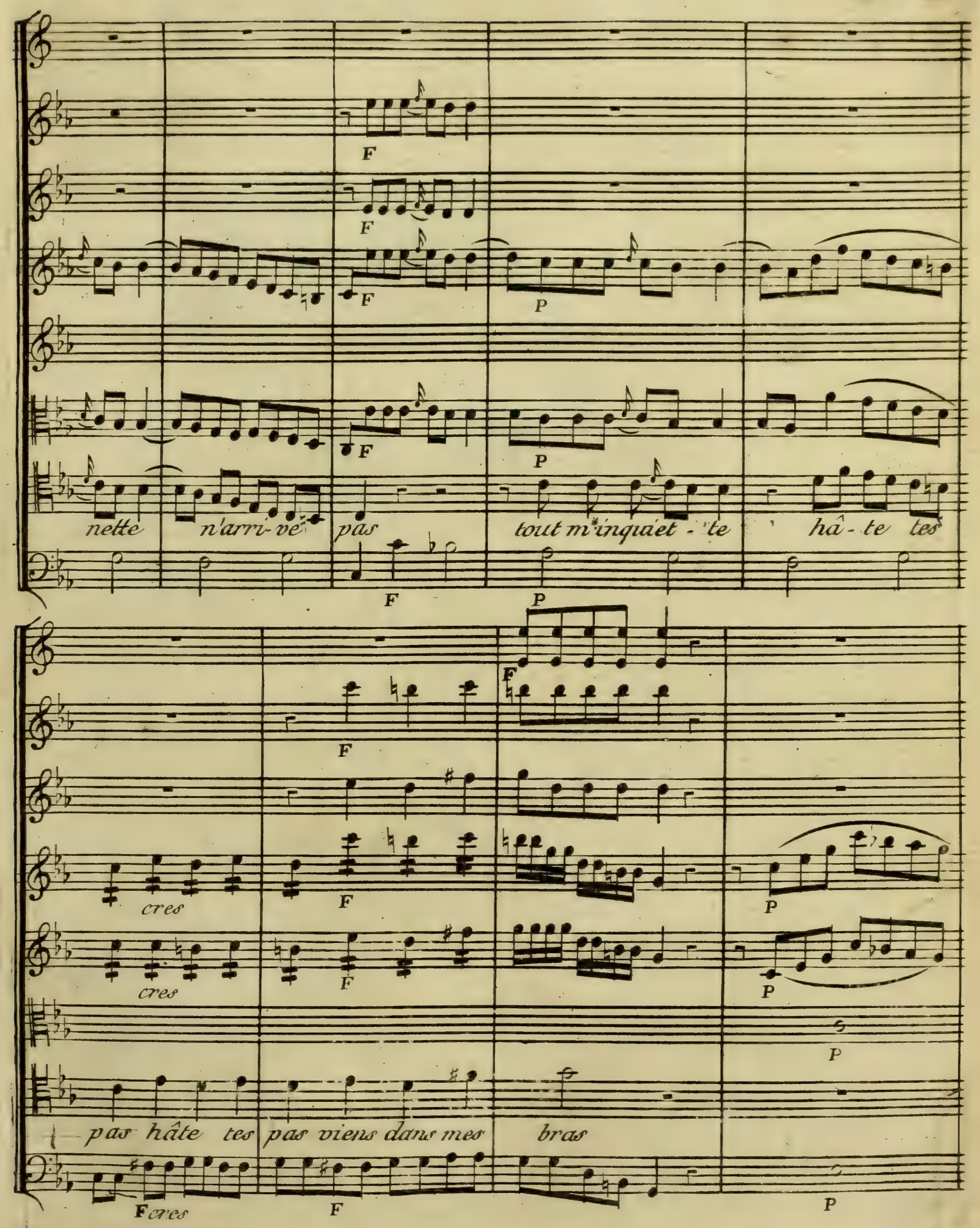

FF
tr
unis
col b.
P
pour me dis - traire achevons mon ou-vrage

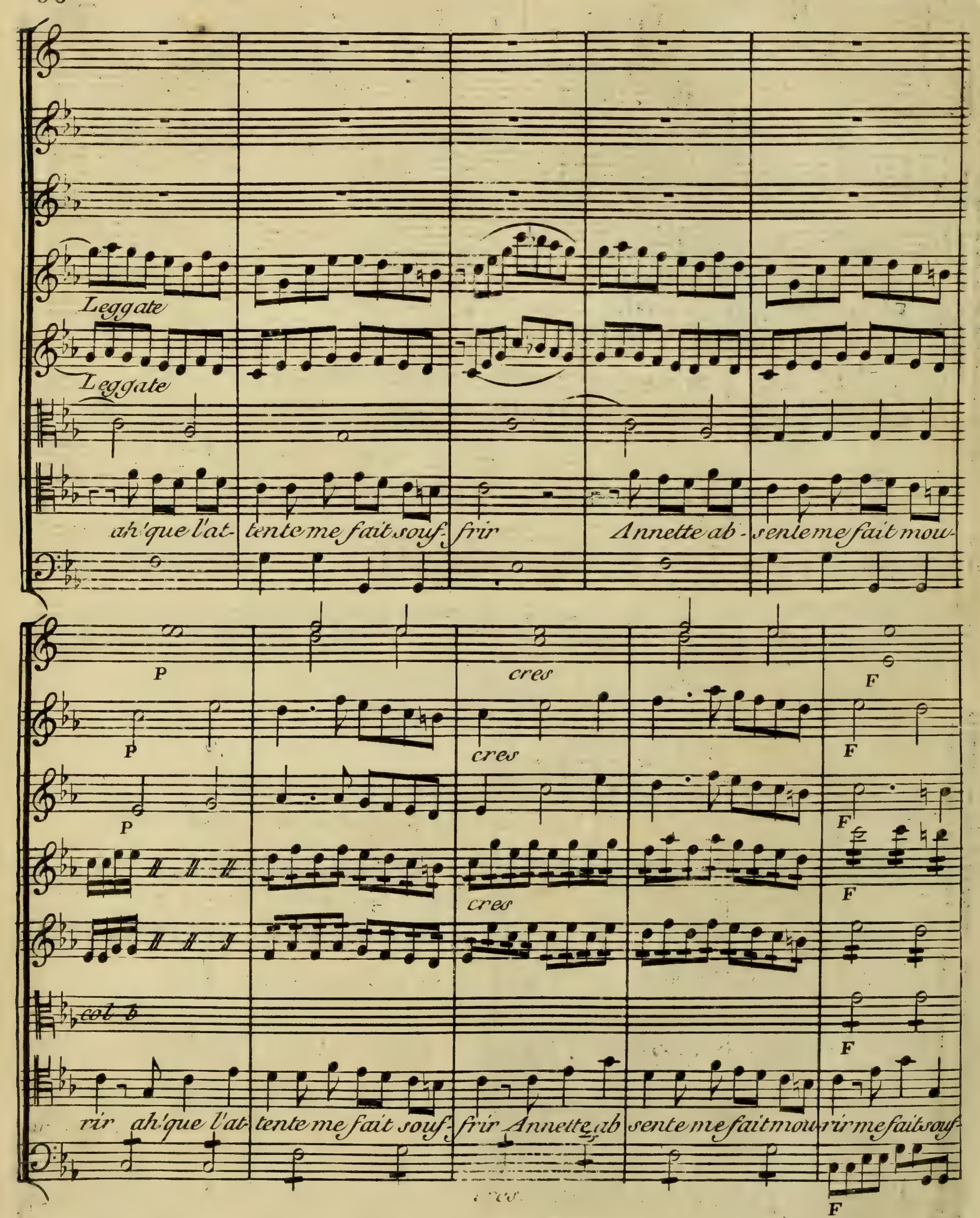

FF
tr
FF
tr
tr
tr
P
fz
fz
P
P
FF
FF
tu tardes trop
je n'ai plus de cou-rage
P
fz
P
FF
unis
Lento
PP
PP
je n'ai plus de cou-rage
arrêtons
écoutons,
écoutons
PP
Lento

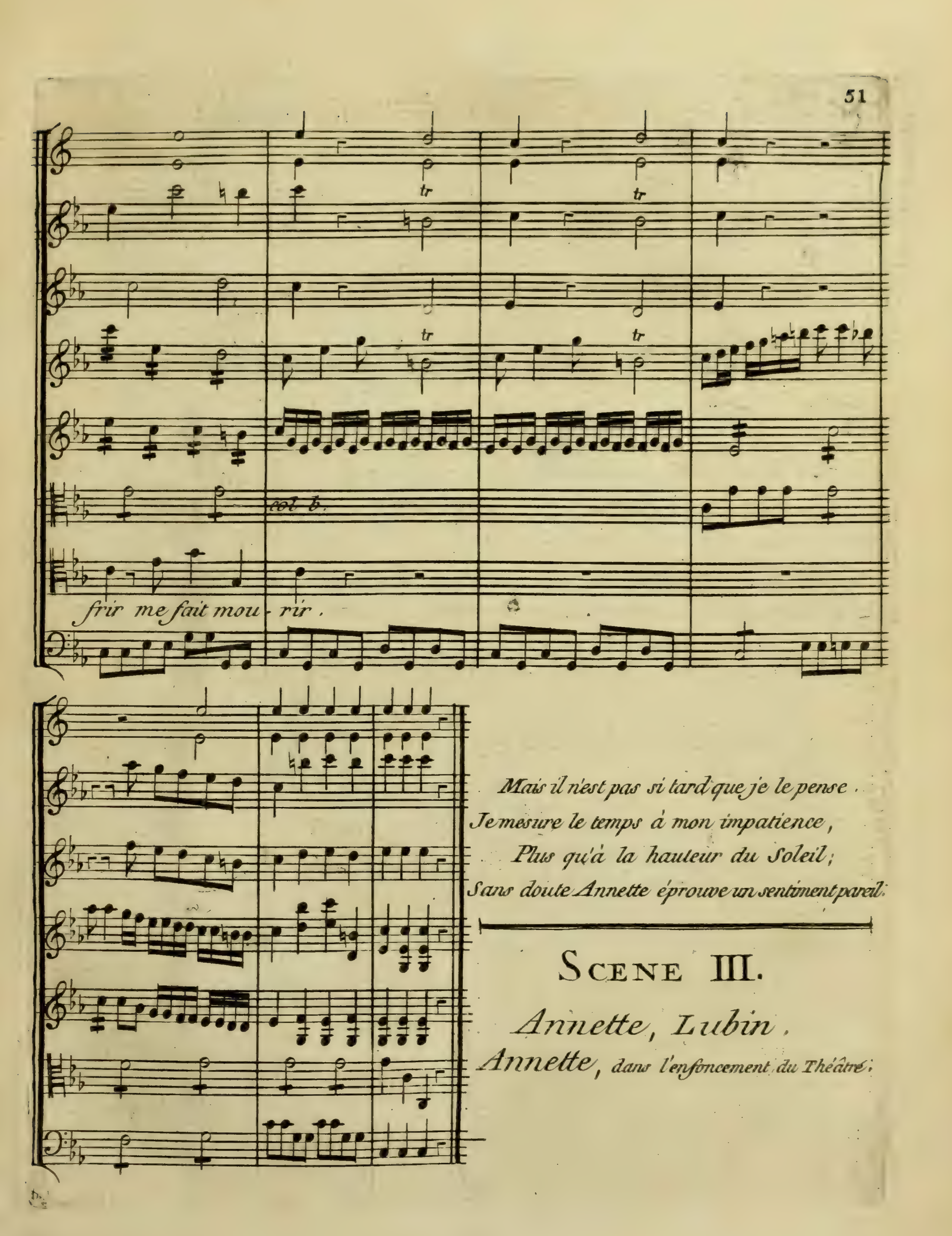

Tempo 1°
PP
oui, j'en tends accourir ....
fz
c'est le bruit du Zé-phir des ra-
meaux des ruis - seaux
cres
F
tr
Recitativo
de ce Co-teau, regar-



dons dans la plaine :
Tempo Primo
unis
col b.
repos
je ne vois rien je ne vois rien
Lent
repos
tout redouble ma peine
ma chere Annet-te ma chere An-


F
F
F
P
P
nette
n'arri-ve
pas
tout m'inquiet - te
hâ - te tes
F
P
F
F
cres
F
cres
F
P
P
P
pas hâte tes
pas viens dans mes
bras
F cres
F
P


Leggate
Leggate
ah'que l'at- tente me fait souf- frir Annette ab - sente me fait mou-
P
P
P
cres
cres
cres
F
F
F
F
F
col B
rir ah'que l'at- tente me fait souf- frir Annette ab sente me fait mou- rir me fait souf-
F

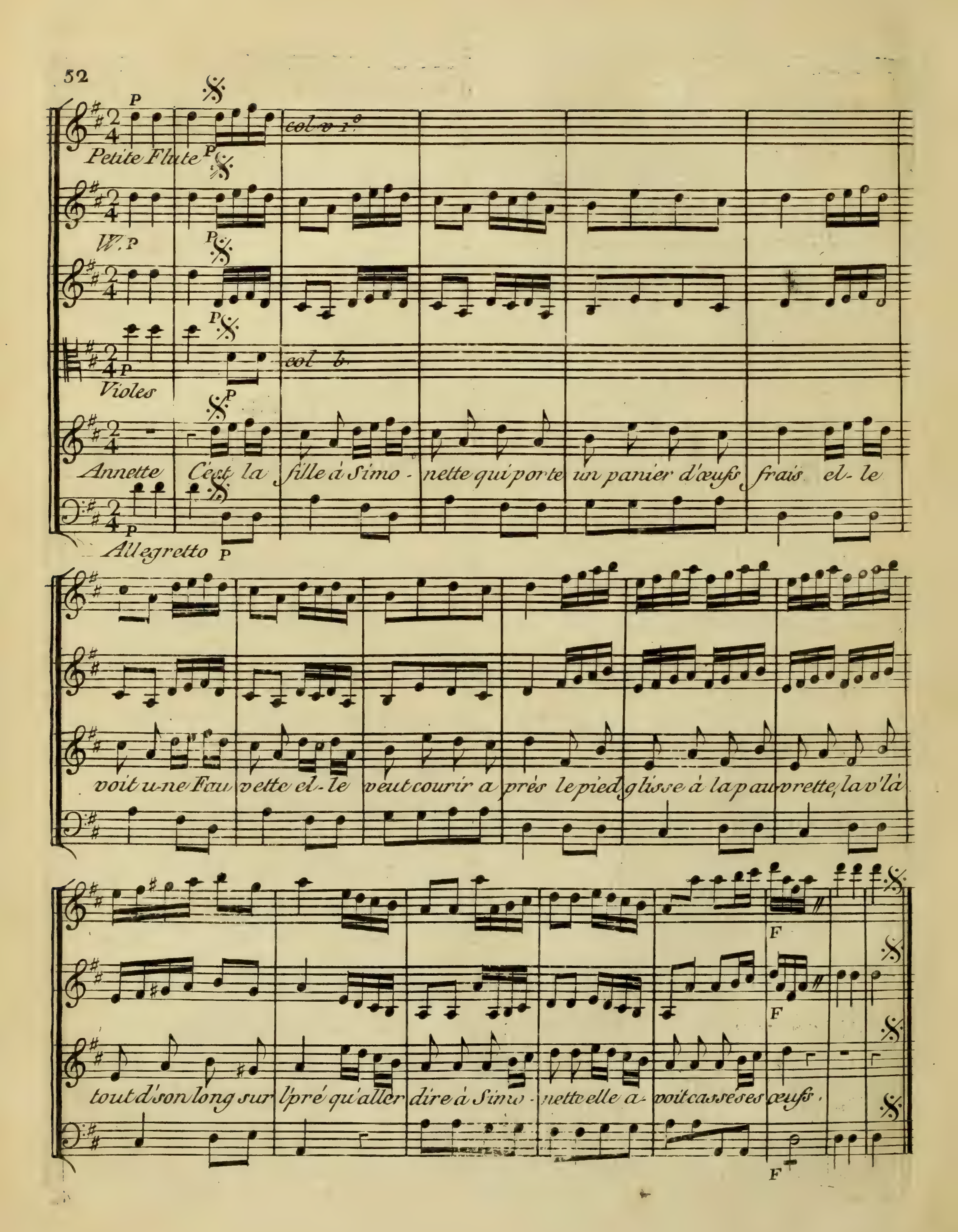


Mais il n'est pas si tard que je le pense .
Je mesure le temps à mon impatience ,
Plus qu'à la hauteur du Soleil ;
Sans doute Annette éprouve un sentiment pareil .

SCENE III.

Annette, Lubin.

Annette, *dans l'enfoncement du Théâtre .*


Petite Flute
col v. 1.re
W.
Violes
col b.
Annette
C'est la fille à Simo - nette qui porte un panier d'œufs frais el - le
Allegretto
voit u-ne Fau vette el - le veut courir a près le pied glisse à la pau vrette, la v'là
tout d'son long sur l'pré qu'aller dire à Simo - nette elle a - voit cassé ses œufs.

Annette.

2e. Couplet.

Si bien que la mere Jeanne,
Qui trouvoit l'prunier trop haut,
Grimpit d'bout dessus son âne,
Et sur l'arbre n'fit qu'un saut:
V'là-t-il pas qu'la branche casse!
L'âne a peur, adieu, bon soir.
Jeanne tombe avec la branche.
Dam', pourquoi se laisser cheoir?

3e. Couplet.

L'autre jour encore Thérese
Pour voir la Chasse aux Furets;
Dans le Bois fut trouver Blaise,
Qui tendoit bourse et Filets:
Al' n'voit pas c'qui la ménace,
Blaise lui jette un Cordeau;
V'la son pied qui s'embarasse,
All'tomba dans le panneau.

Annette.

Me voilà je suis hors d'haleine.
J'ai vendu tous mes fruits.

Lubin.

Tu m'as bien mis en peine.

Annette.

J'ai tant couru, vois donc comme le cœur me bat.

Lubin.

Te voilà dans un bel état!
Morguenne aussi, pourquoi venir si vîte?

Annette.

Je vais plus doucement, Lubin, quand je te quitte.

Lubin.

Laisse-moi te gronder, tais-toi.

Annette.

Gronde, si tu le peux.

Lubin, lui essuyant le visage.

Ah! la pauvre petite!
Ah! comme elle a chaud!

Annette.

Eh! bien?

Lubin.

Quoi?

Annette, souriant.

Gronde donc.

Lubin, l'embrassant.

Voilà pour t'apprendre
A venir te moquer de moi.

Annette.

Je serois fille à te le rendre.

Lubin.

Tu n'iras plus si vîte?

Annette.

Non;
Je te demande bien pardon
De n'être pas plutôt venue.

Lubin.

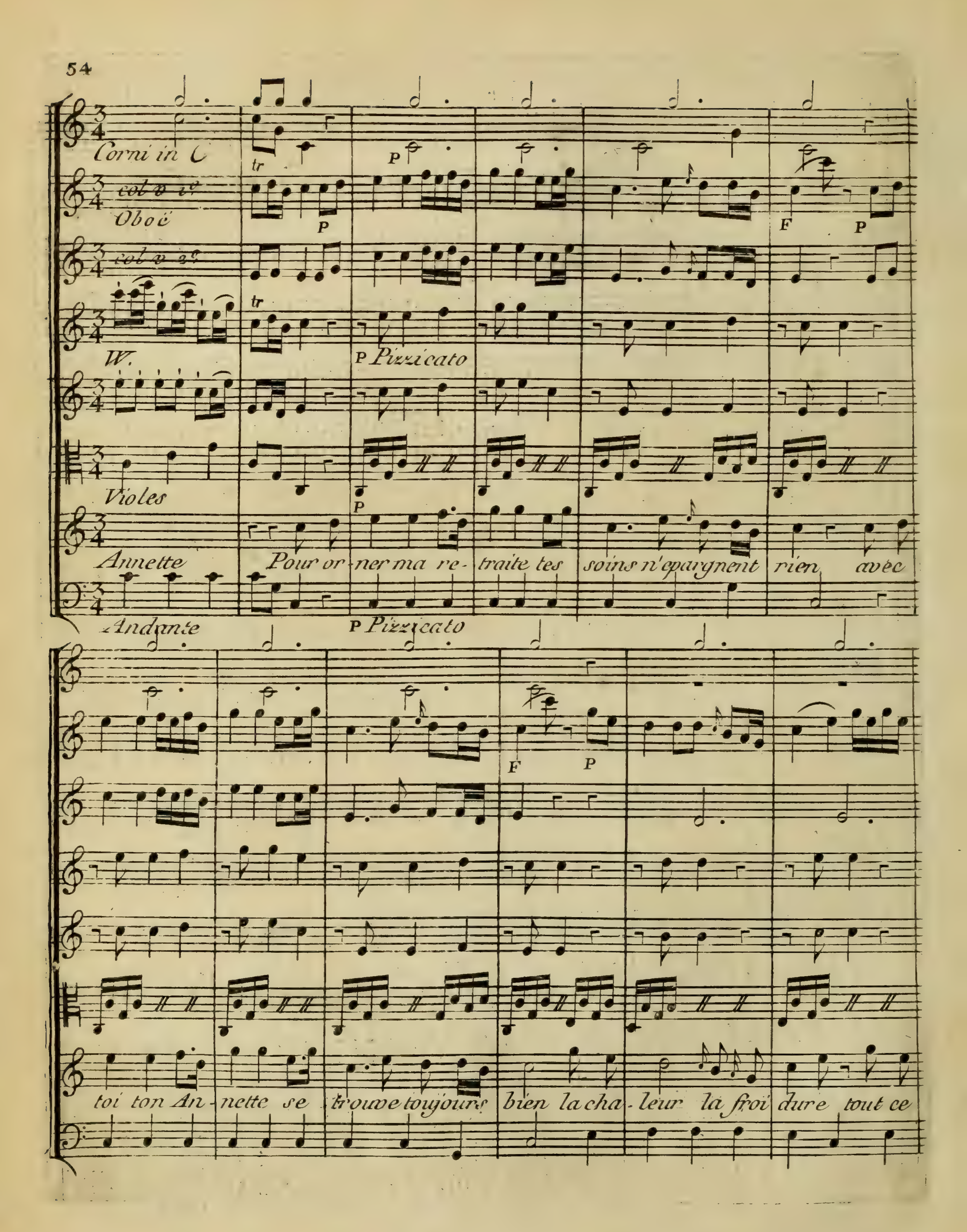
Bon! te voilà bien corrigée!

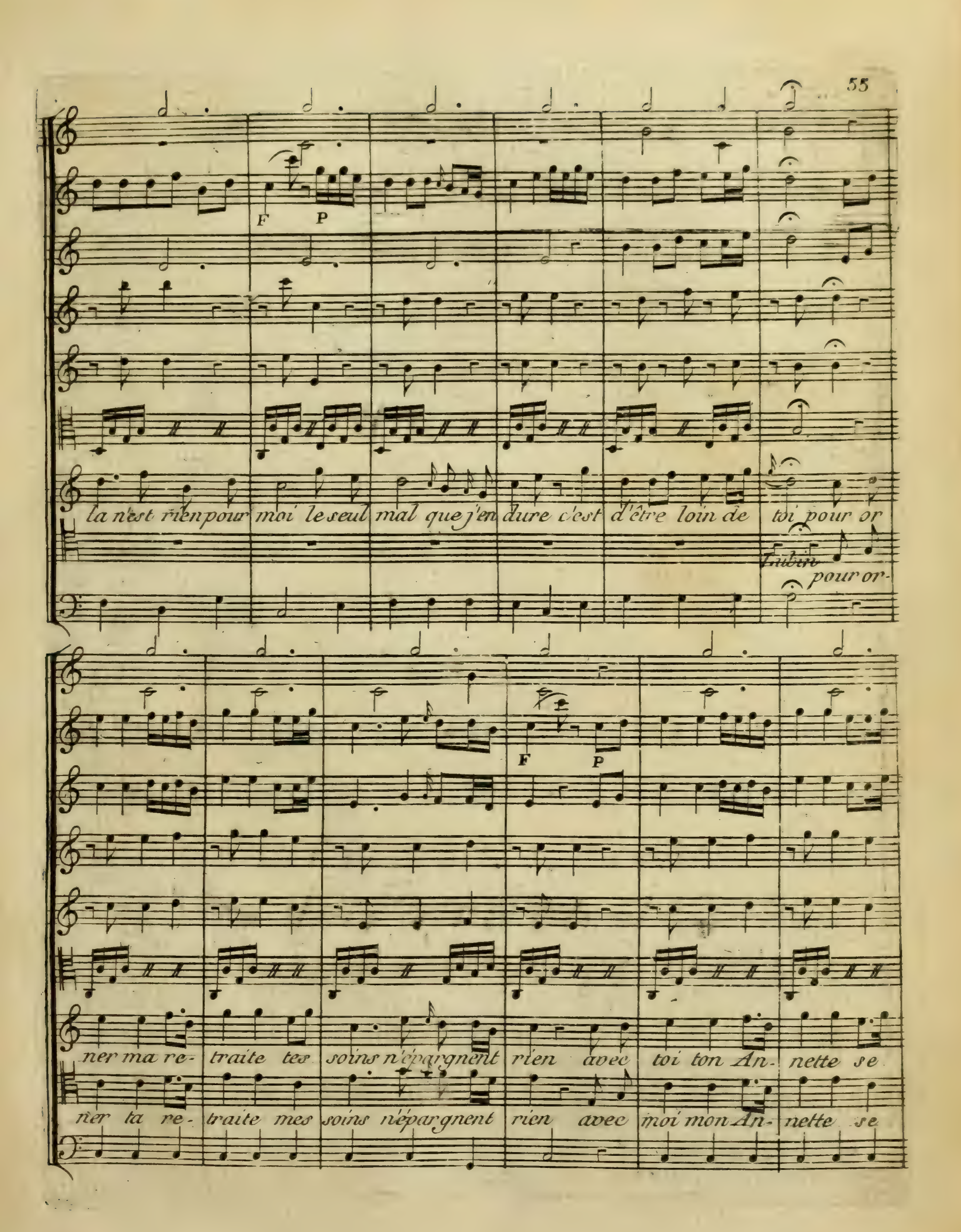
Annette, regardant la cabane.
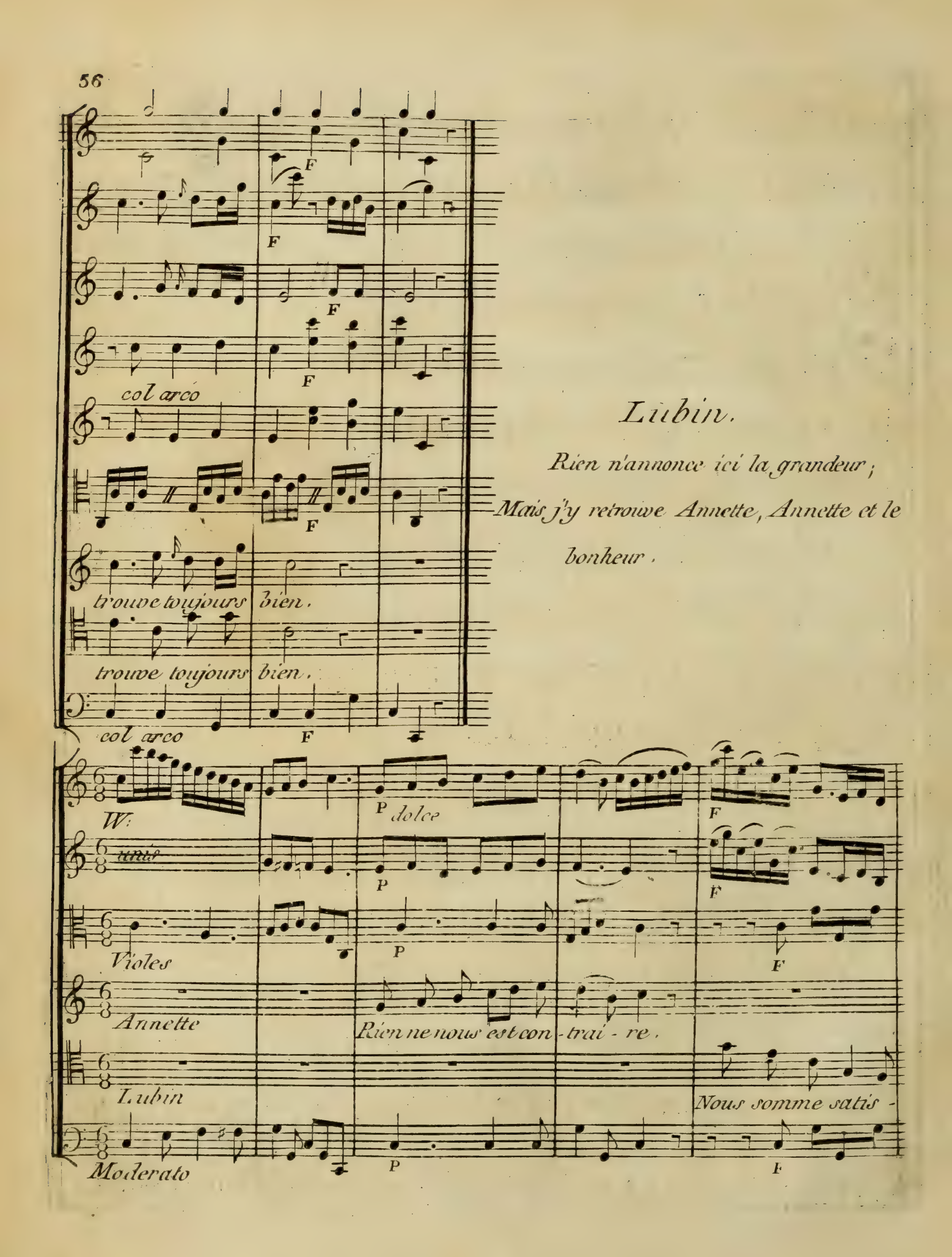
Eh! mais....
Mais quel objet frappe ma vûe!

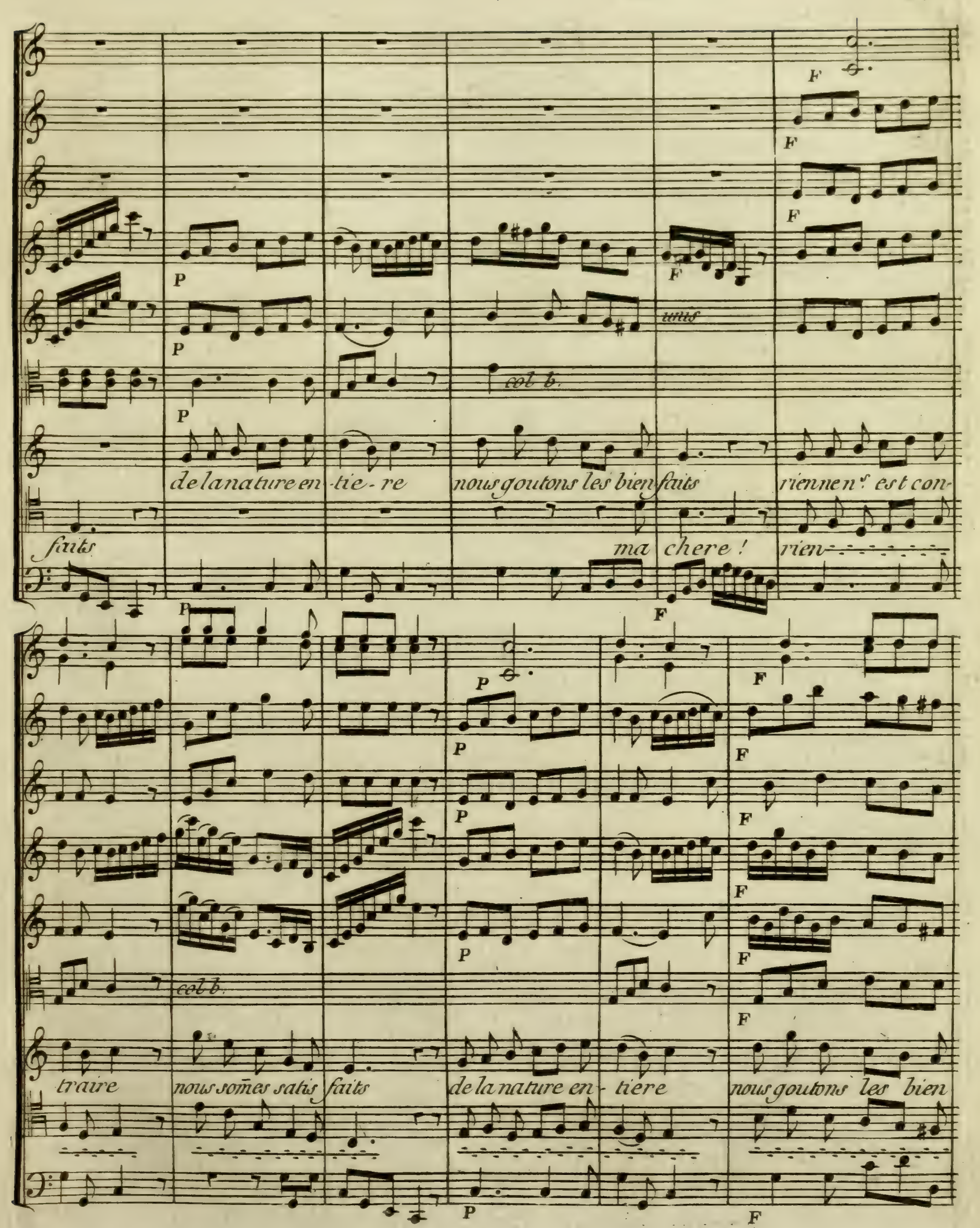
Lubin.

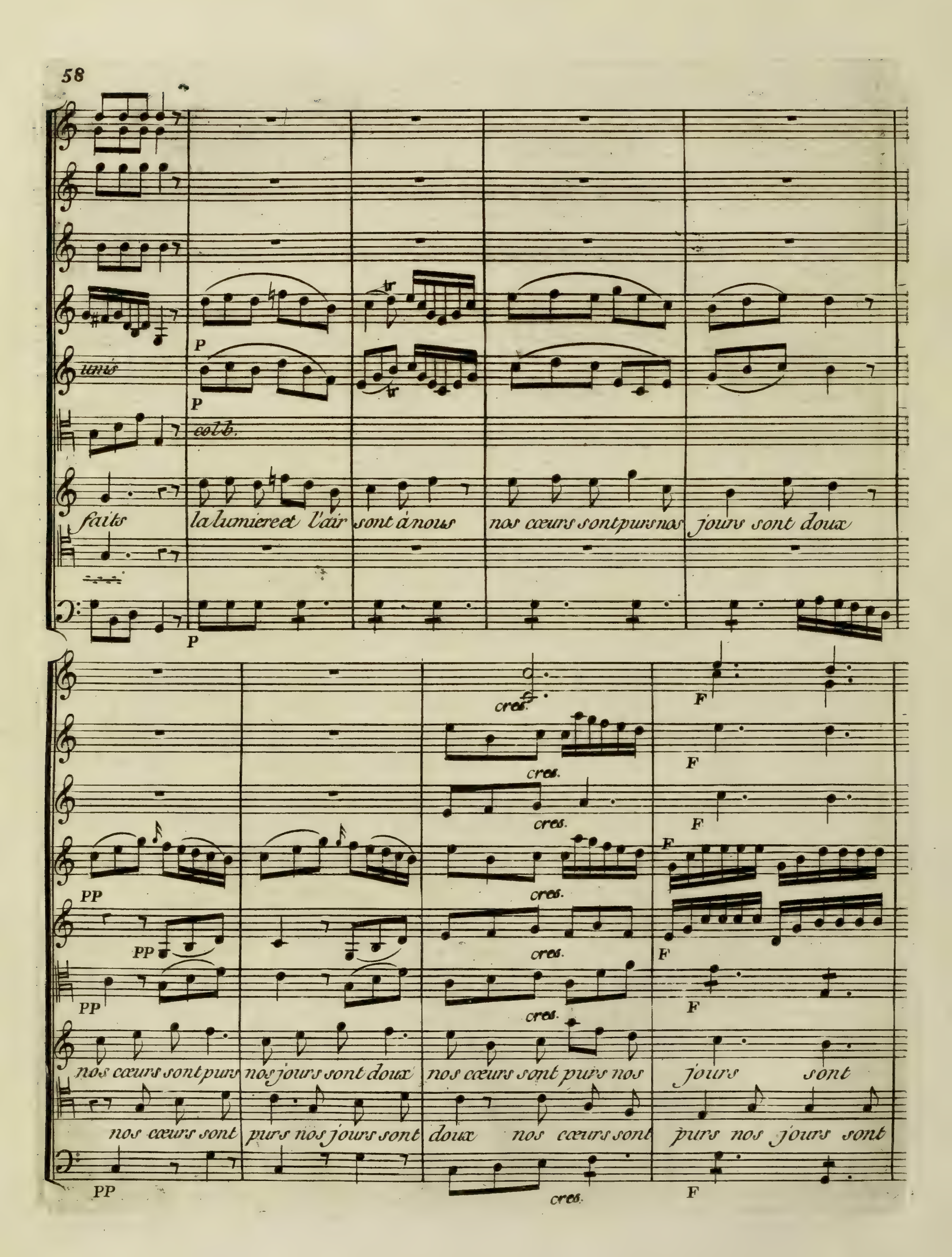
Pour toi cette cabane est faite tout exprès.
Du côté du midi, vois comme elle est garnie;
C'est pour te garantir ou du Soleil trop fort,
Ou des injures de la pluie;
Et ces jours ménagés exprès vers la prairie,
Nous donnent la fraîcheur du Nord.

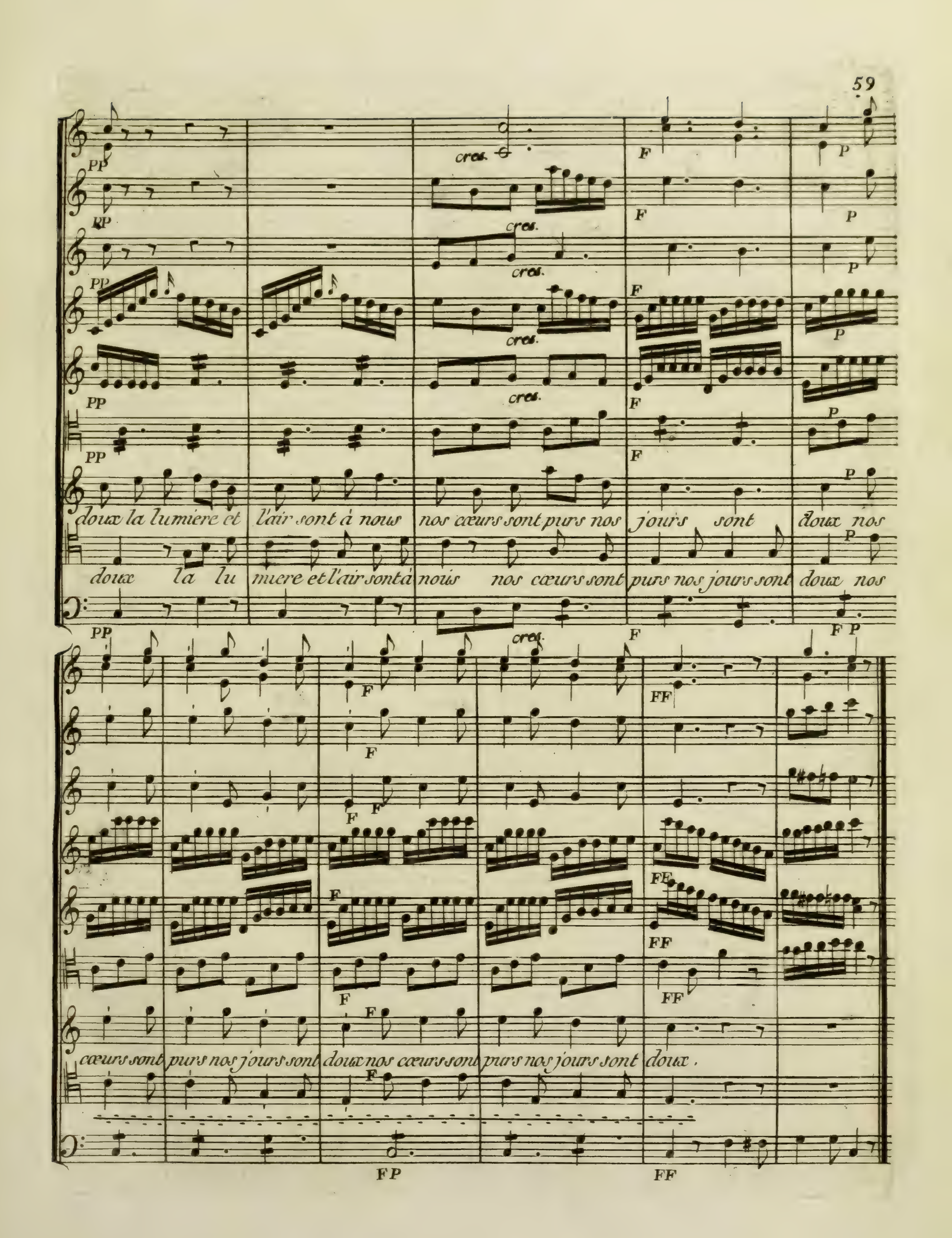

Corni in C
col v. 1°
Oboë
col v. 2°
tr
P
F
W.
P Pizzicato
Violes
Annette
Pour or - ner ma re - traite tes soins n'epargnent rien avec
Andante
toi ton An - nette se trouve toujours bien la cha - leur la froi dure tout ce


F P
la n'est rien pour moi le seul mal que j'en dure c'est d'être loin de toi pour or
Lubin
pour or-
F P
ner ma re- traite tes soins n'épargnent rien avec toi ton An- nette se
ner ta re- traite mes soins n'épargnent rien avec moi mon An- nette se


col arco
trouve toujours bien.
trouve toujours bien.
col arco
Lubin.
Rien n'annonce ici la grandeur;
Mais j'y retrouve Annette, Annette et le bonheur.
W:
dolce
unis
Violes
Annette
Rien ne nous est con-trai-re.
Lubin
Nous somme satis-
Moderato


unis
col b.
faits
de la nature en-tie-re
nous goutons les bien faits
riennen.t est con-
ma chere!
rien
col b.
traire
nous somes satis faits
de la nature en-tiere
nous goutons les bien


unis
P
P
colb.
P
faits
la lumiere et l'air sont à nous
nos cœurs sont purs nos jours sont doux
PP
PP
PP
PP
cres.
cres.
cres.
cres.
cres.
cres.
cres.
F
F
F
F
F
F
F
nos cœurs sont purs nos jours sont doux nos cœurs sont purs nos jours sont
nos cœurs sont purs nos jours sont doux nos cœurs sont purs nos jours sont


PP
cres.
F
P
cres.
doux la lumiere et l'air sont à nous nos cœurs sont purs nos jours sont doux nos
doux la lu miere et l'air sont à nous nos cœurs sont purs nos jours sont doux nos
FF
FP
cœurs sont purs nos jours sont doux nos cœurs sont purs nos jours sont doux.

Annette.

Toutes ces maisons magnifiques
Qu'à la ville on trouve par-tout,
Ne valent pas nos toîts rustiques.
Ces feuillages nouveaux sont bien plus de
mon goût,
Que ces planchers pleins de dorure,
Où l'on ne voit le bonheur qu'en peinture.

Lubin.
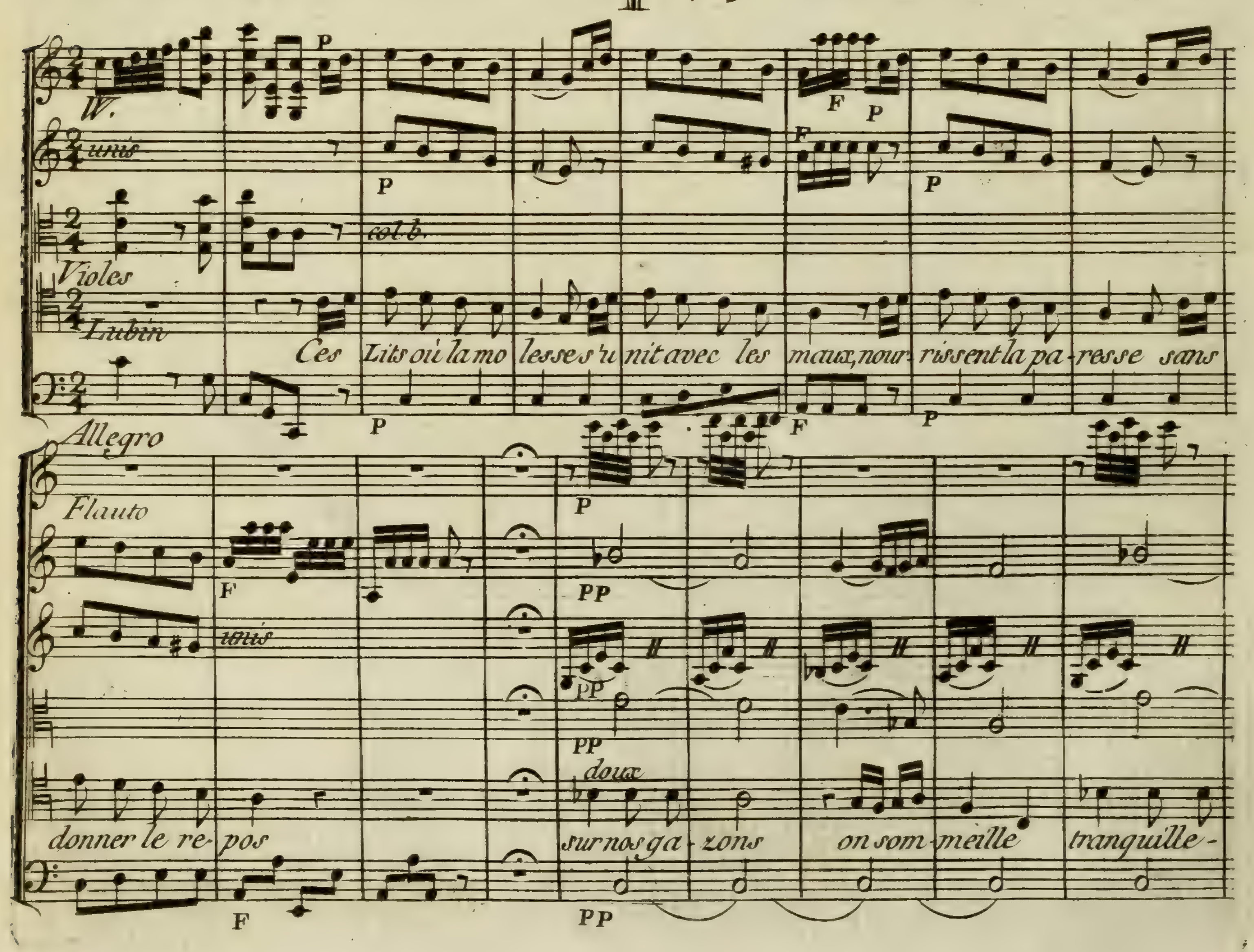
Les Grands ne sont heureux qu'en nous con-
trefaisant;
Chez eux, la plus riche tenture
Ne leur paroît un spectacle amusant
Qu'autant qu'elle rend bien nos champs,
notre verdure,
Nos danses sous l'ormeau, nos travaux, nos loisirs.
Ils appellent cela, je crois, un paysage.

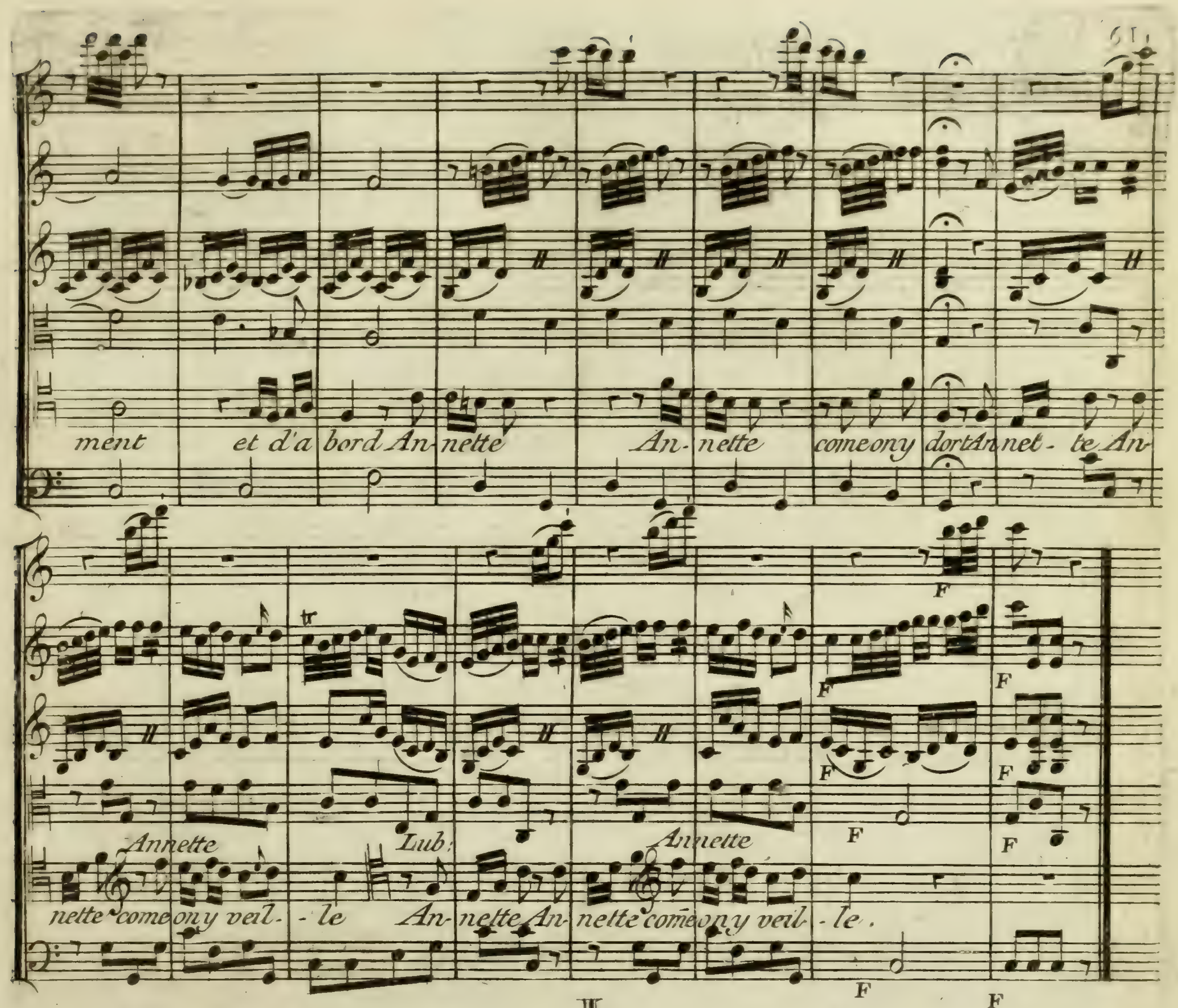
Annette.

Ah! Lubin, nous devons bien aimer nos plaisirs,
Puisqu'il faut tant d'argent pour en avoir l'image.

Lubin.

Pauvres gens! leur grandeur ne doit pas nous
tenter.
Ils peignent nos plaisirs, au lieu de les goûter.





Eh! que ne viennent-ils comme nous, deux à deux,
Habiter ici des cabanes,
Courir, sauter, danser, prendre part à nos jeux?

Lubin.

Bon! ils marchent comme des canes.

Annette.

Ils sont bien à plaindre; pour moi
Je suis légere et j'en profite.
Lubin, j'aime à courir bien vîte,
Sur-tout quand je cours après toi.
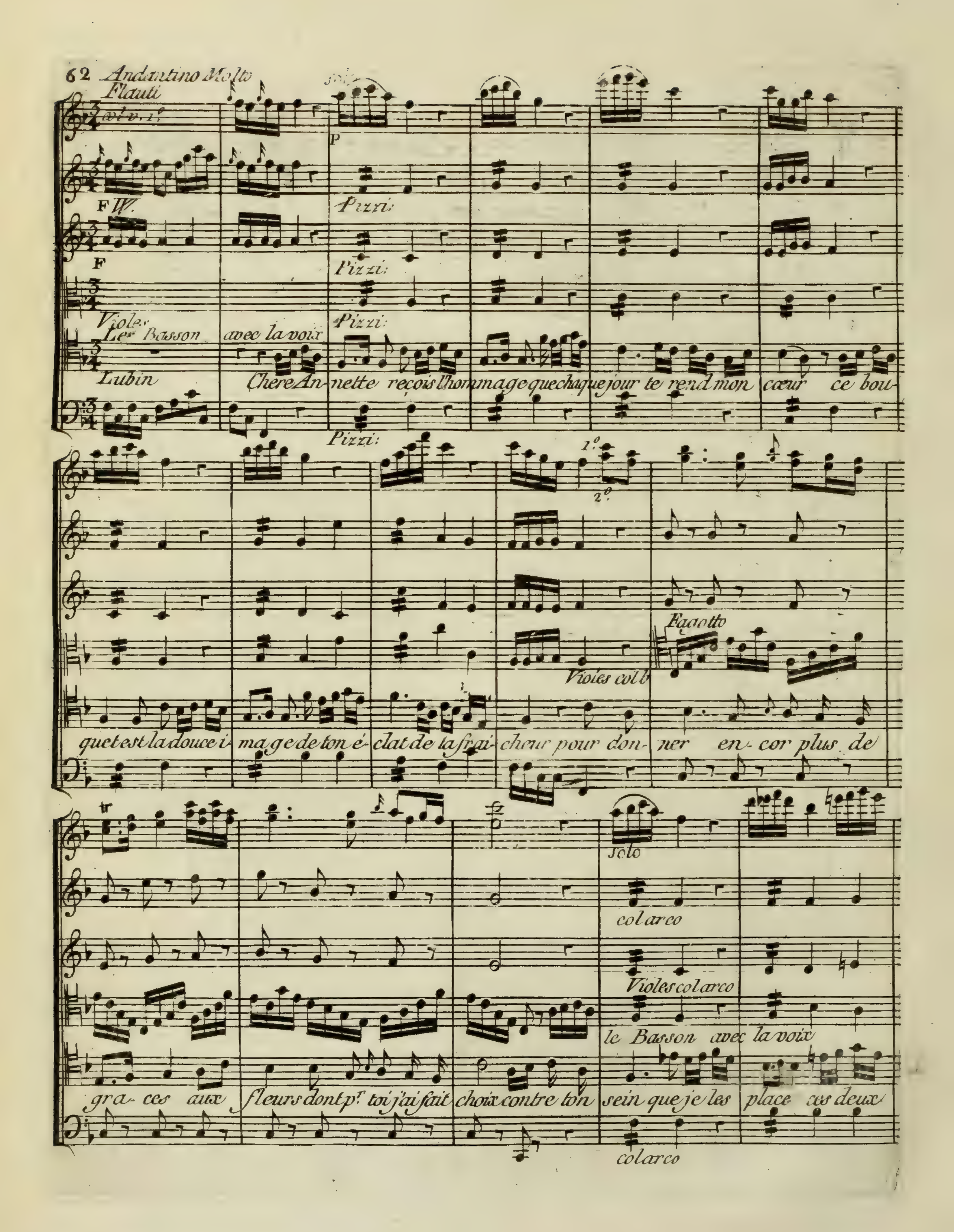
Lubin.
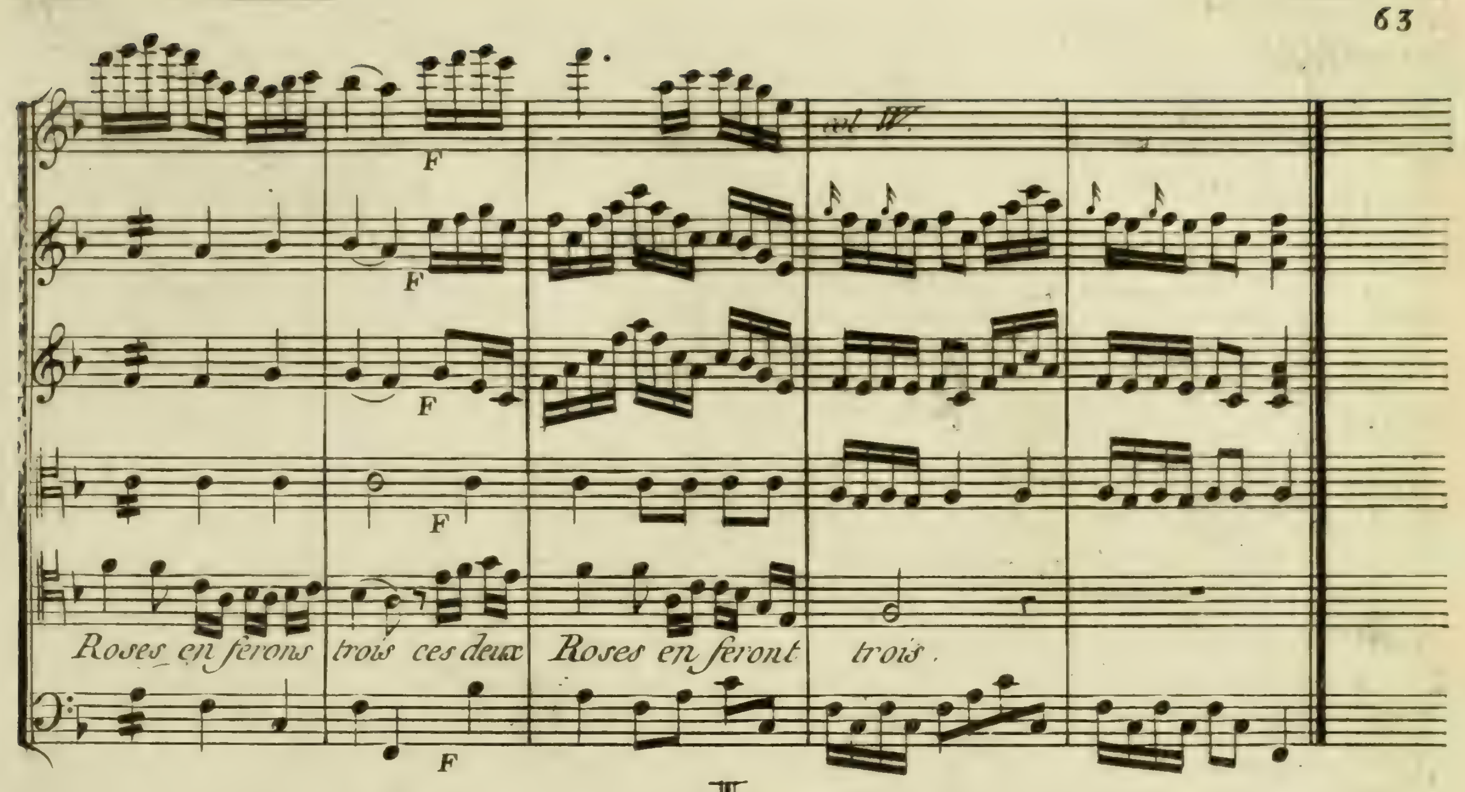
Oh! nous courrons tantôt: la chaleur nous invite
A prendre ici le frais: faisons notre repas.
Annette, tu n'attendras pas;
Cette eau pure, ce lait vont faire nos délices;
Des fruits nouveaux de la saison
Je t'ai réservé les prémices.
A propos j'oubliois.....

Annette

Quoi donc?

(Lubin lui donnant une branche de roses.)


Andantino Molto
Flauti
vlv. 1°
F W.
F
P
Pizzi:
Pizzi:
Pizzi:
Pizzi:
Viole.
Le Basson
avec la voix
Lubin
Chere Annette reçois l'hommage que chaque jour te rend mon cœur ce bou-
quet est la douce i-mage de ton é-clat de ta frai-cheur pour don-ner en-cor plus de
gra-ces aux fleurs dont pr. toi j'ai fait choix contre ton sein que je les place ces deux
1°
2°
Fagotto
Violes col b
tr
Solo
col arco
Violes col arco
le Basson avec la voix
col arco



Annette.

Ah! Lubin, je te remercie;
Avec ce bouquet-là je me croirai jolie.

Lubin.

Repose-toi sur ce banc de gazon;
Notre dîner est simple et sans façon.
Quand c'est l'amitié qui l'apprête,
Chaque repas est un festin.

Annette.

Tout ce qu'on peut servir dans un grand
jour de fête
Ne vaut pas un morceau de pain
Que je mange avec toi, Lubin.

(On entend un ramage d'oiseaux.)

Lubin.

A ta santé.

Annette.

Quand je bois à la tienne,
Lubin, c'est toujours à la mienne.

Lubin.

Ne bois pas tout, que je boive après toi;
Changeons de tasse.

Annette.

Allons, tiens, bois.

(Le ramage d'oiseaux recommence.)

Entends-tu les oiseaux, Annette? leur ramage,
Pendant notre dîner, semble se rapprocher.

Annette.

Nous ne sommes pas faits pour les effaroucher;
Nous nous aimons, nous parlons leur langage.

Lubin.

Mais ta voix cependant me flatte davantage.
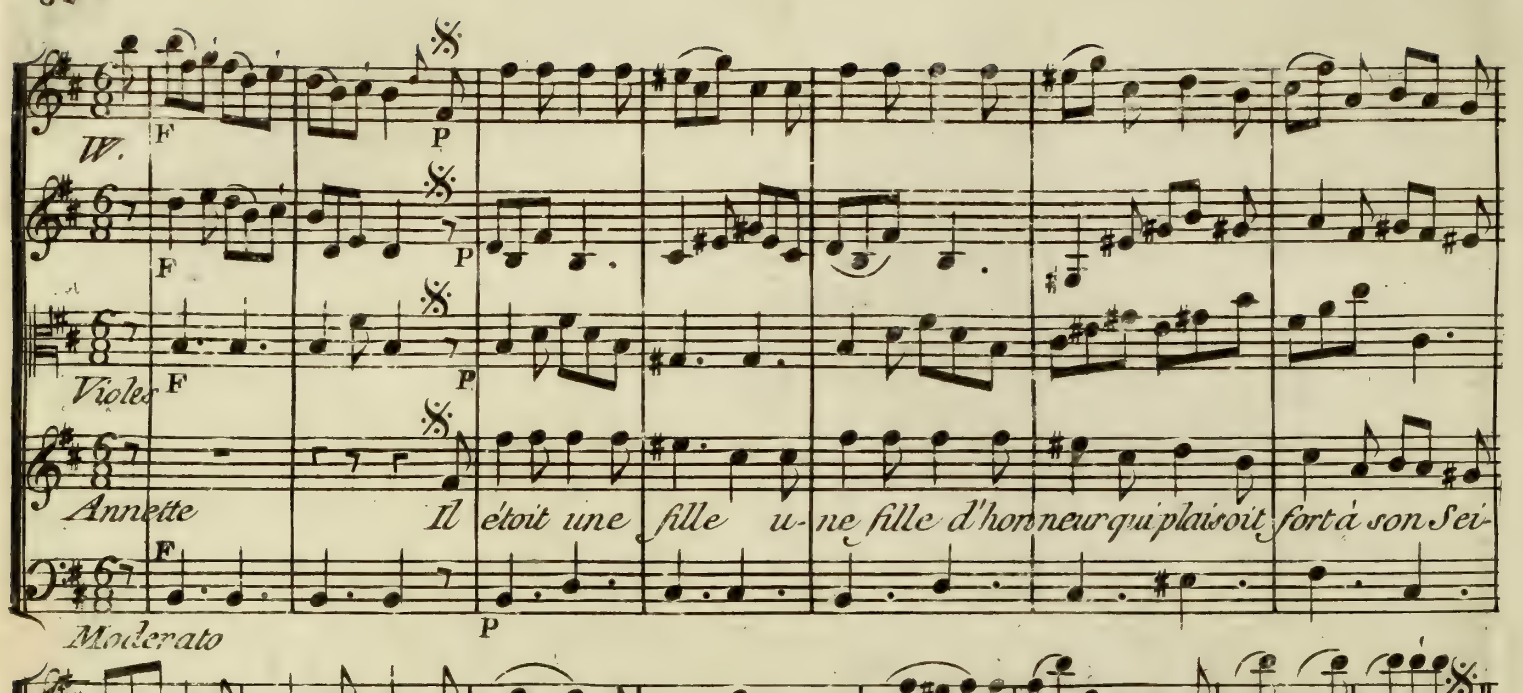
Annette.
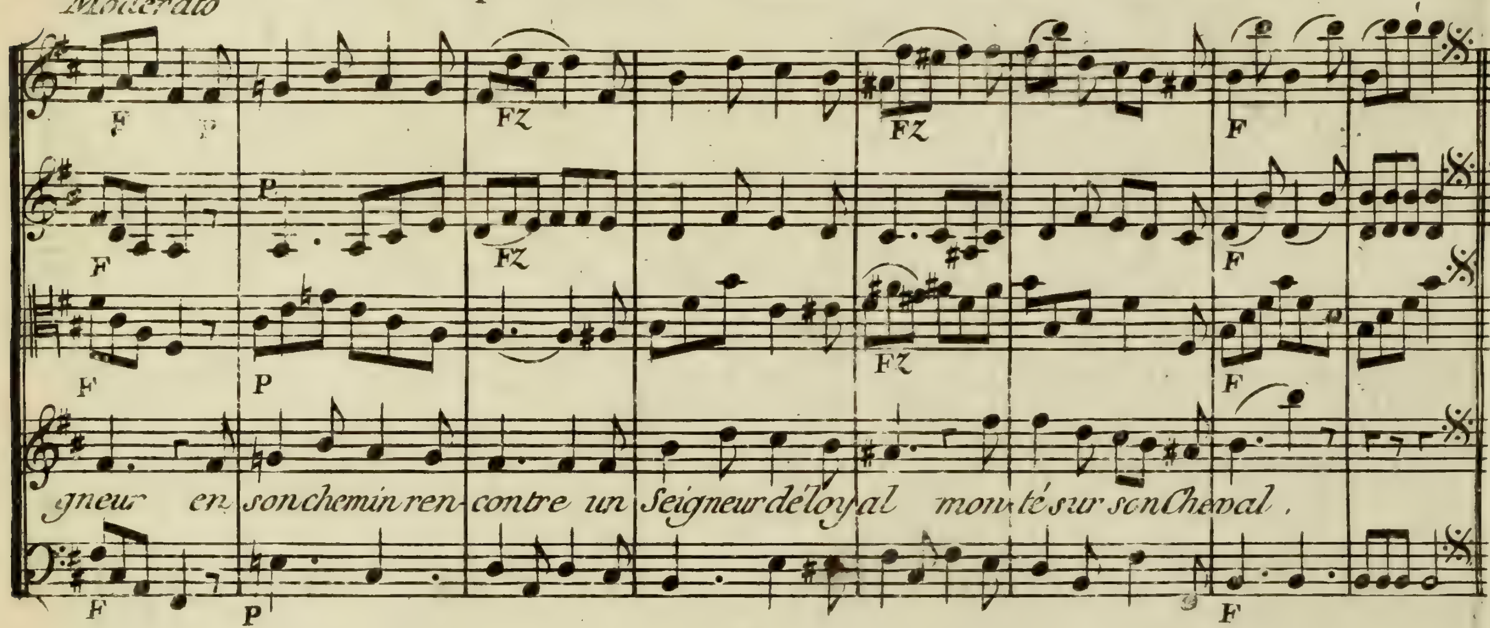
Si tu le veux, je vais chanter.

Lubin.

Oui, je suis prêt à t'écouter.







2.e Couplet.

Mettant le pied à terre,
Entre ses bras la prend
Embrasse-moi, ma belle enfant.
Hélas ! ce lui dit-elle,
Le cœur transi de peur,
Volontiers, Monseigneur.

3.e Couplet.

Mon frère est dans ses vignes
Vraiment, s'il voyoit ça,
Il l'iroit dire à mon papa.
Montez sur cette Roche,
Jettez les yeux là-bas.
Ne le voyez-vous pas ?

4.e Couplet.

Tandis qu'il y regarde,
La finette aussi-tôt
Sur le Cheval ne fait qu'un saut.
Adieu, mon gentilhomme ;
Et zeste, elle s'en va ;
Monseigneur reste-là.

Lubin.

La drôle de chanson !

Annette.

Lubin, chante à ton tour ;
J'aurai plus de plaisir.

Lubin.

Tiens, tiens ; je vais t'apprendre
La chanson qu'au Château l'on me dit l'autre jour.

SCENE IV.

Lubin, Annette, le Bailli.

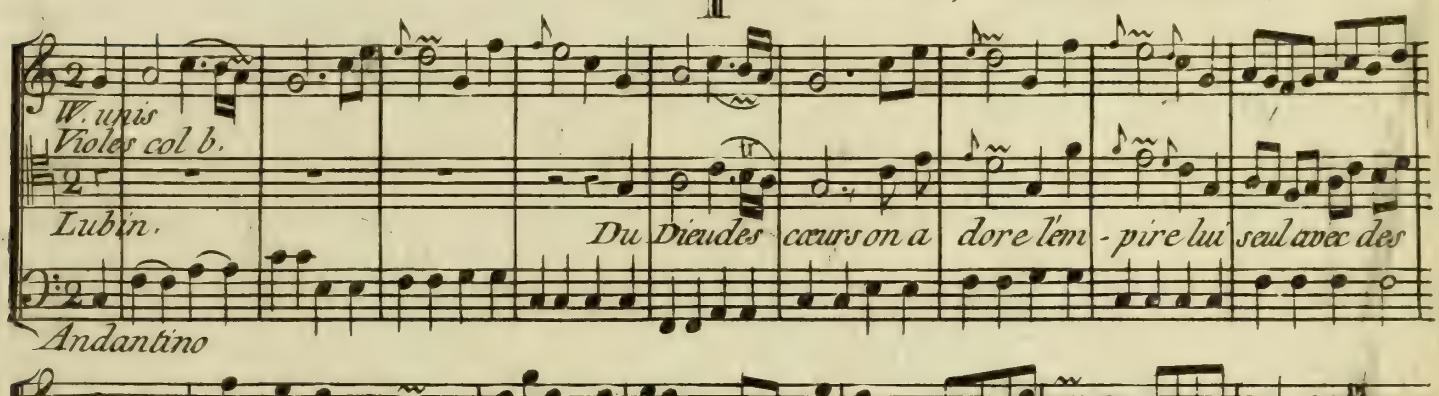
Le Bailli.

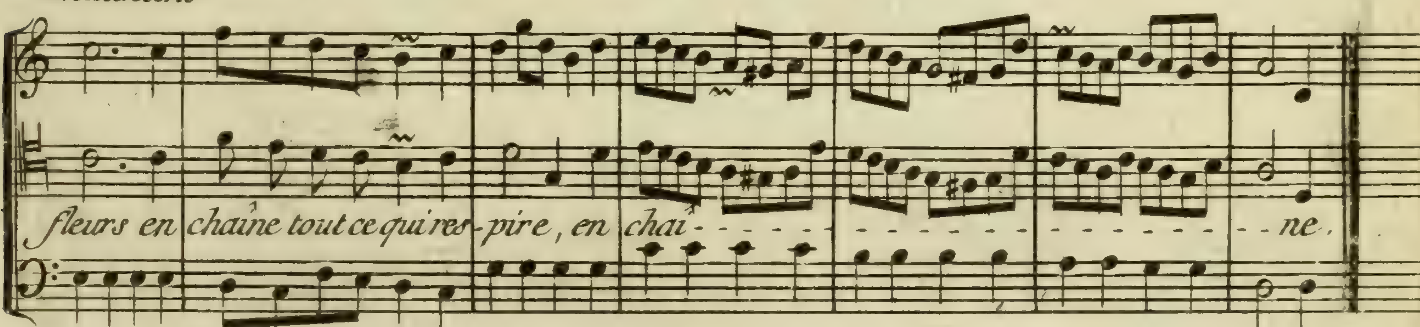
Ils sont là ; doucement : approchons pour entendre.

Annette.

Ah! c'est l'air qu'on chante au Château ?
Oh! cela doit être bien beau.

(Pendant cette Arriette le Bailli écarte doucement les branches, et passe sa tête à travers.)





Annette.

Tiens, ta belle chanson m'ennuie.
Que veut dire, le Dieu des cœurs ?
Et des chaînes avec des fleurs ?
Chante-m'en une plus jolie.
Mon cher ami Lubin...

le Bailli.

Mon cher ami Lubin!
Ah! qu'il est heureux, le coquin!

Annette.

Ces chansons du Château ne valent pas les nôtres.

Lubin.

Bon! à la ville on en chante bien d'autres ;
On y parle de pleurs, de craintes, de tourmens ;
C'est de l'amour, des rivaux, des amans ;
Des soupirs, des soupçons, des plaintes,
Des flammes, des ardeurs éteintes.

Annette.

Ne m'aime pas comme à la ville.

Lubin.

Oh! non.
Notre amitié vaut mieux.

Le Bailli, *à part.*

Ah! comme ils se regardent!

Annette.

Mais où sont nos troupeaux?

Lubin.

Là-bas dans ce vallon.

Annette.

Je crains.....

Lubin.

Va, va, nos chiens les gardent.

J'y vais voir, j'y vais voir;

Annette.

Sans moi!

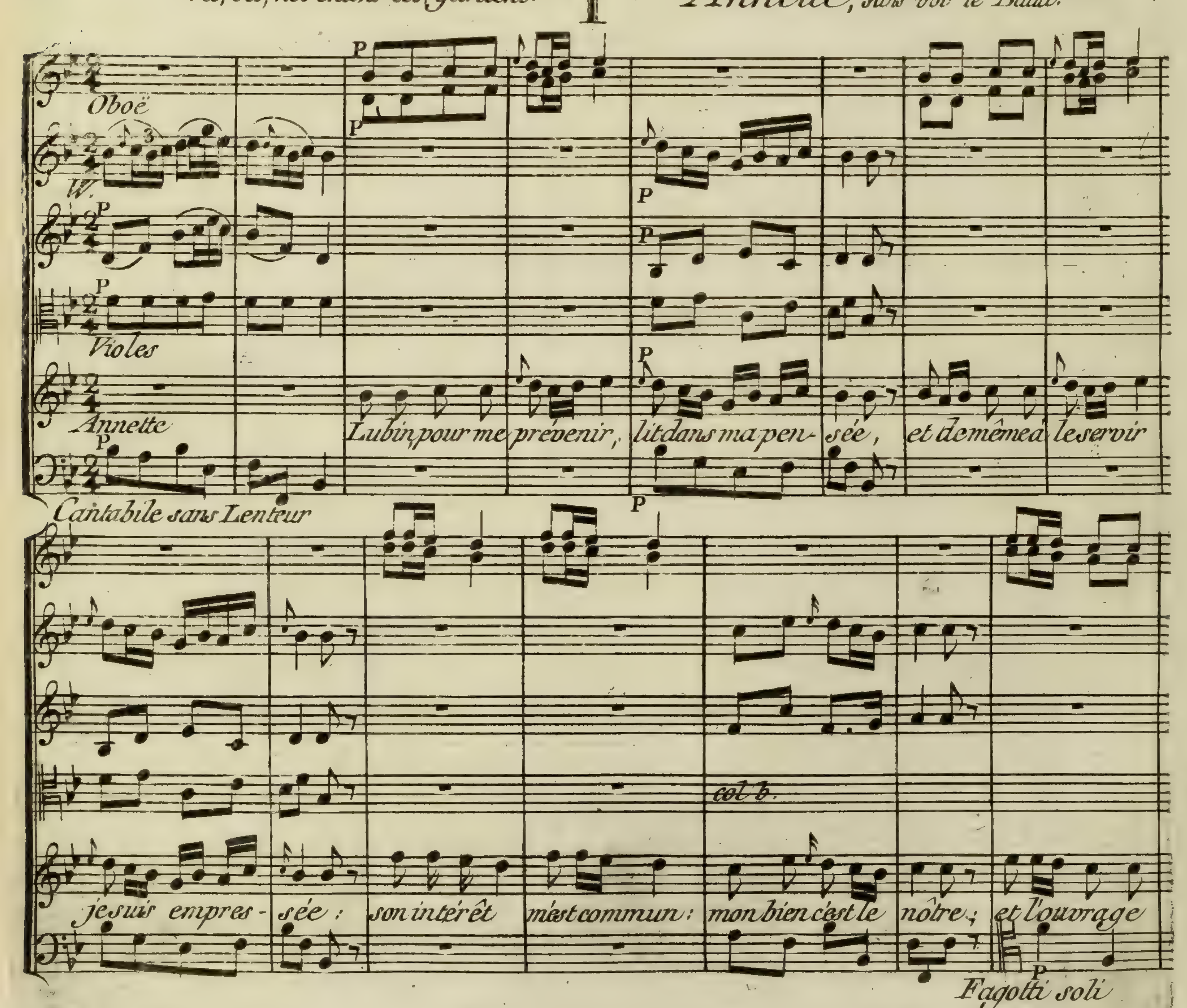
Lubin.

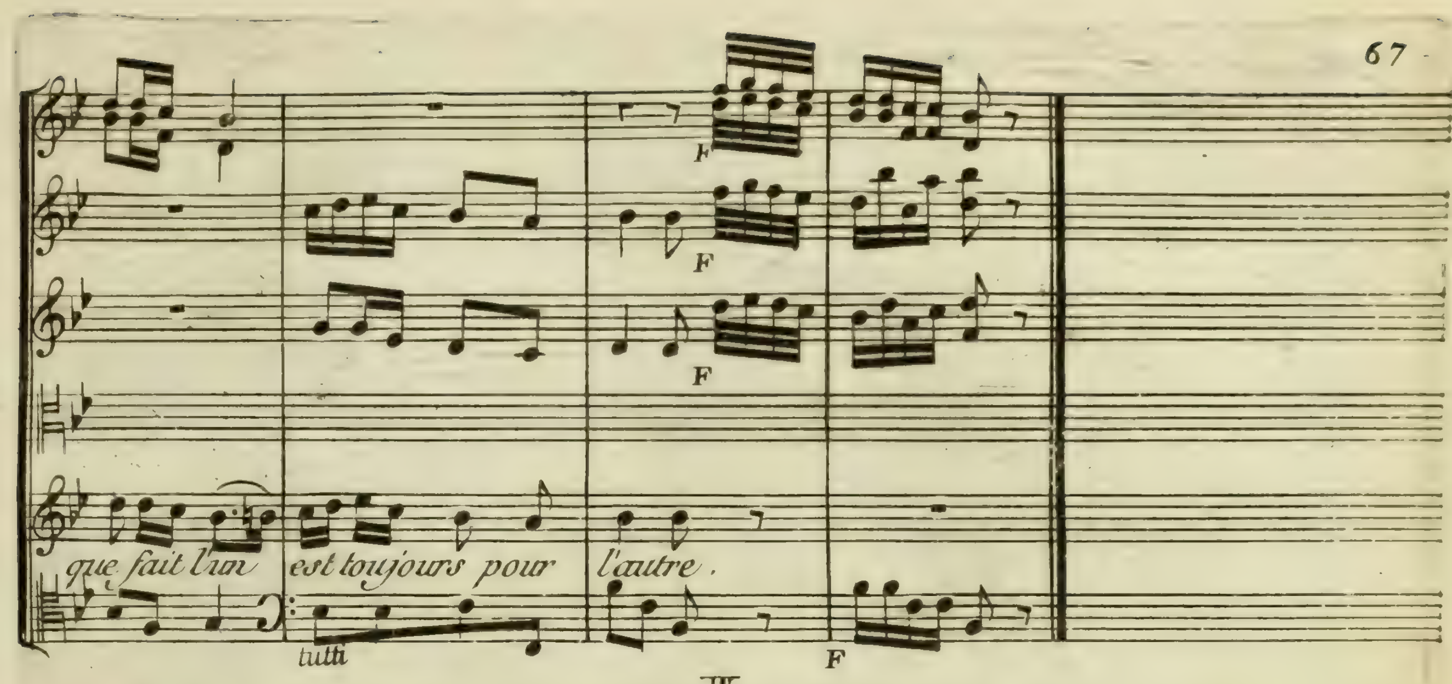
Tu te fatiguerois; reste, repose-toi.

SCENE V.

Annette, Le Bailli.

Annette, *sans voir le Bailli.*





Avec lui que je suis heureuse !
Aussi l'aimé-je bien.

Le Bailli, *les poings sur le côté, et secouant la tête.*

N'etes-vous pas honteuse ?

Annette.

Ah ! vous m'avez fait peur

Le Bailli.

Sont-ce-là les leçons
Que vous donnoit votre défunte mère ?
La pauvre femme, helas !

Annette.

D'où vient votre colere ?

Le Bailli.

Vous a-t-elle ordonné d'écouter les garçons ?

Annette.

Oh ! jamais cela ne m'arrive.

Le Bailli.

Ne le croiroit-on pas à sa mine naive ?
Et Lubin, s'il vous plaît, Lubin ?

Annette.

Ce n'est pas un garçon.

Le Bailli.

Quoi donc ?

Annette.

C'est mon Cousin.

Le Bailli.

Votre Cousin !

Annette.

Cousin, vous dis-je.
Comment donc ! Cela vous afflige !
Vous avez tort ; mais, Monsieur le Bailli,
Que n'avez-vous une cousine aussi ?

Le Bailli.

Vous ne le quittez pas.

Annette.
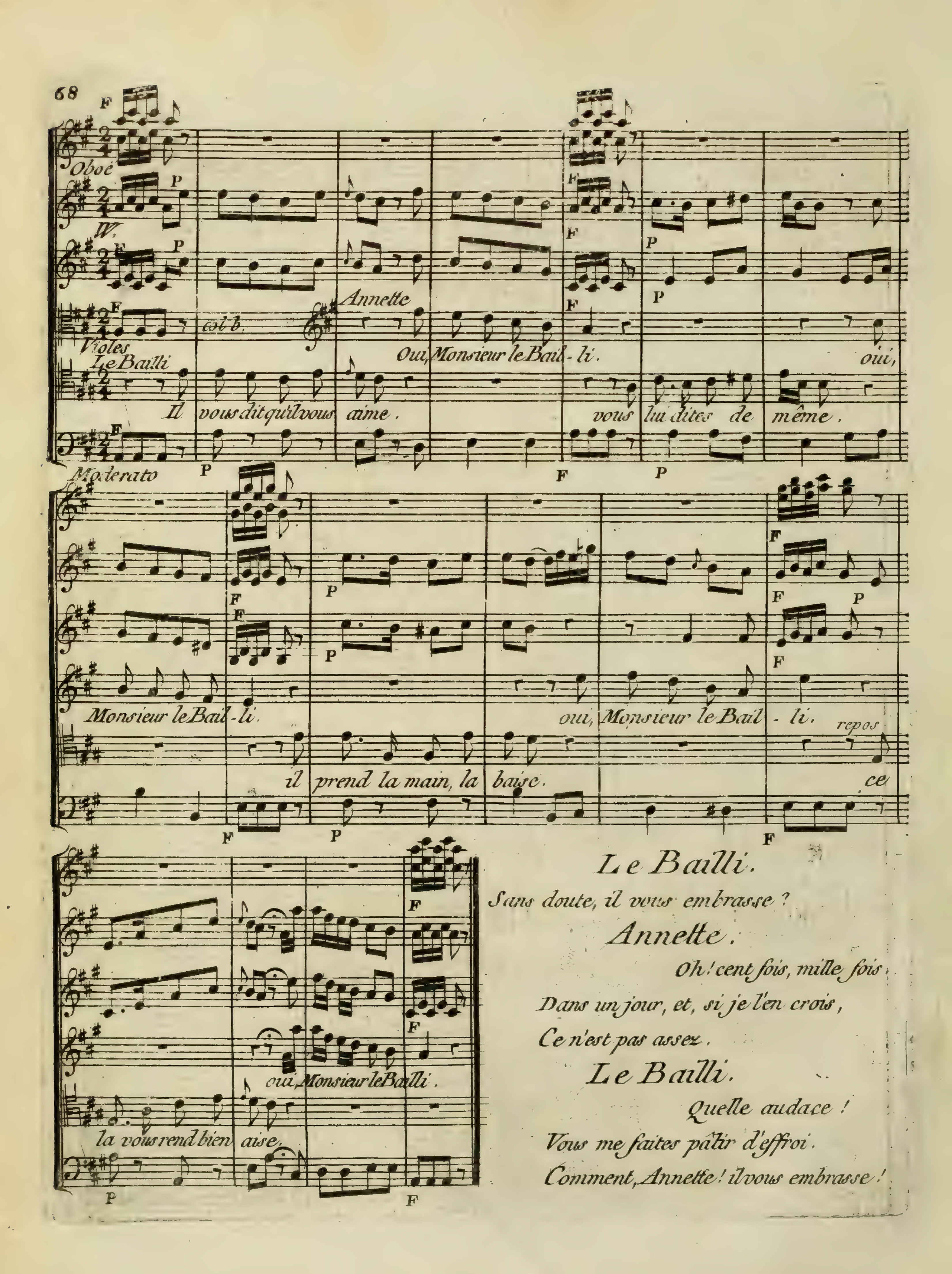
Ah ! vraiment je n'ai garde ;
Je m'ennuirois sans lui.

Le Bailli.

Fort bien !
Son entretien vous plaît ?

Annette.

Souvent il me regarde,
Et semble me parler, quand même il ne dit rien.



Le Bailli.

Sans doute, il vous embrasse ?

Annette.

Oh ! cent fois, mille fois

Dans un jour, et, si je l'en crois,

Ce n'est pas assez.

Le Bailli.

Quelle audace !

Vous me faites pâlir d'effroi.

Comment, Annette ! il vous embrasse !

Annette.

Eh! pourquoi pas? Je l'embrasse bien, moi.

Le Bailli.

Que dites-vous? Est-il possible?

Vous l'embrassez!

Annette.

De tout mon cœur.

Le Bailli.

Ce que vous dites est terrible.

Annette.

Cela ne me fait pas cependant de frayeur.

Le Bailli.

Allons, avouez tout; ayez-en le courage.

Qu'accordez-vous encor?

Annette.

Que peut-on davantage?

Le Bailli.

Rien.

Annette.

Ne me trompez pas; j'aurois bien du chagrin

De refuser quelque chose à Lubin.

Lui rendre la pareille est un droit légitime.

Le Bailli.

Et vous logez ensemble?

Annette.

Oui, sous le même toit...

Le Bailli.

Mais jamais cela ne se voit.

Annette.

Eh! bien, venez chez nous, vous le verrez.

Le Bailli.

Quel crime!
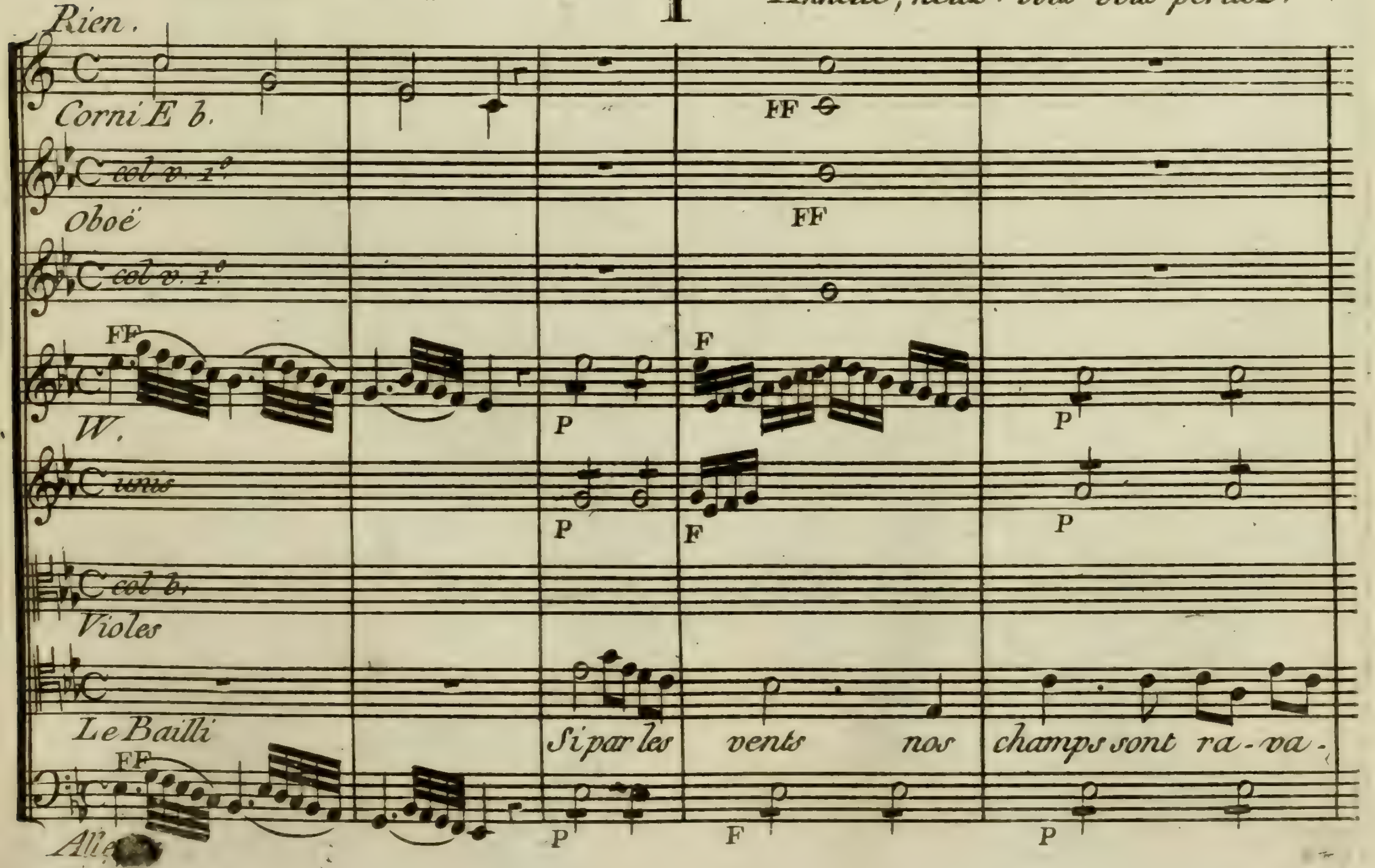
Annette.
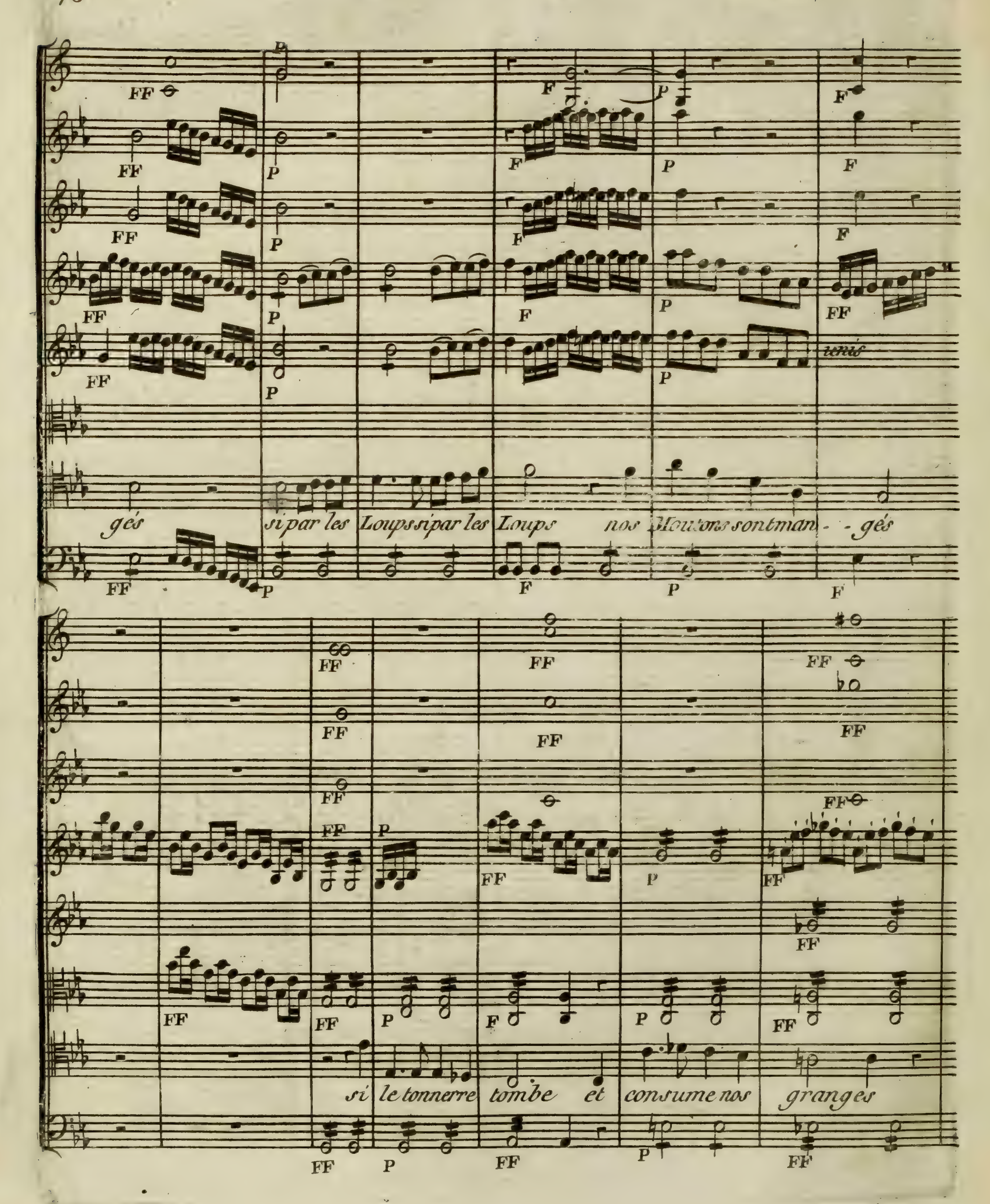
Qu'est-ce qu'un crime?

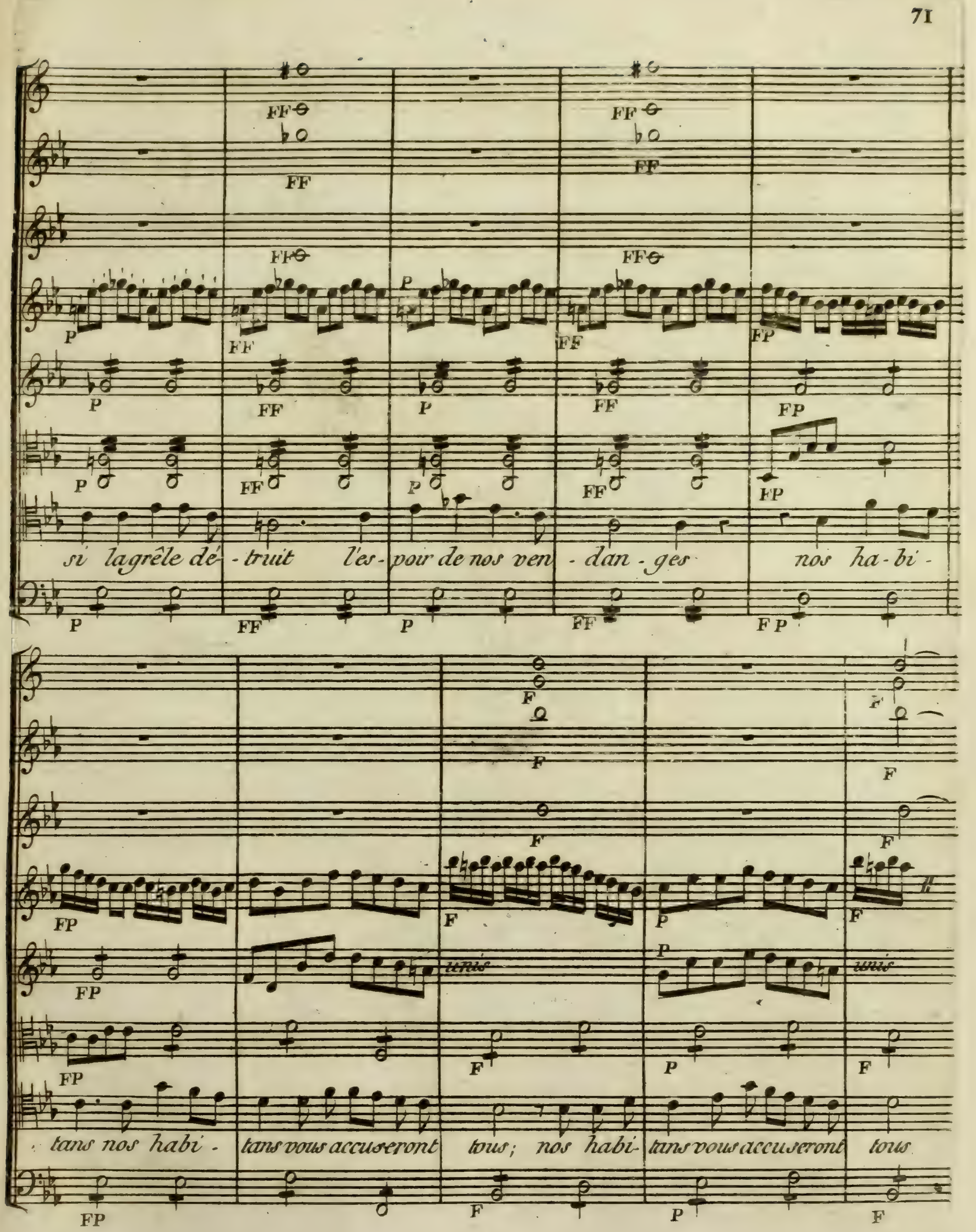
Le Bailli.
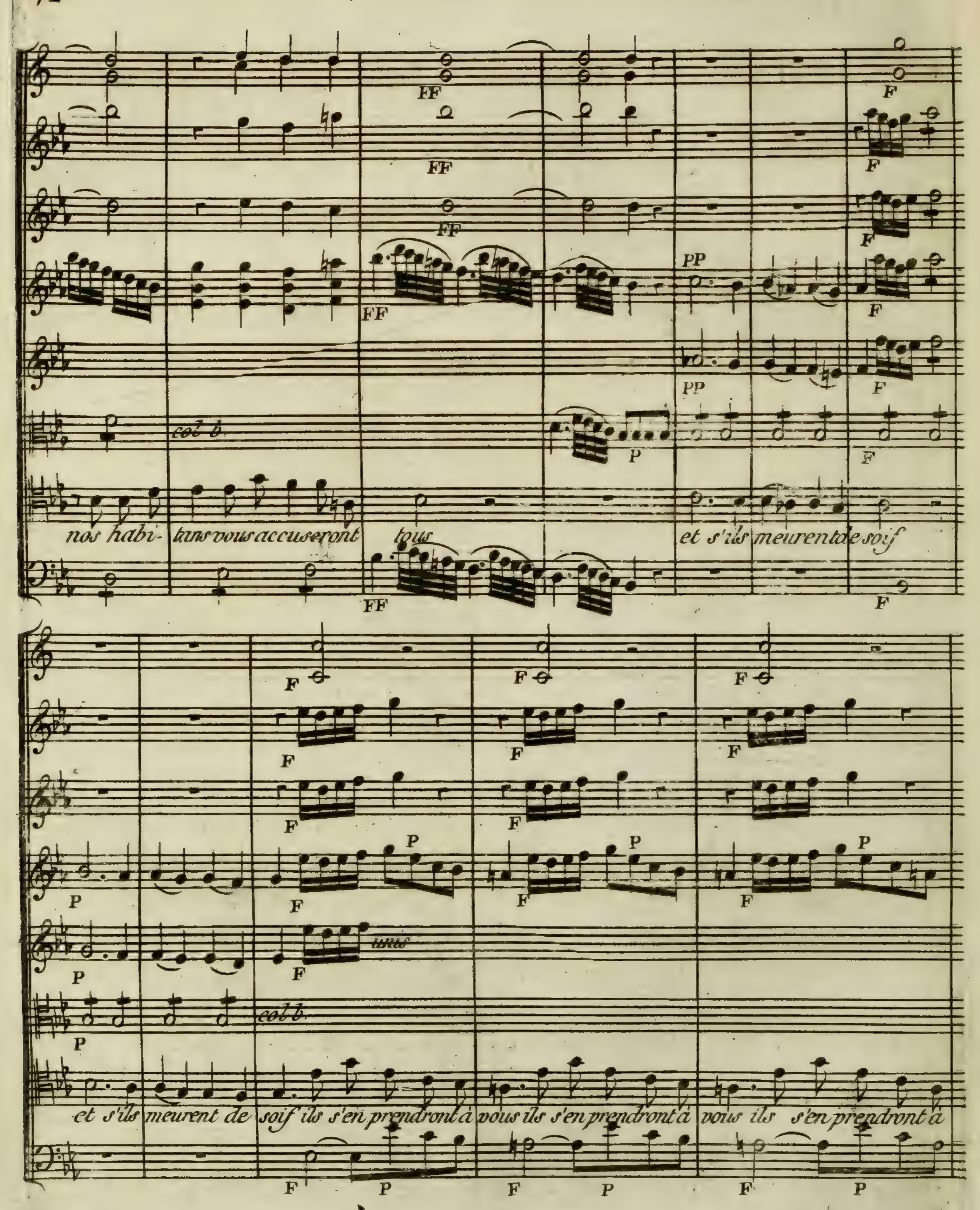
Eh! vous le demandez!
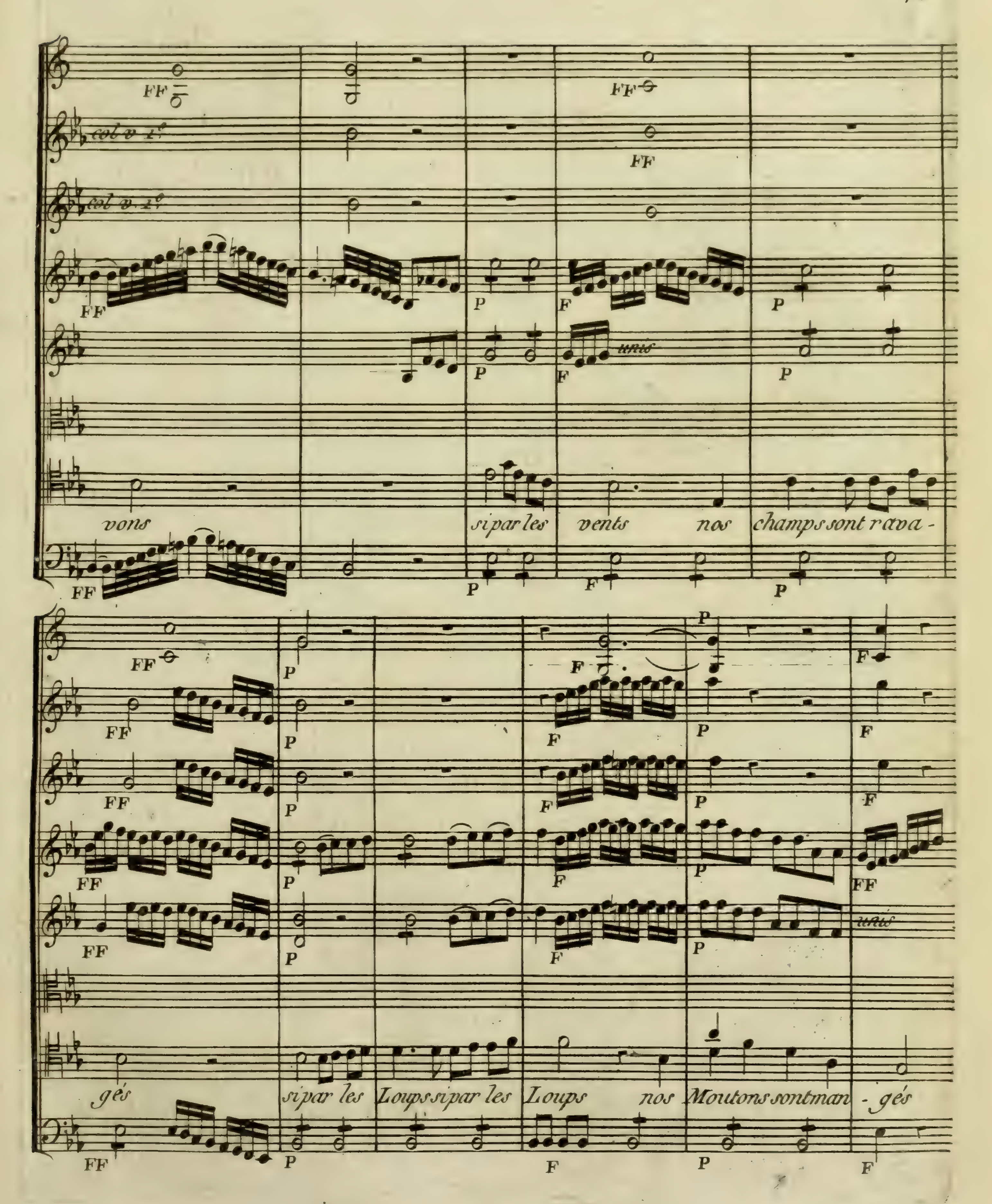
Annette, hélas! vous vous perdez.
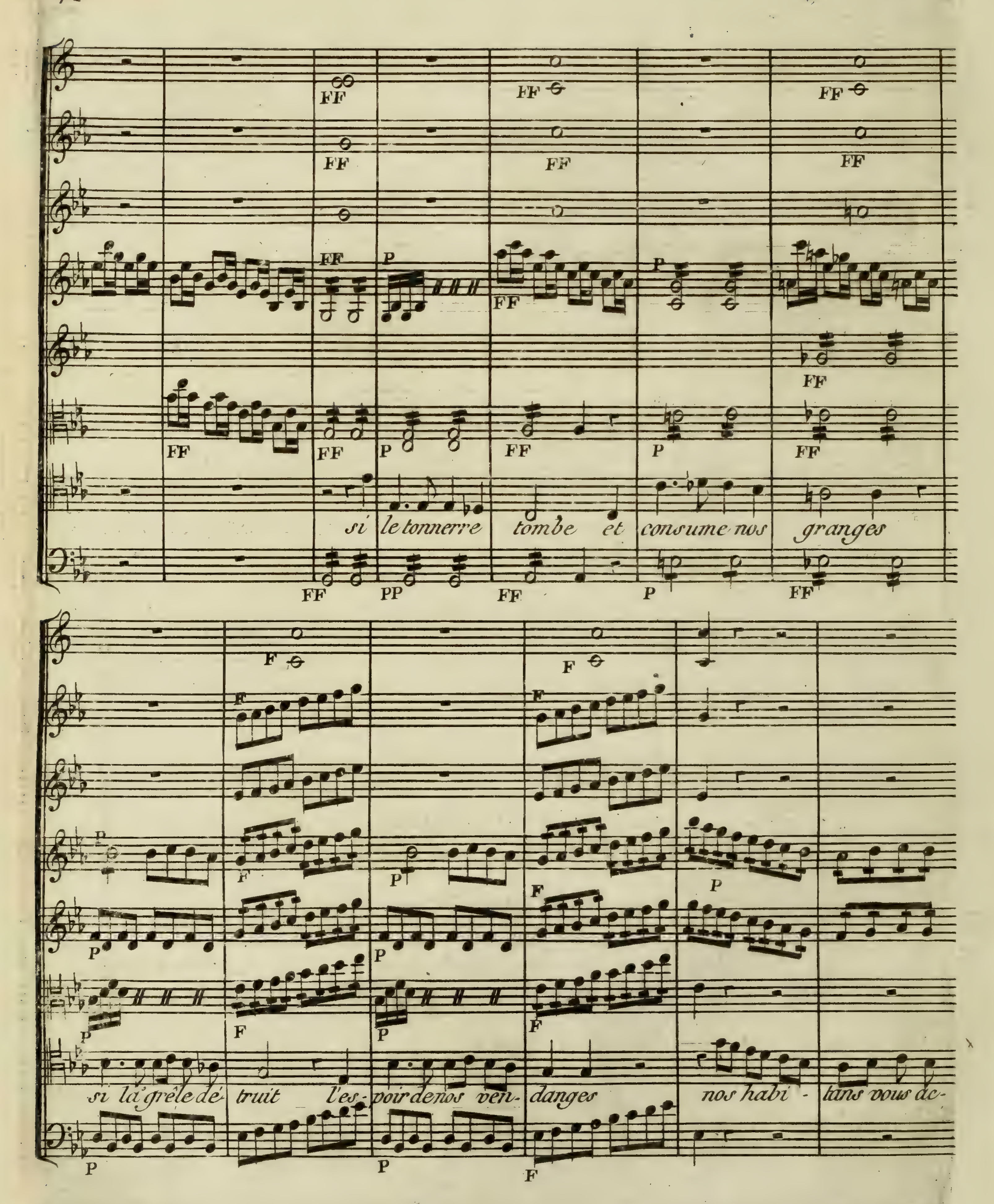


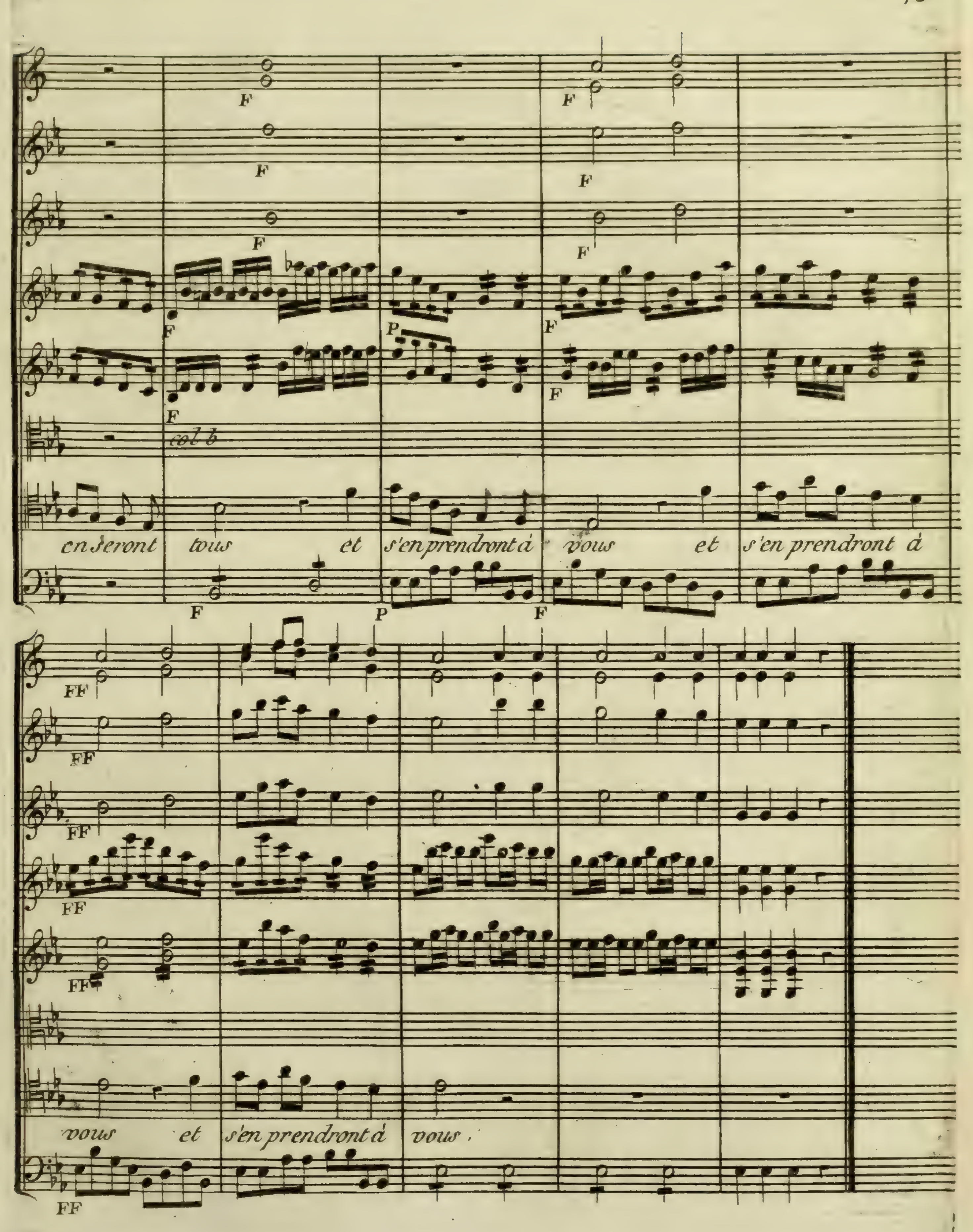

unis
gés
si par les Loups si par les Loups nos Moutons sont man - - gés
si le tonnerre tombe et consume nos granges


si lagrêle dé- truit l'es- poir de nos ven- dan- ges nos ha- bi-
tans nos habi- tans vous accuseront tous; nos habi- tans vous accuseront tous
unis
unis


FF
PP
col. b.
nos habi- tans vous accuseront tous
et s'ils meurent de soif
unis
et s'ils meurent de soif ils s'en prendront à vous ils s'en prendront à vous ils s'en prendront à


FF
col v. 1.e
FF
col v. 2.e
P
F
unis
vons
si par les
vents
nos
champs sont rava -
gés
si par les
Loups si par les
Loups
nos
Moutons sont man
- gés
FF
P
F


FF
FF
FF
P
FF
P
FF
FF
FF
FF
P
FF
P
FF
P
FF
si le tonnerre tombe et consume nos granges
FF
PP
FF
P
FF
F
F
F
F
P
P
F
P
F
F
P
P
P
F
P
F
P
F
si la grêle dé-truit l'es-poir de nos ven-danges nos habi - tans vous ac-
P
P
F


F
P
FF
col b
en seront
tous
et
s'en prendront à
vous
et
s'en prendront à
vous
et
s'en prendront à
vous.

Annette.

Bon! bon! notre amitié ne fait mal à personne.

Le Bailli.

Votre amitié! c'est de l'amour.

Annette.

O Ciel!

Le Bailli.

Et cet amour est criminel;

Mais n'appréhendez pas que je vous abandonne.

Pour réparer la faute, il n'est qu'un seul moyen;

Annette, je vous aime bien.

Annette.

Oh! vous avez l'ame trop bonne;

Car moi je ne vous aime pas.

Le Bailli.

Épousez-moi pour sortir d'embarras;

Votre conduite alors ne sera plus suspecte:

On vous respectera comme l'on me respecte.

Annette.

On ne jasera plus sur moi?

Le Bailli.

Non, c'est un fait.

Annette.

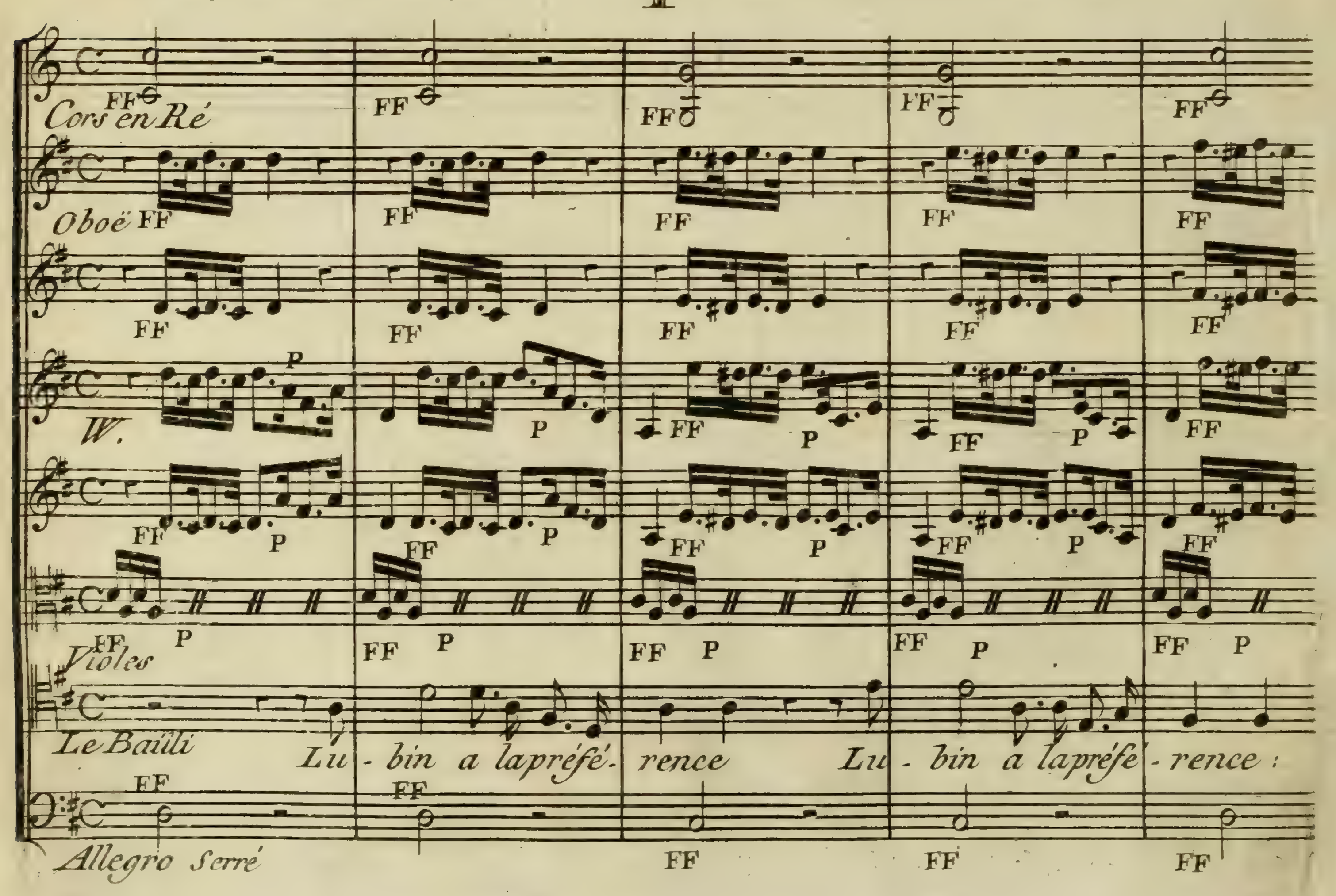
Quoi! je verrai Lubin sans que l'on en murmure?

Le Bailli.

Vous ne le verrez plus; ce seroit une injure.....

Annette.

Oui-dà! gardez votre secret.
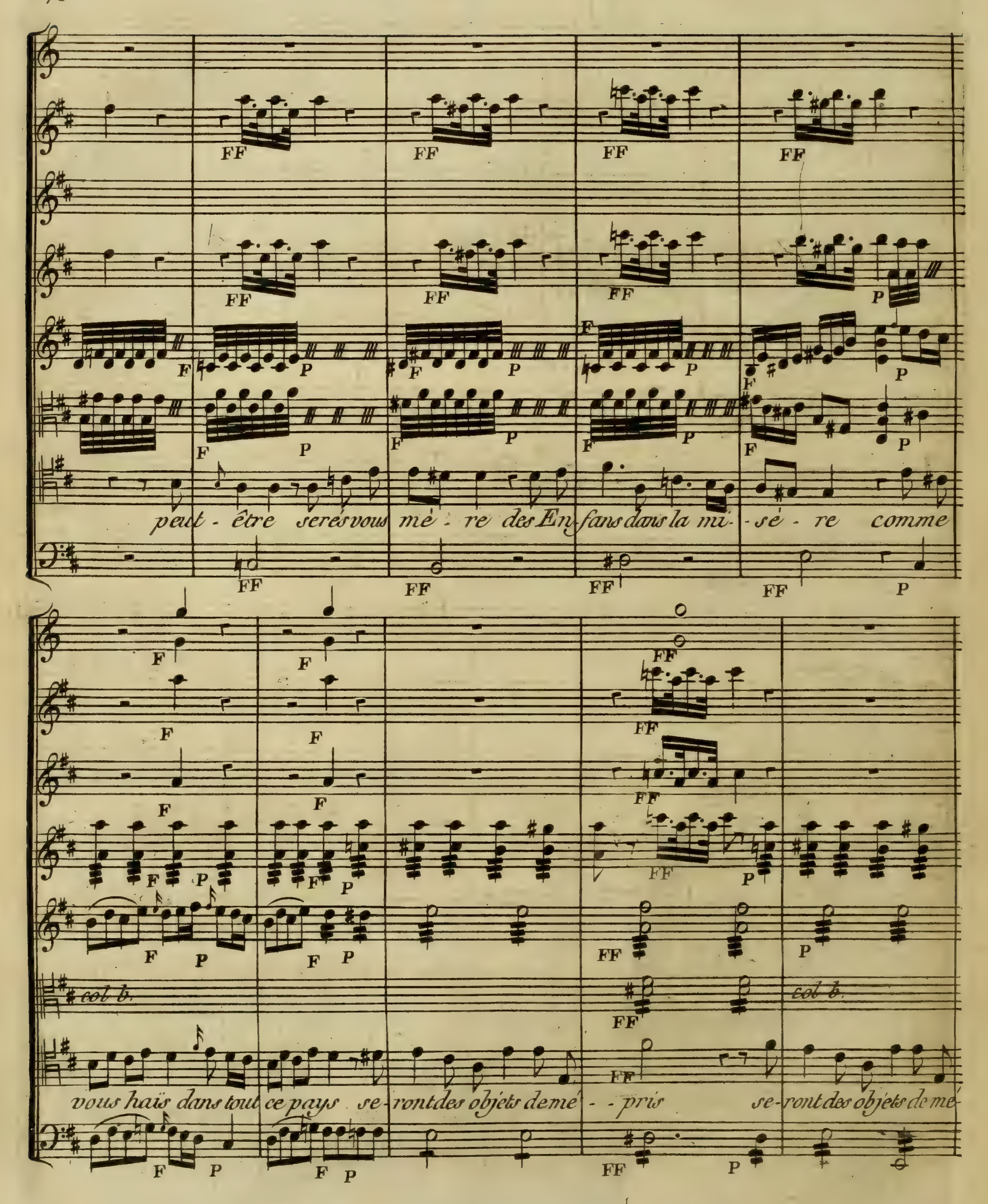


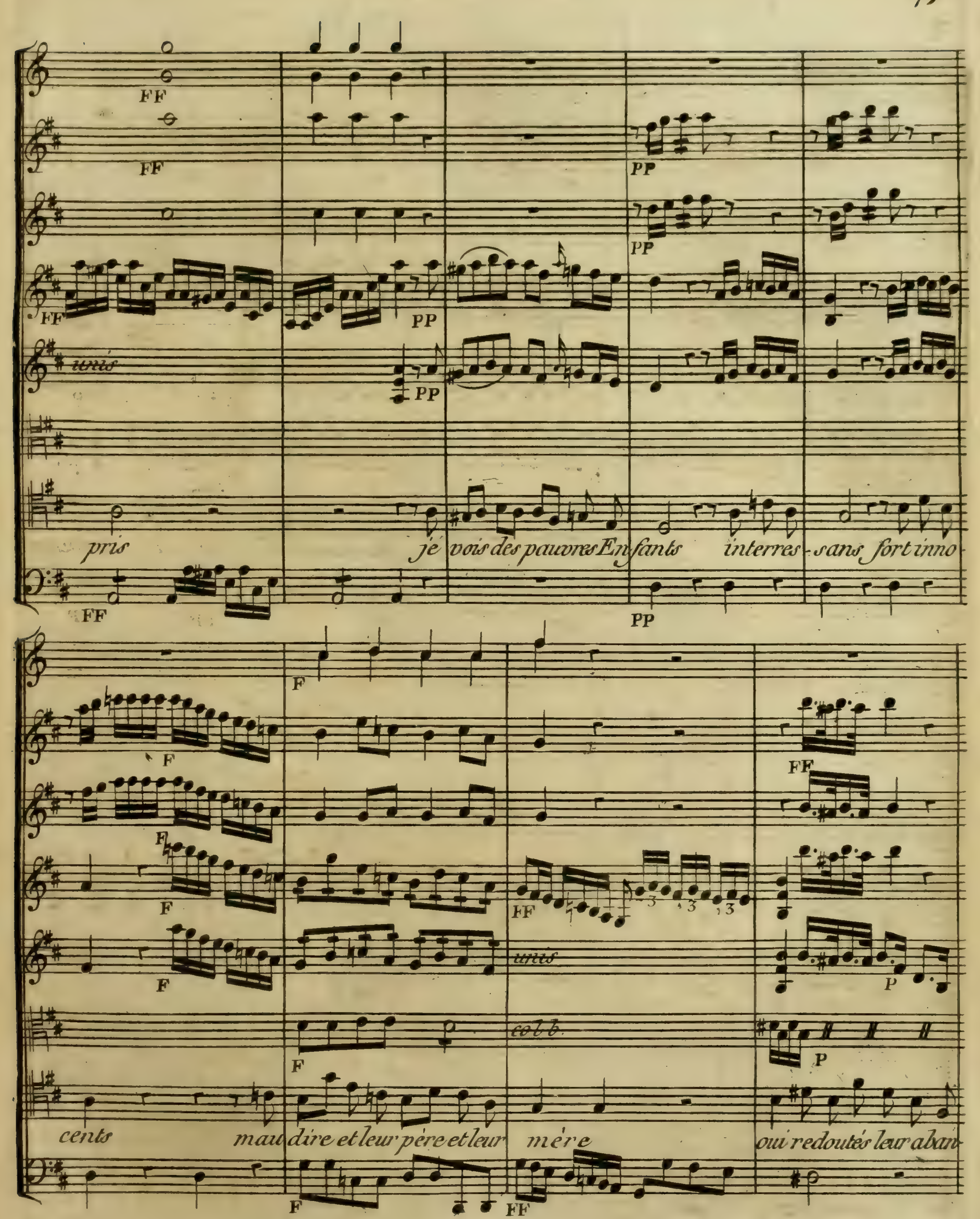


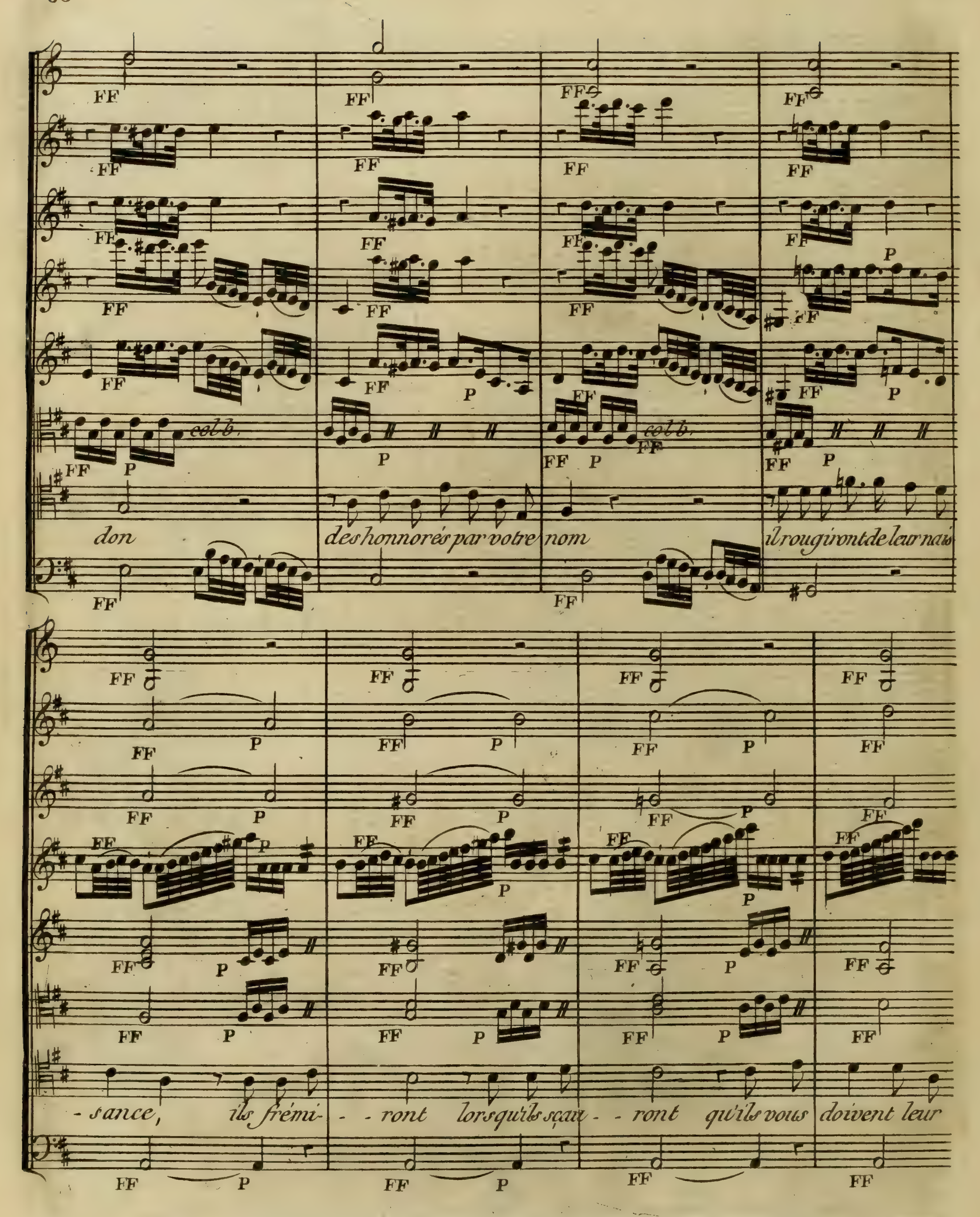
poursui - vez poursui - vez et bra - vez mes droits et les lois le

Ciel en prendra ven - geance que de maux pour vous je pré - vois

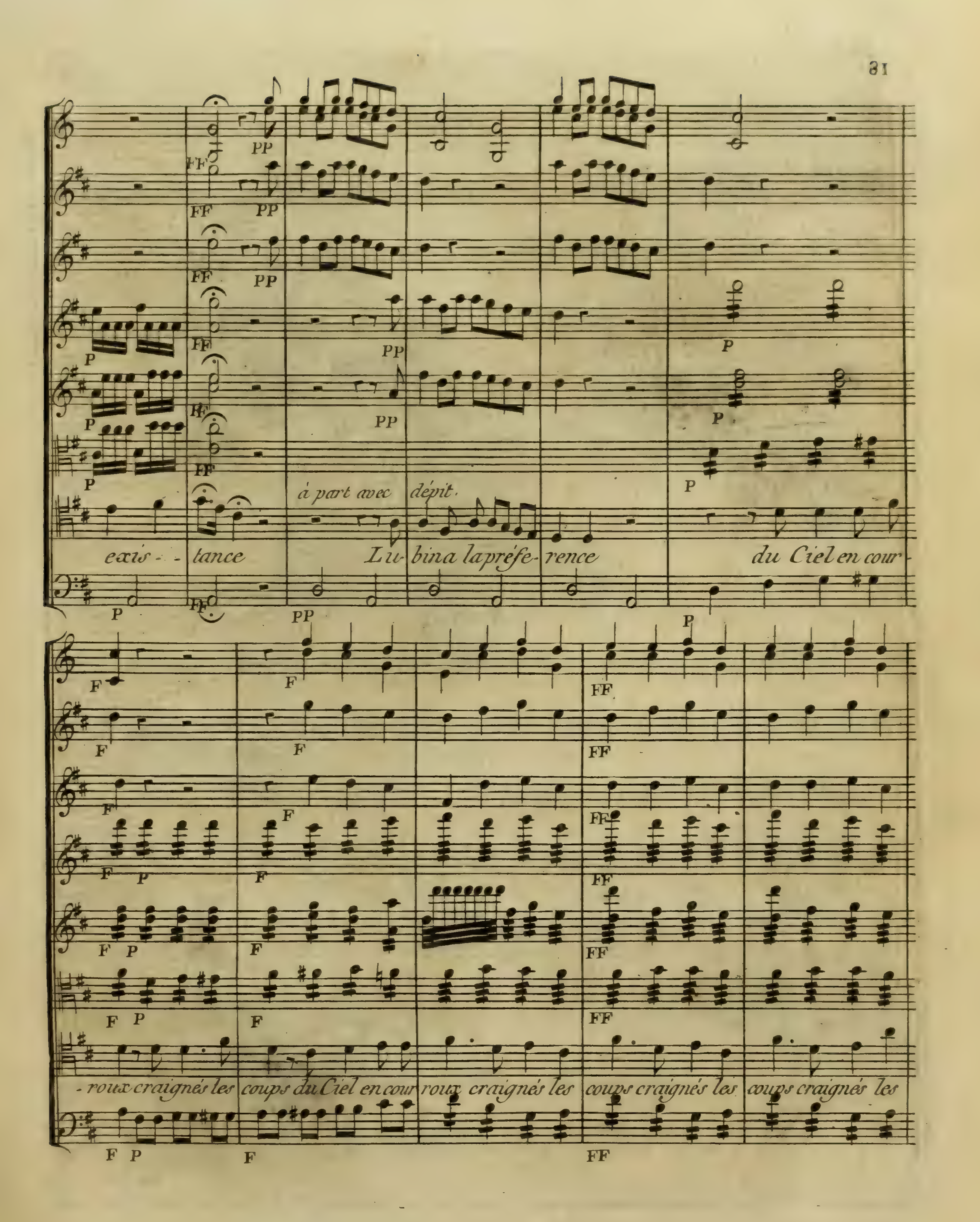
unis *col b.* *unis*
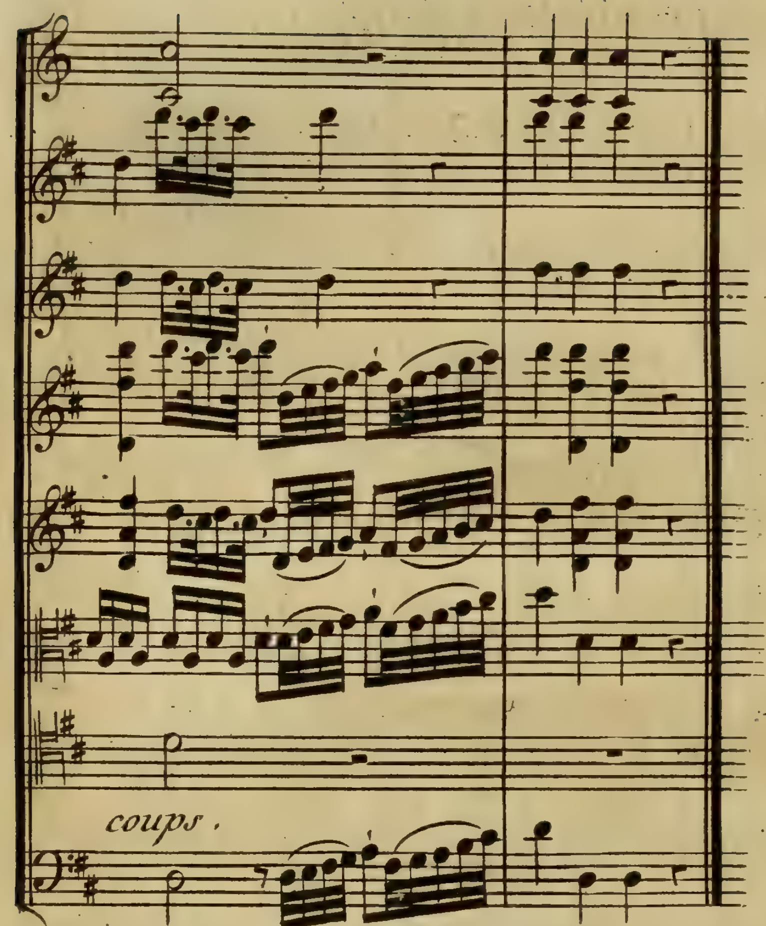

peut - être serés vous mè - re des En-fans dans la mi- - sè - re comme
col b.
col b.
vous haïs dans tout ce pays se-ront des objets de mé - - pris se-ront des objets de mé-


FF
FF
PP
PP
FF
PP
unis
PP
pris
jé vois des pauvres Enfants interres - sans fort inno
FF
PP
F
F
F
FF
F
F
FF
unis
F
P
col b.
F
P
cents
mau dire et leur père et leur mère
oui redoutés leur aban
F
FF



FF
P
col b.
don
des honnorés par votre
nom
il rougiront de leur nais
- sance,
ils frémi-
- - ront
lorsqu'ils sçau-
- - ront
qu'ils vous
doivent leur


à part avec dépit.
exis - - tance
Lubina la préfe - rence
du Ciel en cour -
- roux craignés les coups du Ciel en cour roux craignés les coups craignés les coups craignés les



Le Bailli, à part, en s'en allant.

Rendons compte au Seigneur de leur témérité:
Employons la justice et mon autorité

SCENE VI.

Annette.

Je suis confuse, ah que viens-je d'entendre
Mon Dieu, mon Dieu, qui l'auroit cru.
Mon cher Lubin, pour moi seroit perdu
Et puis encor... je n'y puis rien comprendre

Corno in F.

Corno in E b.

Oboë

W.

Viola

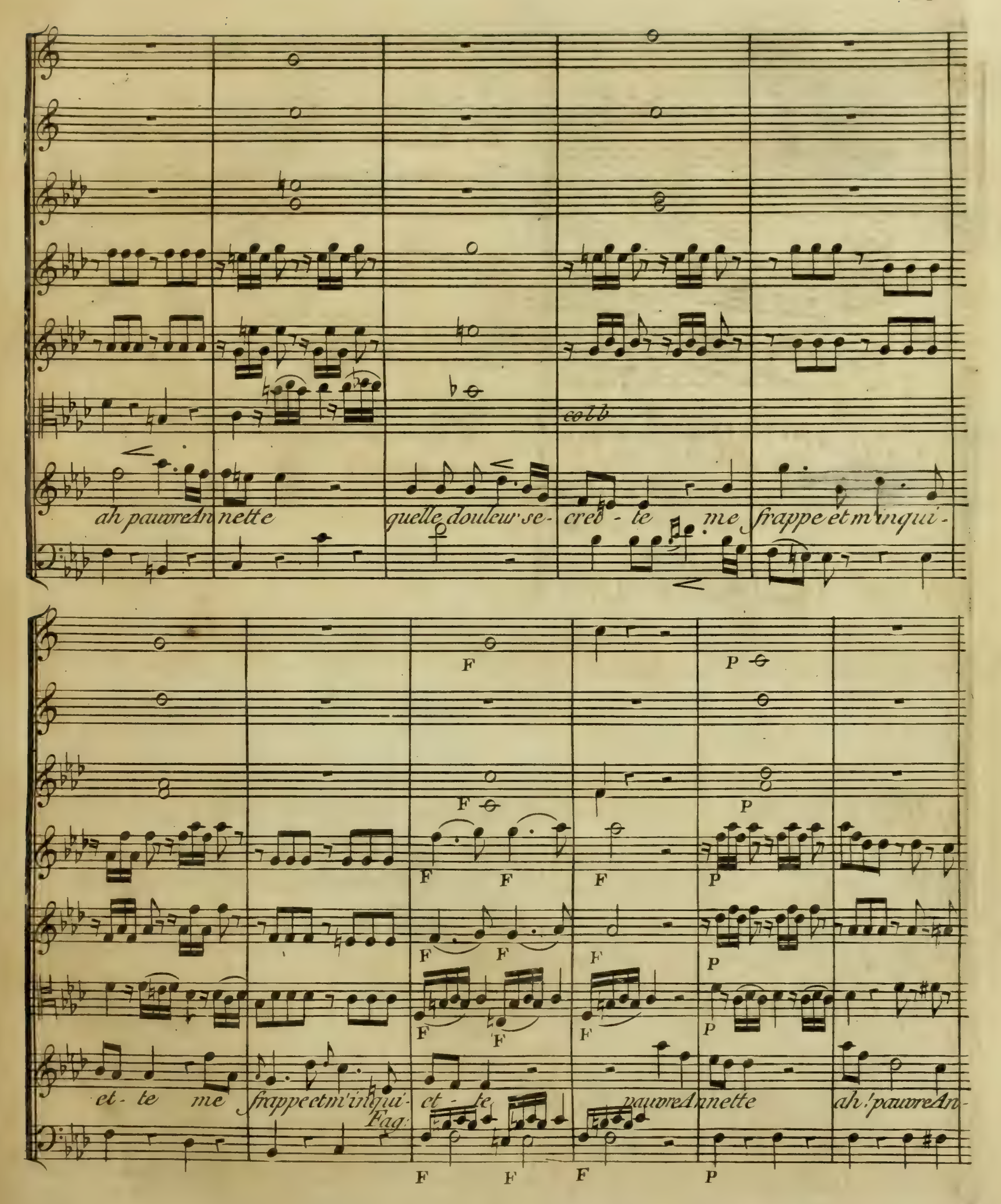
Anette

Pauvre An - nette

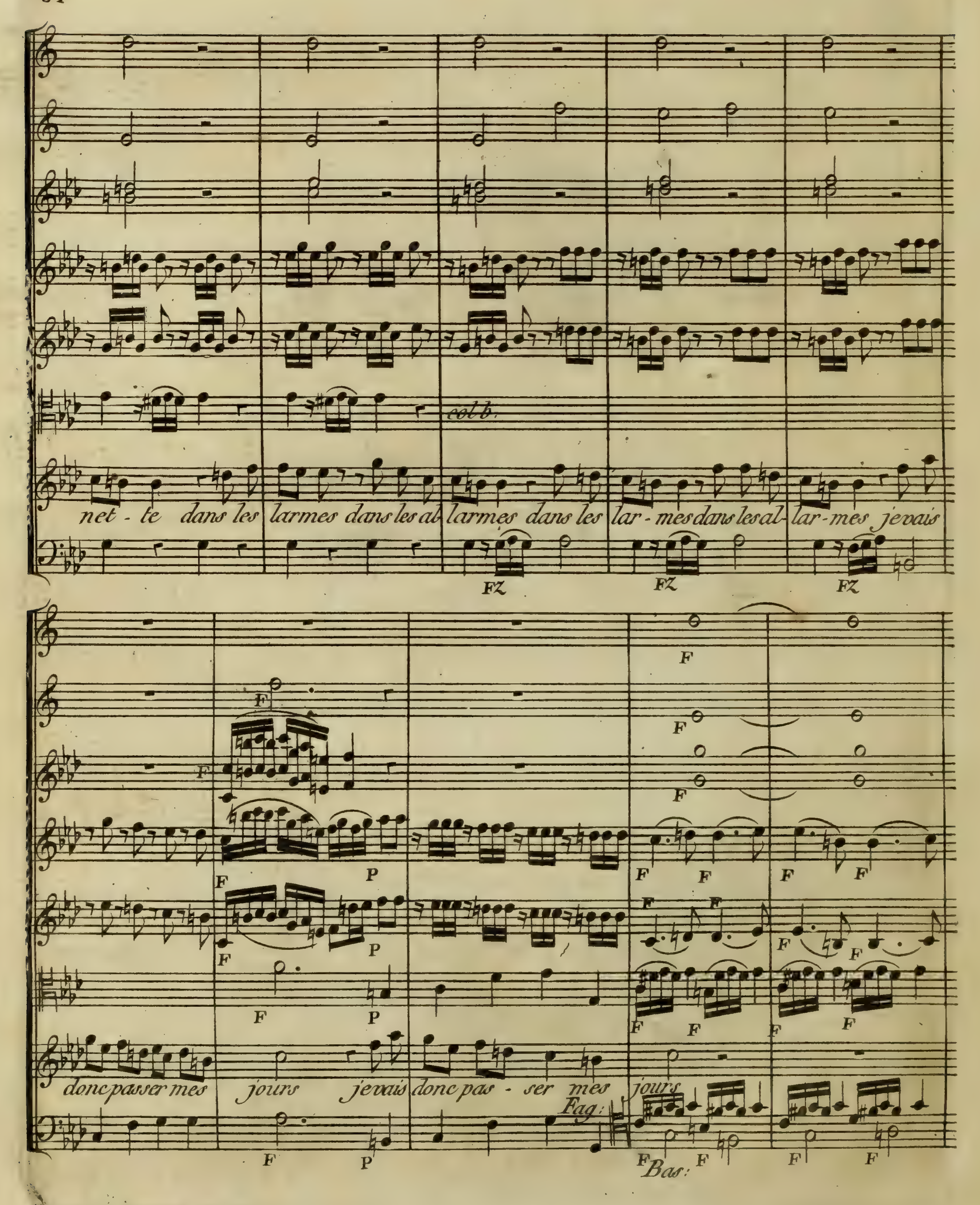
Fagot:

Basso

Doloroso sans Lenteur



ah pauvre Annette
quelle douleur se-
cre - te
me
frappe et m'inqui-
et - te
me
frappe et m'inqui-
et - te
pauvre Annette
ah ! pauvre An-
colla
Fag.
F
P


col b.
net - te dans les larmes dans les al larmes dans les lar - mes dans les al- lar - mes je vais
FZ
FZ
FZ
F
P
donc passer mes jours je vais donc pas - ser mes jours
Fag:
Bas:



Fagotti

F F P F

P mezzo f P mezzo f

P P

P F F P F

le croirais je ah tendre me - re

le croirais je ah tendre mere

col b.

mezzo f

P P mezzo f

F FF P. F P F col b.

FF FF

P F P F P F P F
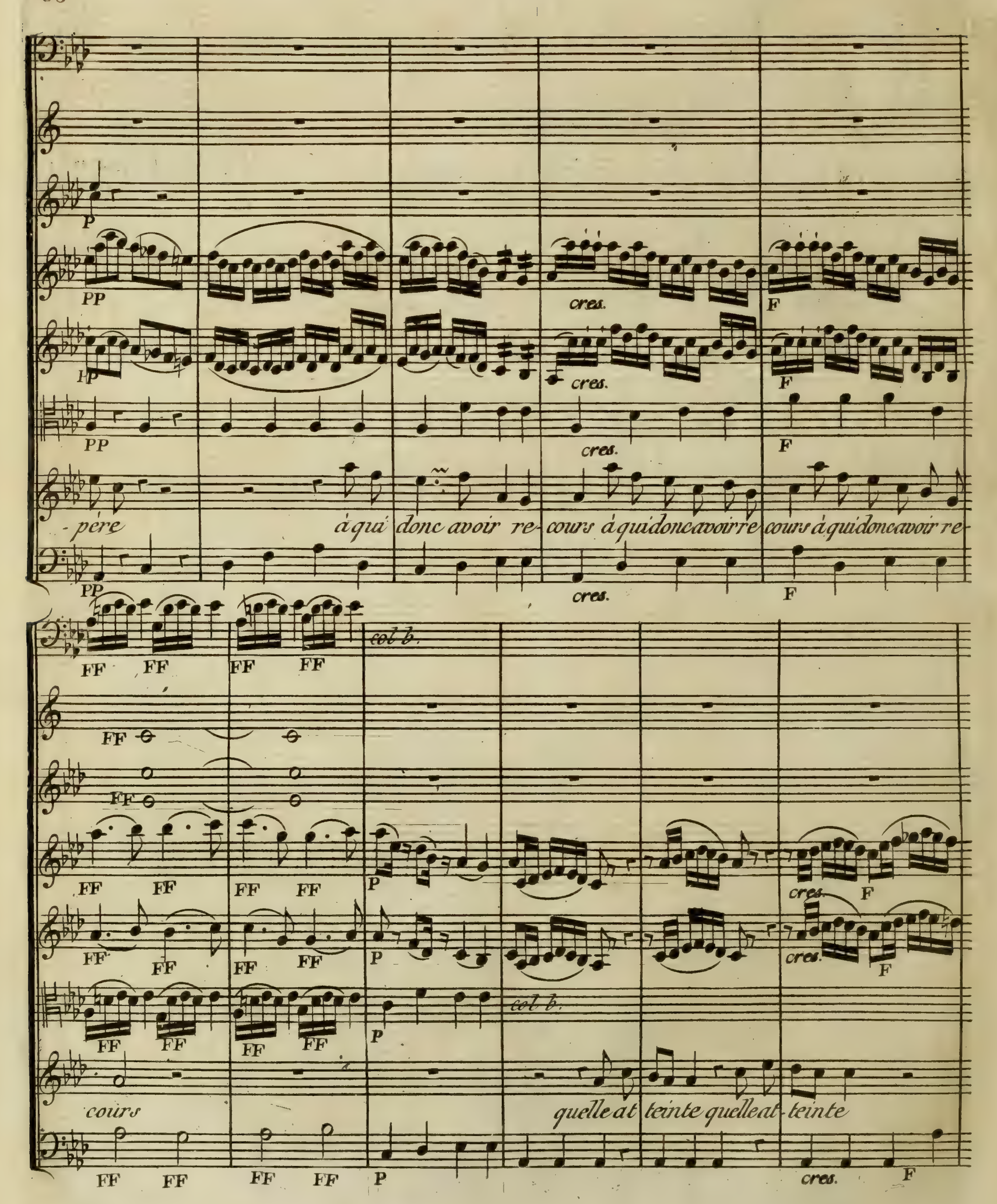
FF P F P F P F P F

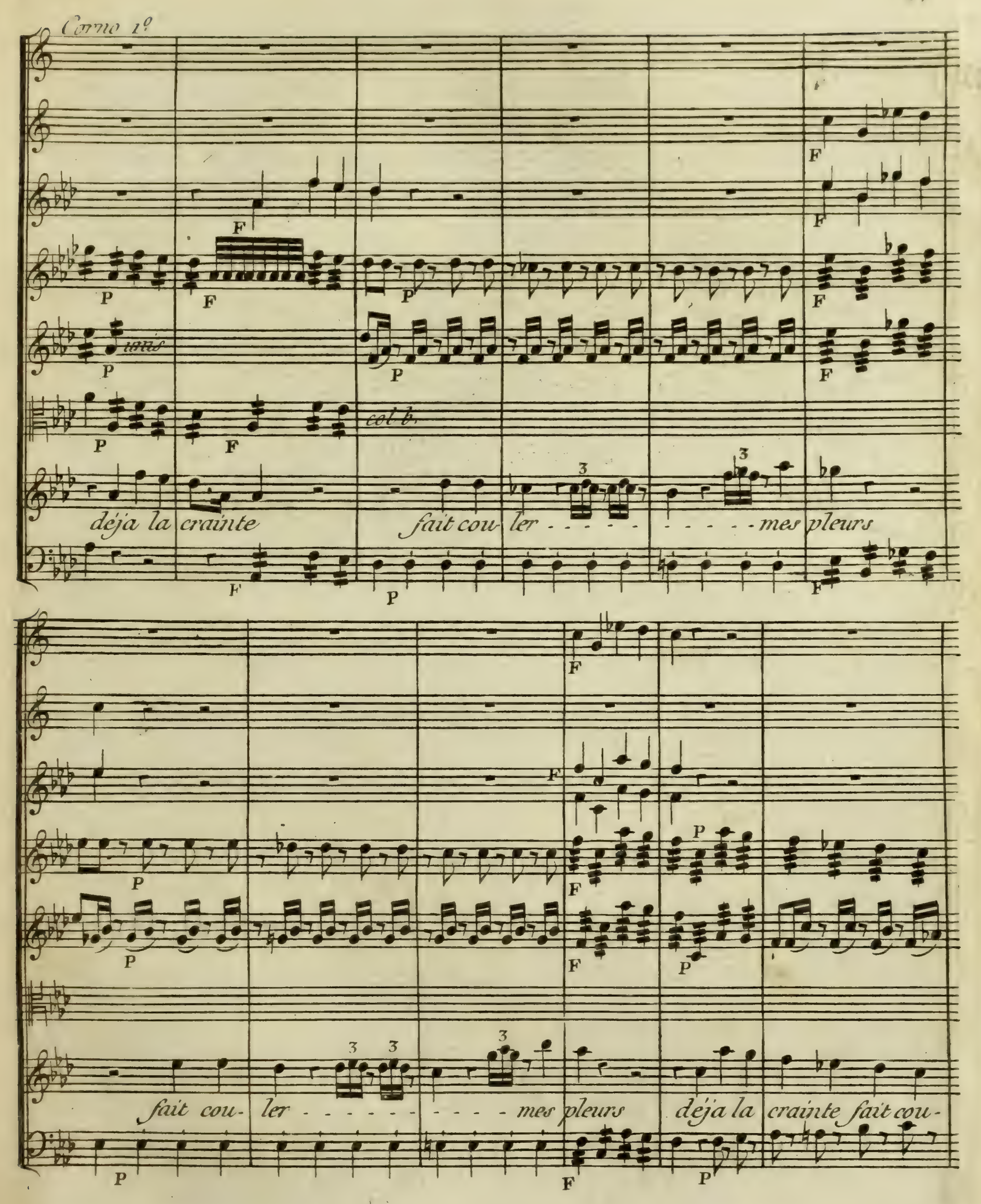
FF P F P F P F P F

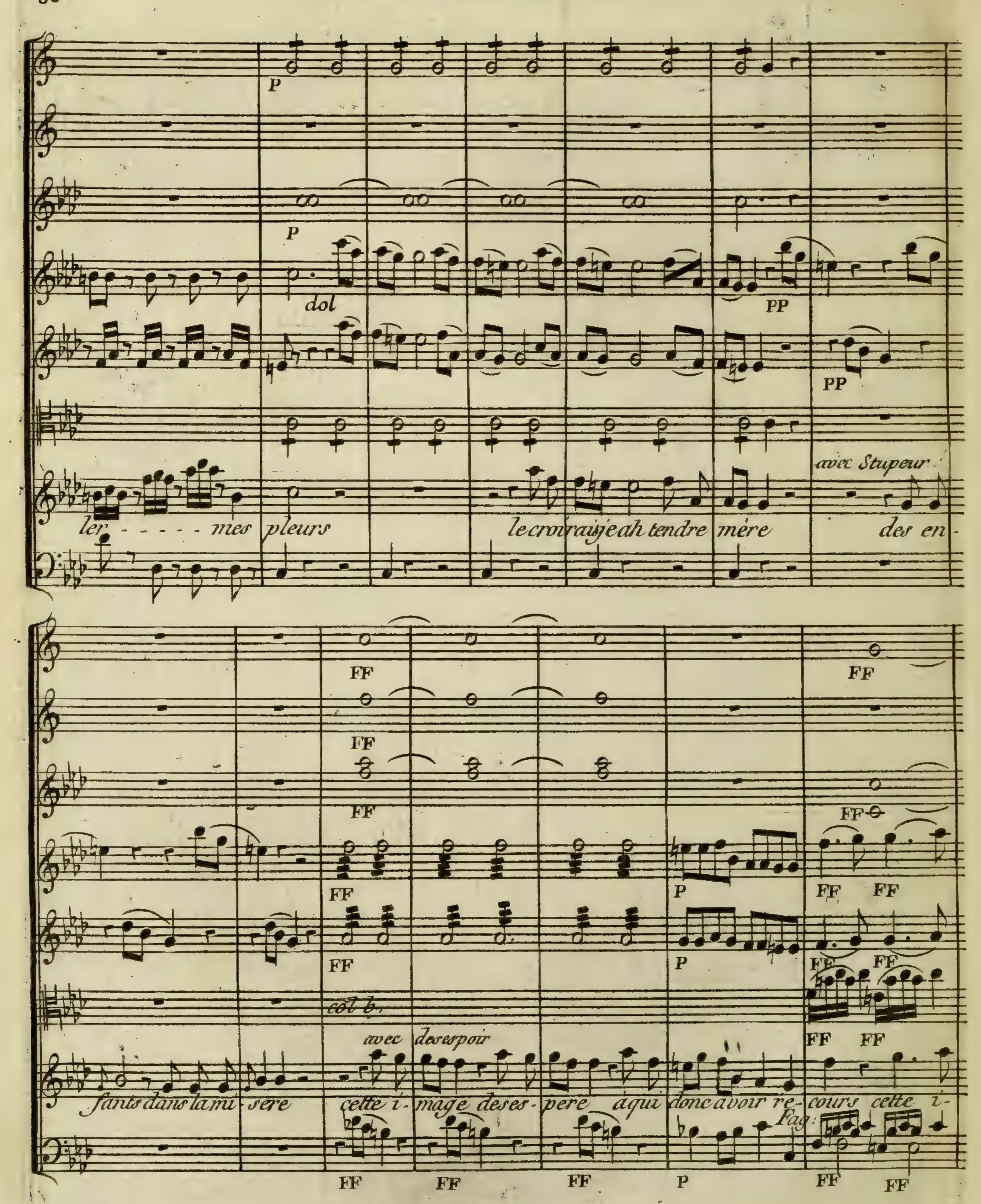
F FF P F P F P F P F

des en- fants des en- fants dans la mi - sere cette image deses-

FF P F P F P F P F


P
PP
cres.
F
- pére
à qui donc avoir re- cours à qui donc avoir re- cours à qui donc avoir re-
FF
col b.
cours
quelle at teinte quelle at- teinte


Corno 1º
unis
col b.
déja la crainte fait cou- ler - - - - - - - - - - mes pleurs
fait cou- ler - - - - - - - - - - mes pleurs déja la crainte fait cou-


P
P
dol
PP
PP
avec Stupeur
ler - - - - mes pleurs
le croirais-je ah tendre mère
des en-
FF
FF
FF
FF
FF
P
P
FF FF
col b.
avec desespoir
fants dans la mi - sere
cette i - mage deses - pere
à qui donc avoir re - cours cette i-
Fag:
FF
FF
FF
P
FF
FF

col b.

mage de ses - pere a qui donc avoir re cours.

SCENE VII.

Annette, Lubin.

Lubin.

Annette nos Troupeaux ne sont point en danger

Annette.

Ah! Lubin

Lubin.

Qui peut t'affliger?

Annette.

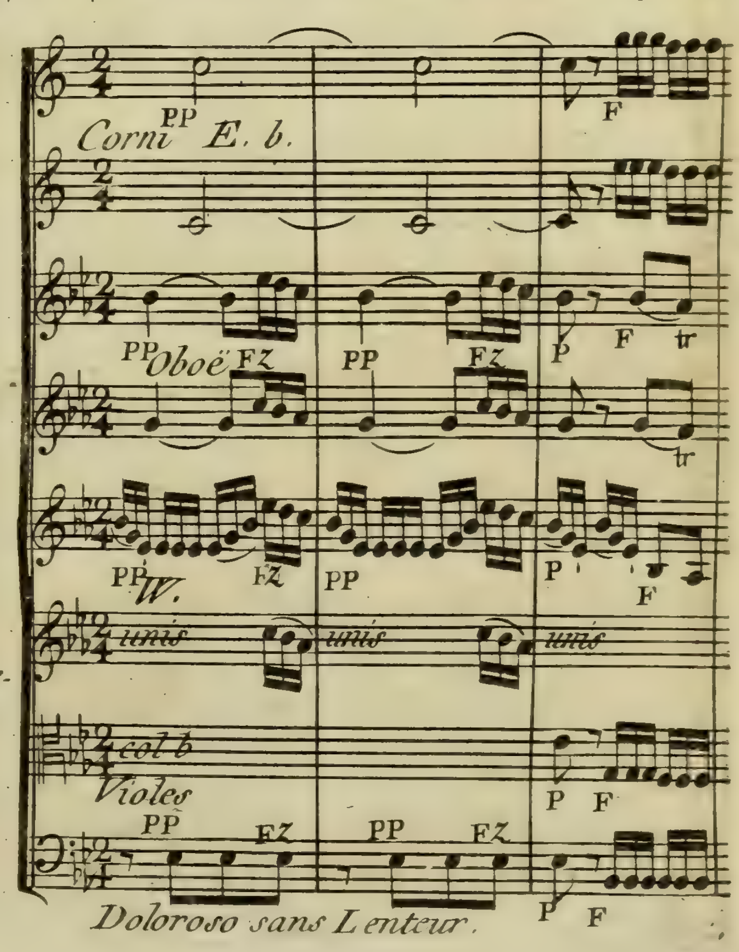
Le Bailli sort d'ici je n'oserois te dire

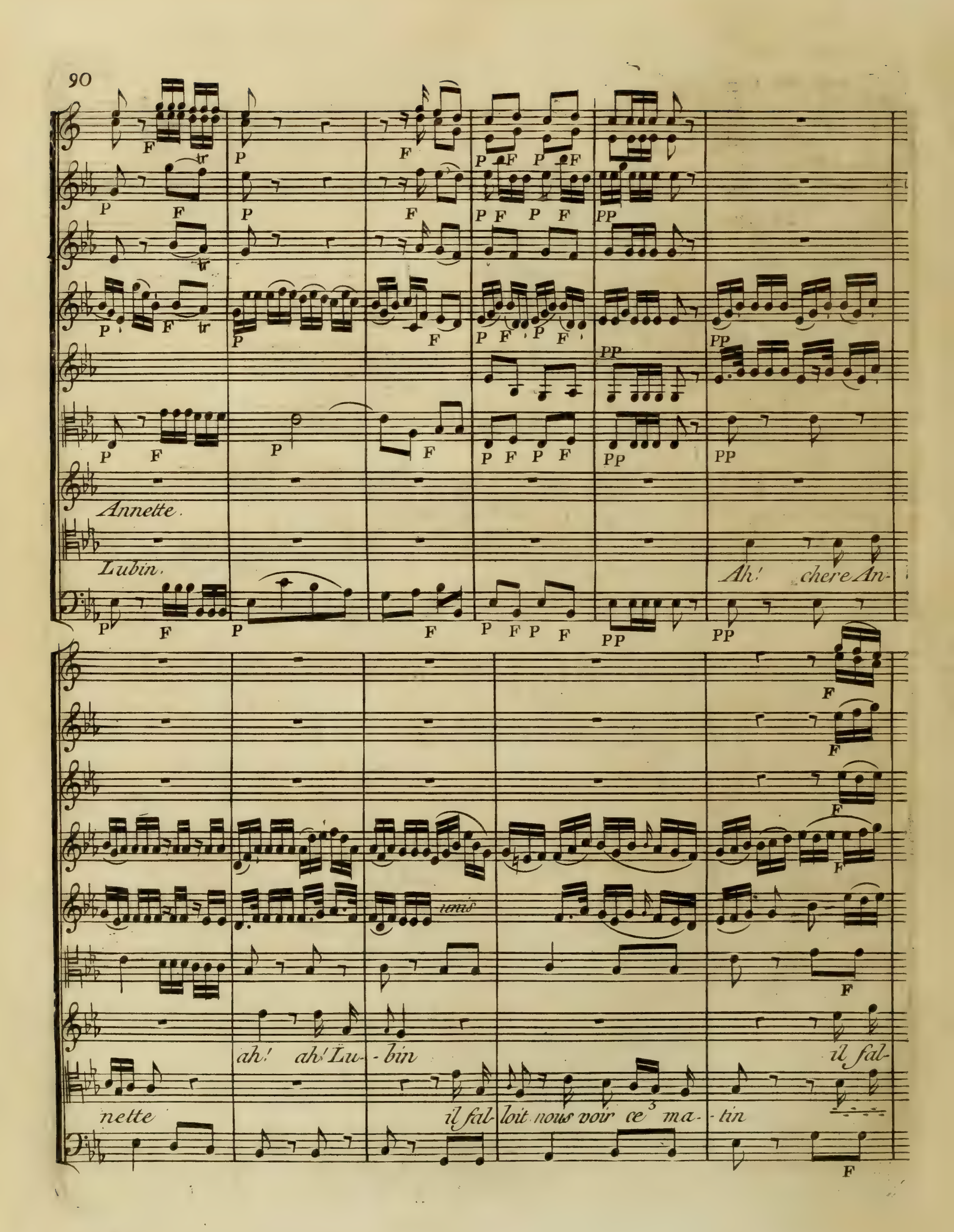
Lubin.

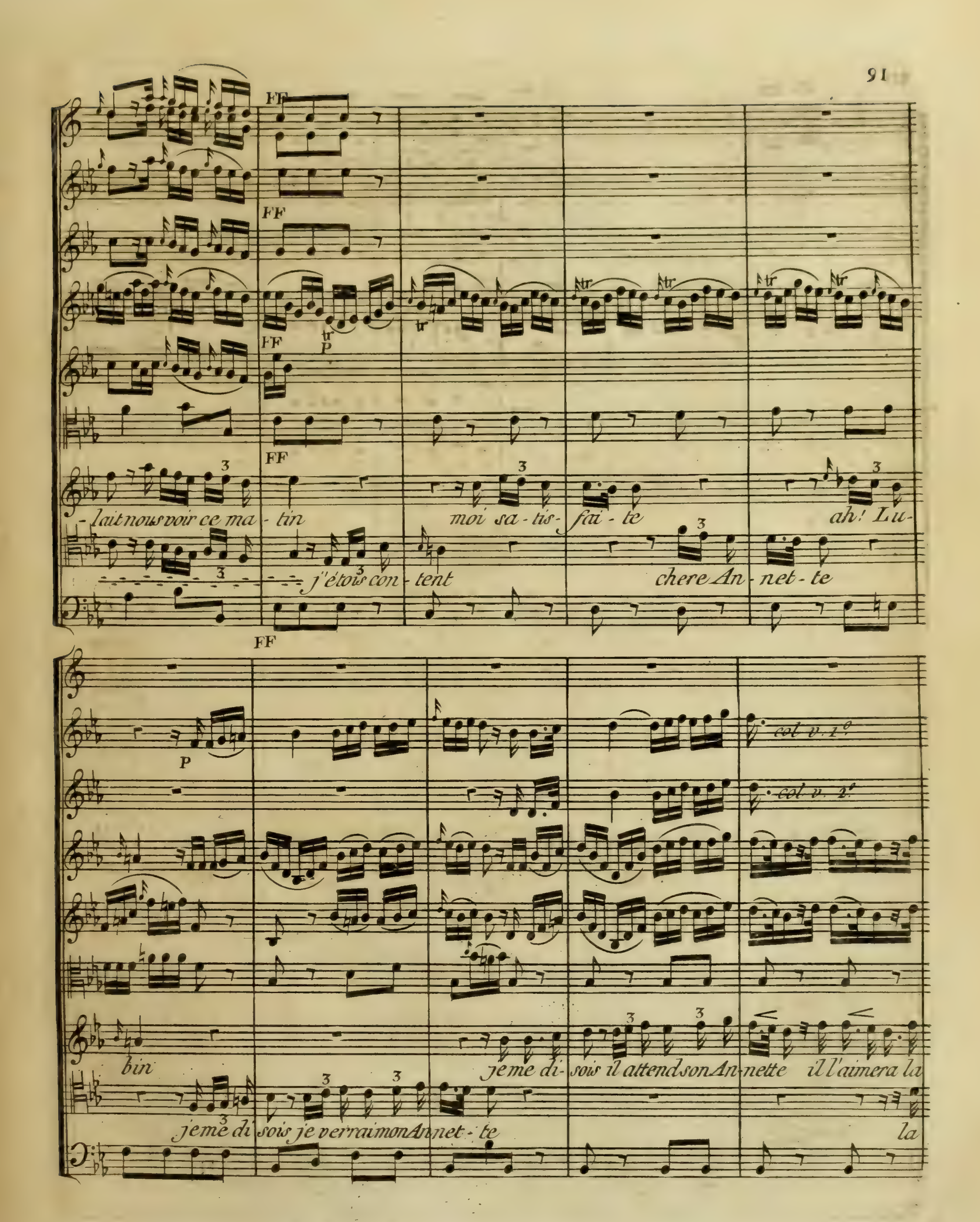
Quoi donc? quoi donc? ah! pour moi quel martire.

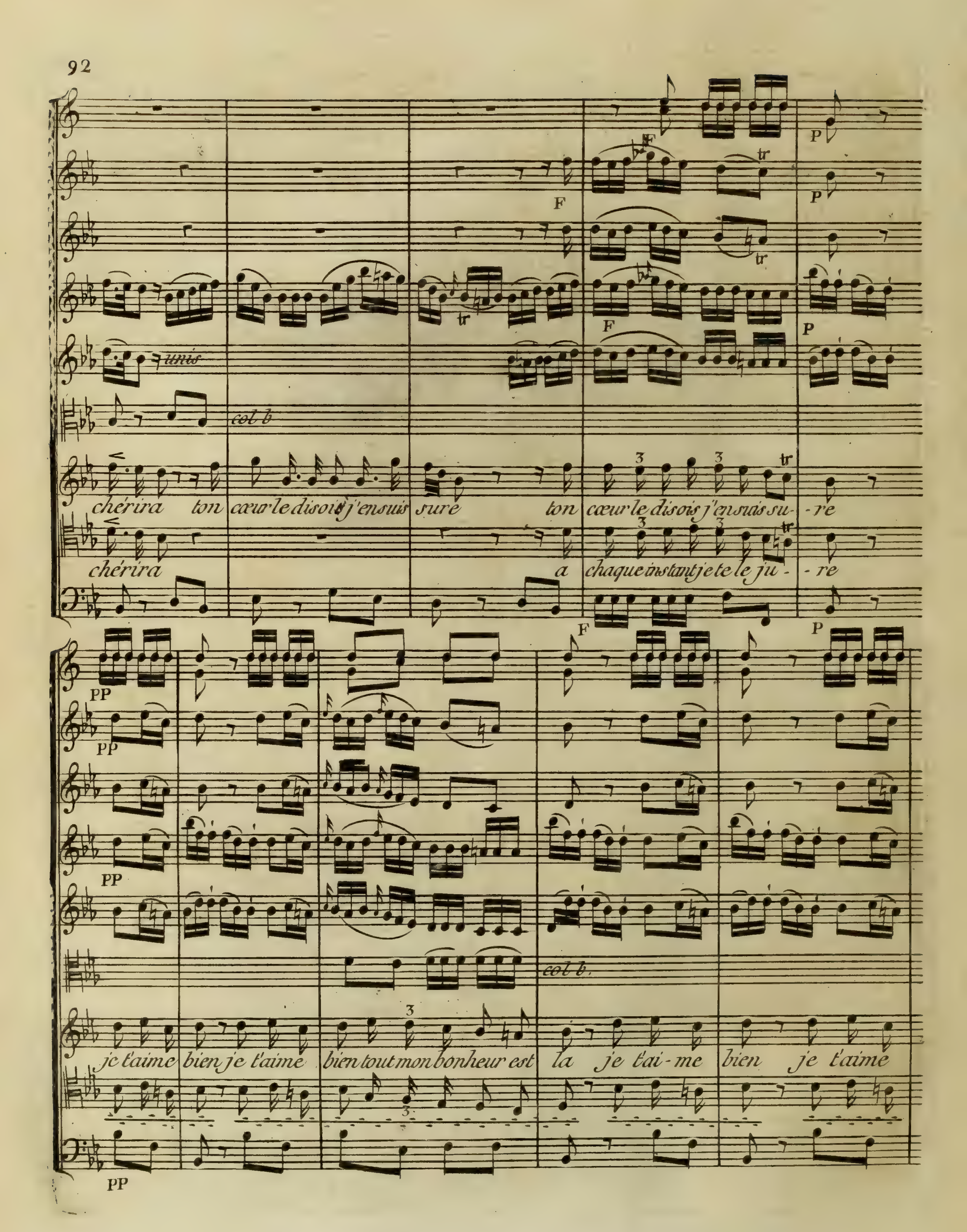
Annette.

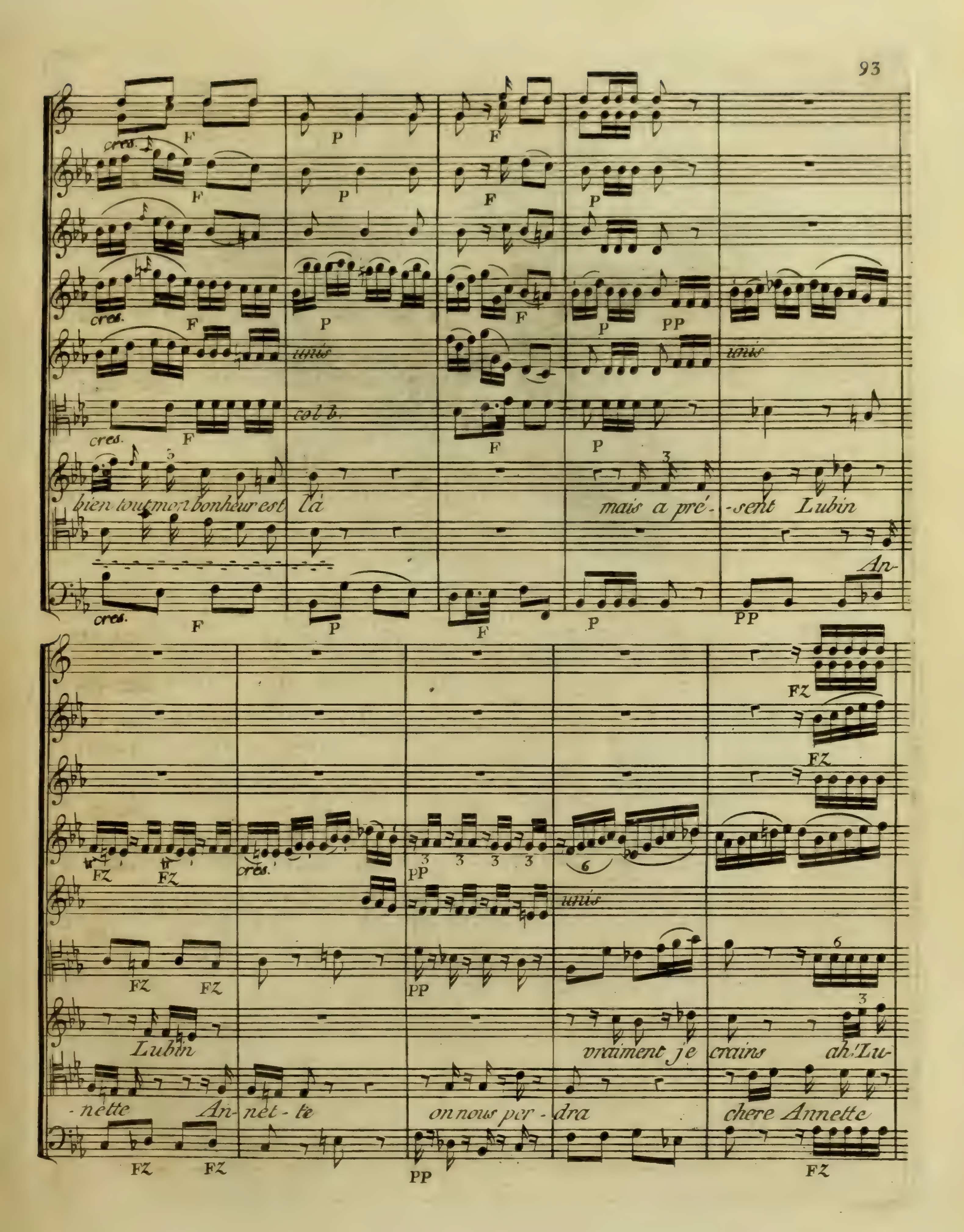
Le Bailli nous menace il faudra nous quitter
Il parle de justice, on doit nous arreter.

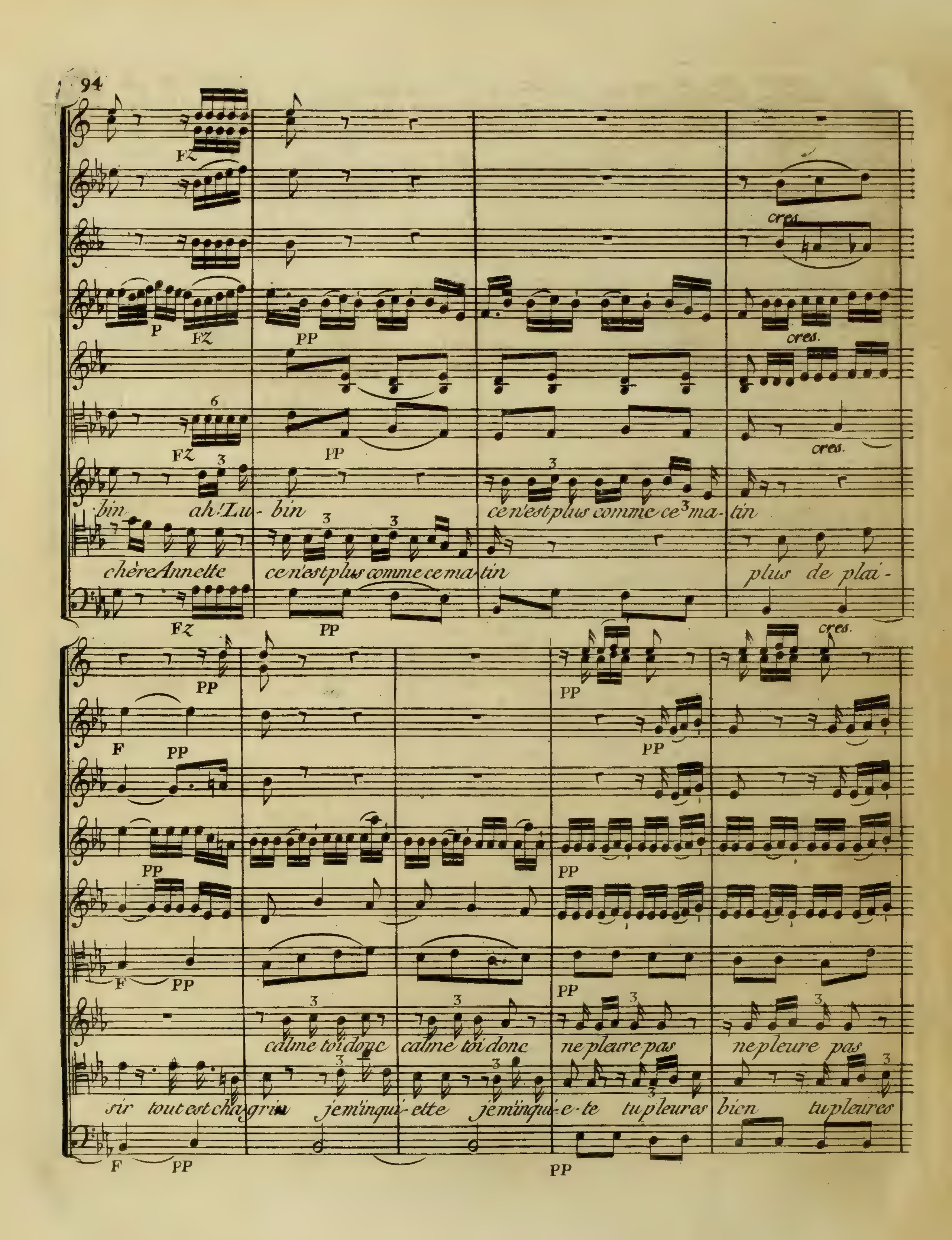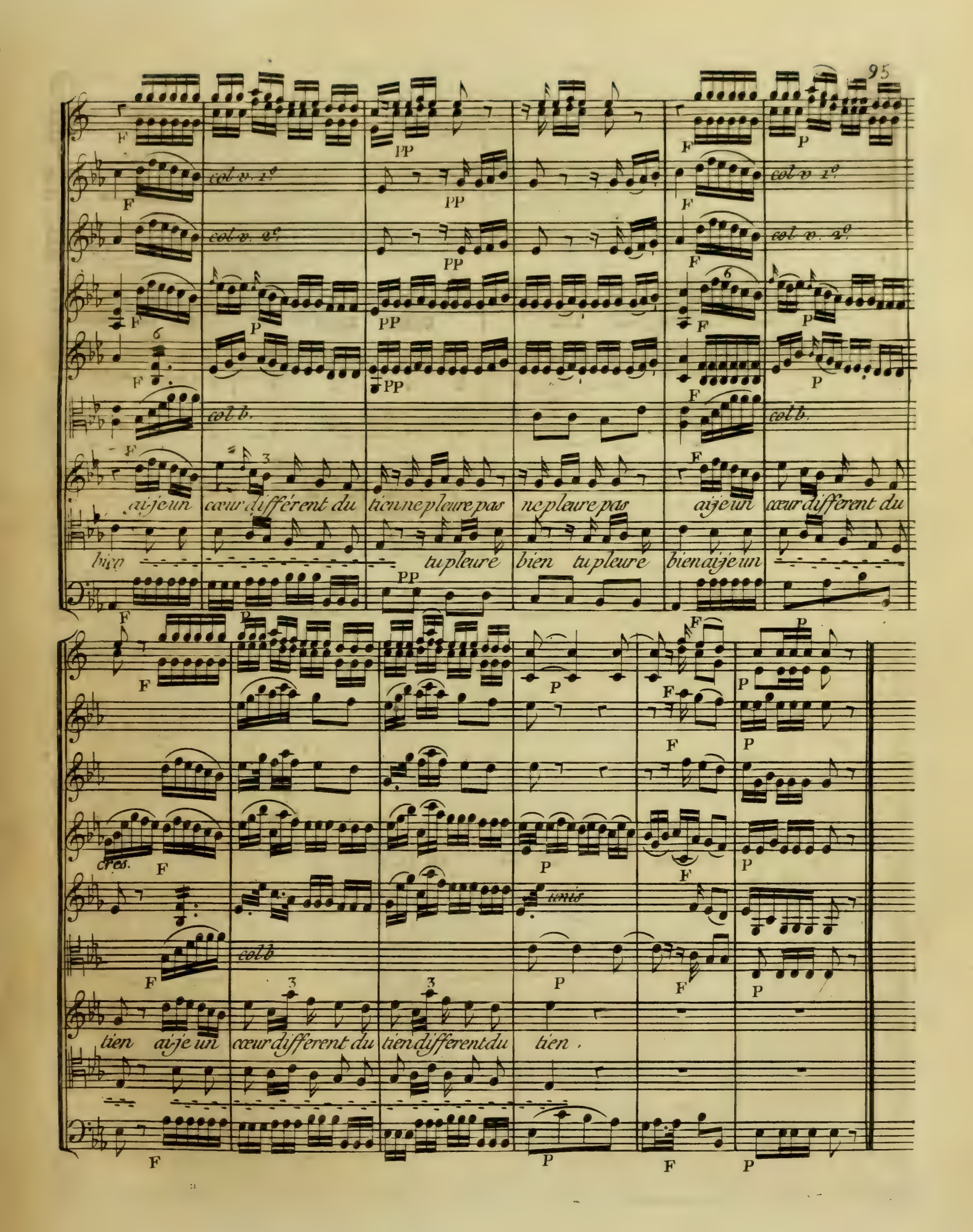



Annette.
Lubin.
Ah! chere An-
nette
ah! ah! Lu- bin
il fal- loit nous voir ce ma- tin
il fal-
unis


FF
FF
FF
tr
P
tr
tr
tr
tr
tr
FF
-lait nous voir ce ma-tin
moi sa-tis-fai-te
ah! Lu-
j'étois con-tent
chere An-net-te
FF
P
col v. 1º
col v. 2º
bin
Je me di-sois il attend son An-nette il l'aimera la
Je me di-sois je verrai mon An-net-te
la


unis
col b
chérira ton cœur le disois j'en suis sure ton cœur le disois j'en suis su-re
chérira a chaque instant je te le ju-re
col b.
je t'aime bien je t'aime bien tout mon bonheur est là je t'ai-me bien je t'aime


cres.
F
P
PP
unis
col b.
bien tout mon bonheur est là
mais a pré-
-sent Lubin
An-
FZ
Lubin
cres.
vraiment je crains
ah! Lu-
-nette
An-
net-te
on nous per-
dra
chere Annette


FZ
P
PP
cres.
6
3
bin ah! Lu - bin
ce n'est plus comme ce ma - tin
chère Annette
ce n'est plus comme ce ma - tin
plus de plai -
F
calme toi donc calme toi donc
ne pleure pas
ne pleure pas
sir tout est cha - grin je m'inqui - ette je m'inqui - e - te tu pleures bien tu pleures


F
col v. 1.º
col v. 2.º
PP
P
cres.
col b.
ai je un cœur différent du tien ne pleure pas ne pleure pas ai je un cœur différent du
bien tu pleure bien tu pleure bien ai je un
tien ai je un cœur different du tien different du tien .
unis

Annette.

De nos malheurs je dois t'instruire
Hélas! nous nous verrons maudire.

Lubin.

Par qui?

Annette.

Par nos enfans.

Lubin.

Mais nous n'en avons pas.

Annette.

Le Bailli m'a prédit que je serois mère;
Et c'est toi qui seras le pere.

Lubin.

Pere! Mere! c'est drôle... Eh! bien, est-ce le cas
De te chagriner de la sorte?

Annette.

Comment se pourroit-il?

Lubin.

Je n'en sçais rien... qu'importe?
Nous aurons des enfans: tant mieux.
Ah! qu'un petit Lubin rendroit mon cœur joyeux!
Il t'aimeroit comme je t'aime:
Tiens, ce seroit le trésor à nous deux.
Si c'étoit une fille, eh bien! c'est tout de même;
Douce et gentille comme toi,
C'est encore un trésor à moi.

Annette.

Mais, selon le Bailli, ces chers enfans peut-être
Ne voudront pas nous reconnoître.

Lubin.

Il nous reconnoîtront, va; ces pauvres enfans
Ressembleront à nous, seront d'honnêtes gens;
Ils suivront nos leçons N'aimois-tu pas ta mere?

Annette.

Ah! oui, Lubin.

Lubin.

Et moi, comme j'aimois mon pere!
Ah! que n'est-il encor?

Annette.

Comme on s'aimoit chez nous!

Lubin.

Est-on de bonne race: il faut que l'on en tienne;
Rien n'est plus naturel. Eh! par la ventredienne,
Les moutons ne sont pas des loups;
Ce vilain Bailli t'en impose.

Annette, *en sanglotant.*

Il dit..... qu'on va nous faire affront;
Il dit..... que nous serons la cause
Que, dans ce pays-ci, les vignes géleront.

Lubin.

Nous ne gélerons pas, nous; cela me console.

Annette.

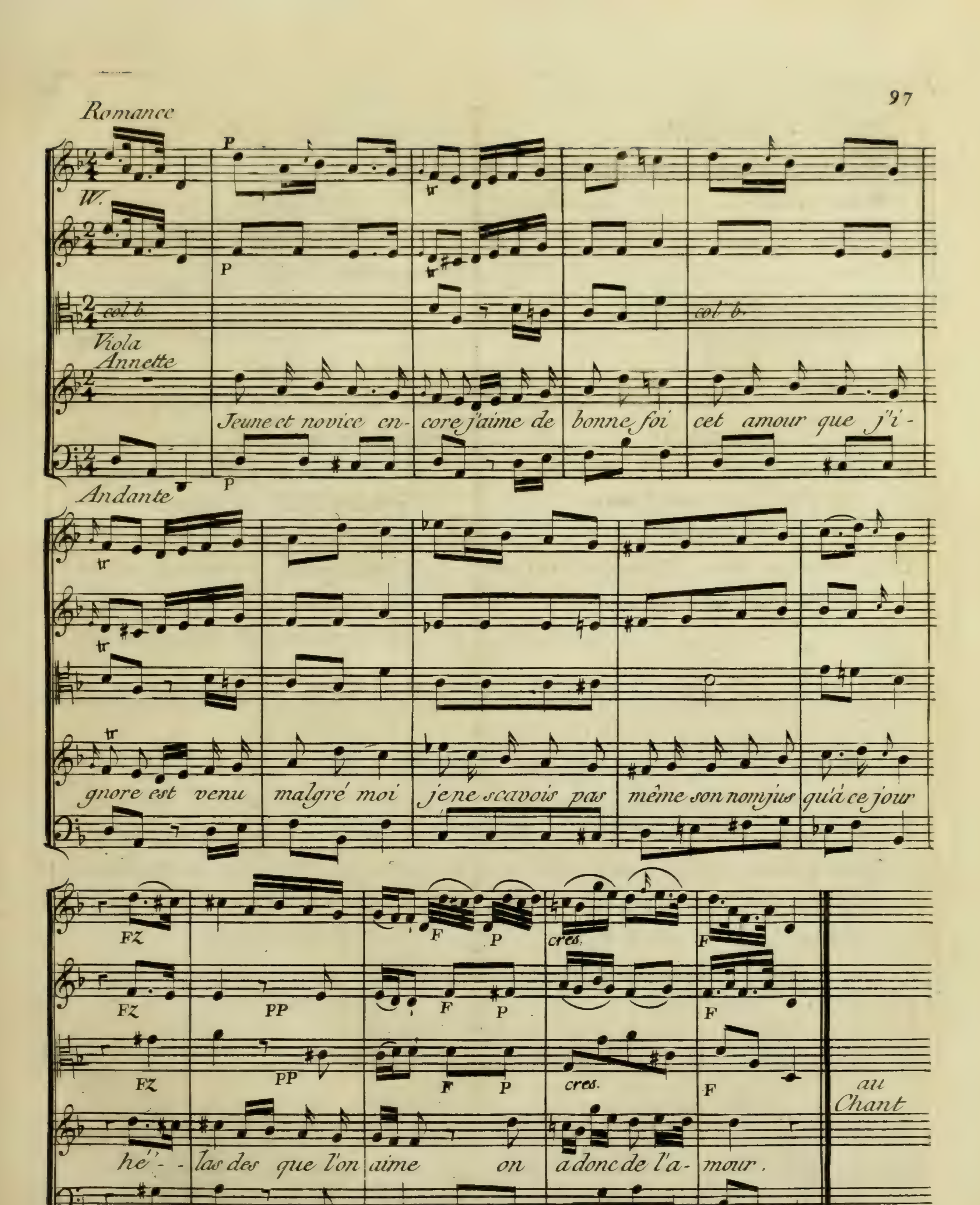
Si je l'en crois sur sa parole,
Il trouve affreux tout ce que nous disons.
Lorsque nous cherchons à nous plaire,
Ce sont des amitiés que nous comptons nous faire;
Eh! bien, tiens, c'est l'amour que tous deux nous faisons

Lubin.

L'amour?

Annette.

Va, laisse-moi: je ne suis plus tranquille;
Nous nous aimons comme à la ville,
L'amour sera notre tourment.
Je t'aime, et je voudrois t'en faire des reproches,
Je tremble dès que tu m'approches;
Je t'ai cru mon ami, tu n'es que mon amant.


Romance
W.
col b.
Viola
Annette
Jeune et novice en- core j'aime de bonne foi cet amour que j'i-
Andante
gnore est venu malgré moi je ne sçavois pas même son nom jus qu'à ce jour
hé - las des que l'on aime on a donc de l'a- mour.
au Chant

2e. Couplet.

Des fleurs que tu me cueilles
Je me pare, au matin:
Le soir, tu les effeuilles
Pour parfumer mon sein.
Ton soin est de me plaire;
C'est le mien chaque jour.
Hélas! comment donc faire
Pour n'avoir point d'amour?
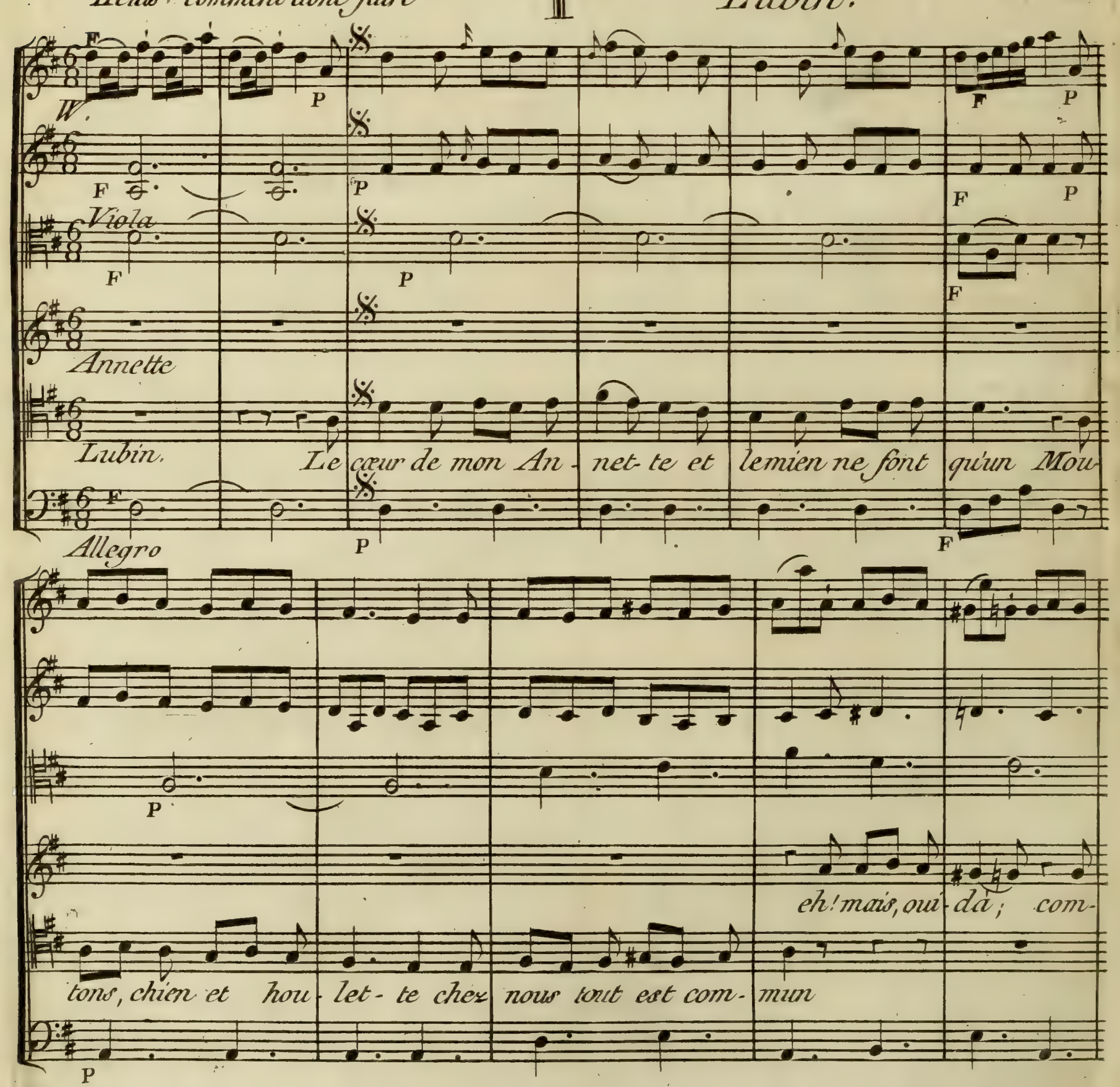
Lubin.

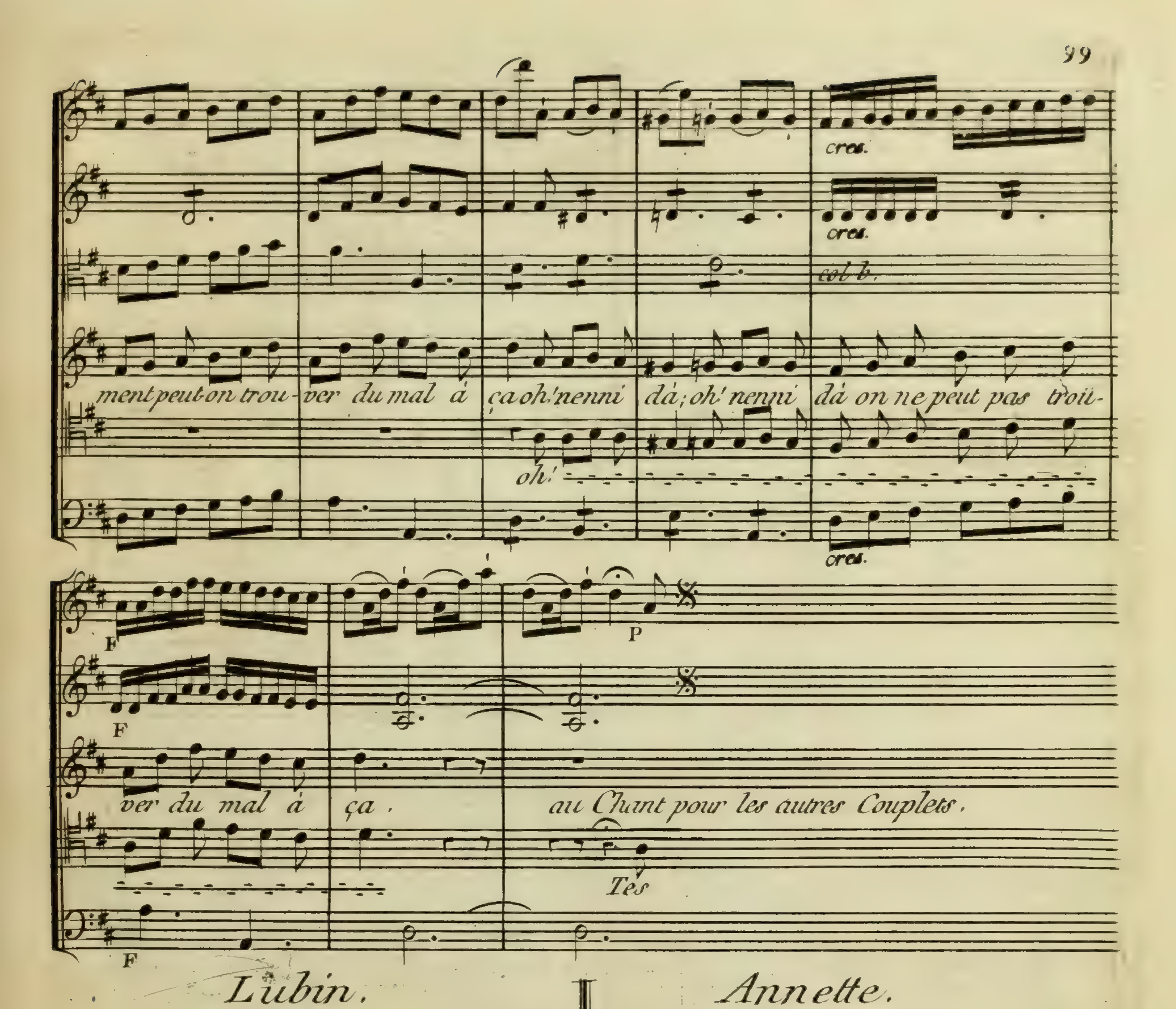
Notre amitié, ma chere, est bonne:
Tenons-nous-y.

Annette.

Mais en effet,
Lubin, quel mal avons-nous fait?

Lubin.





Lubin.

2.e Couplet.

Tes levres demi-closes
Respirent un air frais:
Croyant sentir les Roses,
Je m'approche tout près.
Eh! mais, &c.

3.e Couplet.

Une abeille farouche,
Un jour, piqua ta main.

Annette.

Un baiser de ta bouche
En fut le Médecin.
Eh! mais, &c.

Lubin.

4.e Couplet.

Tu te sens à la gêne,
Le soir, dans ton corset;
Moi, te voyant en peine,
Je défais ton lacet.
Eh! mais, &c.

5.e Couplet.

Quelquefois tu sommeilles
Doucement dans mes bras.

Annette

Quelquefois tu m'éveilles :
Mais je ne m'en plains pas.
Eh! mais, &c:

Annette.

Mais voilà tout pourtant: il dit que c'est un crime.
Est-il donc vrai, Lubin?

Lubin.

Cesse de t'allarmer :
C'est un mal de haïr : c'est un bien que d'aimer.

Annette.

Pour rendre l'amour légitime,
Il faut qu'on se marie.

Lubin.

Eh! bien:
Marions-nous

Annette.

Comment faut-il s'y prendre?

Lubin.

Comment? Ma foi, je n'en sçais rien:
Le Bailli pourra nous l'apprendre.

Annette.

N'y compte pas: c'est lui qui prétend m'épouser.

Lubin.

C'est donc pour lui qu'il ose proposer .....

Annette.

Le voilà: je suis toute en transe.

Lubin.

A son aspect, je me sens en fureur.
Et je vais lui parler .....

Annette.

Oui, mais avec douceur;
Je l'exige de toi.

Lubin.

Soit.

Annette.

Je fuis sa présence.
(Elle rentre dans la cabane.

Scene VIII.

Le Bailli, Lubin, Annette. *dans la cabane.*

Lubin.

Hola! eh! Monsieur le Bailli;
C'est donc vous, c'est donc vous qui chagrinez Annette,
Et qui lui défendez de m'aimer!

Le Bailli.

Est-ce ainsi
Que tu m'oses parler?

Lubin.

Annette s'inquiette,
(Il regarde Annette, qui lui fait signe de ne point se fâcher.)
Elle pleure ..... morgué!... si je n'étois poli.

Le Bailli.

Tu perds cette jeune innocente.

Lubin.

Moi, je la perds! oh! que nenni.
Je sçaurai la trouver.

Le Bailli, à part.

Je crois qu'il me plaisante.

(Haut.)
Malheureux!

Lubin.

Malheureux vous-même! vraiment oui.
Si j'ai fait quelque tort, je peux le reparer;
Mariez-nous sans différer.

Le Bailli.

Vous marier! eh! que pourriez-vous faire?
Vous êtes pauvres tous les deux,
Vous rendriez vos enfans malheureux.

Lubin.

Eh! morgué, la Nature est une bonne mère:
Nous avons tous part à ses soins.
Quand on sçait travailler, on craint peu la misere
C'est dans le superflu qu'on trouve les besoins.
Mes enfans, après tout, feront comme leur père.
Regardez-moi, n'ai-je pas profité?
En ne possédant rien, j'ai l'ame satisfaite:
J'ai du plaisir, de la santé,
Point d'ambition; j'aime Annette,
J'en suis aimé: voila le principal.

Le Bailli.

Mais vous vivez sans loix.

Lubin.

Tant mieux.

Le Bailli.

Voilà le mal.

Lubin.

Le mauvais cœur, qui veut que j'abandonne
Ce que j'ai de plus cher!

Le Bailli.

Comment donc! il raisonne!

Lubin.

Par la jarni...

Le Bailli.

Ne fais pas le mutin.

Lubin.

Je ne crains rien.

Le Bailli.

Ah! le hardi coquin
Le Seigneur va venir, attends.

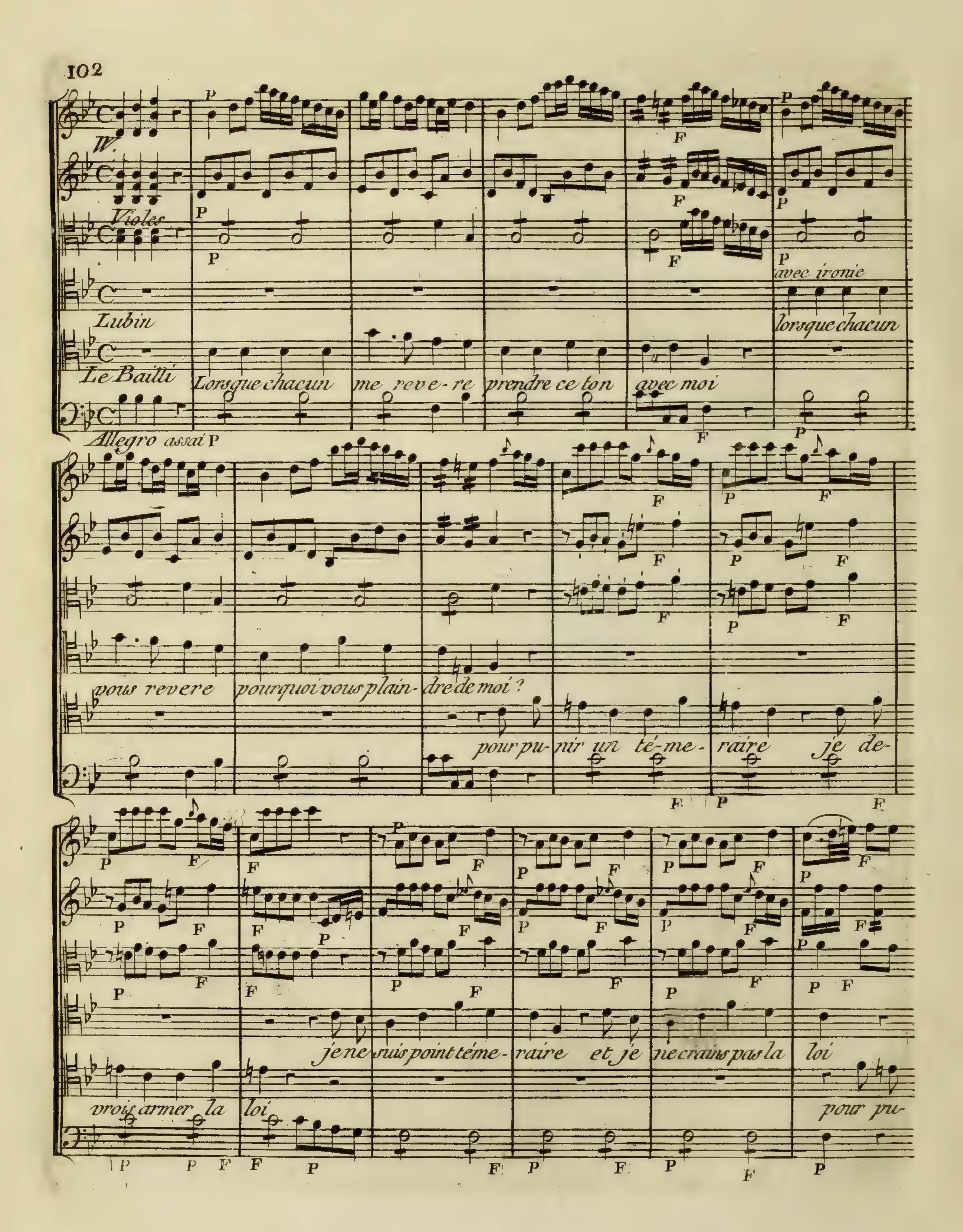
Lubin.

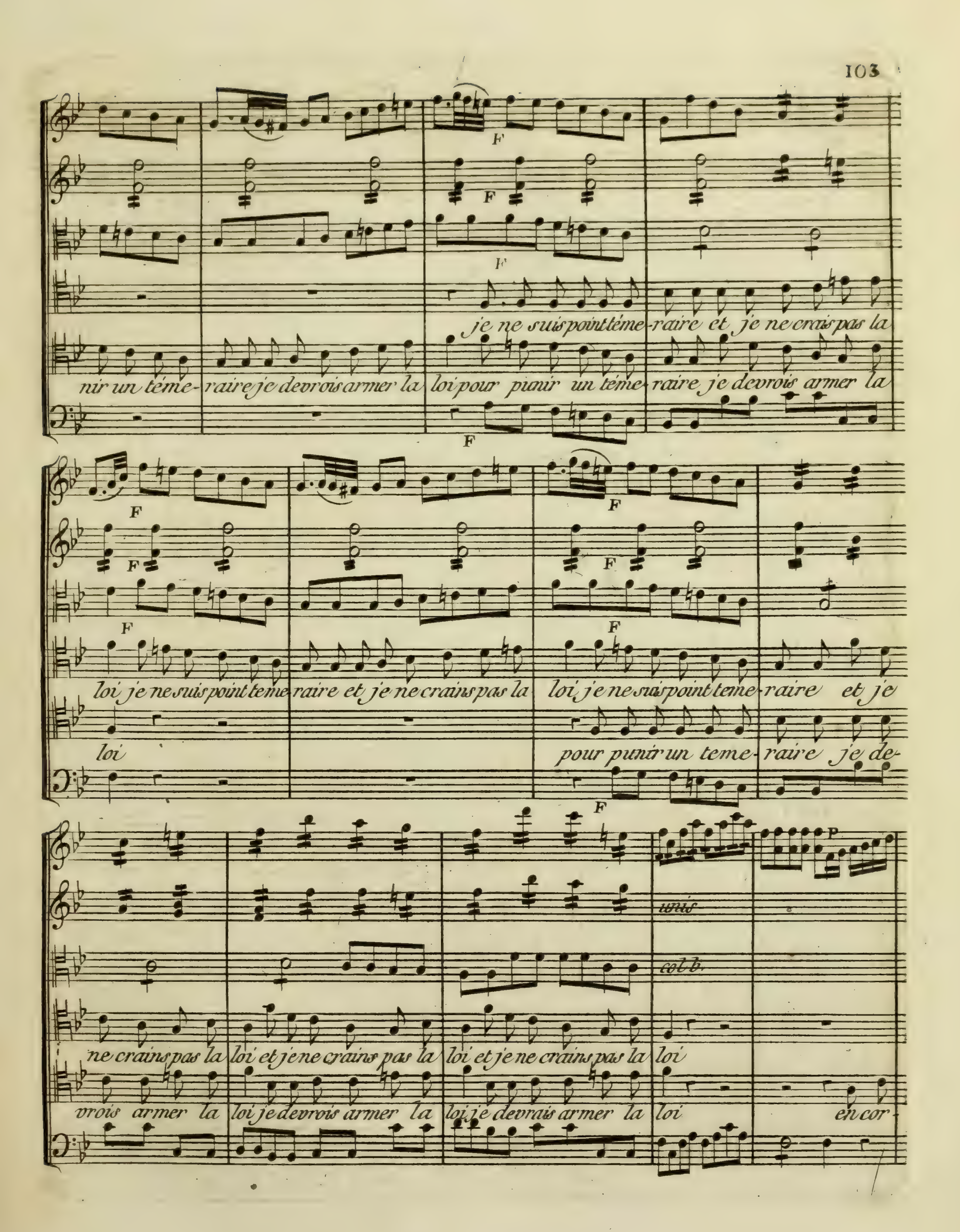
Eh bien qu'il vienne,
Je n'ai pas peur. morgué, si je savois
Comment on se marie, ah! qu'a cela ne tienne,
Je vivrai comme je vivois.
Vouloir m'en enpêcher seroit chose inutile.
Je me moque de tout.

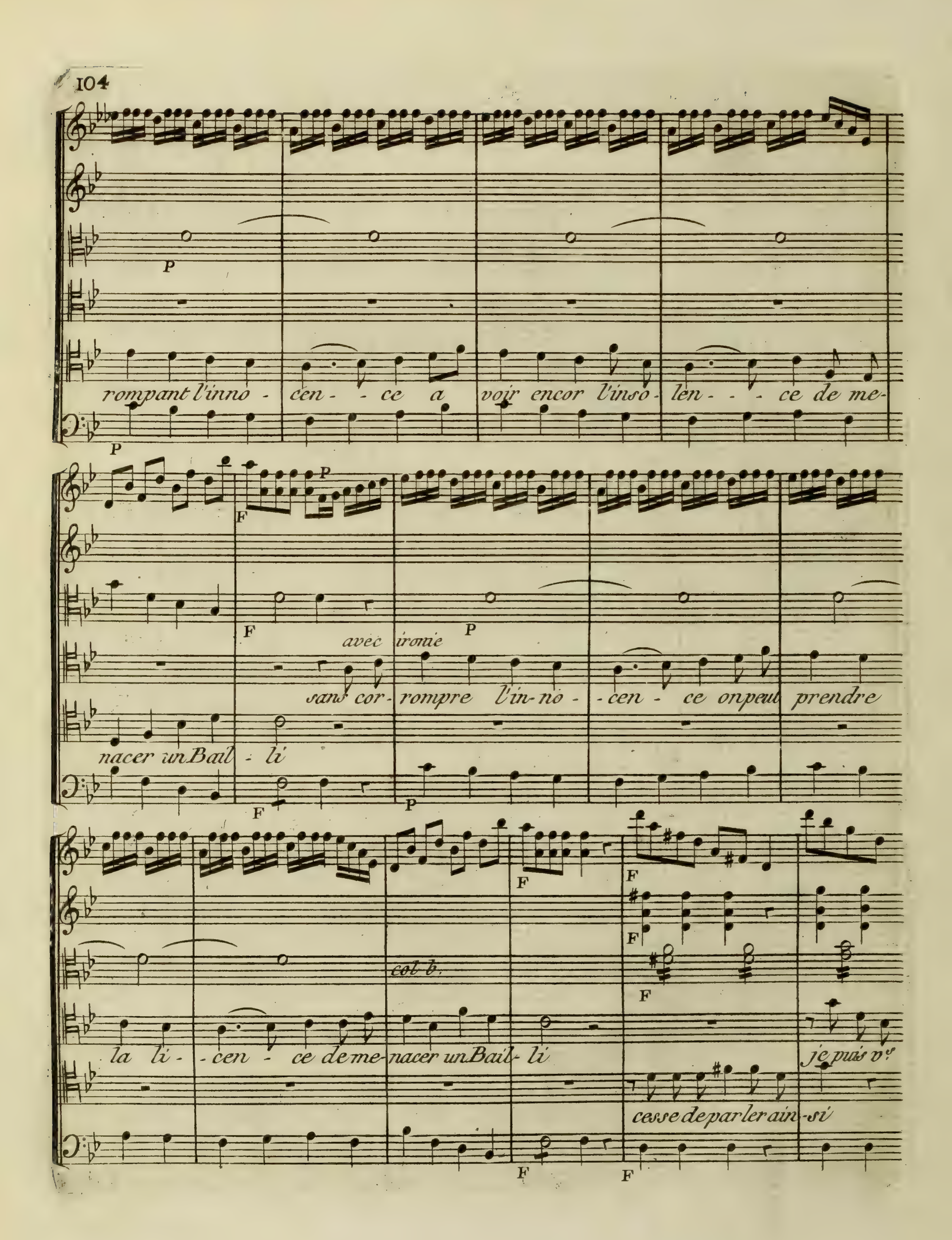
Le Bailli.

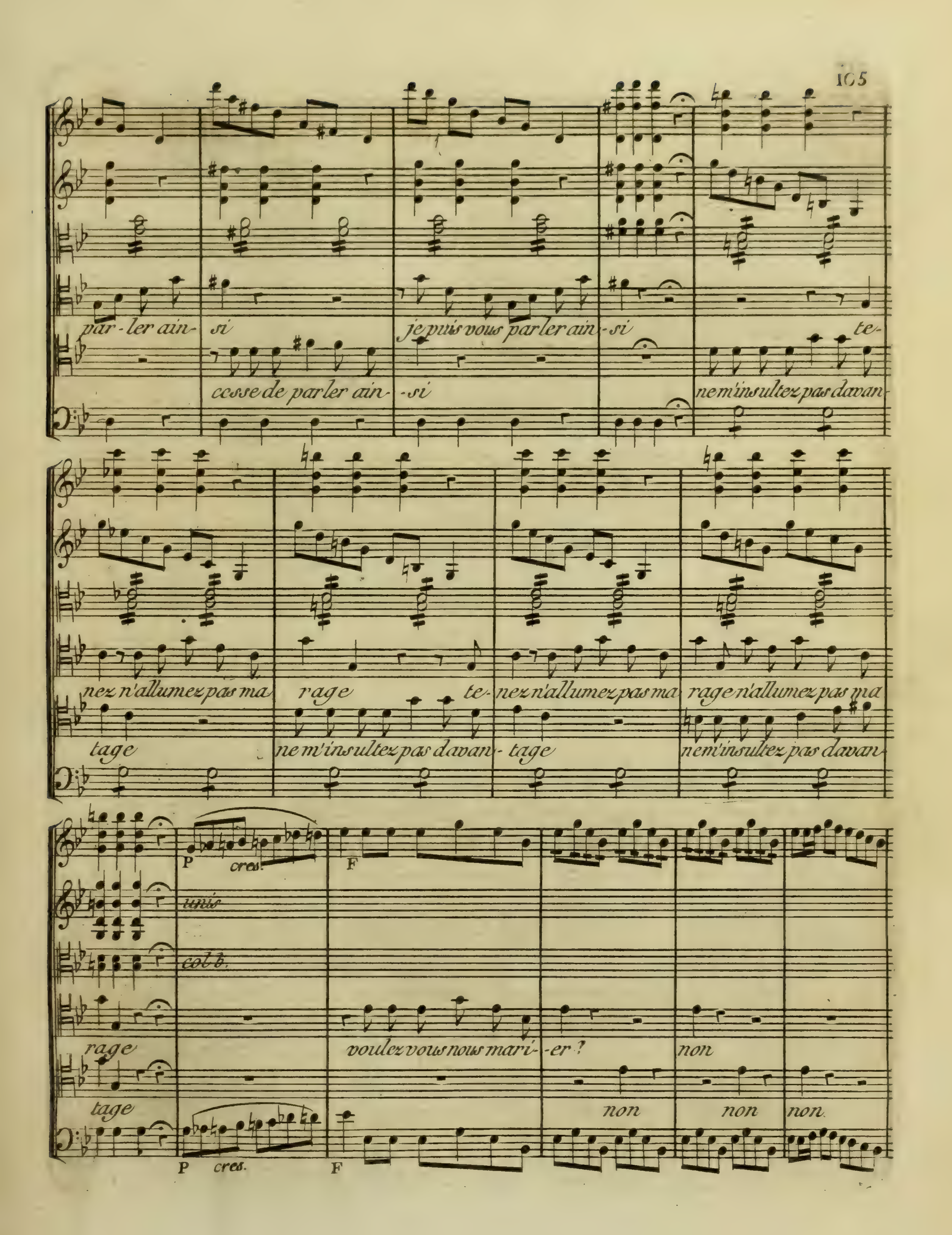
Il excite ma bile.

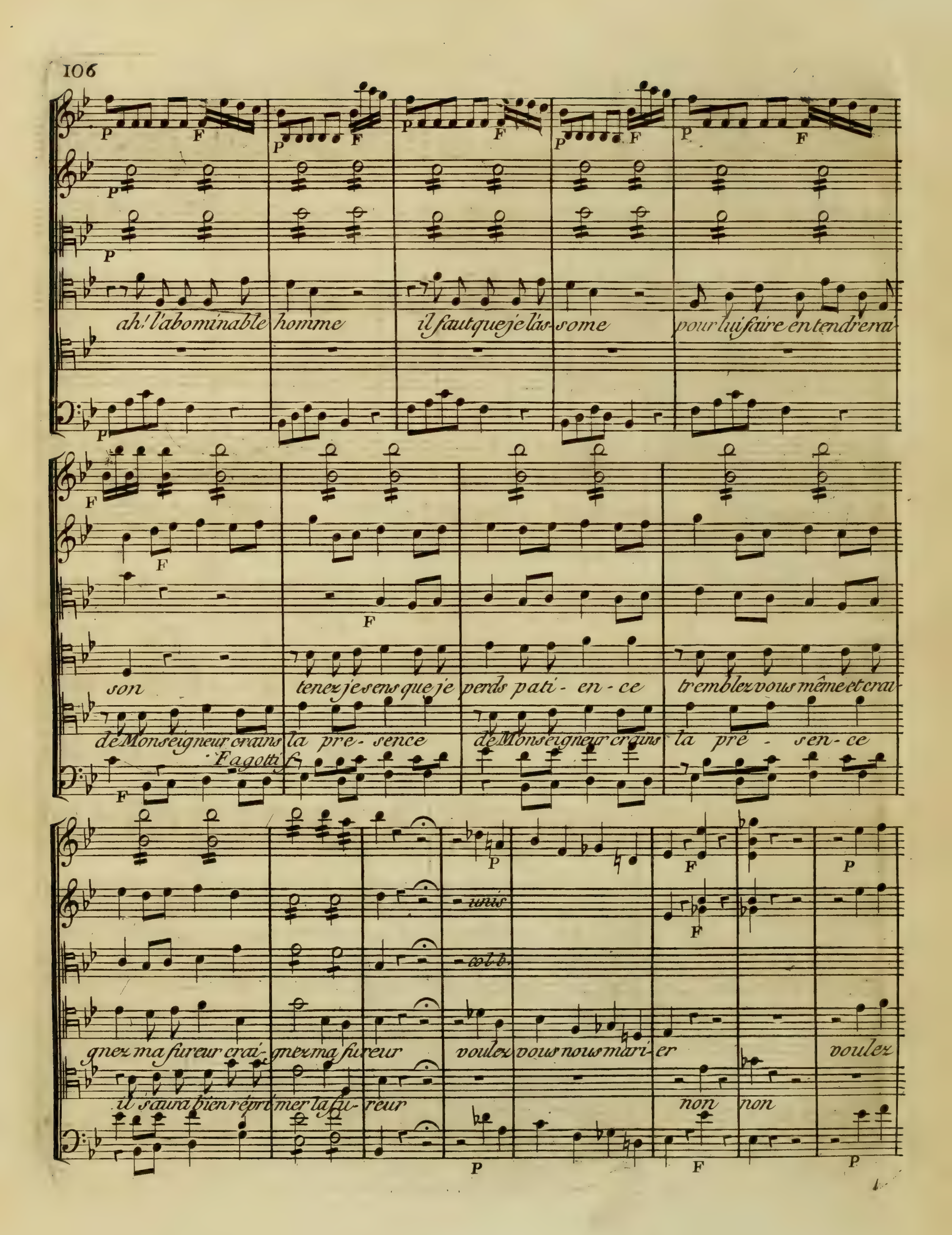
Duo.

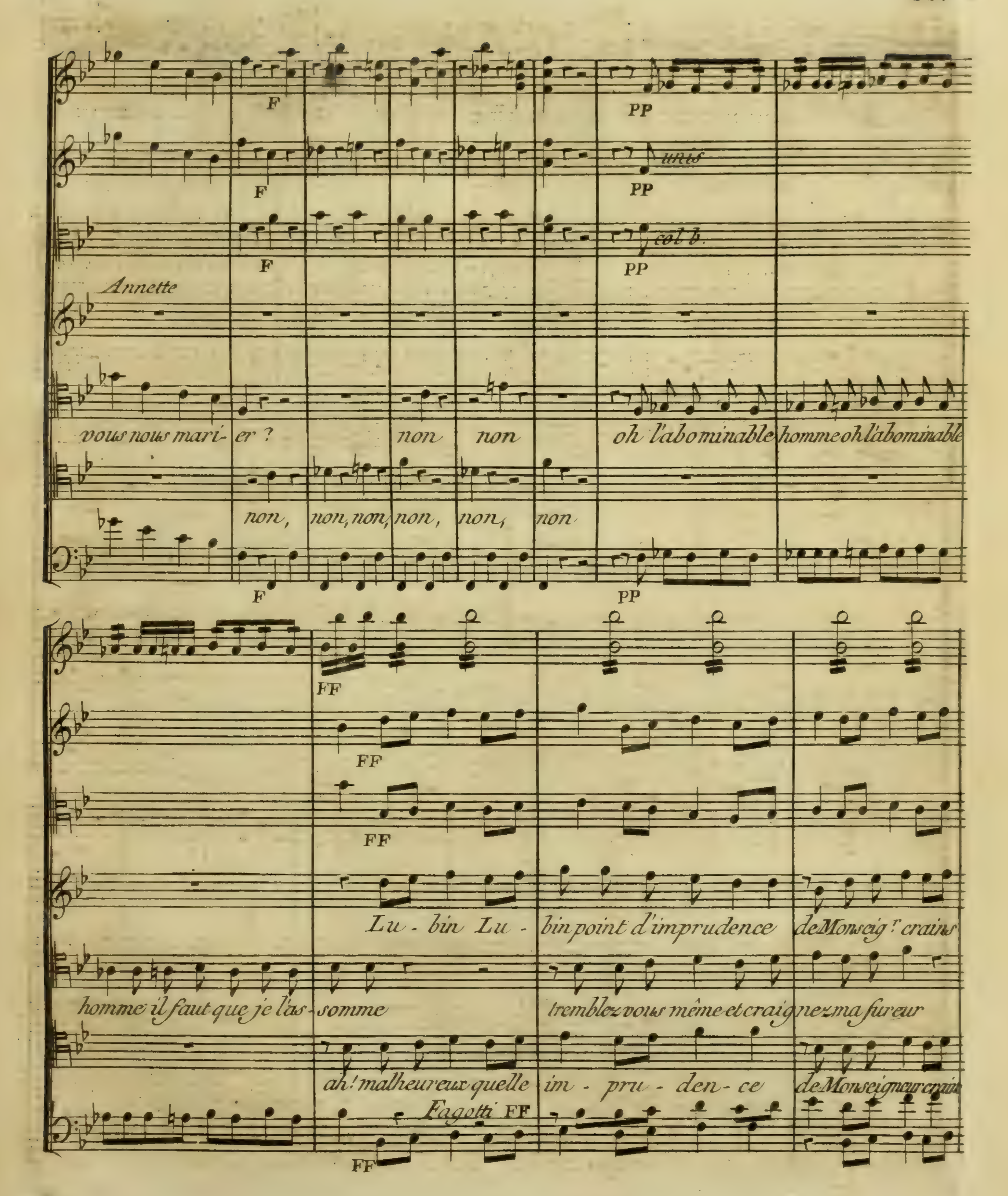

W.
Violes
avec ironie
Lubin
lorsque chacun
Le Bailli
Lorsque chacun me reve-re prendre ce ton avec moi
Allegro assai
vous revere pourquoi vous plain-dre de moi ?
pour pu-nir un té-me-raire je de-
je ne suis point téme-raire et je ne crains pas la loi
vrois armer la loi
pour pu-

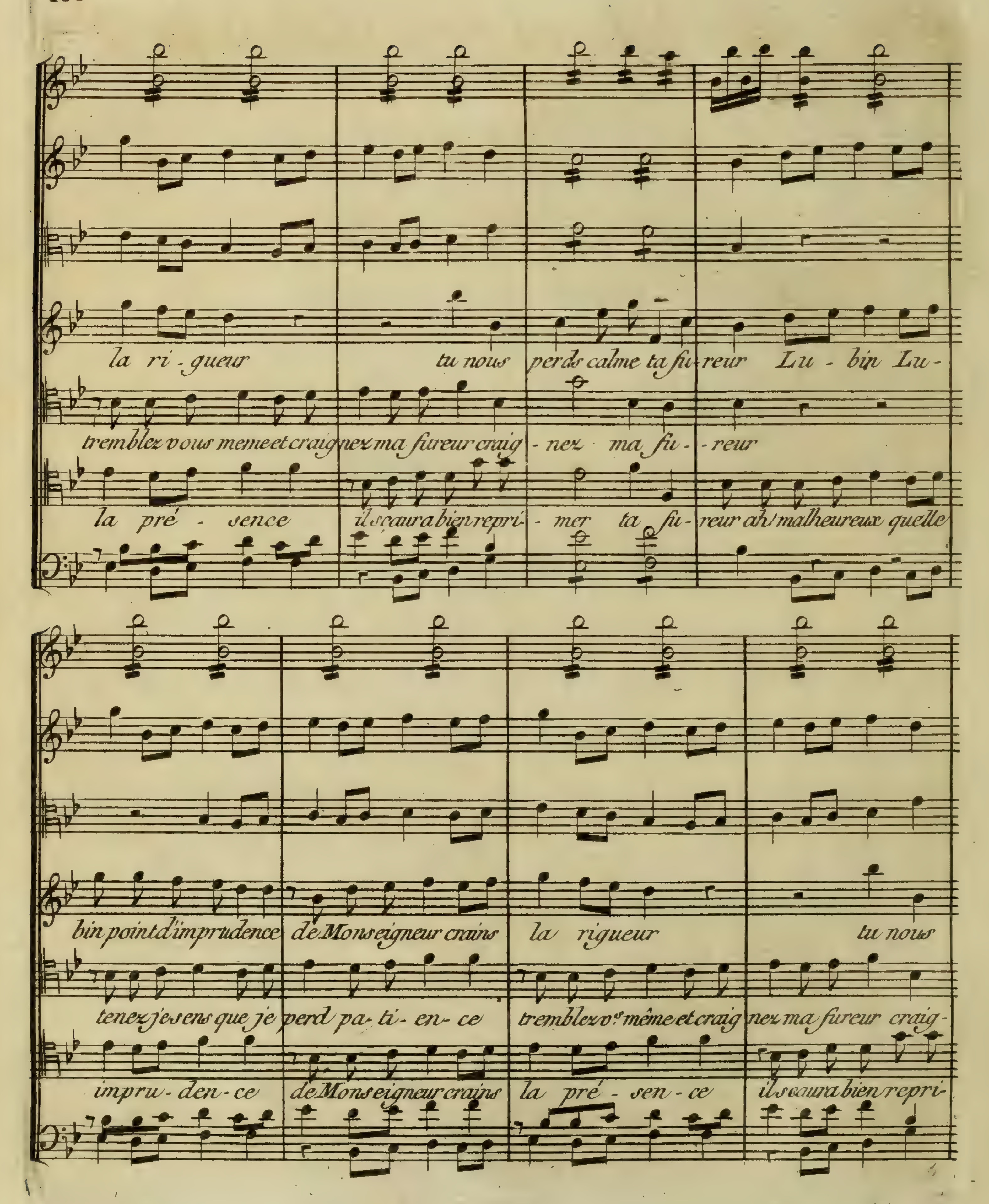

F
F
F
je ne suis point téme-raire et je ne crains pas la
nir un téme-raire je devrois armer la loi pour punir un téme-raire je devrois armer la
F
F
F
F
F
F
F
F
loi je ne suis point teme-raire et je ne crains pas la loi je ne suis point teme-raire et je
loi pour punir un teme-raire je de-
F
unis
col b.
P
ne crains pas la loi et je ne crains pas la loi et je ne crains pas la loi
vrois armer la loi je devrois armer la loi je devrois armer la loi en cor-


P
rompant l'inno - cen - - ce a voir encor l'inso - len - - - ce de me-
P
F
P
F
avec ironie
P
sans cor - rompre l'in - no - - cen - ce on peut prendre
nacer un Bail - li
F
P
F
F
F
col b.
F
la li - - cen - ce de me - nacer un Bail - li
je puis v.s
cesse de parler ain - si
F
F
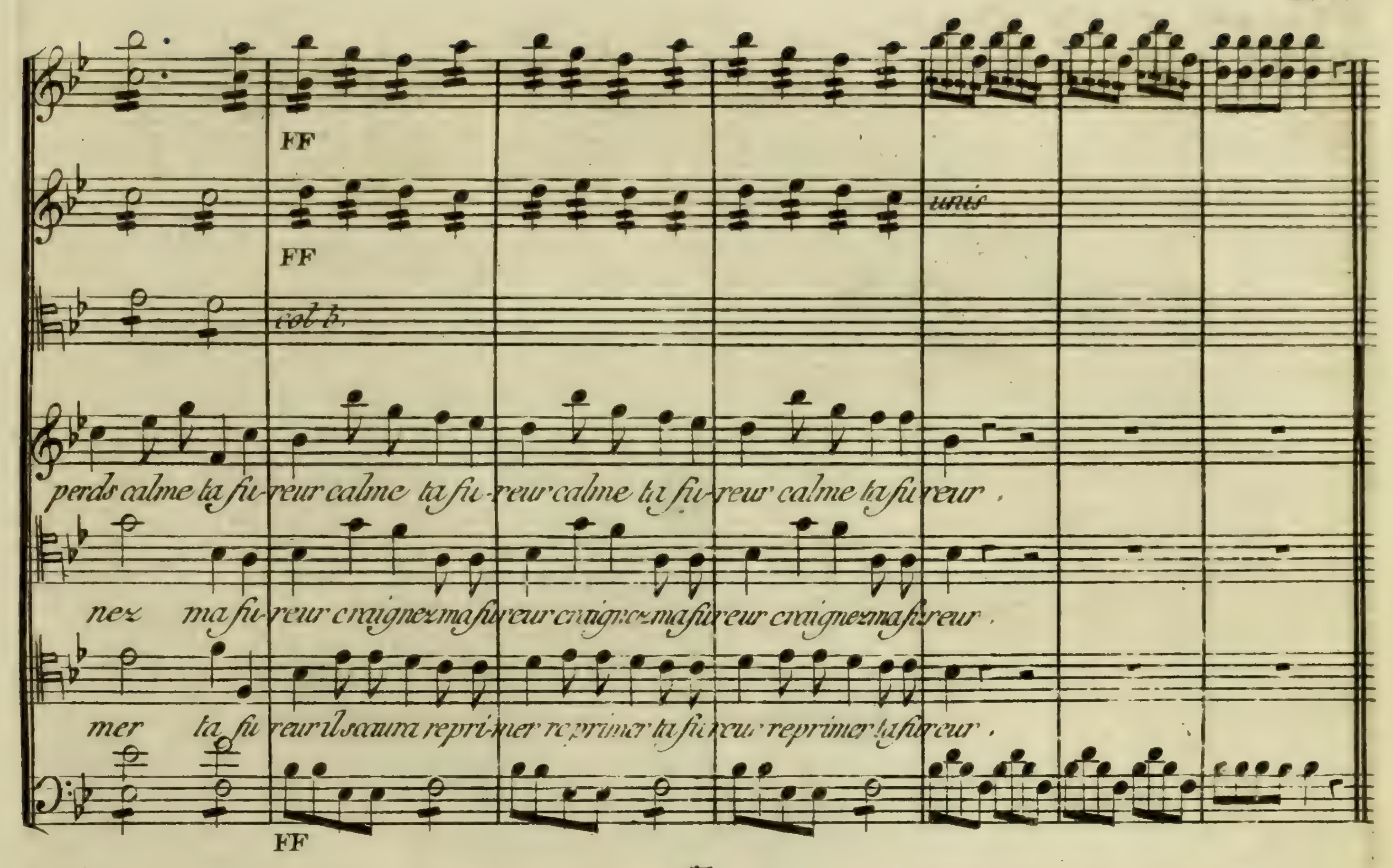

par-ler ain-si
je puis vous parler ain-si
te-
cesse de parler ain-si
ne m'insultez pas davan-
nez n'allumez pas ma rage
te-
nez n'allumez pas ma
rage n'allumez pas ma
tage
ne m'insultez pas davan-tage
nem'insultez pas davan-
rage
tage
P
cres.
F
unis
col b.
voulez vous nous mari-er ?
non
non
non
non
P
cres.
F


ah! l'abominable homme il faut que je l'as-some pour lui faire entendre rai-
son tenez je sens que je perds pati - en - ce tremblez vous même et crai-
de Monseigneur crains la pre - sence de Monseigneur crains la pré - sen-ce
Fagotti
gnez ma fureur crai- gnez ma fureur voulez vous nous mari - er voulez
il saura bien réprimer la fu - reur non non
unis
col b.


F
PP
F
PP
unis
F
PP
col b.
Annette
vous nous mari- er ? non non oh l'abominable homme oh l'abominable
non, non, non, non, non, non
F
PP
homme il faut que je l'as- somme
FF
FF
FF
Lu - bin Lu - bin point d'imprudence de Monseig.r crains
tremblez vous même et craignez ma fureur
ah! malheureux quelle im - pru - den - ce de Monseigneur crains
Fagotti FF
FF



la ri - gueur
tu nous
perds calme ta fu - reur Lu - bin Lu -
tremblez vous meme et craignez ma fureur craig - nez ma fu - reur
la pré - sence
il sçaura bien repri - mer ta fu - reur ah! malheureux quelle
bin point d'imprudence de Monseigneur crains la rigueur tu nous
tenez je sens que je perd pa - ti - en - ce tremblez v.s même et craig nez ma fureur craig -
impru - den - ce de Monseigneur crains la pré - sen - ce il sçaura bien repri -



Annette, appercevant le Seigneur, rentre dans le fond de la cabane et disparoît.

SCENE IX.

Le Seigneur, le Bailli, Lubin.

Le Seigneur.

Qu'est-ce donc ? Vous voilà tous deux bien en colere !

Lubin.

Ah ! pardon, Monseigneur, vous jugerez l'affaire.

Le Bailli.

Monseigneur...

Le Seigneur.

Permettez qu'il conte ses raisons :
Lubin, voyons ce qui t'agite.

Monseigneur, j'aime Annette; il veut que je la quitte.
J'aimerois mieux mourir dans les prisons :
Pour nous le Monde en seroit une,
Si l'on nous séparoit tous deux :
Nous ne demandons, pour fortune,
Que la permission d'être toujours heureux.

Le Seigneur.

Monsieur Lubin, il faut l'être avec bienséance :
Mon devoir est de réprimer
Les désordres et la licence.

Lubin.

Est-ce un désordre de s'aimer ?
Eh ! qui donc aimera ma petite cousine,

Si ce n'est moi? Sa mere me l'a dit.
Et ce radoteur nous présrit
De ne nous regarder qu'en nous faisant la mine;
Il trouve bien mieux son profit
Entre parens qu'il brouille et qu'il ruine.
Monseigneur, est-il beaucoup mieux,
Est-il plus dans la bienséance
De se manger le blanc des yeux,
Que de loger ensemble, et s'occuper tous deux
A vivre en bonne intelligence?
Je m'en rapporte à vous, mon bon Seigneur;
A vous, auprès de qui toujours l'équité veille.
Vous n'êtes jamais fier, vous avez un bon cœur,
Vous ne faites le mal que lorsqu'on vous conseille.
Votre bonté nous prévient tous,
Vous secourez le misérable.
Quand le Bailli nous donne au Diable,
Nous nous recommandons à vous.

Le Seigneur, *souriant.*

Je voudrois de bon cœur vous être favorable:
Mais la loi vous condamne.

Le Bailli.

Oui, Monseigneur dit bien.
On ne peut entre vous former aucun lien.
Les enfans qui te devroient l'être,
Te renieroient pour pére.....

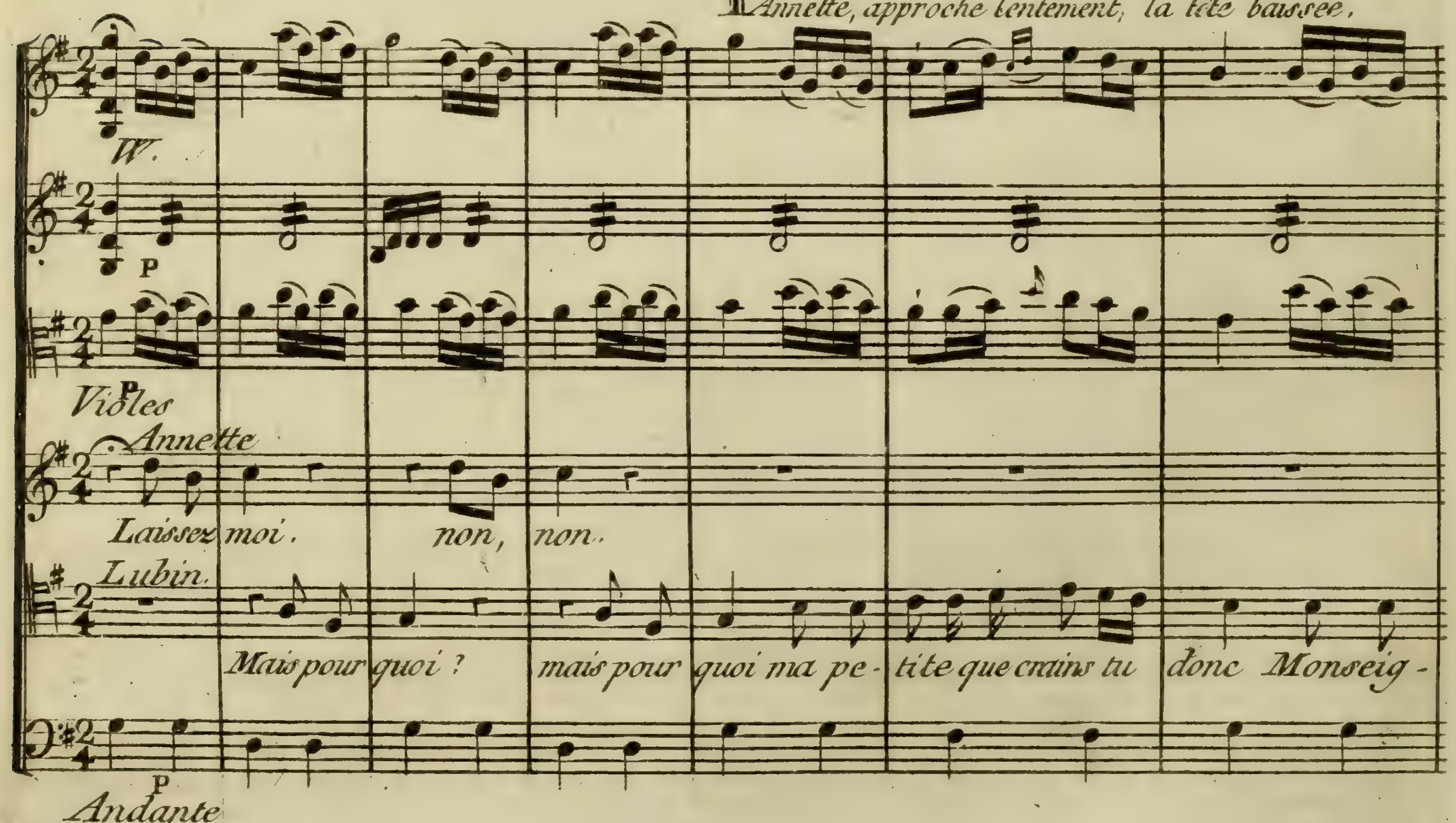
Lubin.

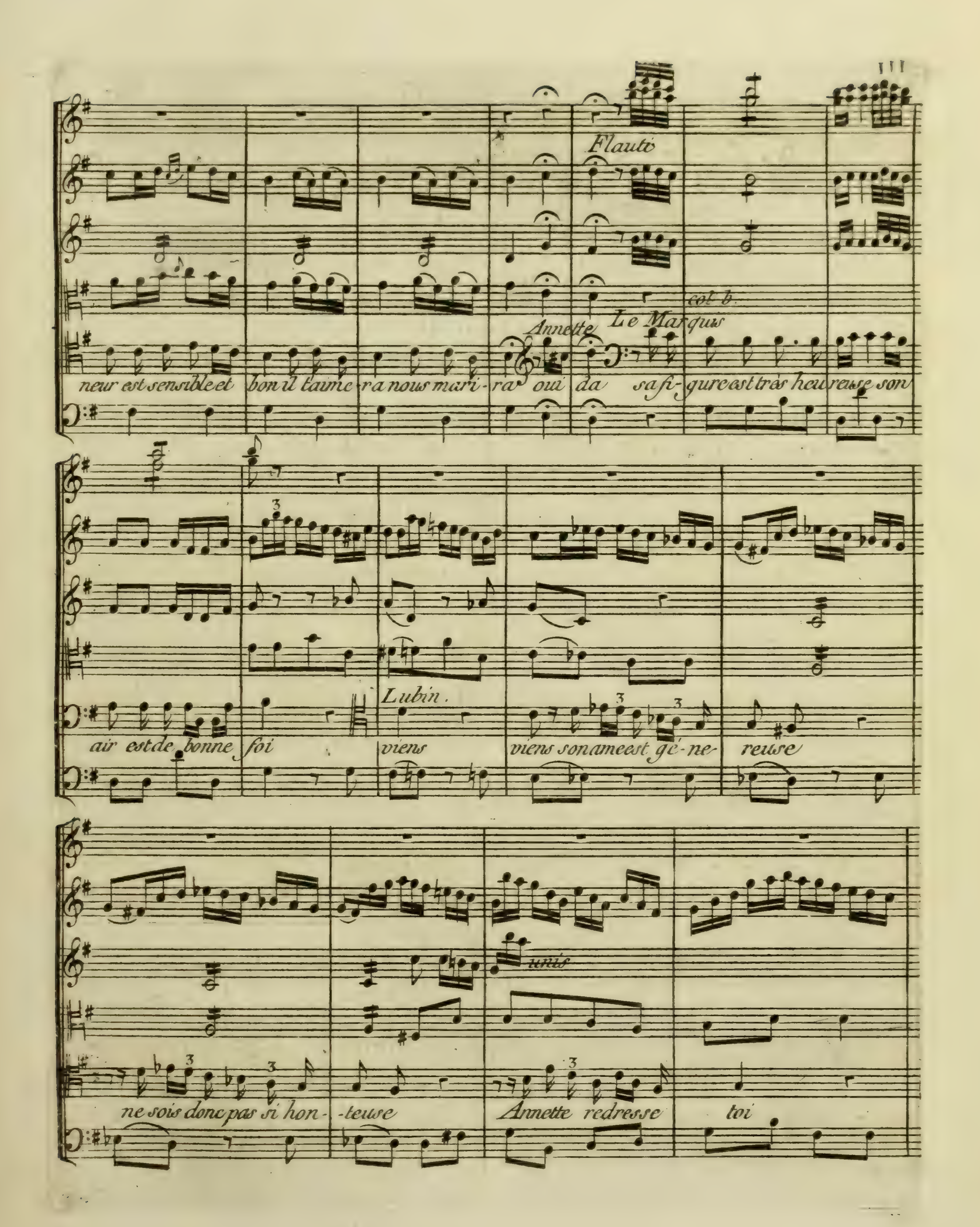
Oh! je n'en ai point peur.
Les vôtres vous ont bien reconnu pour le leur.
Viens, viens, ma chere Annette: hâte toi de paroitre:
Tu sçauras mieux que moi fléchir un si bon maître.

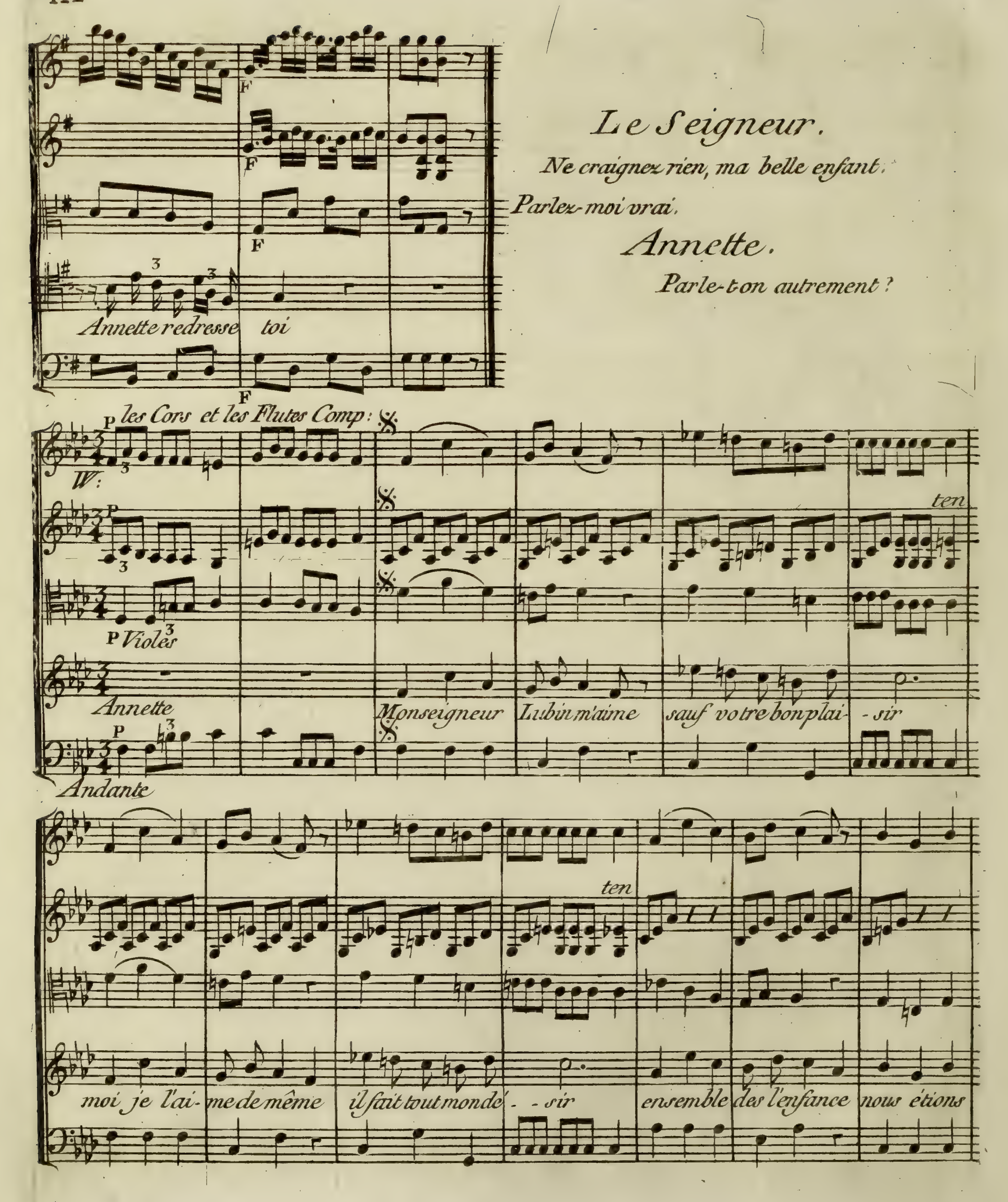
Scene X.

Les Acteurs précédens, **Annette.**

Annette, approche lentement, la tête baissée.




Flauti
Annette
Le Marquis
col b.
neur est sensible et bon il t'aime-ra nous mari-ra oui da sa fi-gure est très heureuse son
air est de bonne foi
Lubin.
viens viens son ame est gé-ne-reuse
ne sois donc pas si hon-teuse Annette redresse toi
unis



Le Seigneur.

Ne craignez rien, ma belle enfant.
Parlez-moi vrai.

Annette.

Parle-t-on autrement ?

Corni in F. avec les Sourdines

Flûtes

PP

de loisir nous fi-mes connoissance sauf votre bon plai - sir.

2.e Couplet.

J'avois perdu ma mère,
Je me sens attendrir ;
Lubin perdit son père,
Je l'entendois gémir :
Nous voilà sans famille ;
Hélas ! que devenir ?
Moi sur-tout, pauvre fille !
Sauf votre bon plaisir.

3.e Couplet.

Le besoin l'habitude
Parvint à nous unir ;
Et notre unique étude
Fut de nous secourir.
Quel sort étoit le nôtre !
Nous sçumes l'adoucir :
Nous nous aidons l'un l'autre,
Sauf votre bon plaisir.

Le Bailli.

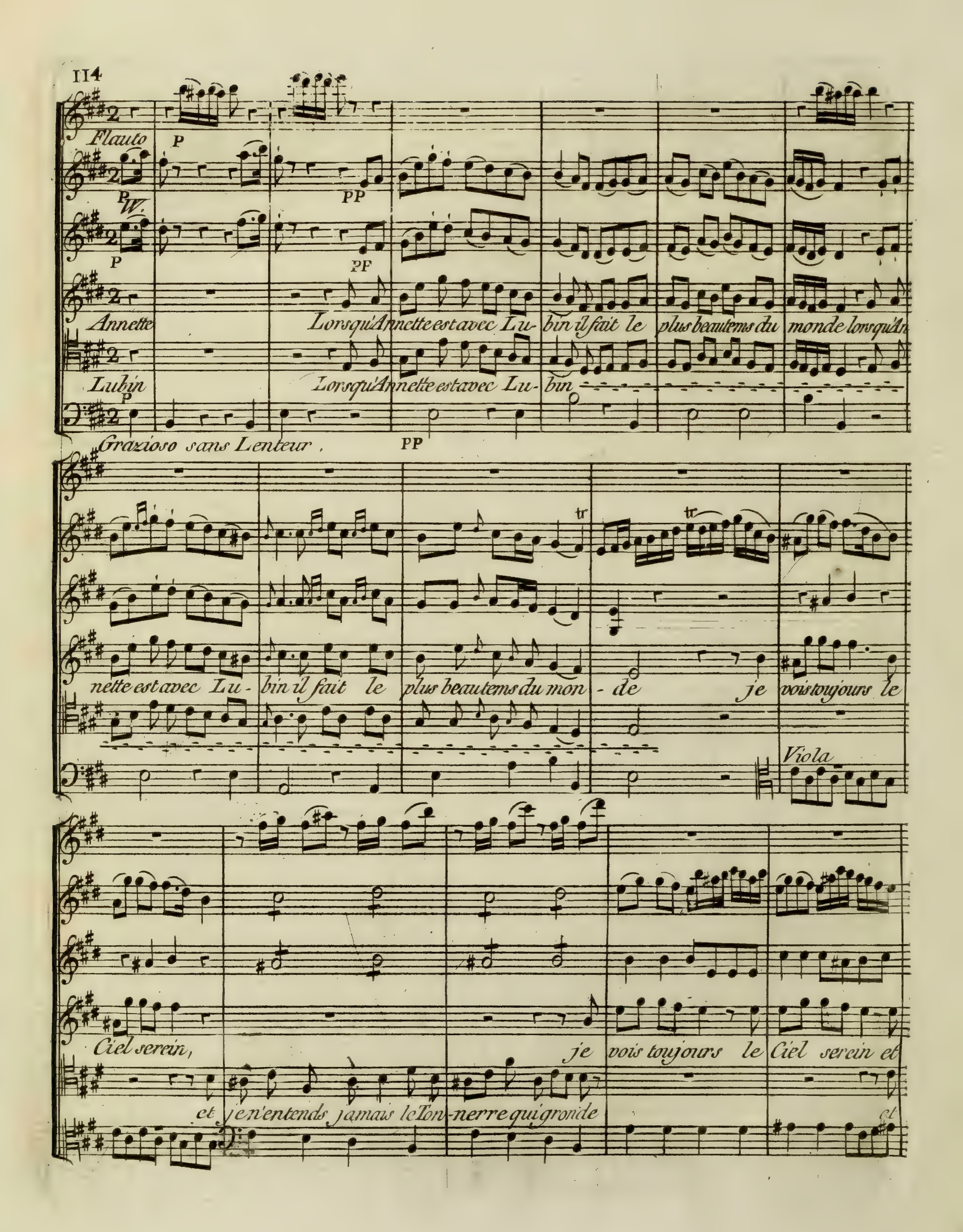
La terre, sous vos pas, ne s'est pas entr'ouverte !

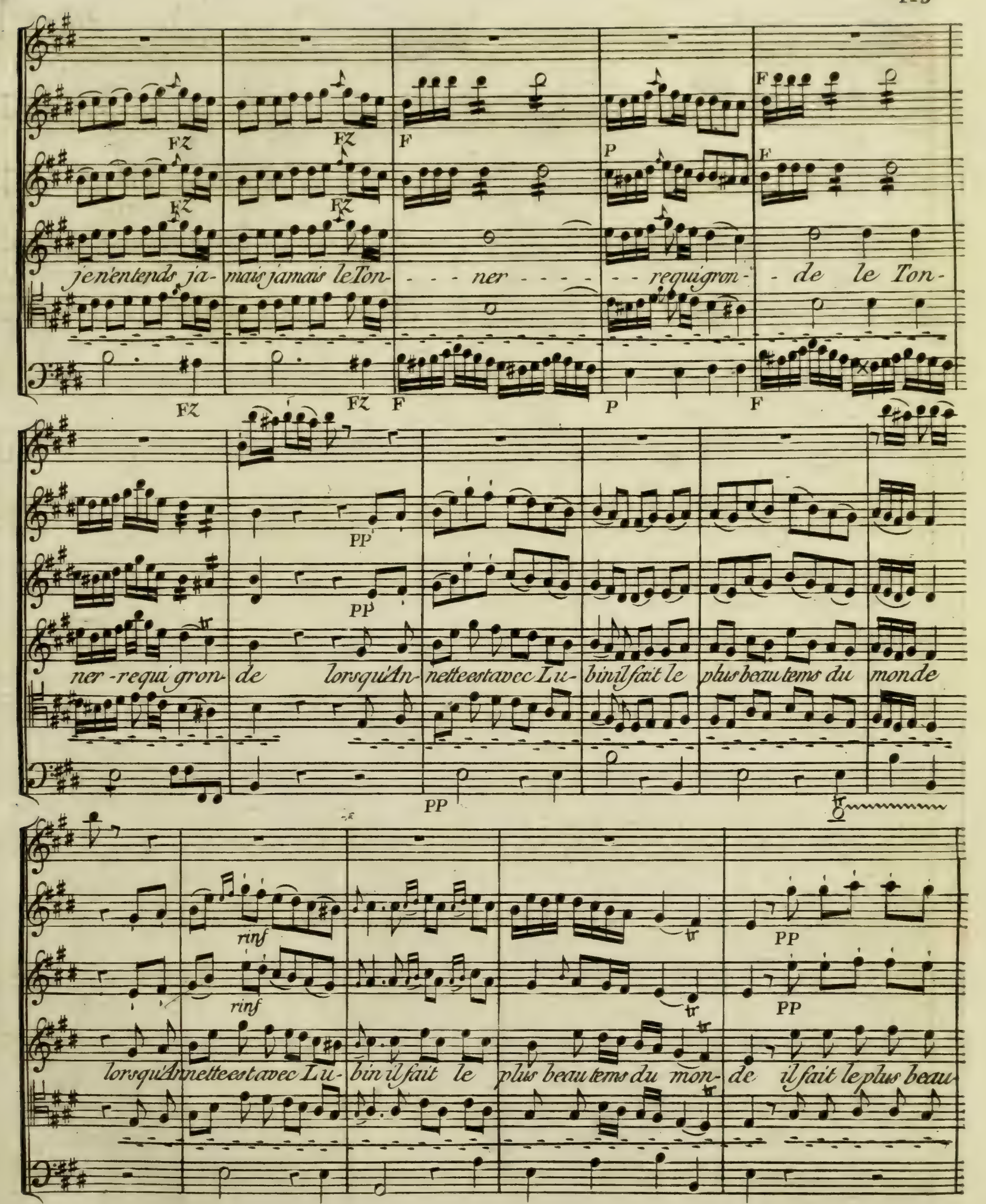
Annette.

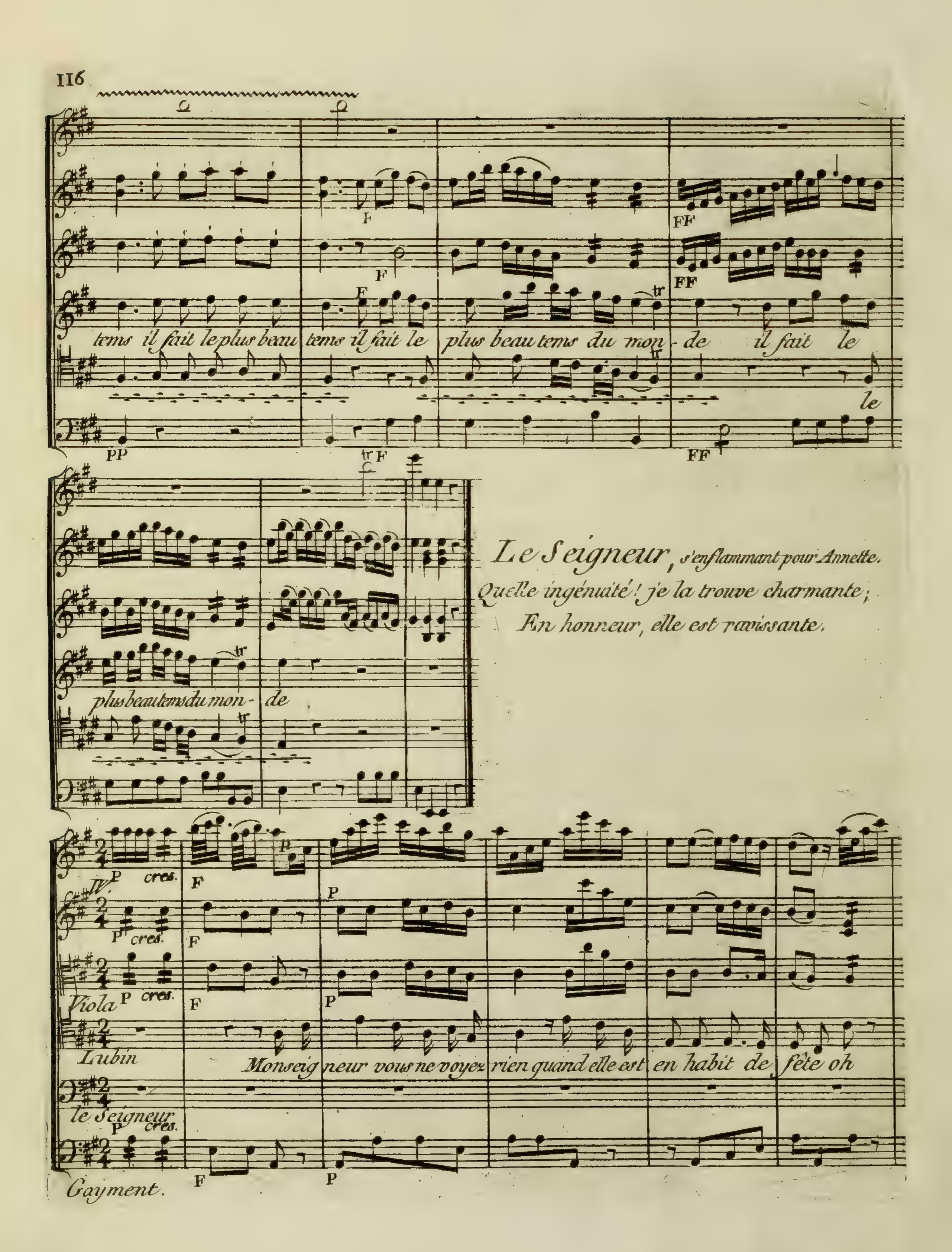
Au contraire, les fleurs sembloient se caresser.
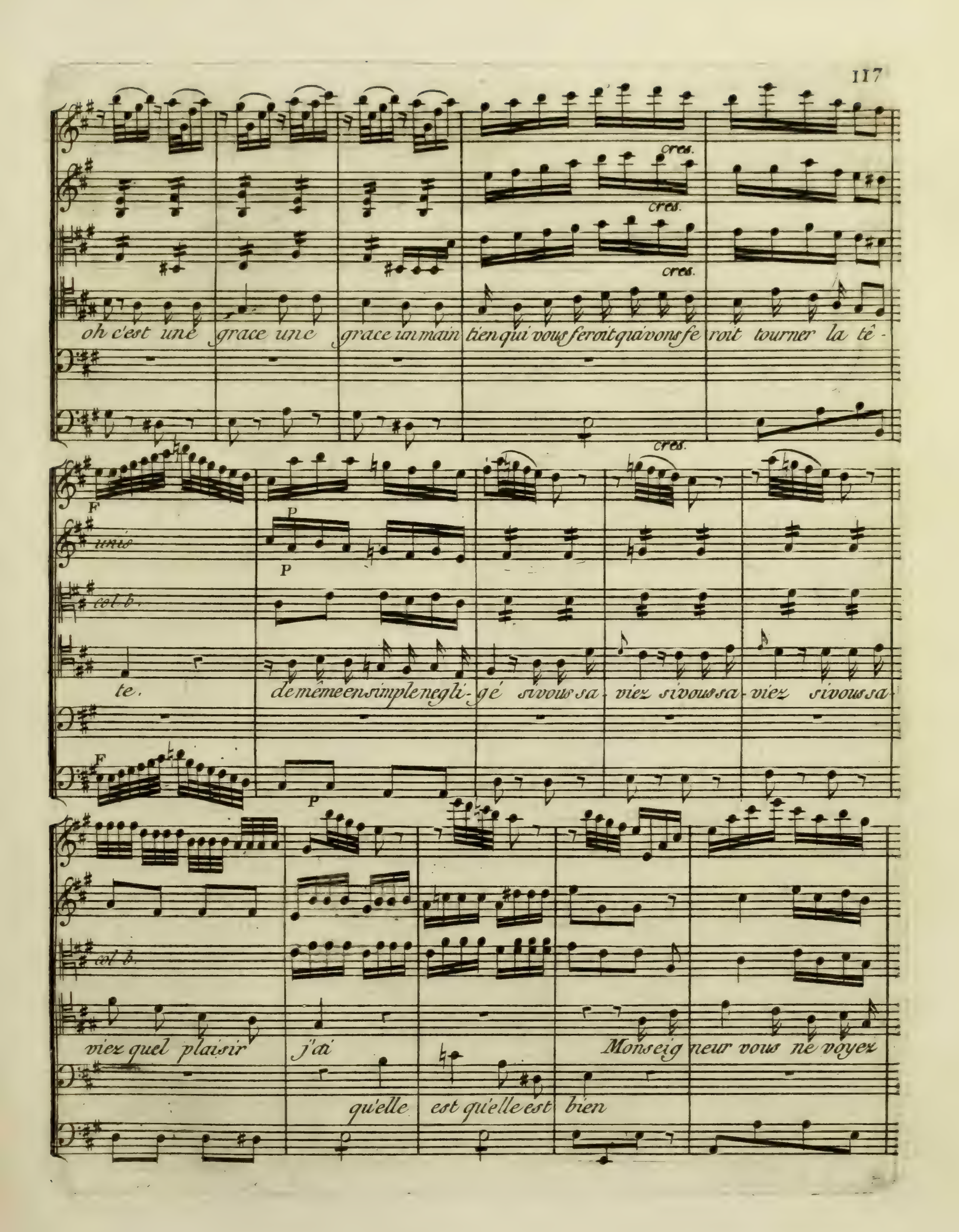
Le Bailli.

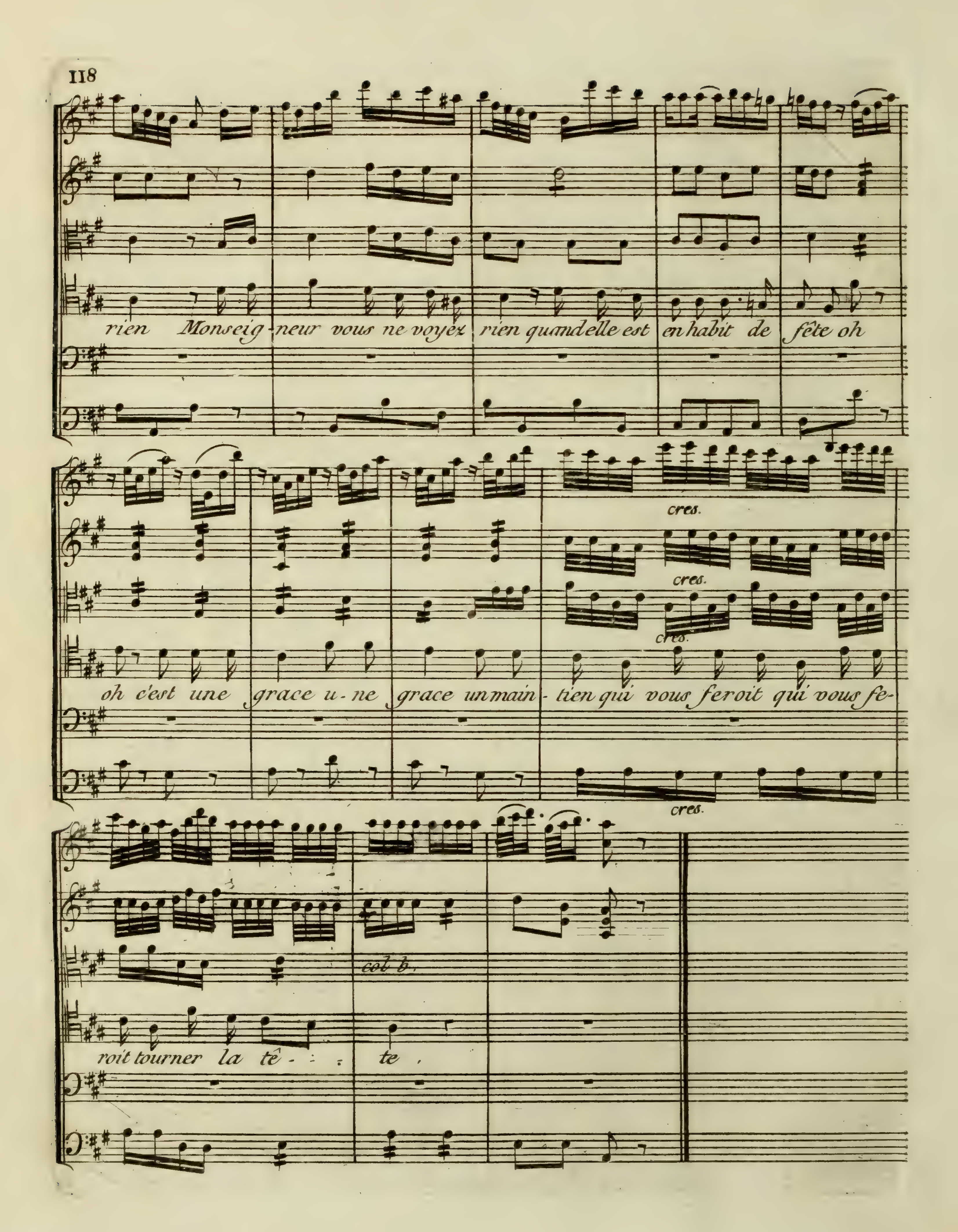
Le soleil à l'instant auroit dû s'éclipser :
Malheureux ! vous courez tous deux à votre perte.


Flauto
P
PP
Vi.
P
PP
Annette
Lorsqu'Annette est avec Lubin il fait le plus beau tems du monde lorsqu'An
Lubin
Lorsqu'Annette est avec Lubin
P
Grazioso sans Lenteur.
PP
tr
nette est avec Lubin il fait le plus beau tems du mon-de je vois toujours le
Viola
Ciel serein, je vois toujours le Ciel serein et
et je n'entends jamais le Tonnerre qui gronde et


FZ
F
P
PP
rinf
je n'entends ja- mais jamais le Ton- - - - ner - - - - - - requi gron- - de le Ton-
ner - requi gron- de lorsqu'An- nette est avec Lu- bin il fait le plus beau tems du monde
lorsqu'Annette est avec Lu- bin il fait le plus beau tems du mon- de il fait le plus beau


tems il fait le plus beau tems il fait le plus beau tems du mon-de il fait le
le
PP
FF
plus beau tems du mon- de
Le Seigneur, s'enflammant pour Annette.
Quelle ingénuité! je la trouve charmante;
En honneur, elle est ravissante.
P cres.
F
Viola
Lubin
Monseigneur vous ne voyez rien quand elle est en habit de fête oh
le Seigneur
Gayment.


cres.
cres.
cres.
oh c'est une grace une grace un main tien qui vous feroit qu'à vous fe roit tourner la tê -
cres.
F
unis
p
p
col b.
te.
de même en simple negli - gé si vous sa - viez si vous sa - viez si vous sa -
F
p
col b.
viez quel plaisir j'ai Monseig neur vous ne voyez
qu'elle est qu'elle est bien


rien Monseig-neur vous ne voyez rien quandelle est enhabit de fête oh
oh c'est une grace u-ne grace unmain-tien qui vous feroit qui vous fe-
roit tourner la tê- - - te.
cres.
cres.
cres.
cres.
col b.

(Lubin présente Annette au Seigneur, et lui fait faire la révérence.)

Le Bailli.

Ah! le pendard!

Le Seigneur.

Modérez votre bile.

Lubin.

Tous ses ajustemens sont trop épais, trop forts;
Je veux la faire habiller à la ville;
Les habits qu'on lui fait l'étouffent dans son corps.

Le Seigneur.

Je m'en chargerai, moi: Lubin, je te protége;
Que l'on mene Annette au Château.

Lubin.

Qu'on emmene Annette!

Le Bailli, à Lubin.

Tout beau!

(Au Seigneur.)
Oui, Monseigneur, usez de votre privilége.

Lubin.

Monseigneur!...

Annette.

Ah! Lubin!

Le Seigneur.

Je fais tout pour le mieux.
Tu peux lui faire tes adieux.
C'en est assez: finissons, qu'on l'emmene.

Annette.

Lubin, Lubin!

Lubin.

Annette, ah! quelle peine!

(Les gens du Seigneur enlevent Annette.)

Scene XI.

Le Seigneur, le Bailli, Lubin.

Lubin.

Qu'on m'enferme avec elle.

Le Bailli.

Arrête!

Le Seigneur.

Calme-toi.

Le Bailli.

Monsieur Lubin, point de colere

Le Seigneur.

J'aurai soin de ton sort.

Lubin.

J'enrage, jarnigoi!
Voyons ce qu'il me reste à faire.
(Il arrache un bâton de la cabane, et court après Annette en prenant garde d'être apperçu du Seigneur.)

Scene XII.

Le Seigneur, le Bailli.

Le Bailli.

Comme il est insolent! l'exemple est dangereux.

Loger ensemble, est un désordre affreux;
C'est une chose épouvantable.

Le Seigneur, à part.

Je serois comme lui, peut être aussi coupable.

Le Bailli.

Je suis de ce canton l'Officier principal;
Le Bailli, l'Avocat, le Procureur Fiscal,
Et le Juge municipal,
De plus, Greffier de votre Tribunal,
Comme Greffier, je me saisis d'Annette:
C'est une preuve du délit.
Que Monseigneur me la remette.
Je la confisque à mon profit.

Le Seigneur.

Vous allez sur mes droits.

Le Bailli, faisant des révérences.

Ah! Monseigneur, si j'ose...

Le Seigneur.

Eh bien?

Le Bailli.

Je dois vous dire encore...

Le Seigneur.

Plait-il?

Le Bailli.

Pardon, si je propose...

Le Seigneur.

Parlez.

Le Bailli.

Annette est un trésor.

Le Seigneur.

Je le sçais.

Le Bailli.

Je voudrois en faire...

Le Seigneur.

Quoi?

Le Bailli.

Ma femme

Le Seigneur.

Vous!

Le Bailli.

Oui; pour le bien de mon ame
Je ne me suis encor marié que trois fois,
Et je veux essayer d'un quatriéme choix.

Le Seigneur.

Mais elle aime Lubin.

Le Bailli.

Ce n'est poit une affaire
Tout le passé ne m'inquiette pas;
A l'usage du siécle un mari doit se faire,
Nous voyons tous les jours des gens moins délicats.

Le Seigneur.

Ah! oui-dà! votre zele est pur et respectable!
Je vois à présent ce que c'est:
Le crime de Lubin, c'est qu'Annette est aimable.
Nous ne jugeons de tout que par notre intérêt.

Scene XIII.

Le Bailli, Le Seigneur, un Domestique.

Le Domestique.

Monseigneur, Monseigneur,
Chez vous quelle rumeur.
Lubin pour delivrer Annette
A franchi le mur du Chateau,
La Palissade, et le fossé plein d'eau.
Armé d'un gros baton il jure, il nous maltraite,
Vos chiens sont assommés,
Trois de vos gens blessés,
Et moi ahi, ahi, ahi, j'ai les os fracassés.

Le Seigneur.

Comment! avec Lubin Annette a pris la fuite!

le Domestique.

Oui, Monseigneur.

Le Bailli.

Quel attentat nouveau!

Le Seigneur.

Je vais donner mes ordres au Château.
Bailli, vous et mes gens, mettez-vous à leur suite

SCENE XIV.

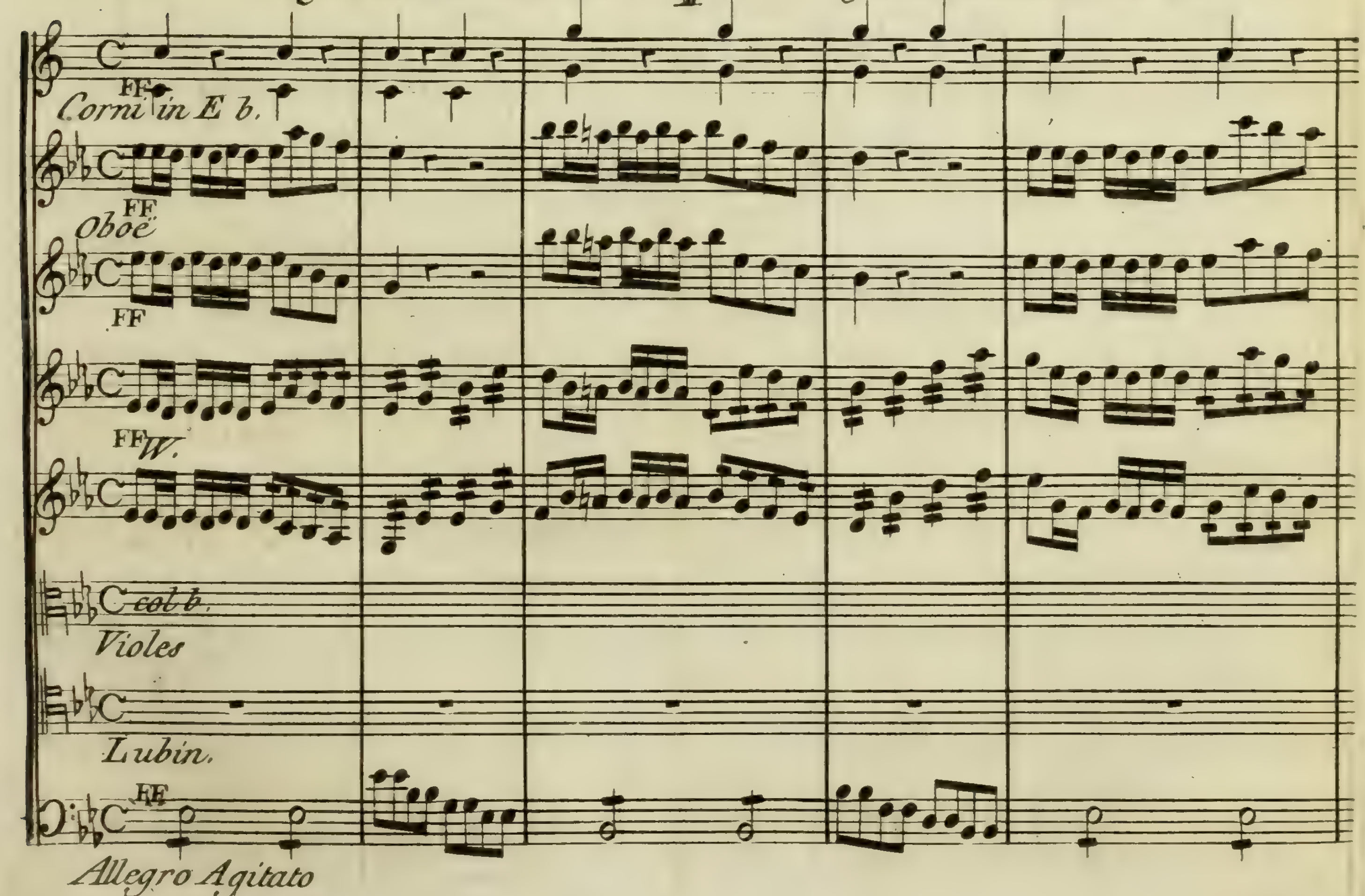
Le Bailli, seul.
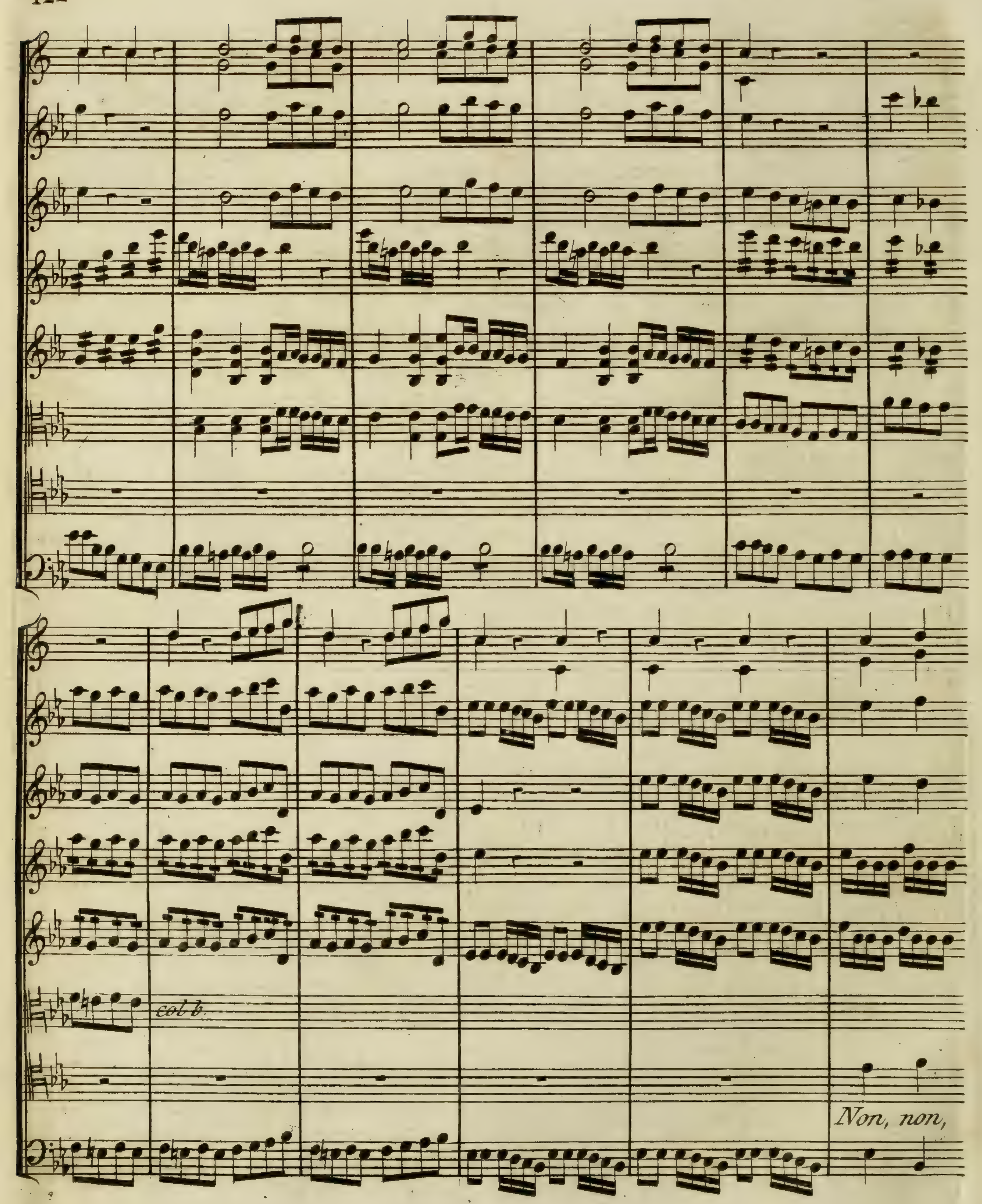
Au diable! si j'y vais: ce drôle est trop hardi;
Il vient, décampons au plus vite.
Il se feroit un jeu d'assommer un Bailli.

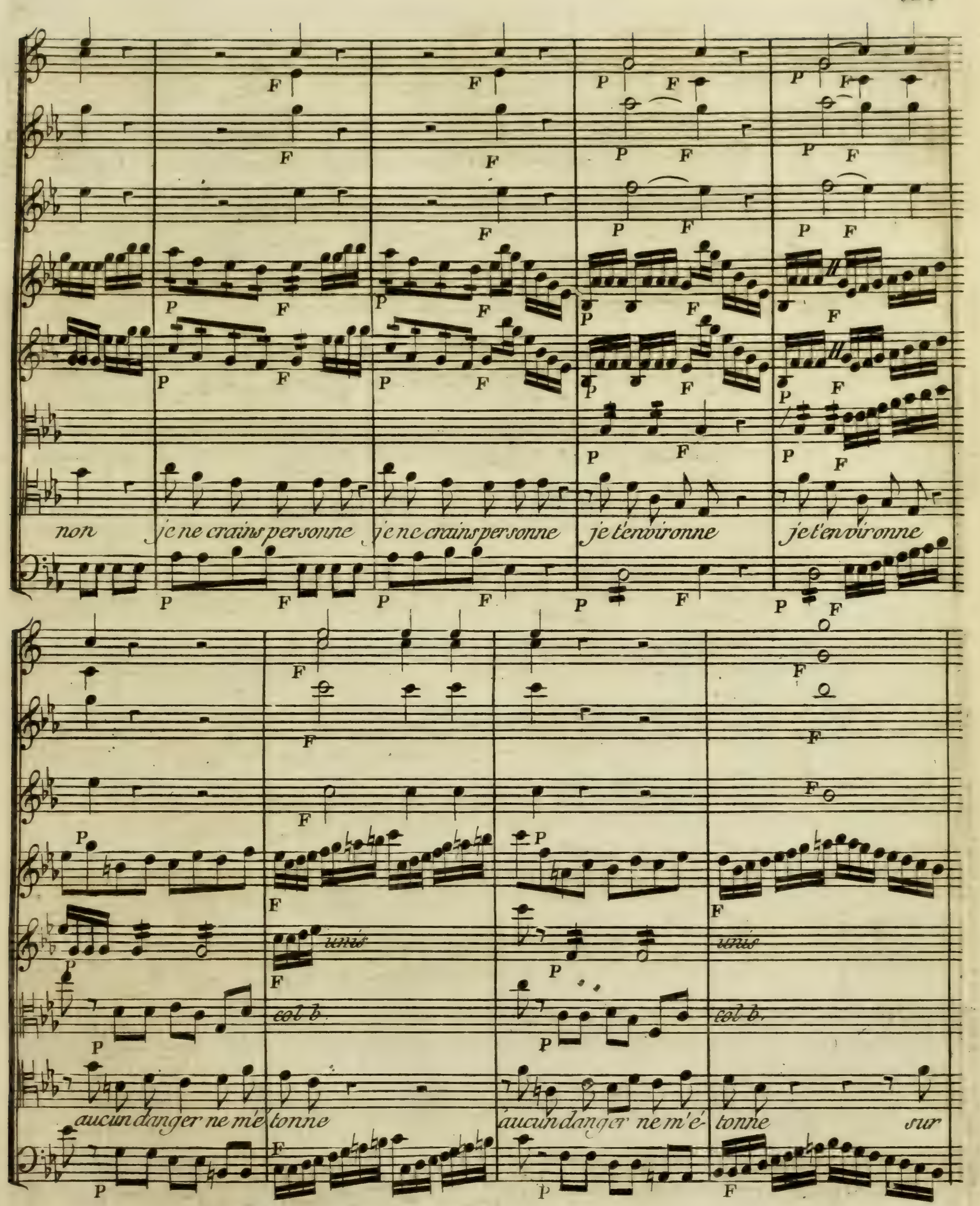
SCENE XV.

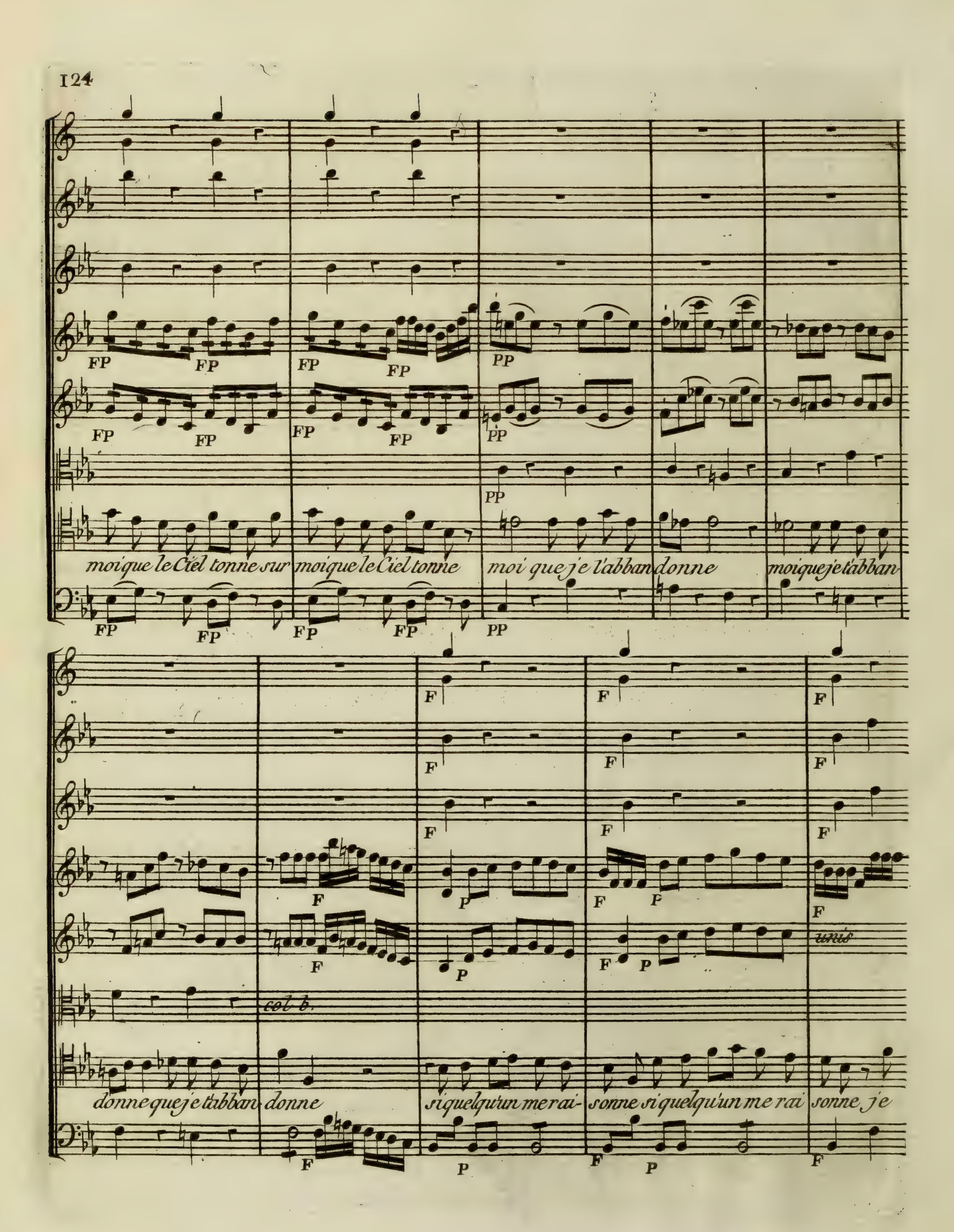
Annette et Lubin.

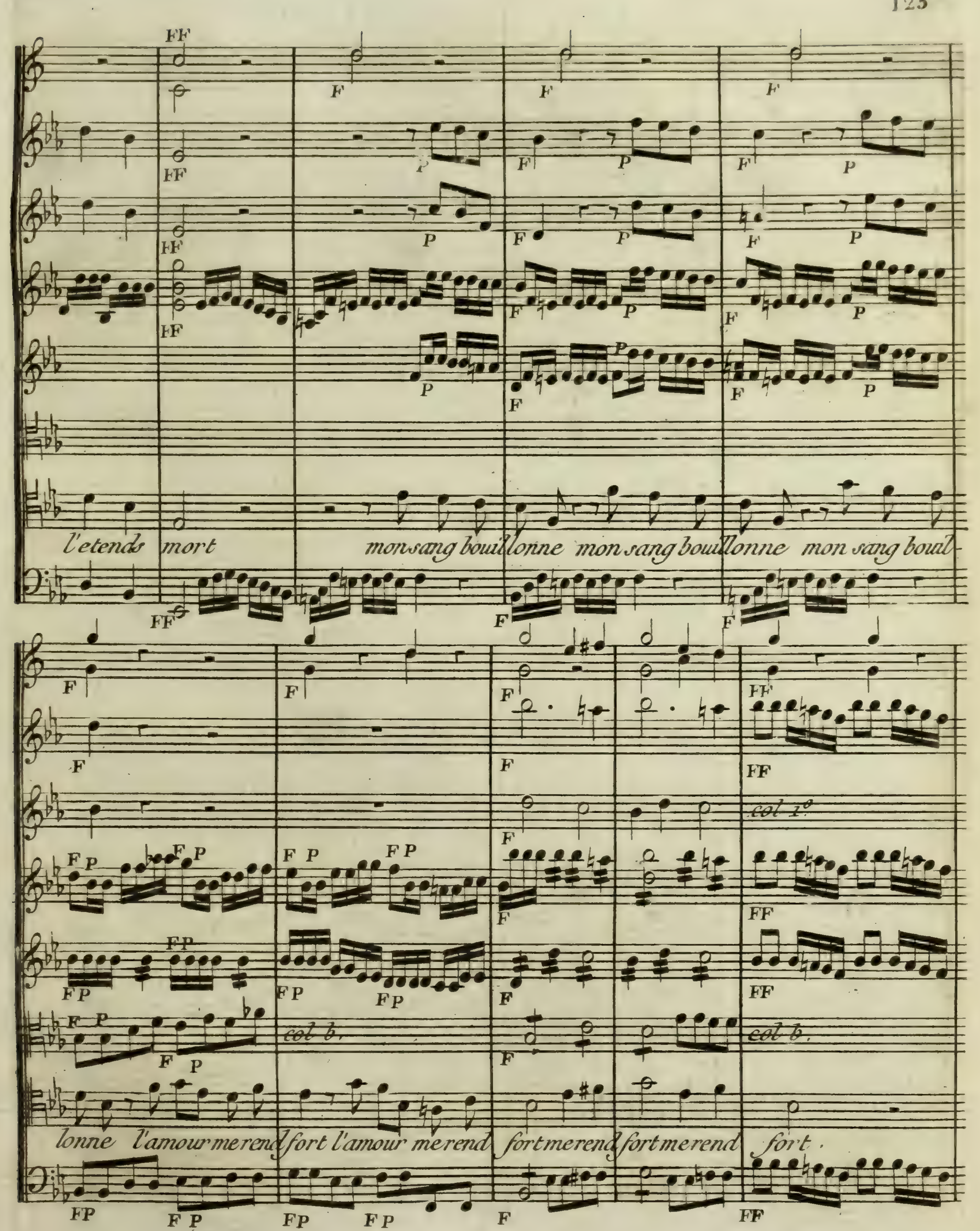
Lubin, tenant Annette d'une main, et de l'autre jouant du bâton à deux bouts

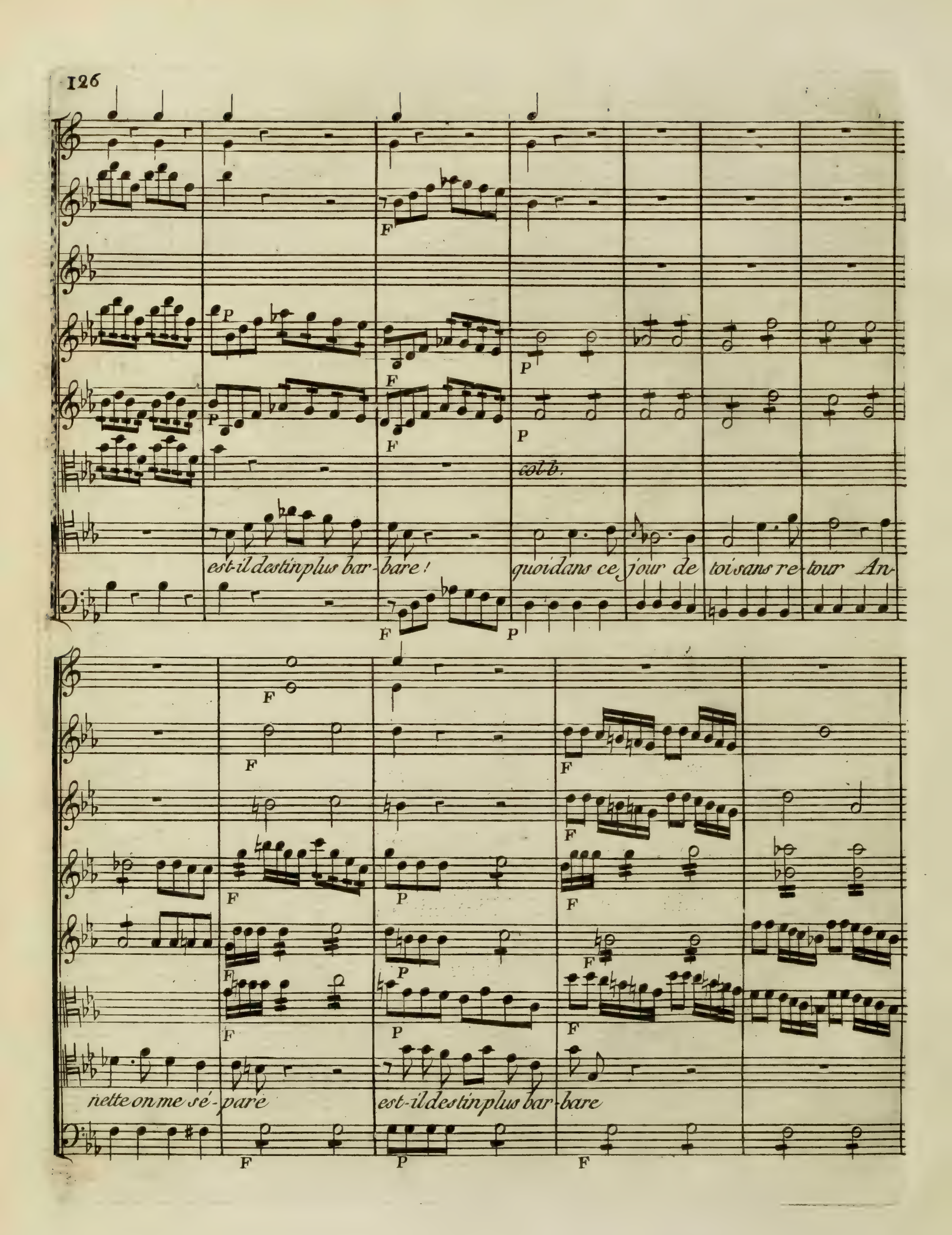


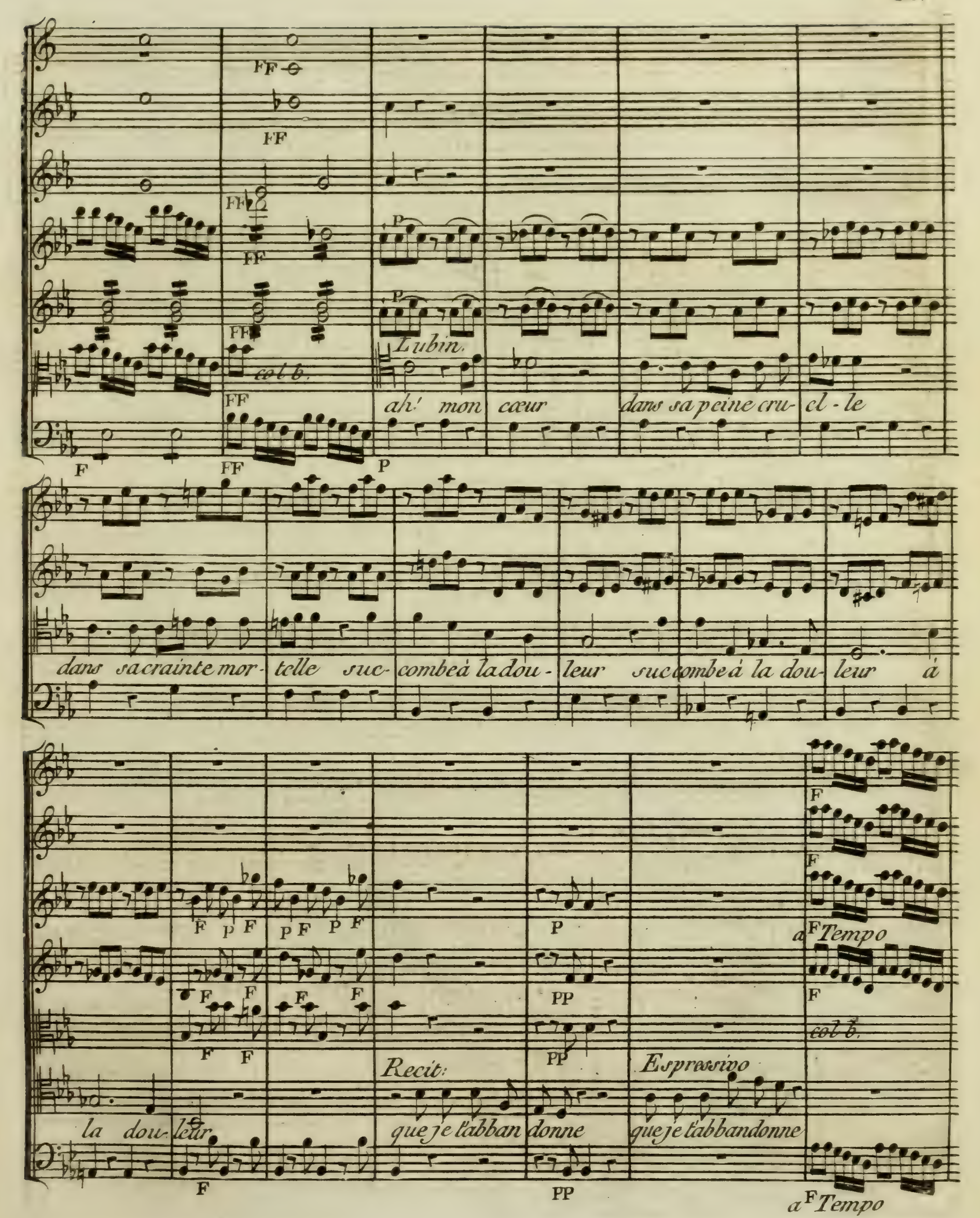

col b.
Non, non,
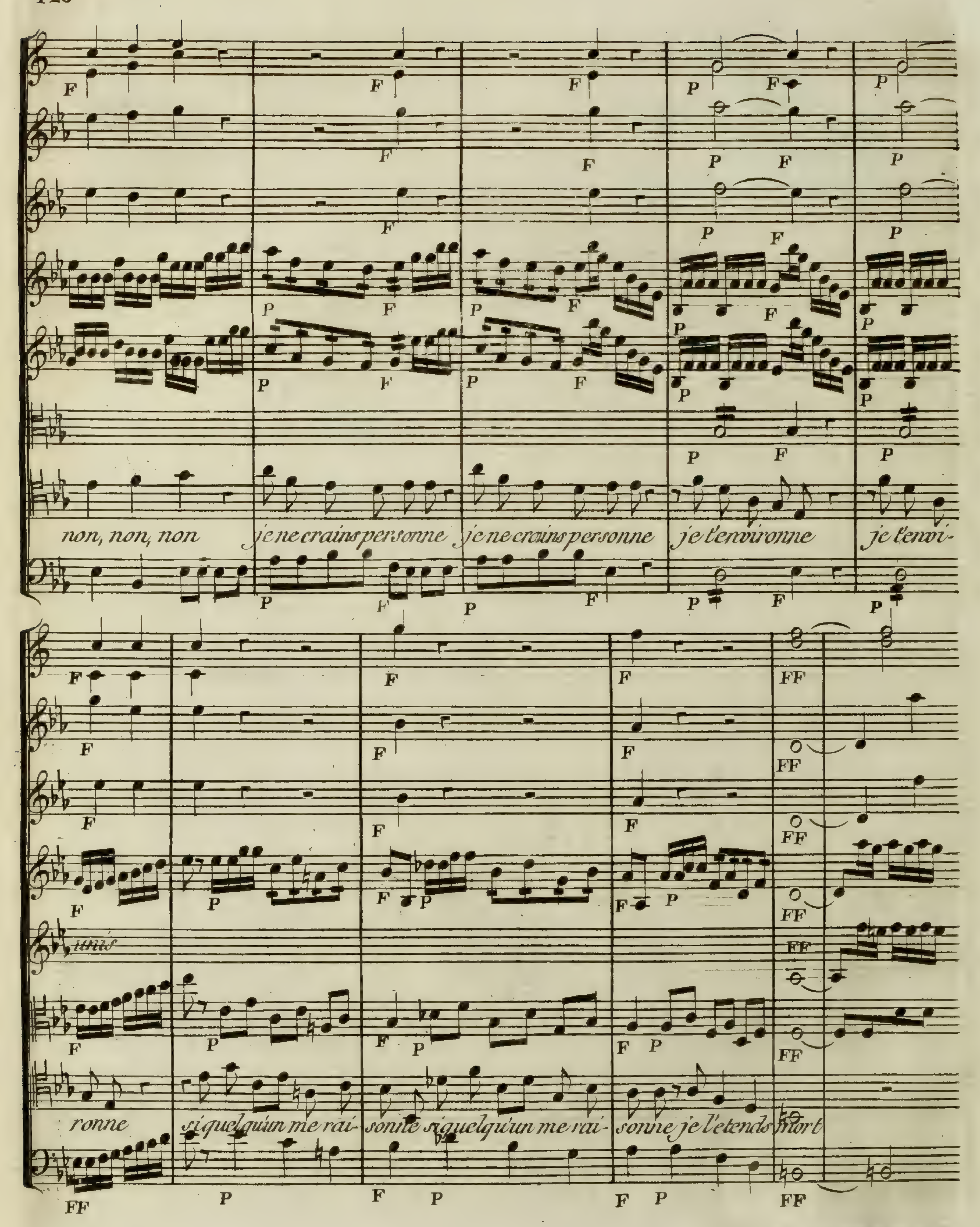

non
je ne crains personne
je ne crains personne
je t'environne
je t'environne
aucun danger ne m'é tonne
aucun danger ne m'é tonne
sur
unis
col b.
col b.
unis


FP
PP
moique le Ciel tonne sur
moique le Ciel tonne
moi que je l'abban
donne
moiquejel'abban
F
P
col b.
unis
donnequeje t'abban
donne
siquelqu'un me rai-
sonne si quelqu'un me rai
sonne je


FF
F
P
FF
l'etends mort
mon sang bouillonne mon sang bouillonne mon sang bouil-
lonne l'amour me rend fort l'amour me rend fort me rend fort me rend fort.
col 1o
col b.
FP


est-il destin plus bar-bare!
quoi dans ce jour de toi sans re-tour An-
nette on me sé-pare
est-il destin plus bar-bare
col b.


Lubin.
ah! mon cœur dans sa peine cru-el-le
dans sa crainte mor-telle suc-combe à la dou-leur suc-combe à la dou-leur à la dou-leur
Recit:
que je t'abban donne
Espressivo
que je t'abbandonne
a Tempo
col b.
a Tempo


F
P
FF
unis
non, non, non
je ne crains personne
je ne crains personne
je t'environne
je t'envi-
ronne
si quelqu'un me rai-
sonne si quelqu'un me rai-
sonne je l'etends mort



F F FF
F FF col v. 1º
F FF unis
P F P FF
P F P FF
col b.

l'a- mour me rend fort l'a- mour me rend fort je ne crains per-

P F P FF

sonne je ne crains per- sonne l'a- mour me rend fort l'a- mour me rend fort

col v. 1º

col v. 1º

col b.

merend fort, merend fort.

Scene XVI. *et derniere.*

Les Acteurs précédens, les Gens du Seigneur, Paysans et Paysannes.
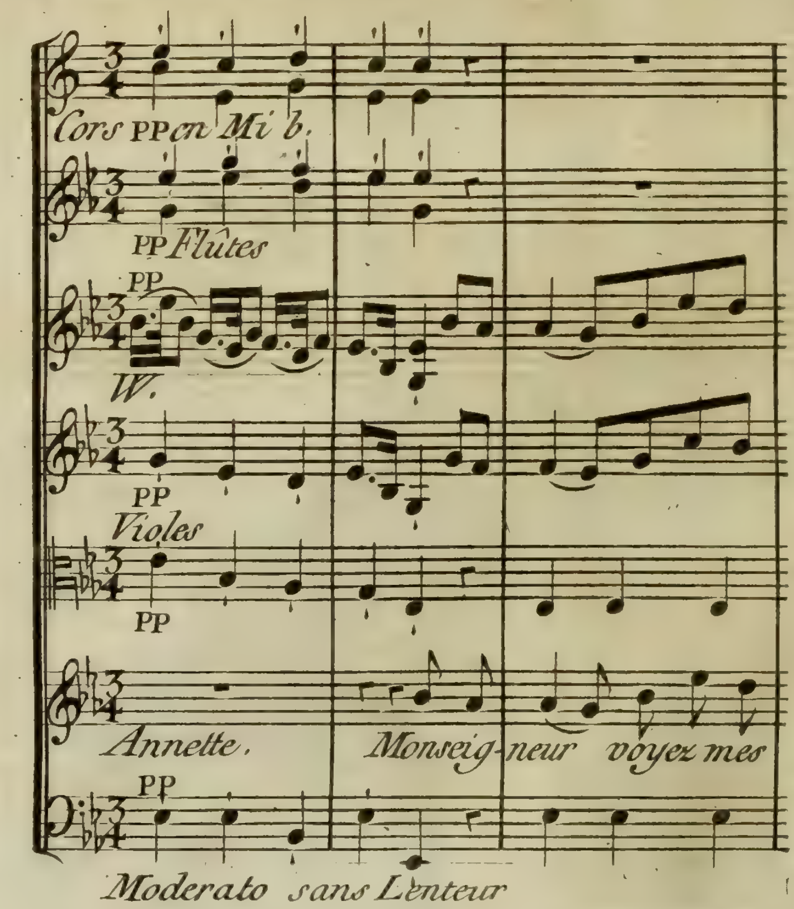
Le Seigneur.

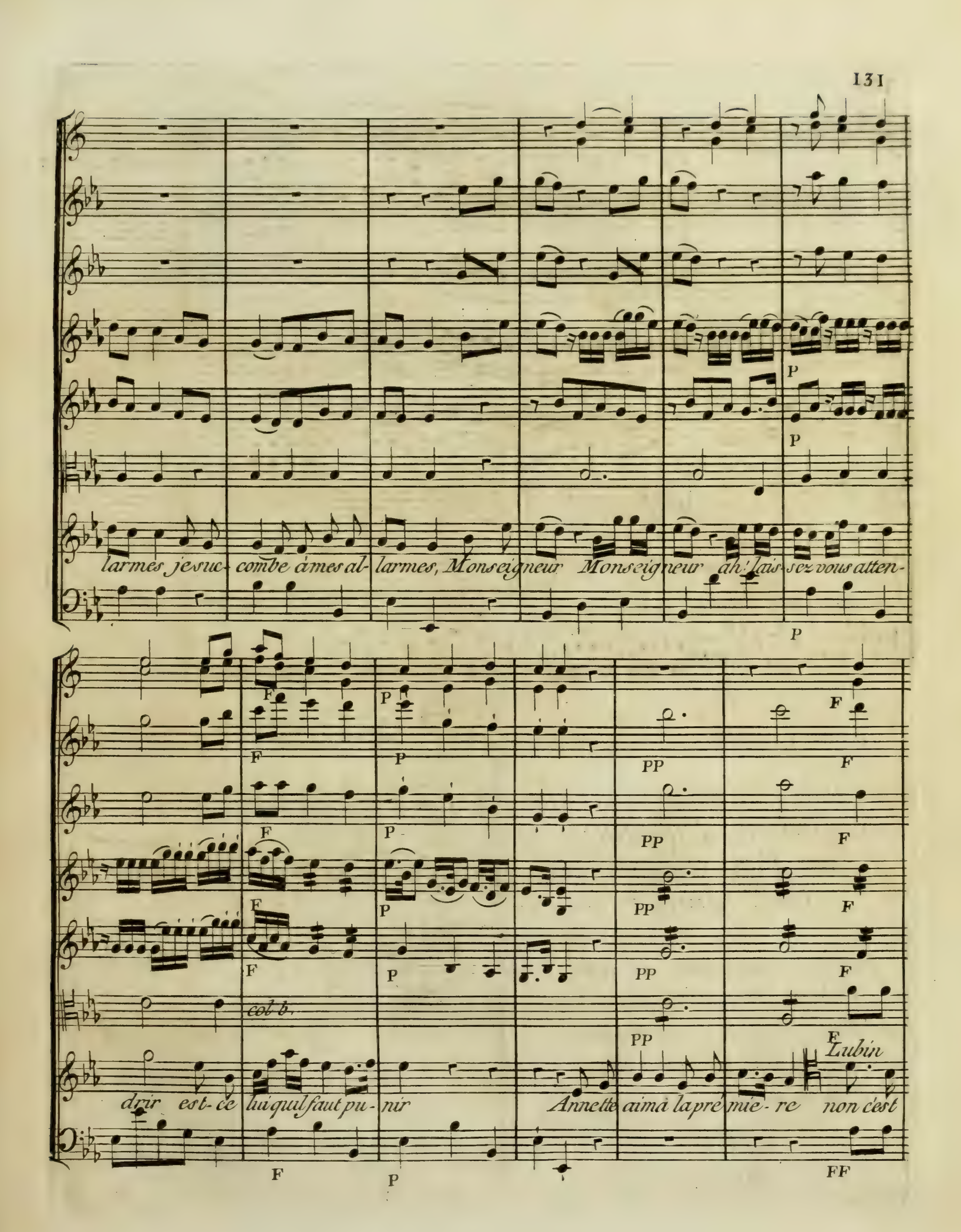
Arrête!
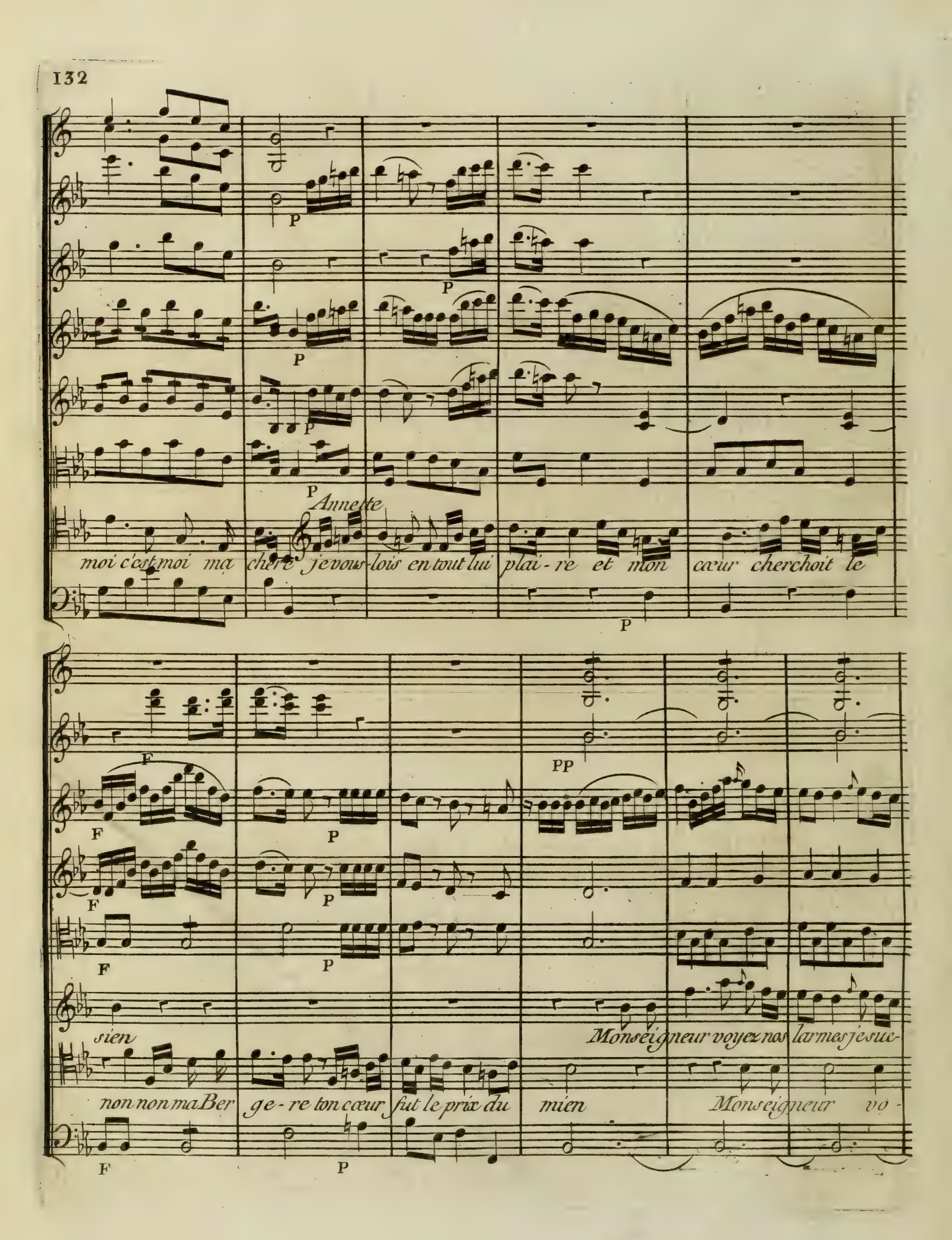
Lubin, *laissant tomber son bâton.*

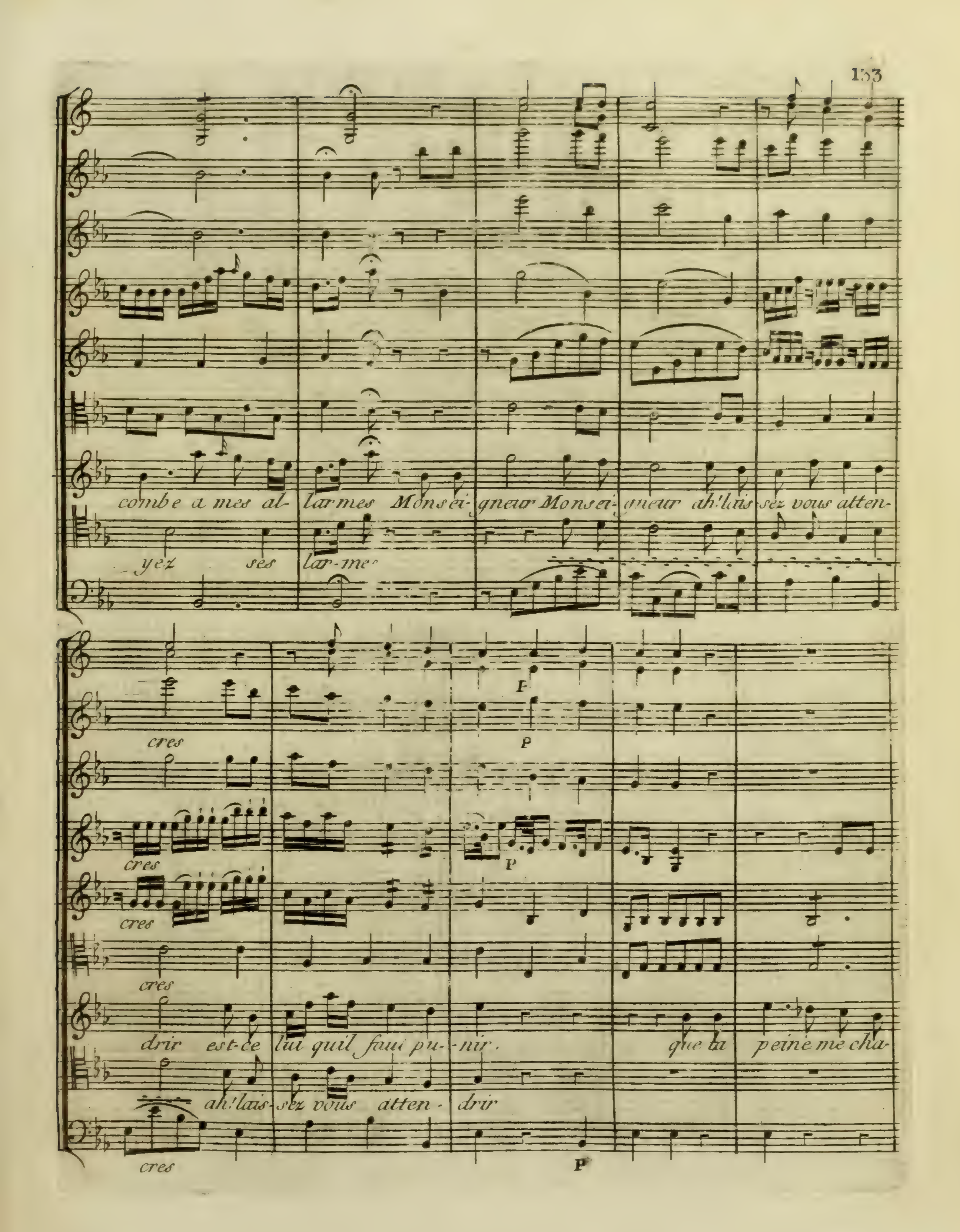
Ah! Monseigneur, votre seule présence
Rappelle mon devoir et mon obéissance.
Ah! disposez, disposez de mon sort:
J'attends de vous ou la vie, ou la mort.

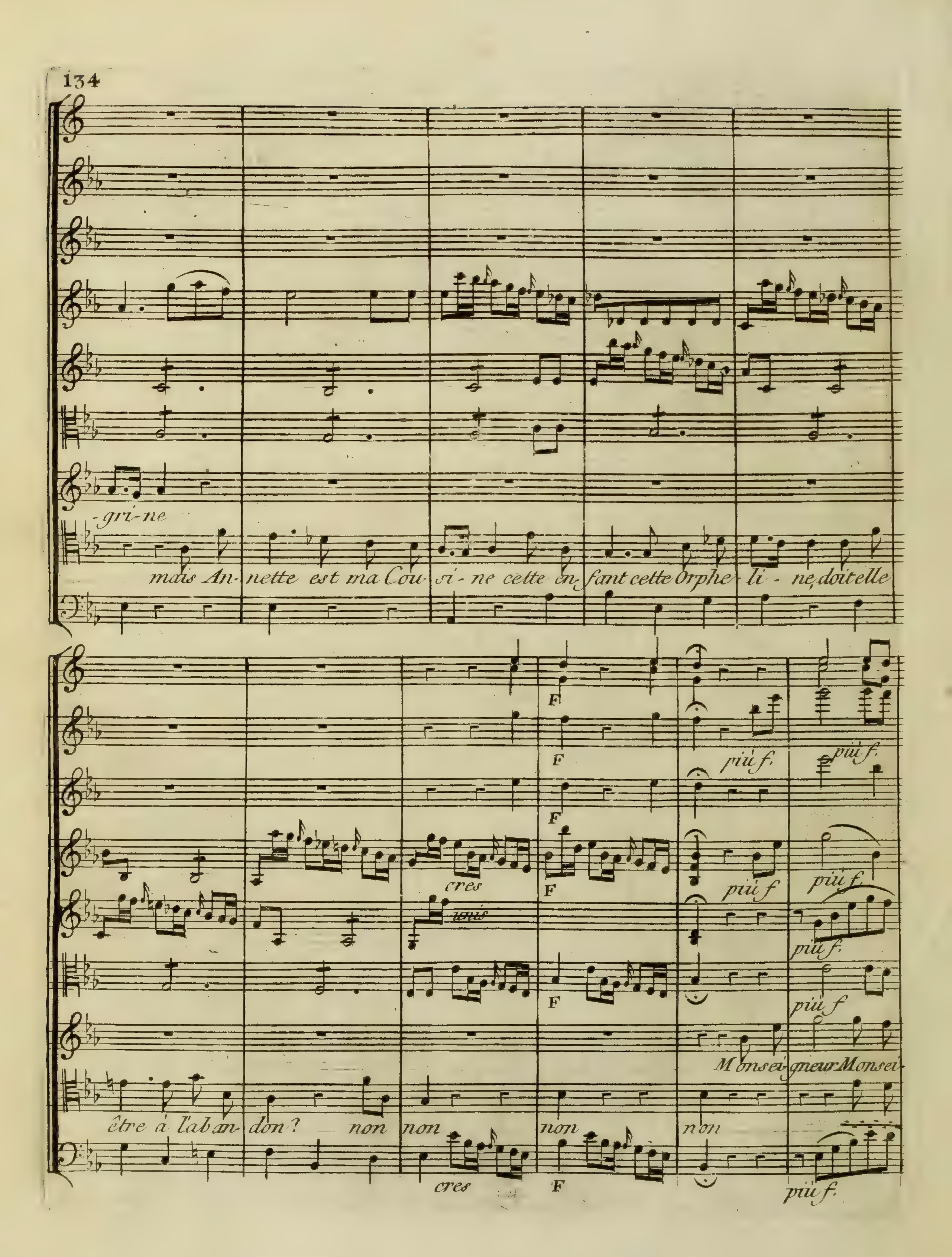
Duo.

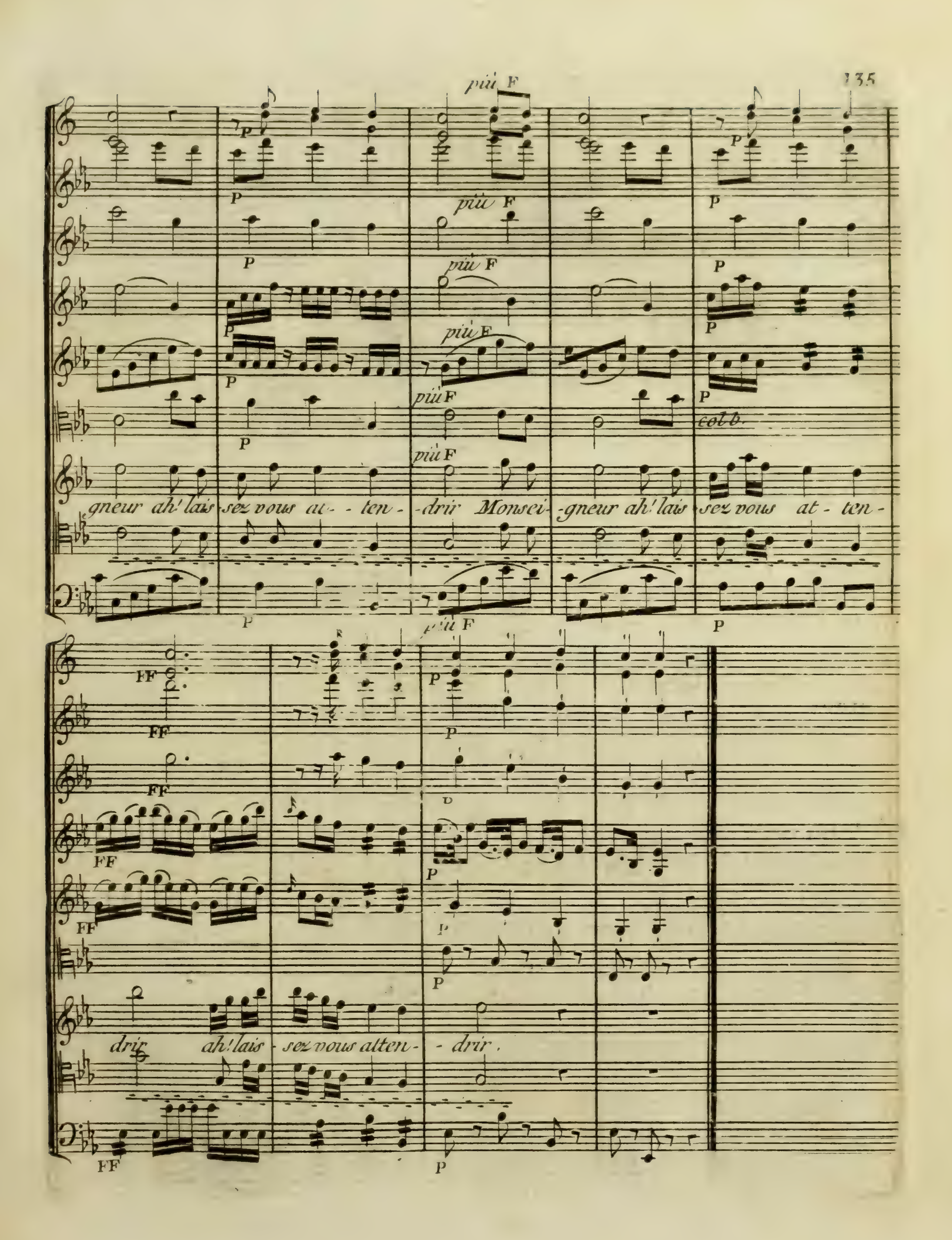



larmes je suc- combe à mes al- larmes, Monseigneur Monseigneur ah! lais- sez vous atten-
drir est-ce lui qu'il faut pu- nir
Annette aima la pre- mie- re non c'est
Lubin
col b.
P
F
PP
FF


Annette
moi c'est moi ma chere je voulois en tout lui plai-re et mon cœur cherchoit le
sien
Monseigneur voyez nos larmes je suc-
non non ma Berge-re ton cœur fut le prix du mien
Monseigneur vo-
P
F
PP


combe a mes al- larmes Monsei- gneur Monsei- gneur ah! lais sez vous atten-
yez ses lar-mes
cres
cres
cres
cres
cres
drir est-ce lui quil faut pu- nir.
que la peine me cha-
ah! lais- sez vous atten - drir
cres
P
P
P


-gri-ne
mais Annette est ma Cousine cette enfant cette Orpheline, doitelle
être à l'abandon? non non non non
Monseigneur Monsei-
F
piu f.
cres
unis


più F
P
più F
P
P
più F
P
P
più F
P
P
più F
P
col b.
P
più F
gneur ah! lais sez vous at - ten - drir Monsei - gneur ah! lais sez vous at - ten -
P
più F
P
più F
FF
FF
FF
P
FF
P
FF
P
P
drir ah! lais - sez vous atten - drir.
FF
P

Lubin.

Ce ne sont point mes jours que je regrette :
Mais, Monseigneur, prenez pitié d'Annette,
Elle mourra par amitié pour moi.
Votre Bailli la désespere.
Et dit, je ne sçais pas pourquoi,
Qu'elle aura des enfans dont je serai le pere,
Et qu'ils reprocheront leur naissance à nous deux.

Annette.

Hélas ! ils viendront donc, ces enfans malheureux,
Reprocher leurs jours à leur mere,
Quand je n'y serai plus. De mes chagrins cuisans
Je me consolerai, s'ils ont la subsistance.
Je mourrois volontiers, quand ces pauvres enfans
N'auroient plus besoin d'assistance.

Le Bailli, *au Seigneur.*

Mais imposez-leur donc silence.

Le Seigneur, *à part.*

Avec trouble je les entends.

Lubin.

Je conviens de mon tort: mais, je vous le répete,
Monseigneur, prenez soin d'Annette ;
S'il faut me séparer d'Annette absolument,
Recevez-moi soldat dans votre Régiment.
Pour vous, avec plaisir, j'exposerai ma vie ;
Je ne veux rien de plus : Annette m'est ravie !
Quand il falloit applanir des chemins,
Piocher, bêcher, et faire des levées,
Enclorre vos Parcs, vos Jardins,
On me voyoit toujours le premier aux corvées :
C'étoit par amitié plutôt que par devoir.
Je ne veux pas m'en prévaloir :
Mais à votre bonté si j'ai droit de prétendre,
Qu'Annette seule en soit l'objet,
Et j'en sentirai mieux le prix de ce bienfait.
Ah! Monseigneur, daignez m'entendre ;
Quand vous voyez des malheureux,
Vous vous intéressez pour eux :
Vous dites à part vous : ils sont ce que nous sommes.
Oui, ces pauvres gens sont des hommes.

Le Seigneur, *avec une vivacité qui tient du dépit.*

Leve-toi, Lubin, leve-toi.
(a part.)
Il m'attendriroit malgré moi.
(Haut.)
Bailli, notez ce que j'ordonne.

Le Bailli.

Oui, Monseigneur.

Annette.

Ah! je frissonne!

Lubin.

Annette, me voilà perdu!

Le Bailli.

Tu vas être puni; je m'y suis attendu.

Le Seigneur.

Notez bien...(1) que je leur pardonne.

(1) Le Seigneur regarde Annette et Lubin, et s'attendrit pour eux.

Lubin et Annette.

Ah! Monseigneur! _

Annette.

Si mon cœur...

Lubin.

Si nos vœux...

Le Seigneur.

Laissez-moi, laissez-moi; votre reconnoissance,
Si j'ai fait envers vous un acte généreux,
M'en ôteroit la récompense.
Celui qui donne est plus heureux
Que celui qui reçoit.

Annette, attendrie.

Je sens couler mes larmes.
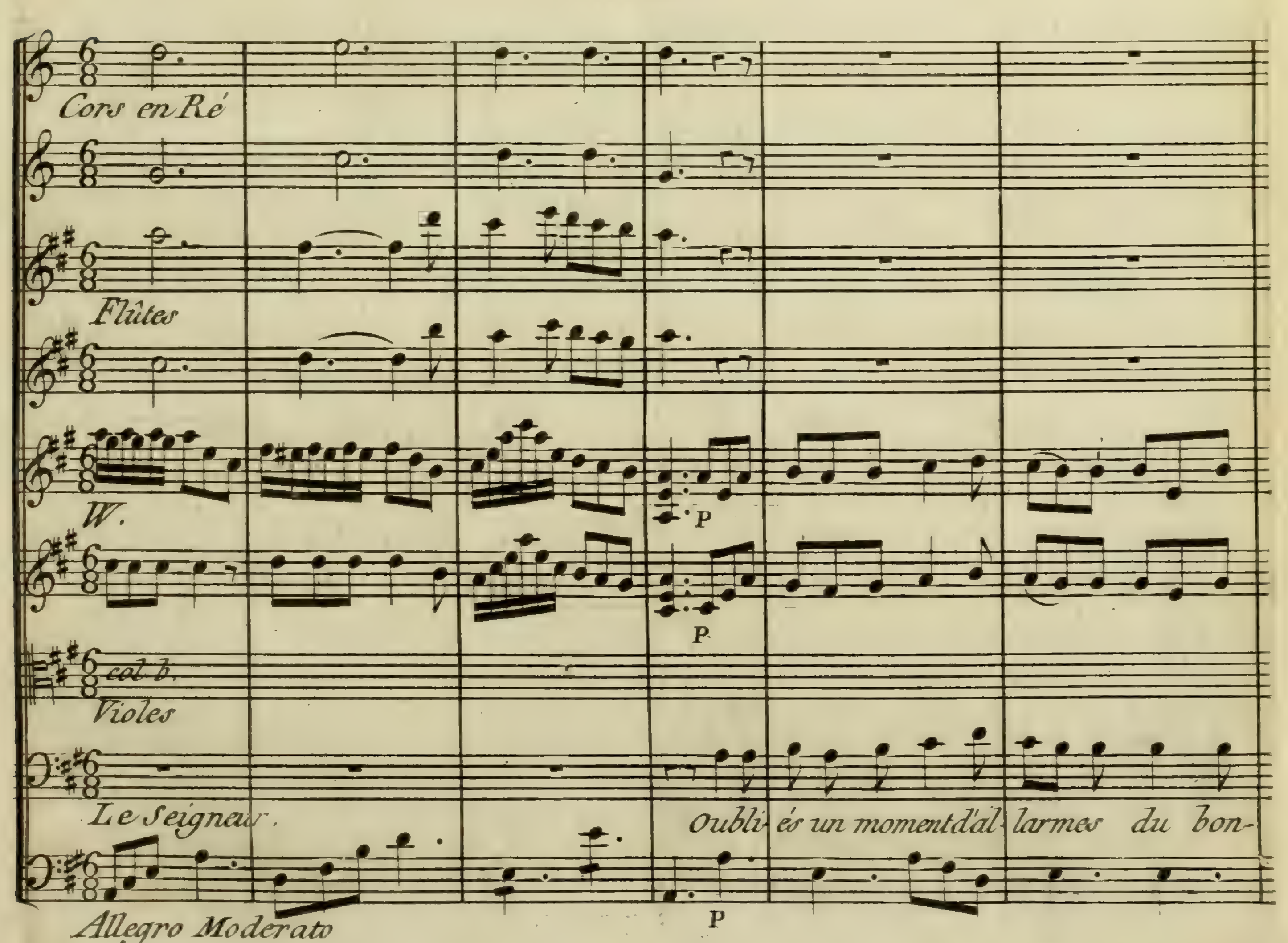
Lubin.
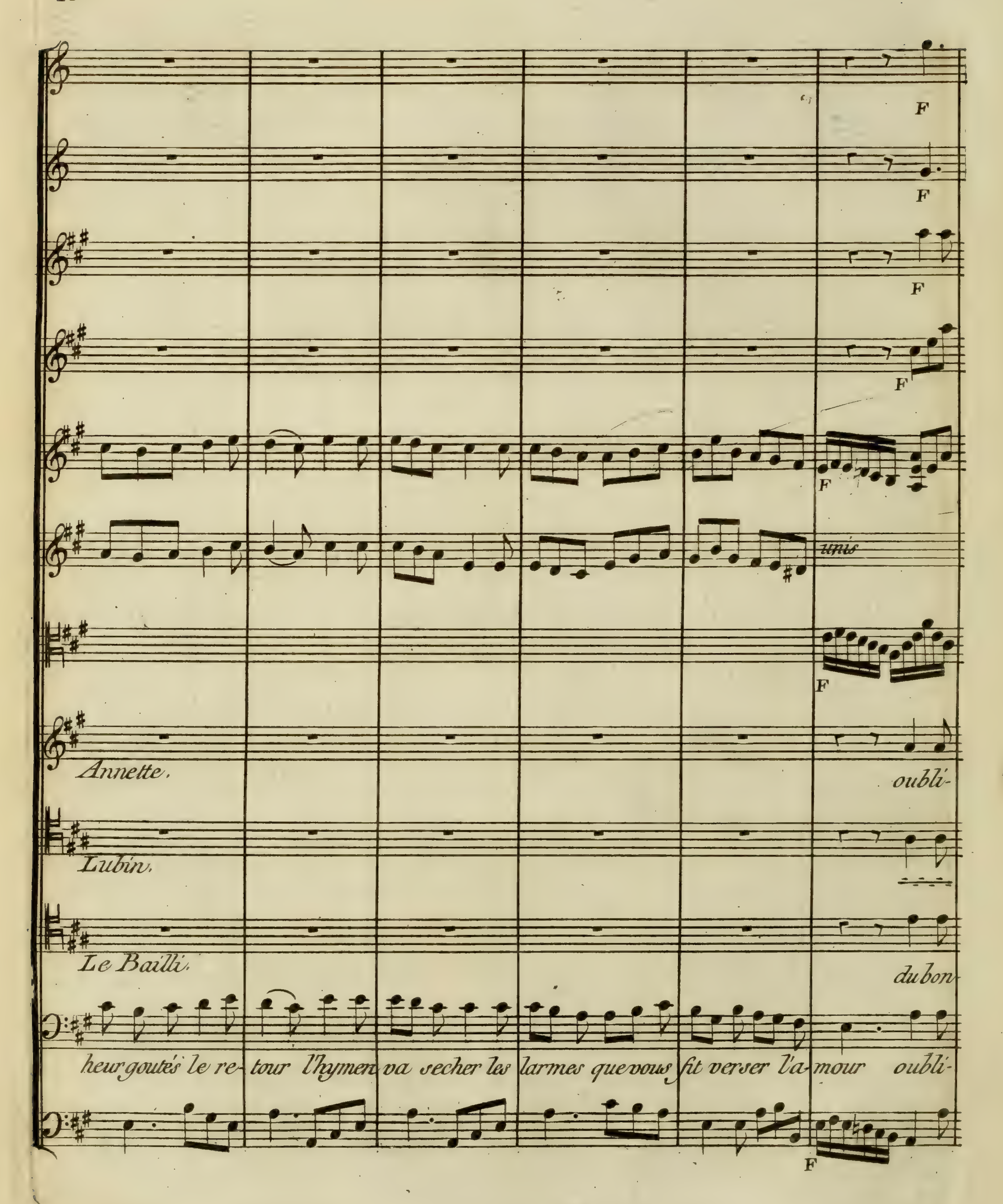
Le bon Seigneur!

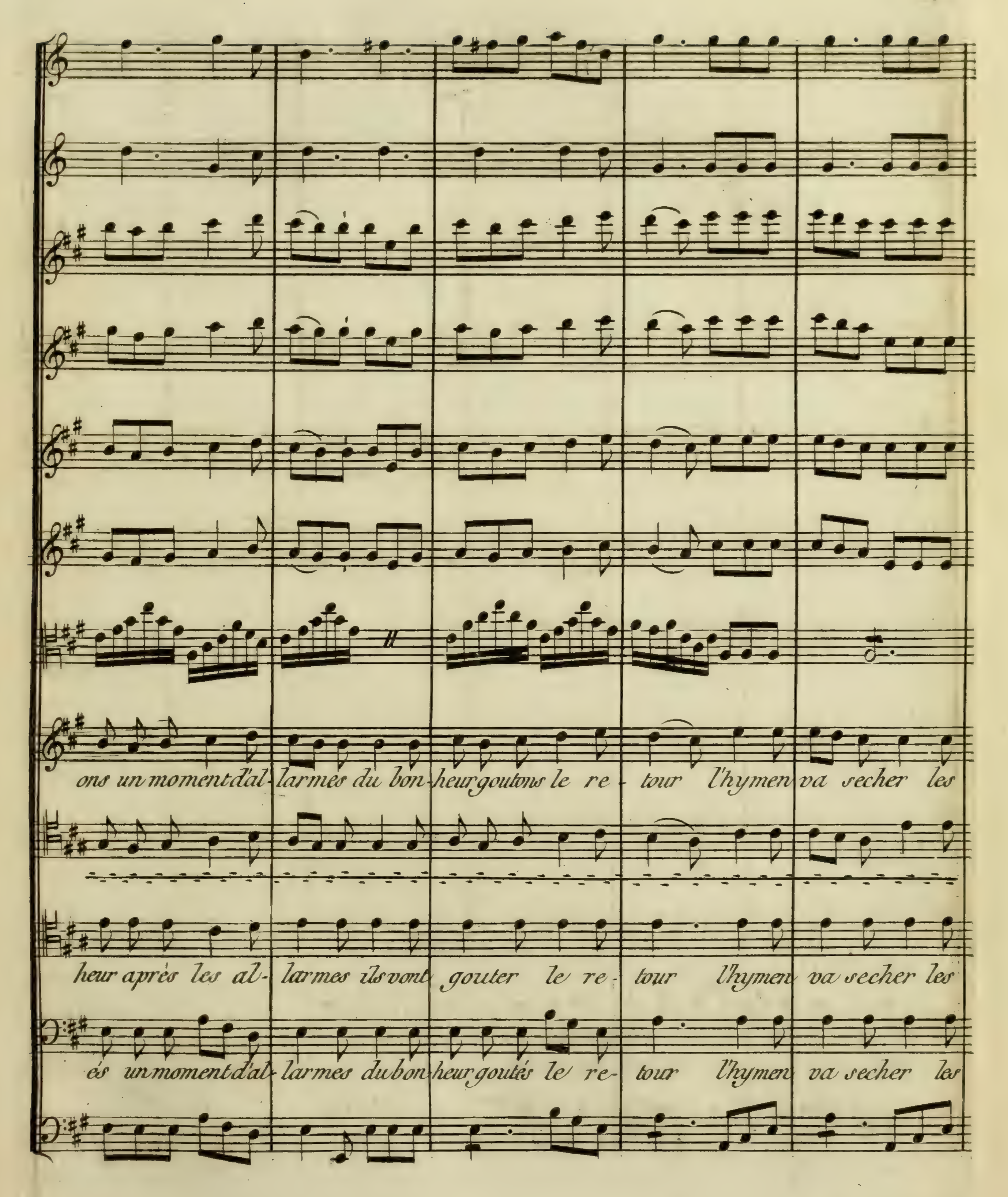
Le Seigneur, à part, regardant Annette.

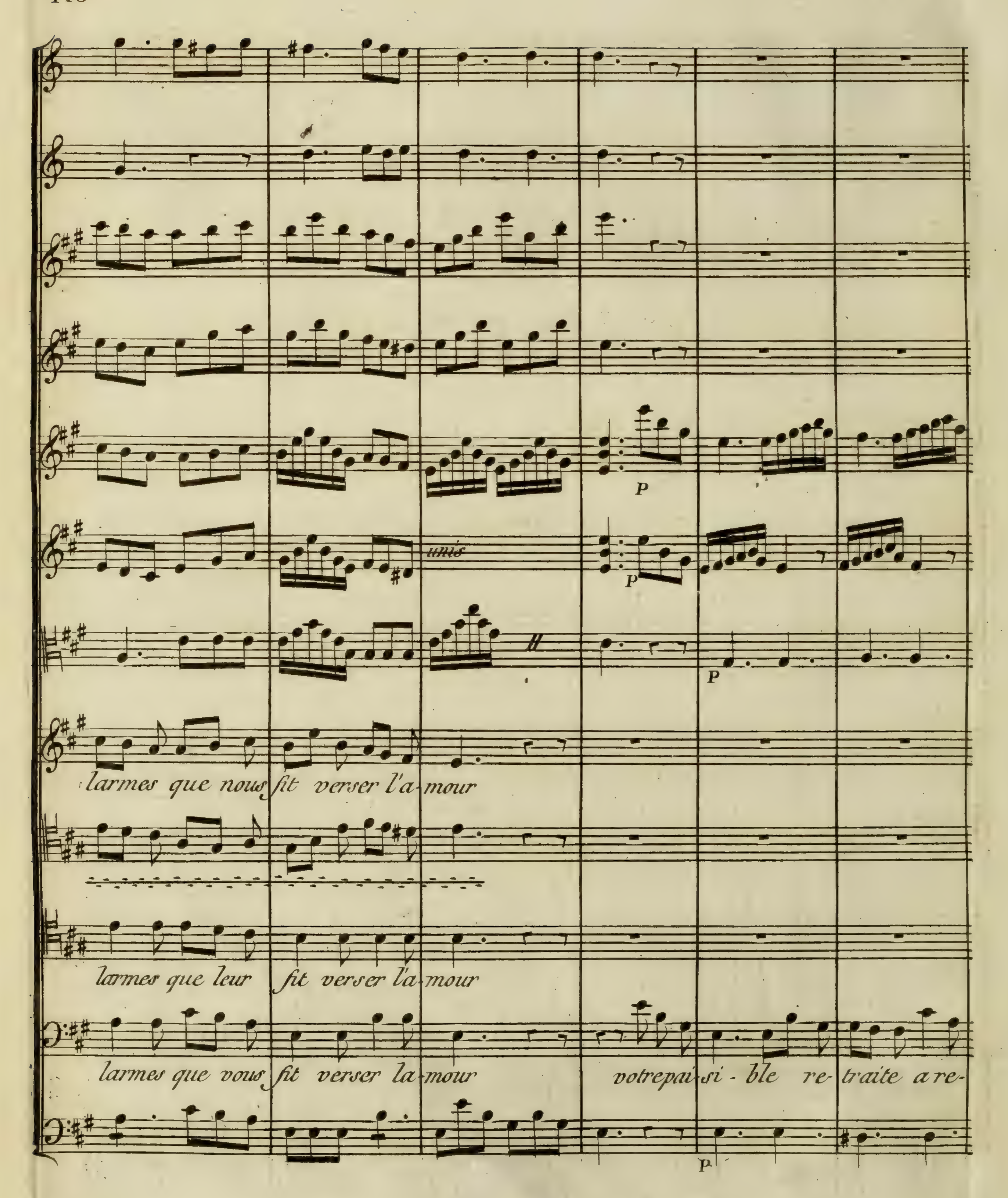
Ah! qu'Annette a de charmes!
Allons, embrassez-vous: j'aurai soin de vous deux.
Du vrai bonheur voilà l'image.
Ils jouissent de tout, en vivant simplement:
Sous les humbles toits du village
Regnent l'amour naïf et le pur sentiment.

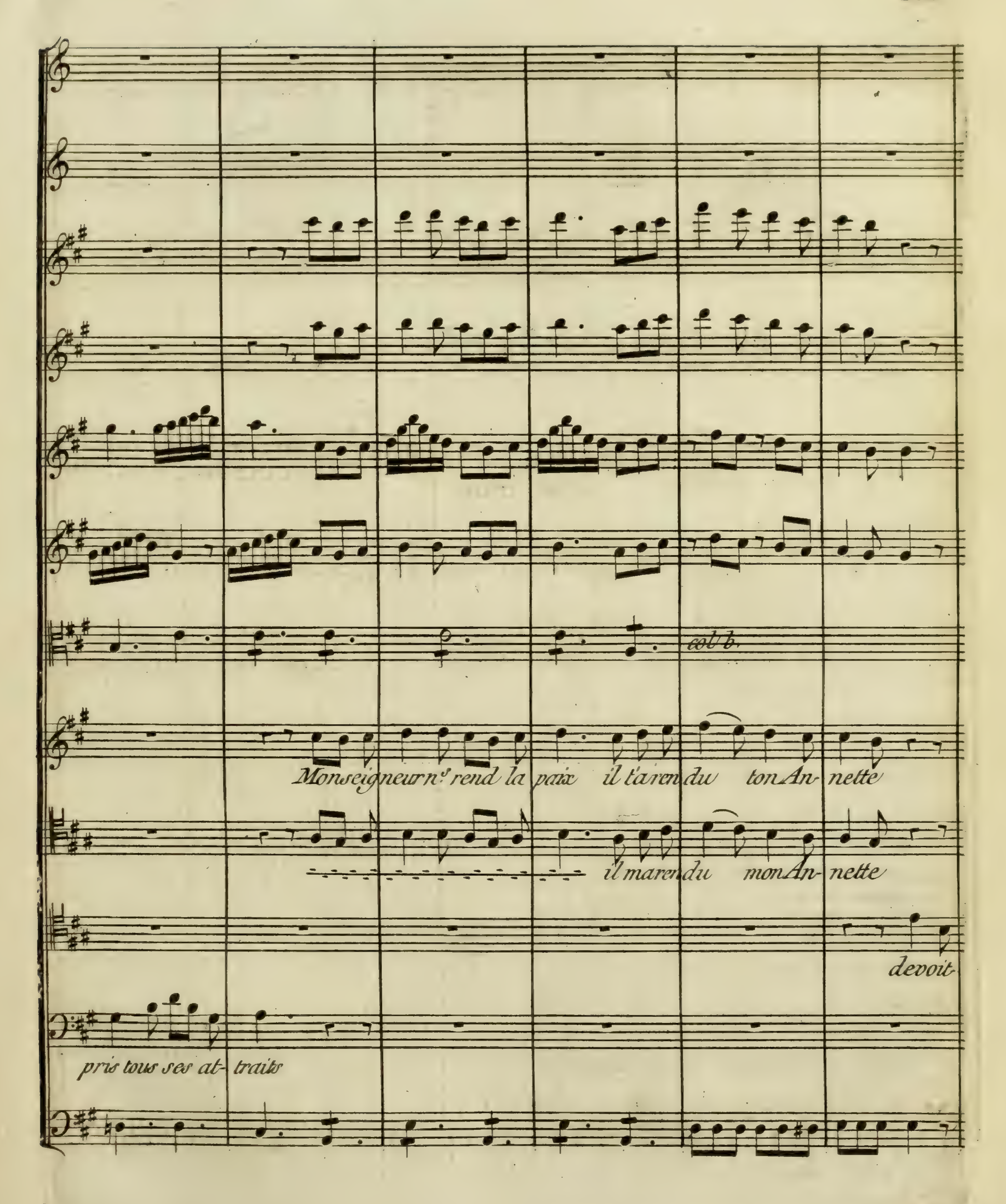
Finale.

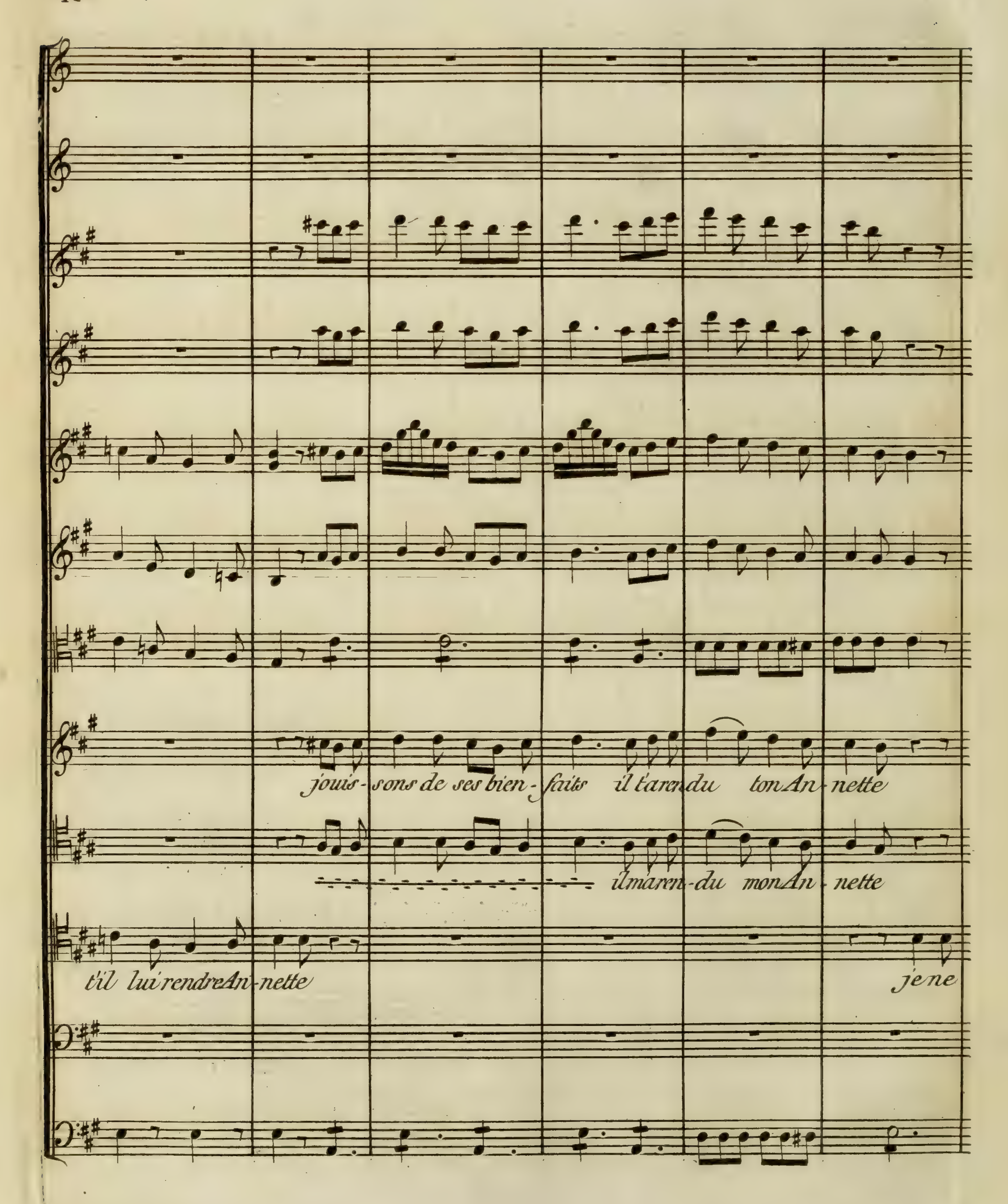


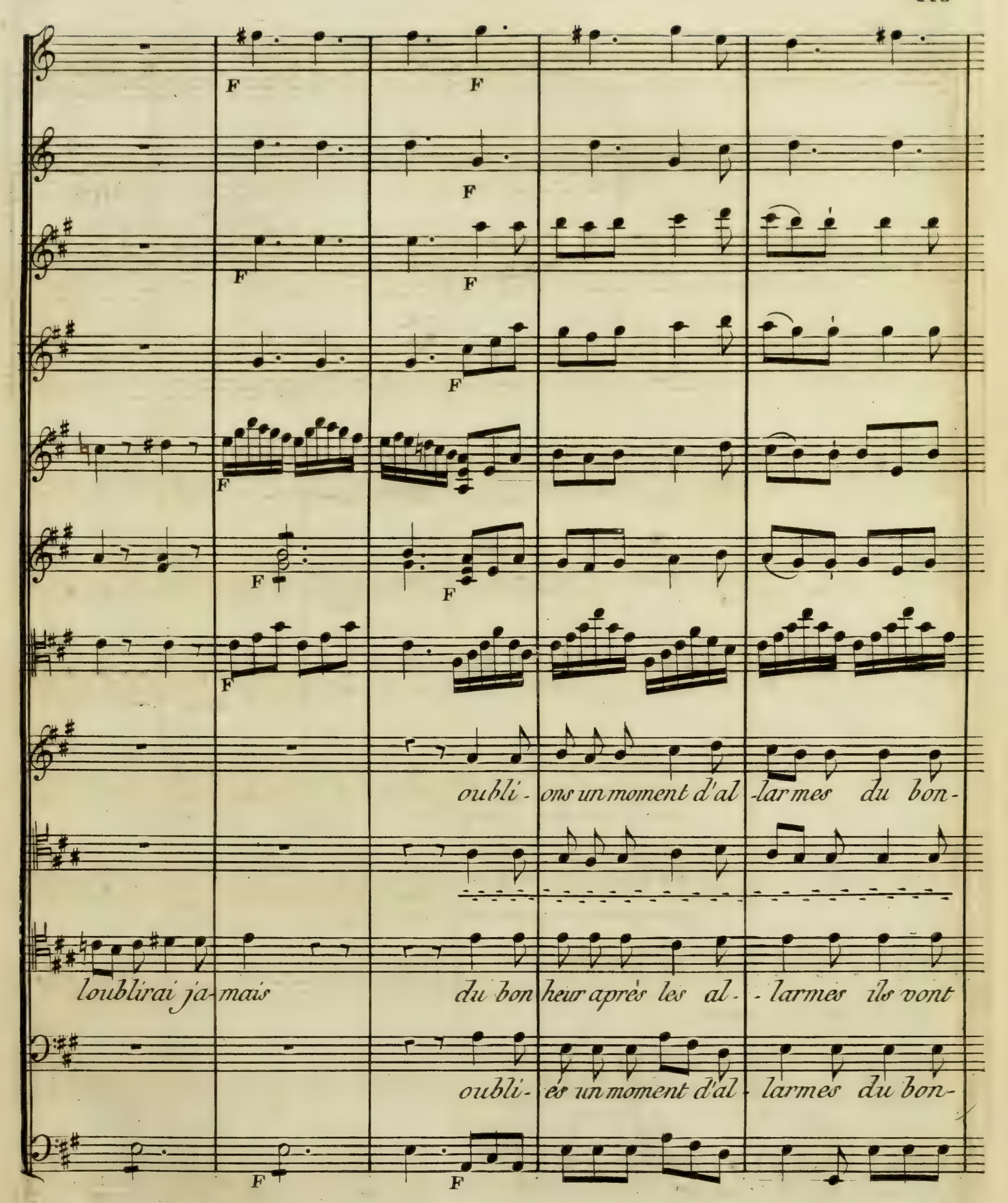

F
F
F
F
F
unis
F
Annette.
oubli-
Lubin.
Le Bailli.
du bon-
heur goutés le re- tour l'hymen va secher les larmes que vous fit verser l'a- mour oubli-
F

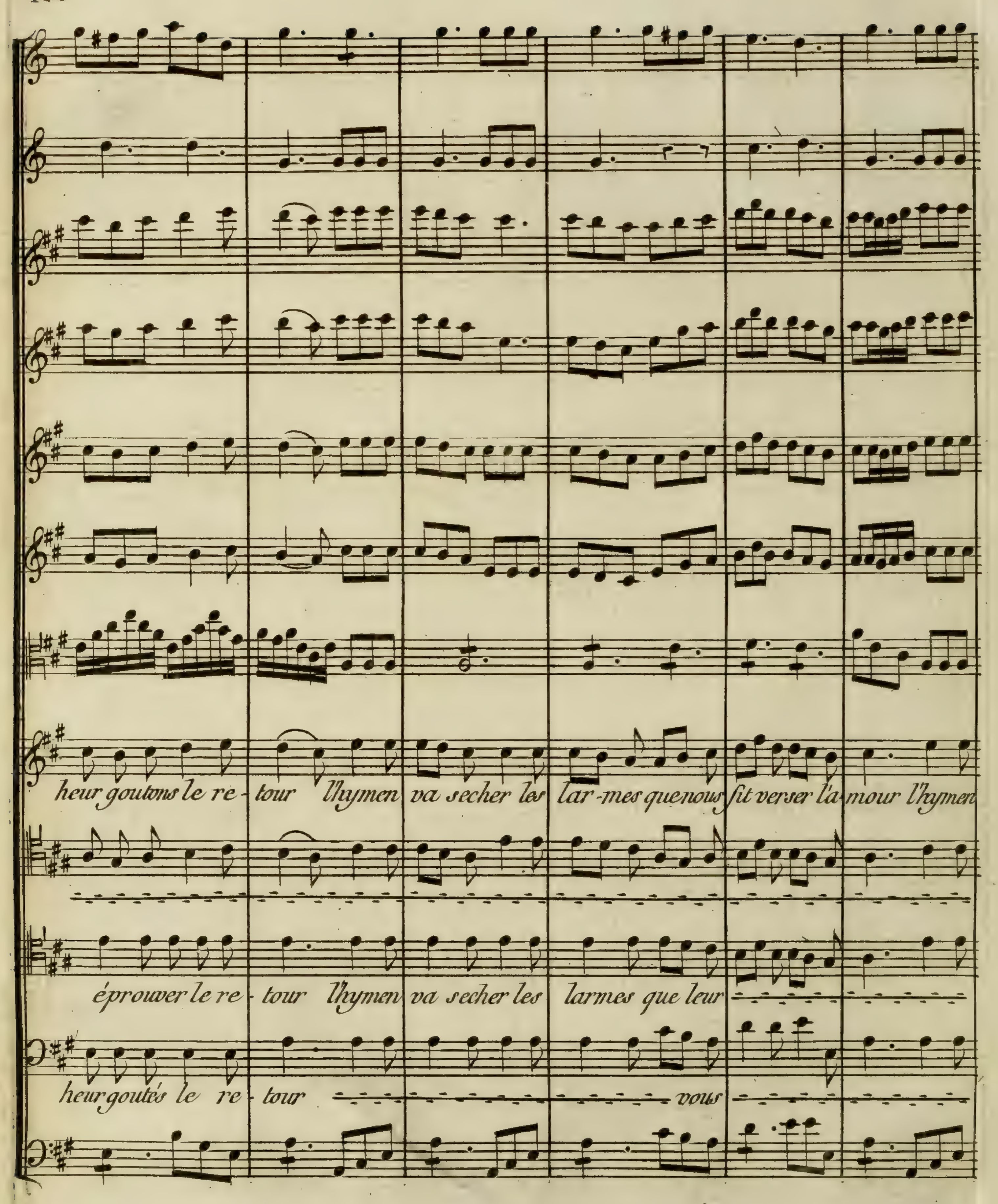

ons un moment d'al- larmes du bon- heur goutons le re - tour l'hymen va secher les
heur aprés les al- larmes ils vont gouter le re - tour l'hymen va secher les
és un moment d'al- larmes du bon- heur goutés le re- tour l'hymen va secher les

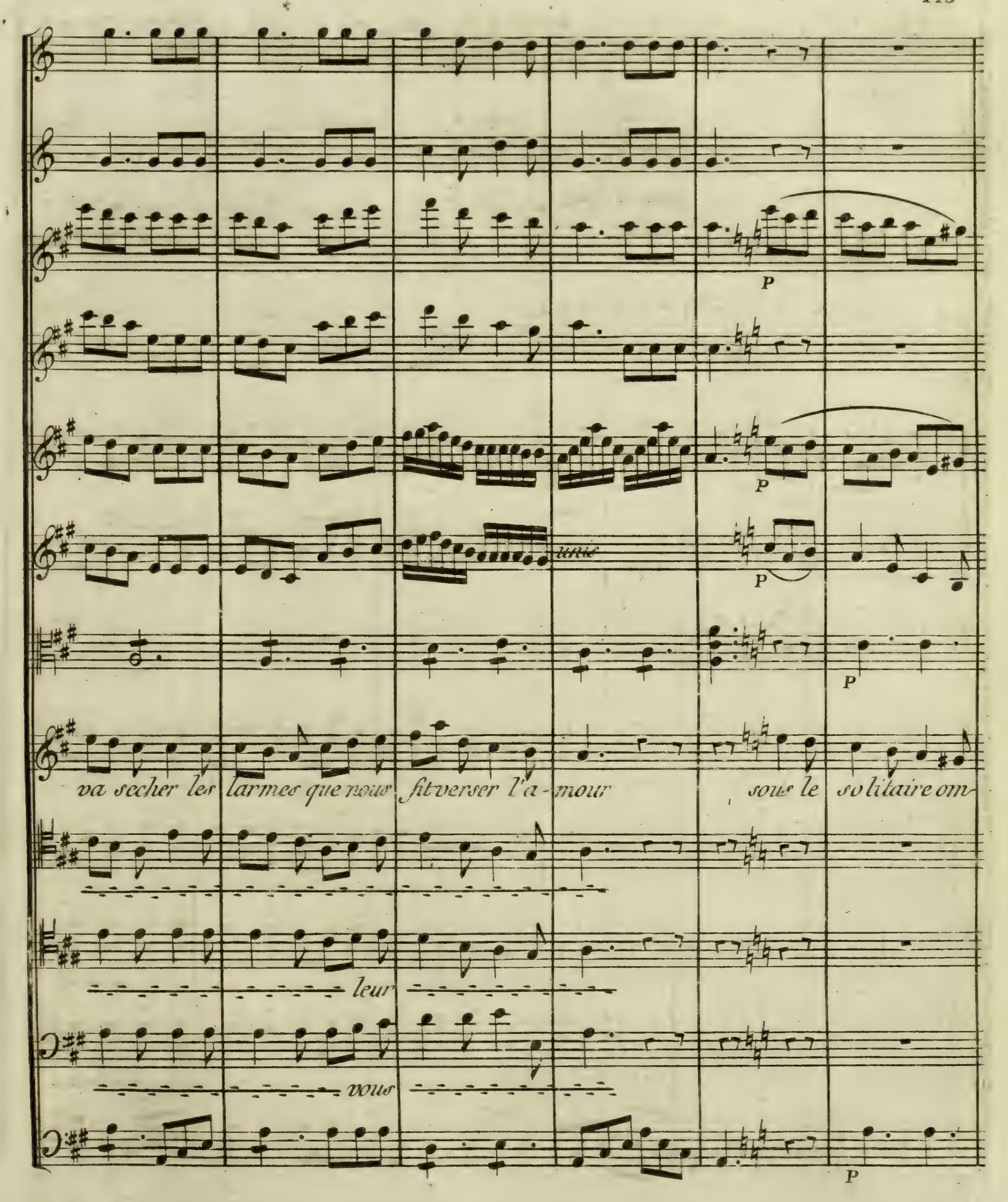

unis
P
P
P
larmes que nous fit verser l'a-mour
larmes que leur fit verser l'a-mour
larmes que vous fit verser la-mour
votrepai-si-ble re-traite a re-
P

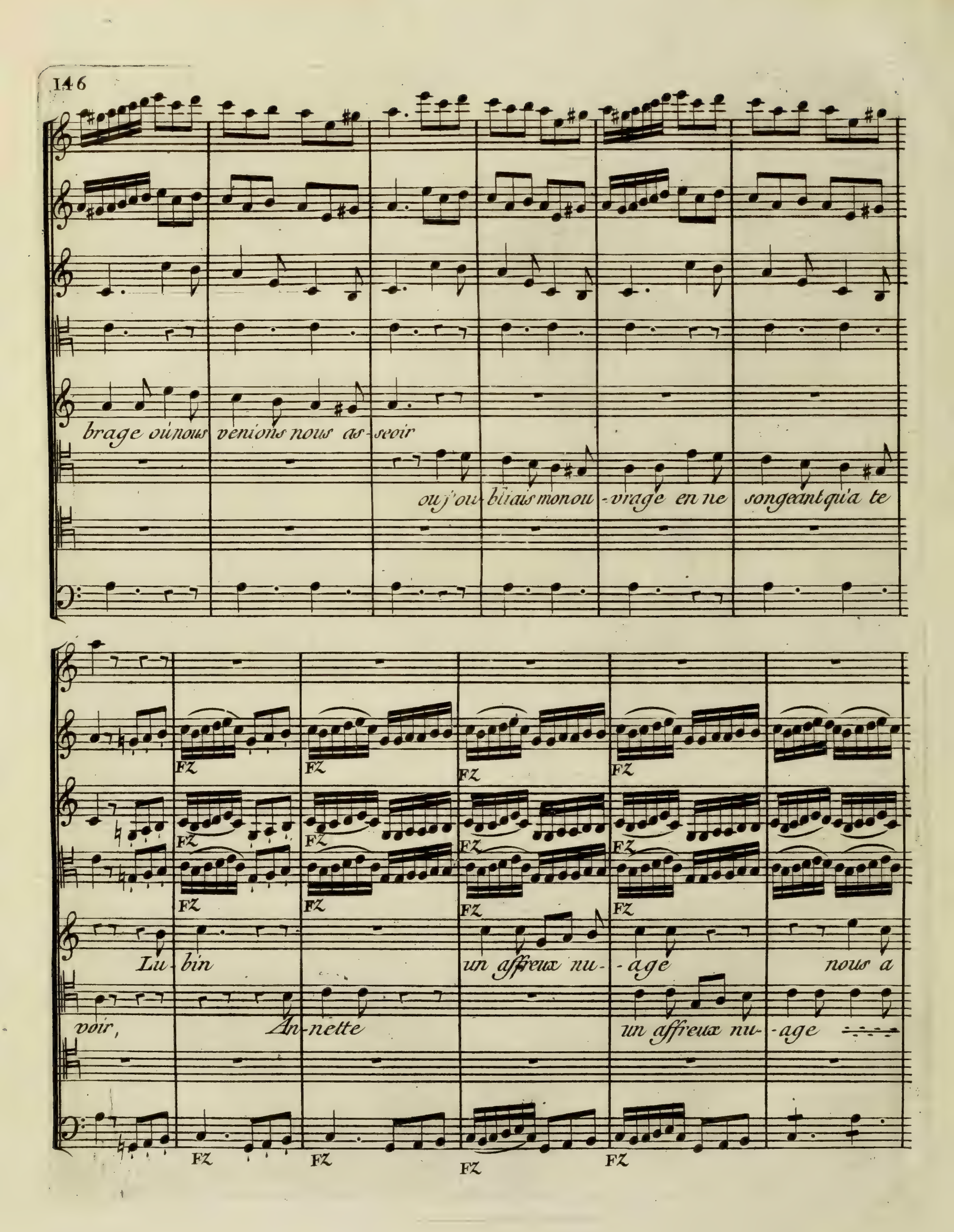

col b.
Monseigneur n.s rend la paix il t'a rendu ton An- nette
il m'a rendu mon An- nette
devoit
pris tous ses at- traits


jouis-sons de ses bien-faits il t'a ren-du ton An-nette
il m'a ren-du mon An-nette
t'il lui rendre An-nette
je ne


F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
oubli - ons un moment d'al - larmes du bon-
l'oublirai ja - mais
du bon heur après les al - larmes ils vont
oubli - es un moment d'al - larmes du bon-
F
F


heur goutons le re - tour l'hymen va secher les lar-mes quenous fit verser l'a-mour l'hymen
éprouver le re - tour l'hymen va secher les larmes que leur
heur goutés le re - tour vous


p
p
p
unis
p
va secher les larmes que nous fit verser l'a-mour sous le solitaire om-
leur
vous
p


brage où nous venions nous as-seoir
où j'ou-bliais mon ou-vrage en ne songeant qu'à te
voir, An-nette
Lu-bin
un affreux nu-age
nous a
un affreux nu-age
FZ



unis

col b.

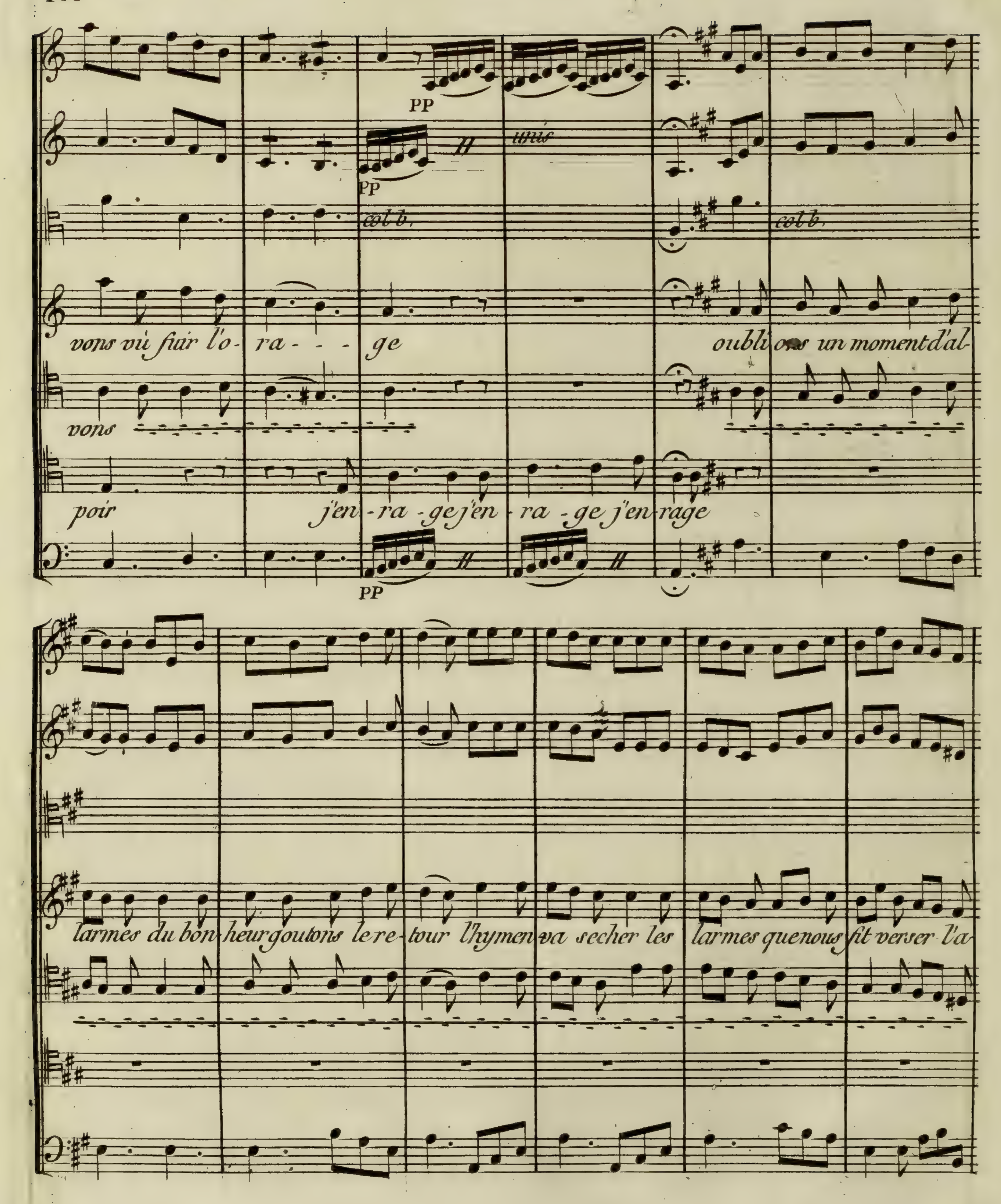
menacé ce soir nous a menacé ce soir

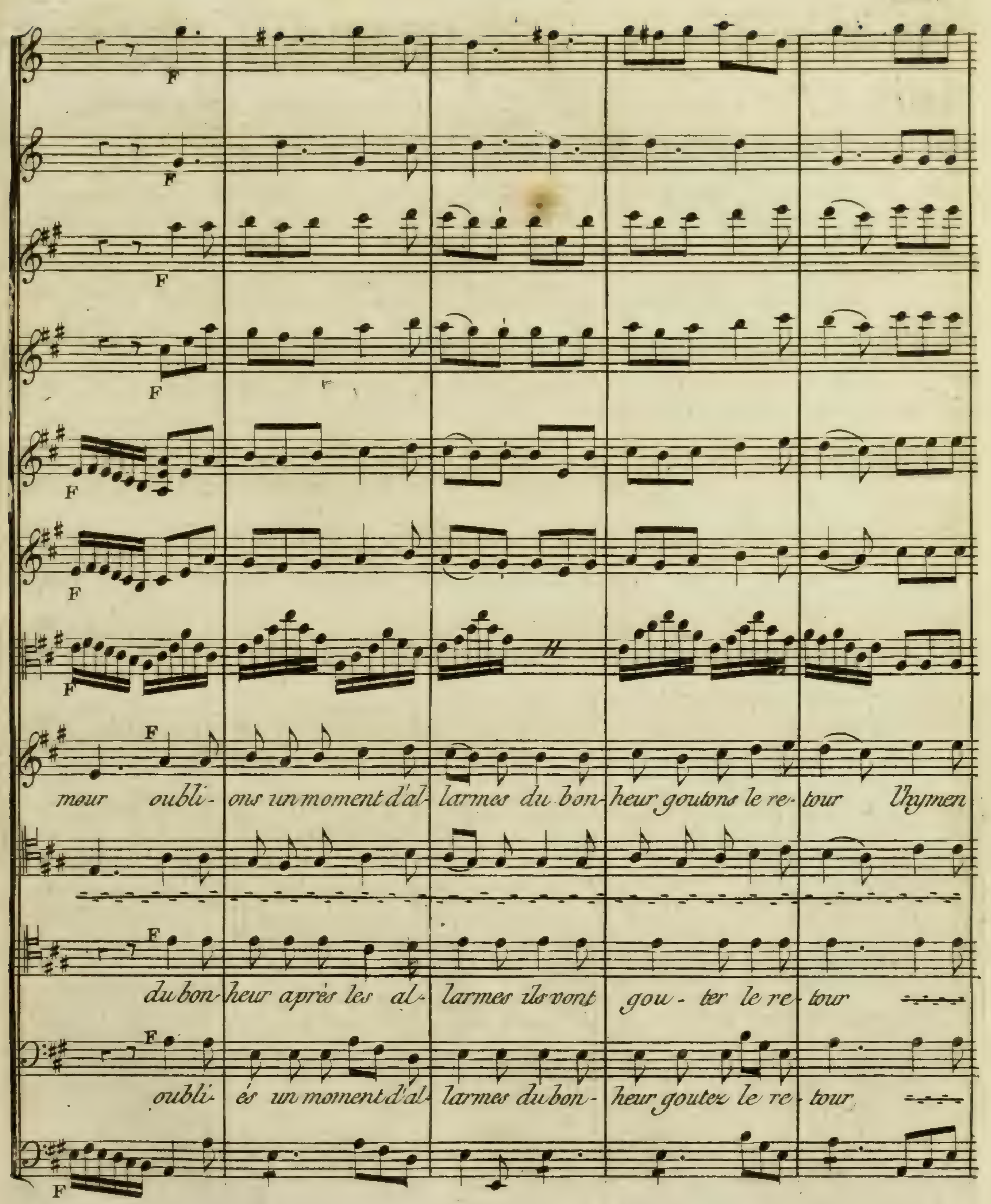
mais en recou-vrant l'es-poir nous avons vu fuir l'o- - rage nous a-

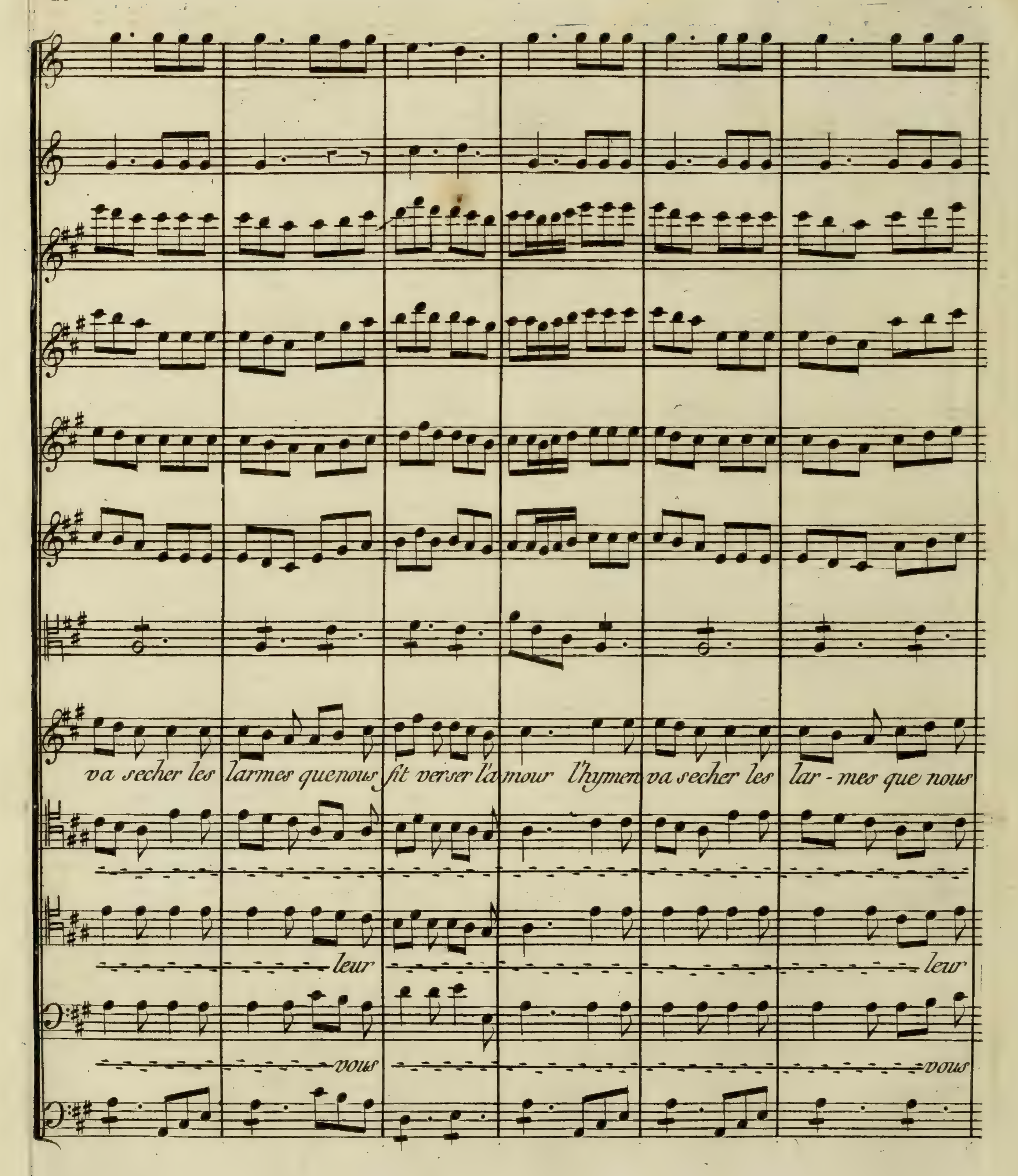
mais en recou-vrant l'es- - poir nous avons vu fuir l'o- - - rage nous a-

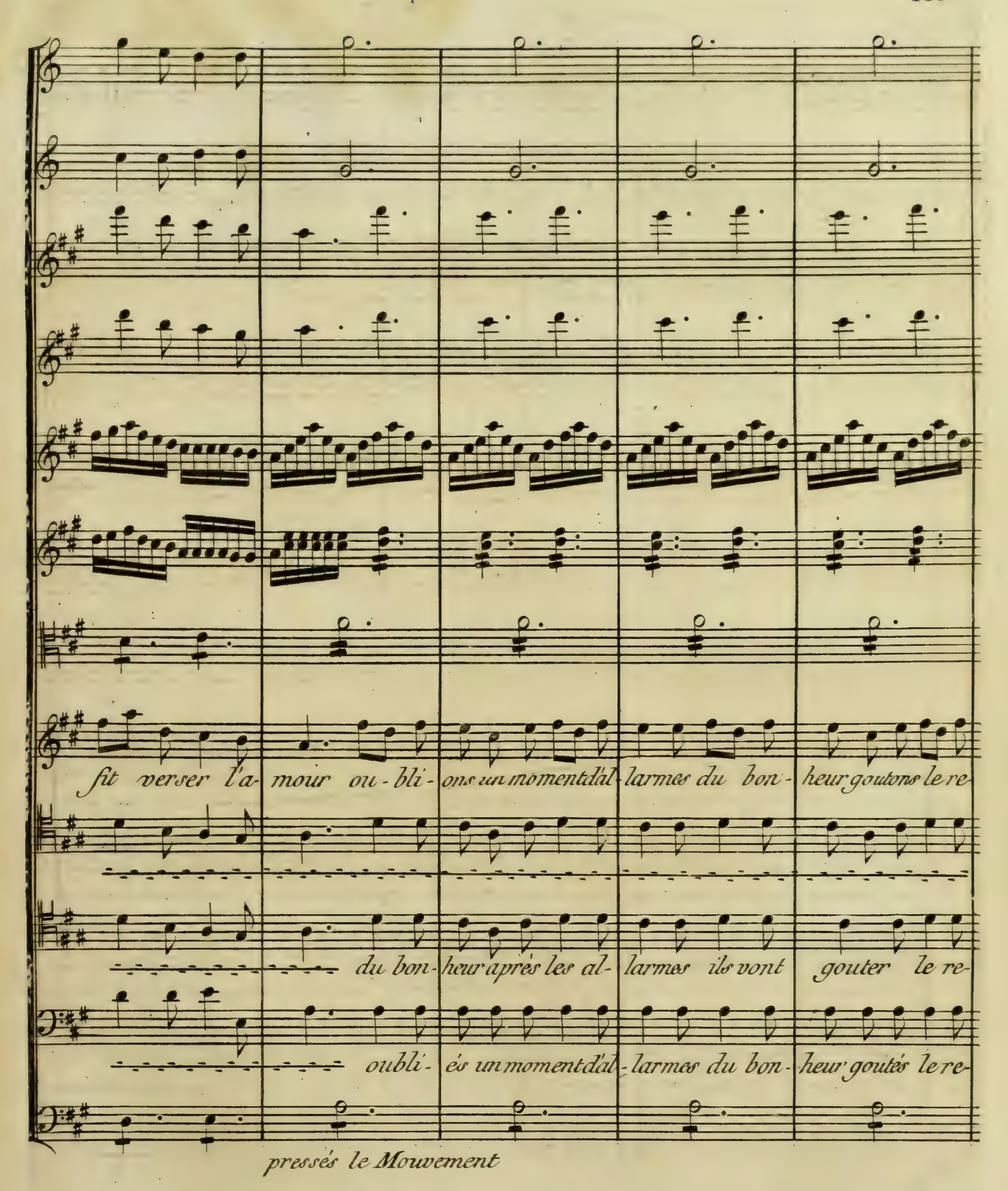
a part.

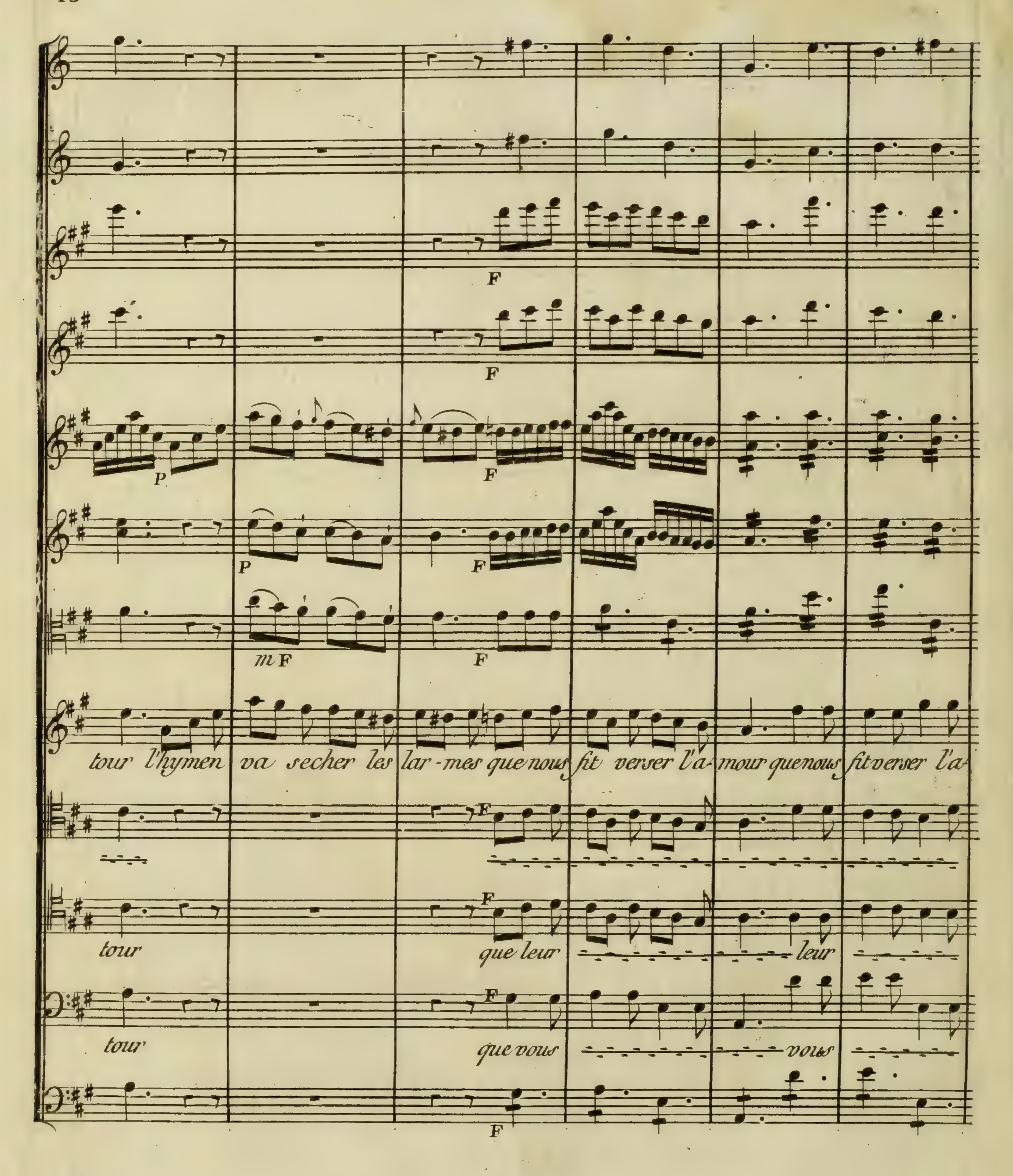
ils ont recou-vré l'es-poir ils ont recou-vré l'es-

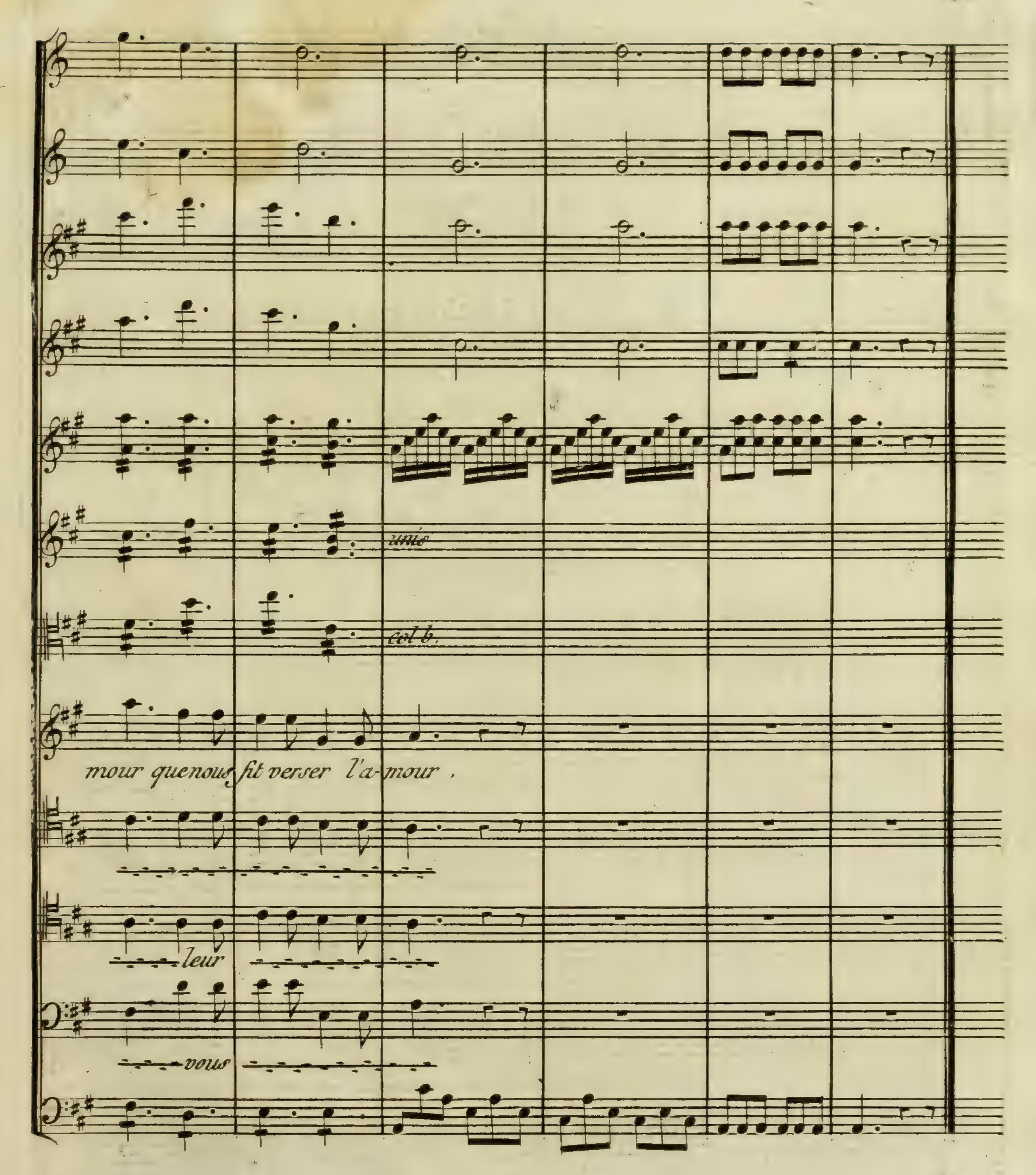

PP
PP
unis
col b.
col b.
vons vu fuir l'o- ra- - - ge
oubli ons un moment d'al-
vons
poir
j'en - ra - ge j'en - ra - ge j'en rage
PP
larmes du bon- heur goutons le re- tour l'hymen va secher les larmes que nous fit verser l'a-


F
mour oubli- ons un moment d'al- larmes du bon- heur goutons le re- tour l'hymen
du bon- heur après les al- larmes ils vont gou - ter le re- tour
oubli- és un moment d'al- larmes du bon- heur goutez le re- tour


va secher les larmes quenous fit verser l'amour l'hymen va secher les lar - mes que nous
leur
leur
vous
vous


fit verser l'a- mour ou - bli- ons un moment d'al- larmes du bon- heur goutons le re-
du bon- heur aprés les al- larmes ils vont gouter le re-
oubli- és un moment d'al- larmes du bon- heur goutés le re-
pressés le Mouvement


P
F
F
P
F
P
F
mF
F
tour l'hymen va secher les lar-mes que nous fit verser l'a-mour que nous fit verser l'a-
F
F
tour
que leur
leur
F
tour
que vous
vous
F



FIN.

